

NAZIONALE

B. Prov.

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

885

NAPOLI

PROVINCIALE

Armadio XXXX



Palchetto

Num.^o d'ordine 21

5-A.73.



B. Mer.

IX

885

119

61h3w5
MÉMOIRES

D E L A V I E

D U C O M T E

D E G R A M M O N T ;

C O N T E N A N T P A R T I C U L I È R E M E N T

L'HISTOIRE AMOUREUSE

D E L A C O U R

D' A N G L E T E R R È ,

S O U S L E R È G N E

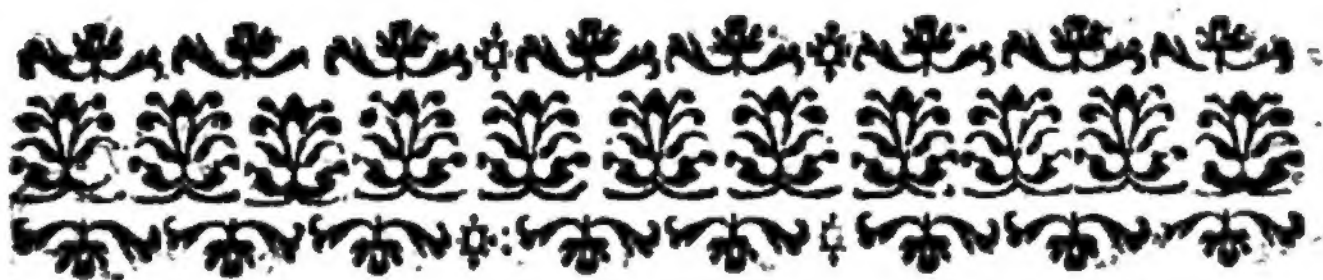
D E C H A R L E S I I



A C O L O G N E ,

C H E Z P I E R R E M A R T E A U .

M D C C X I I I



A V I S

D U

LIBRAIRE.

IL seroit inutile de recommander ici la Lecture des Mémoires qui composent ce Volume : le Titre seul de Mémoires du Comte DE GRAMMONT réveillera sans doute la Curiosité du Public pour un Homme qui lui est déjà si connu d'ailleurs , tant par la Réputation qu'il a su se faire que par les différens Portraits qu'en ont donnez Mrs. DE BUSSI & DE ST. EVRE-MONT , dans leurs Ouvrages ; & l'on ne doute nullement qu'il ne reçoive , avec beaucoup de plaisir , un Livre , dans lequel on lui raconte ses Aventures, sur ce qu'il en a bien voulu raconter lui-même à celui qui a pris la peine de dresser ces Mémoires.

Outre les Aventures du Comte DE GRAMMONT , ils contiennent particulièrement l'Histoire Amoureuse de la Cour d'Angleterre , sous le Regne de CHAR-

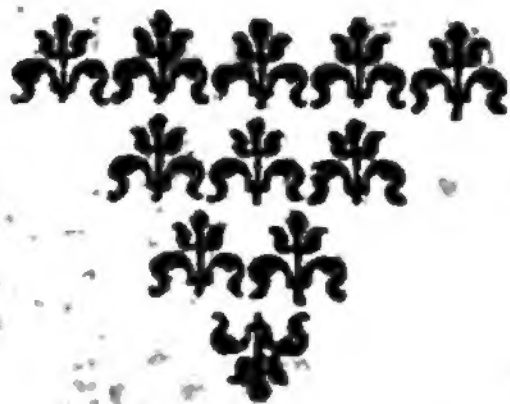
* 2

LES

IV AVIS DU LIBRAIRE.

LES II; & , comme on y découvre quantité de choses , qui ont été tenues cachées jusqu'à présent , & qui font voir jusqu'à quel Excès on a porté le Dérèglement dans cette Cour , ce n'est pas le Morceau le moins intéressant de ces Mémoires.

On les donne ici sur une Copie Manuscrite , qu'on en a reçue de Paris : & on les a fait imprimer avec le plus d'Exactitude qu'il a été possible.



ME-

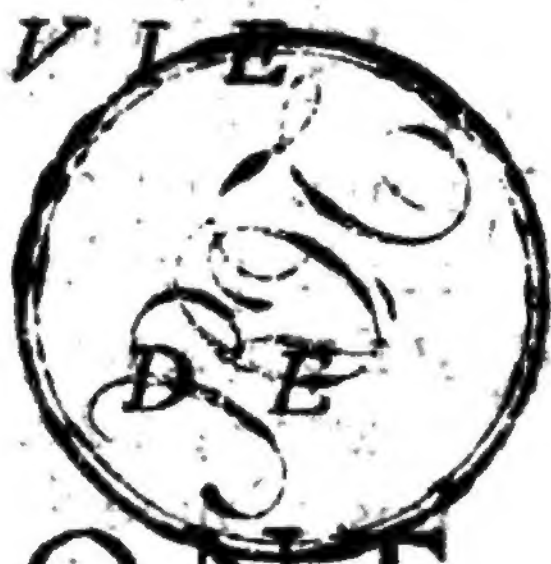


MÉMOIRES

DE LA VILLE

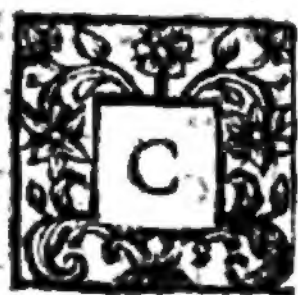
DU

COMTE



GRAMMONT.

CHAPITRE I.



OMME ceux qui ne lisent, que pour se divertir, me paroissent plus raisonnables, que ceux qui n'ouvrent un *Livre* que pour y chercher des *Défauts*, je déclare, que sans me mettre en peine de la sévère *Erudition* de ces derniers, je n'écris que pour l'*A-musement* des autres.

Je déclare, de plus, que l'*Ordre des Tems*, ou la *Disposition des Faits*, qui coûtent plus à l'*Ecrivain*, qu'ils ne divertissent

A

sent

2 *Memoires de la Vie*

sont le *Lecteur*, ne m'embarrasseront guères dans l'Arrangement de ces *Mémoires*.

Dans le Dessen de donner une Idée de celui , pour qui j'écris , les Choses qui le distinguent auront place dans ces *Fragmens*, selon qu'elles s'offriront à mon *Imagination*, sans égard à leur rang.

Qu'importe , après tout , par où l'on commence un *Portrait* , pourveu que l'Assemblage des Parties forme un Tout , qui rende parfaitement l'*Original*. Le fameux *PLUTARQUE* , qui traite les *Héros* comme ses *Lecteurs* , commence la *Vie* des uns comme bon lui semble , & promene l'*Attention* des autres sur de curieuses *Antiquitez* , ou d'agréables *Traités d'Erudition* , qui n'ont pas toujours rapport à son *Sujet*.

DEMETRIUS le Preneur de Villes n'étoit pas à beaucoup près si grand que son Pere *ANTIGONUS* , à ce qu'il nous dit. En récompense , il nous apprend , que son Pere *ANTIGONUS* , n'étoit que son *Oncle* ; mais , tout cela n'est qu'après avoir commencé sa *Vie* par un *Abrégé de sa Mort* ; par un *Sommaire* de ses divers *Exploits* , de ses bonnes & de ses mauvaises *Qualitez* , où il fait entrer le pauvre *MARC ANTOINE* , par compassion pour toutes ses *Foiblesse*s.

Dans

du Comte de Grammont. 3

Dans la *Vie* de NUMA POMPILIUS, il entre en matiere par une *Dissertation* sur son *Precepteur* PYTHAGORE ; &, comme il croit qu'on est fort en peine de savoir , si c'est l'ancien *Philosophe* ; ou bien un certain *Pythagore* , qui, après avoir gagné le *Prix* de la *Course* aux *Jeux Olympiques* , vint à toutes jambes trouver NUMA, pour lui enseigner la *Philosophie* , & lui aider à gouverner son *Roiaume* , il se tourmente beaucoup , pour éclaircir cette *Difficulté* , qu'il laisse enfin là.

Ce que j'en dis n'est pas pour reprocher quelque chose à l'*Historien* de toute l'*Antiquité* , auquel on doit le plus ; c'est seulement pour autoriser la maniere, dont j'écris une *Vie* plus extraordinaire , que toutes celles qu'il nous a laissées.

Il est question de représenter un Homme , dont le *Caractere* inimitable efface des *Défauts* , qu'on ne prétend point déguiser ; d'un Homme illustre par un Mélange de *Vices* & de *Vertus*, qui semblent se soutenir dans un Enchainement nécessaire , rares dans leur parfait Accord , brillantes par leurs Oppositions.

C'est ce Relief incompréhensible , qui , dans la *Guerre*, l'*Amour* , le *Jeu* , & les divers Etats d'une longue Vie , a rendu le

Comte DE GRAMMONT l'Admiration de

** Memoires de la Vie*

son Siecle. C'est par là qu'il a fait les *Délices* de tous les Pais , où il a promené ses *Agrémens* , & son *Inconstance* ; de ceux, où la Vivacité de son *Esprit* a répondu de ces *Mots heureux*, qu'une Approbation universelle transmet à la Postérité ; de tous les Endroits enrichis des Profusions de sa *Magnificence* ; & de ceux enfin , où il a conservé la Liberté de son *Jugement* , dans les Périls les plus pressans , tandis que le *Badinage* de son Humeur , au milieu des *Dangers* les plus sérieux de la *Guerre* , marquoit une *Fermeté* , qui n'appartient pas à tout le Monde.

Je ne ferai point son *Portrait*. A l'égard de sa *Figure* , BUSSI & ST. EVREMONT, *Auteurs* plus agréables que fidelles, en ont écrit. Le premier a peint le *Chevalier DE GRAMMONT artificieux* , *volage* , & même *un peu perfide en Amour* , *infatigable* , & *cruel* sur la *Jalousie*. ST. EVREMONT s'est servi d'autres Couleurs , pour exprimer le *Génie* , & pour tracer en général les *Manieres* du *Comte*. Mais l'un & l'autre s'est fait plus d'honneur dans ces différentes *Peintures* , qu'il n'a rendu de justice à son *Héros*.

C'est donc lui-même , qu'il faut écouter dans ces *Récits* agréables de *Sieges* & de *Batailles*, où il s'est distingué à la suite
d'un

du Comte de Grammont.

d'un autre *Héros* ; & c'est lui qu'il faut croire dans des Evenemens moins glorieux de sa *Vie* , quand la Sincérité , dont il étale son *Adresse* , sa *Vivacité* , ses *Supercheries* , & les divers *Stratagêmes* dont il s'est servi , soit en *Amour* , soit au *Jeux* , expriment naturellement son *Caractère*.

C'est lui-même , dis-je , qu'il faut écouter dans cet *Ecrit* ; puis que je ne fais que tenir la Plume , à mesure qu'il me dicte les *Particularitez* les plus singulieres & les moins connues de sa *Vie*.

C H A P I T R E I I.

EN ces tems-là , il n'en alloit pas en France , comme à présent. LOUIS XIII. régnoit encore , & le Cardinal DE RICHELIEU gouvernoit le Royaume. De *Grands-Hammes* commandoient de *petites Armées* ; & ces *Armées* faisoient de grandes choses. La *Fortune* des *Grands* de la *Cour* dépendoit de la *Faveur* du *Ministre* ; les *Etablissemens* n'y étoient solides , qu'à mesure qu'on lui étoit dévoué. De vastes *Projets* jettoient au Cœur des *Etats voisins* , les *Fondemens* de cette *Grandeur* redoutable , où l'on voit celui-ci. La *Police* étoit un peu négligée. Les grands *Chemins*

6 Mémoires de la Vie

étoient impraticables de jour , & les Ruës durant la nuit ; mais , on voloit encore plus impunément ailleurs. La Jeunesse , en entrant dans le Monde , prenoit le Parti que bon lui sembloit. Qui vouloit , se faisoit *Chevalier* : *Abbé* , qui pouvoit ; j'entens , *Abbé à Benefice*. L'Habit ne distinguoit point le *Chevalier* de l'*Abbé* ; & je crois que le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit l'un & l'autre au *Siege* de *Trin*. Ce fut sa premiere *Campagne* ; & il y porta ces Dispositions heureuses , qui préviennent favorablement , & qui font qu'on n'a besoin , ni d'*Amis* pour être introduit , ni de *Recommandations* pour être agréablement reçu partout.

Le *Siege* étoit formé , quand il arriva. Cela lui épargna quelques Téméritez ; car , un *Volontaire* ne dort pas en repos , s'il n'a essuié les premiers coups qu'on tire. Il alla donc reconnoître les *Généraux* , n'y aiant plus rien à faire à l'égard de la *Place* sur cet Article. Le Prince THOMAS commandoit l'*Armée* ; & comme la *Charge* de *Lieutenant Général* n'étoit pas encore connue , DU PLESSIS-PRALIN , & le fameux *Vicomte* DE TURENNE étoient ses *Maréchaux de Camp*.

On portoit quelque respect aux *Places de Guerre* , avant qu'une Puissance , à laquelle

du Comte de Grammont. 7

quelle rien ne peut résister , eut trouvé moyen de les abîmer par une Grêle affreuse de *Bombes* , & par le Ravage de cent Pièces de *Canon* en batterie. Avant ces furieux Orages , qui réduisent le *Gouverneur* aux *Souterrains* , & la *Garnison* en poudre , de fréquentes *Sorties* vivement repoussées , de vigoureuses *Attaques* vaillamment soutenues , signaloient l'Art des *Assiégés* & le Courage des *Assiégés* : & , par conséquent , les *Sieges* étoient d'une longueur raisonnable ; & les *jeunes Gens* avoient le tems d'y apprendre quelque chose.

Il y eut de belles Actions de part & d'autre dans celui de *Trin*. On y essuia des Fatigues ; on souffrit des Pertes : mais, on ne s'ennuia plus dans l'*Armée* , depuis que le *Chevalier* DE GRAMMONT y fut ; plus de fatigue dans la *Tranchée* ; plus de Sérieux chez les *Généraux* ; plus d'Ennuis dans les *Troupes*, depuis son Arrivée. Il cherchoit & portoit partout la Joie.

Parmi les *Officiers* de l'*Armée* , comme partout ailleurs , on voioit des Gens de Mérite , ou des Gens qui en vouloient avoir. Les derniers imitoient le *Chevalier* DE GRAMMONT dans les choses qui le faisoient briller , & n'y réussissoient pas ; les autres admiroient ses Talens , & recherchoient son *Amitié*. MATTA fut de

8 *Memoires de la Vie*

ce nombre. Il étoit agréable par sa *Figure*, plus encore par le caractère de son *Esprit*. Il l'avoit simple & naturel ; mais, avec le Discernement, & la Délicatesse des plus fins, & des plus déliés. Plein de *Franchise* ; & de *Probité* dans toutes les manières. Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne fut pas long-tems à démêler les Qualités qui le distinguoient. Ainsi, la Connoissance fut bientôt faite ; & l'*Amitié* bientôt liée entre eux.

MATTA voulut absolument, que le *Chevalier* DE GRAMMONT vint s'établir chez lui. Il n'y consentit, qu'à condition qu'il partageroit la Dépense. Comme ils avoient l'Humour libérale, & magnifique, ce fut à Frais communs ; qu'ils donnèrent les Repas les mieux entendus, & les plus délicats qu'on eut encore vus. Le *Jeûne* rendoit à merveille dans les commencemens ; & le *Chevalier* rendoit en cent façons ce qu'il ne prenoit que d'une seule.

Les *Généraux* tour à tour régalez, admirèrent leur *Magnificence*, & voulurent mal à leurs *Officiers* de ce qu'ils n'étoient pas si bien servis. Le *Chevalier* avoit le don de faire valoir les Choses les plus communes ; & son *Esprit* étoit tellement à la Mode, que c'étoit se deshonorer, que de ne se pas soumettre à son Gout. MAT-

du Comte de Grammont.

MA lui laissoit le soin de louer la Table, & d'en faire les honneurs ; & , charmé d'un Applaudissement universel , il se persuada qu'il n'y avoit rien de si beau , que de vivre comme ils faisoient , & rien de plus aisé , que de continuer : mais , il s'aperçut bientôt que les plus grandes Prospérités ne sont pas les plus durables.

Une grosse Chère , une petite Oeconomie , des Domestiques infideles , une Fortune ennemie ; tout cela s'unissant , pour déranger le Ménage , la Table s'alloit réformer tout doucement d'elle-même , quand le Génie du Chevalier , fertile en ressources , entreprit de soutenir son premier honneur , par l'Expédient qu'on va voir.

Ils ne s'étoient point parlé de l'état de leurs Affaires ; quoique celui qui en avoit le soin , en eut séparément averti , prêt à recevoir de l'Argent pour continuer la Dépense , ou à rendre ses Comptes pour le passé. Un jour , que le Chevalier DE GRAMMONT étoit revenu plutôt qu'à l'ordinaire , il trouva MATTA tranquillement endormi dans un Fauteuil ; & , ne voulant pas interrompre son Repos , il se mit à rêver à son Projet. MATTA s'éveilla , sans qu'il s'en aperçut ; & , ayant quelque tems admiré la Contemplation où il paroissoit enseveli , & ce profond Silen-

100 *Memoires de la Vie*

ce entre deux Hommes qui ne l'avoient jamais gardé un moment ensemble , il le rompit par un soudain Eclat de rire , qui ne fit qu'augmenter , à mesure que l'autre le regardoit. *Voilà* , dit le Chevalier , un Réveil assez gai , & assez bouffon ; & , à qui en as-tu donc ? on si c'est aux Anges que tu ris ? *Ma foi*, Chevalier , dit M A T T A , je ris d'un Songe , que je viens de faire , si naturel , & si plaisant , qu'il faut que je t'en fasse rire aussi. Je révois que nous avions renvoié Mr. le Maître-d'Hôtel , Mr. le Chef-de-Cuisine , & Mr. notre Officier ; résolus , pour le reste de la Campagne , d'aller manger chez les autres , comme les autres étoient venus manger chez nous. *Voilà mon Songe* ; & toi , Chevalier , à quoi révois-tu ?

Pauvre Esprit , dit le Chevalier , en haussant les Epaules ; te voilà d'abord sur le côté ; te voilà dans la Consternation , & l'Humilité , pour quelques mauvais propos que le Maître-d'Hôtel t'aura tenus comme à moi ? Quoi ! après la Figure , que nous aurons faite , à la barbe des Grands & des Etrangers de l'Armée , quitter la partie comme des Sots , & plier Bagage comme des Croquans , au premier Epuisement de Finance ? Tu n'as point de Sentiment. Où est l'Honneur de la France ? Et , où est l'Argent , dit M A T T A ? Car , mes Gens se donnent au Diable , qu'il n'y a pas

du Comte de Grammont. II

pas dix Ecus dans la Maison ; & je crois que les tiens ne t'en gardent gueres davantage : car , il y a plus de huit jours , que je ne t'ai vu , ni tirer ta Bourse , ni compter ton Argent : Amusement , qui t'occupoit volontiers en prosperité.

Je conviens de tout cela , dit le Chevalier. Mais , je veux te faire convenir , que tu n'es qu'une Poule mouillée dans cette occasion ; & que seroit-ce de toi , si tu te vois dans l'état où je me suis trouvé à Lion , quatre jours avant d'arriver ici. Je t'en veux faire le Récit.

CHAPITRE III.

VOici , dit M A T T A , qui sent bien le Roman , hors qu'il faudroit que ce fut ton Ecuyer , qui me contât ton Histoire. C'est l'Ordre , dit le Chevalier. Cependant , je pourrai te parler de mes premiers Exploits , sans blesser ma Modestie ; outre que mon Ecuier a l'Accent un peu burlesque pour un Récit héroïque.

„ Tu sauras donc qu'en arrivant à „ Lion „ Est-ce comme cela , qu'on commence , dit M A T T A ? Prends ton Histoire d'un peu plus loin : les moindres Particularitez d'une Vie comme la tienne méritent

11 *Memoires de la Vie*

d'être contées ; mais , sur tout , la manière dont tu salua le Cardinal DE RICHELIEU la première fois. On m'en a fait rire. Au reste , je te dispense de me parler des Gentilleses de ton Enfance ; de la Genealogie , du Nom , & de la Qualité de tes Ancêtres ; car , tu n'en sçais pas un mot.

„ Ah ! que tu fais le mauvais Plaisant !
„ Tu crois que tout le Monde est de ton
„ Ignorance. Tu t'imagines donc que je
„ ne connois pas les MENDORES , ni
„ les CORISANDES , moi ! Je ne fais
„ peut-être pas qu'il n'a tenu qu'à mon
„ Pere d'être Fils d'HENRI IV. Le Roi
„ vouloit à toute force le reconnoître.
„ Jamais ce Traître d'Homme-là n'y vou-
„ lut consentir. Vois un peu ce que ce
„ seroit que les GRAMMONTs sans ce
„ beau travers ! Ils auroient le pas devant
„ les CESARS DE VENDÔME. Tu as
„ beau rire ; c'est l'Evangile. Mais , venons
„ à notre Fait.

„ On me mit au College de Paris , dans
„ la vuë de me faire d'Eglise ; mais , com-
„ me j'avois bien d'autres vuës , je n'avois
„ garde d'y profiter : j'avois tellement le
„ Jeu dans la tête , que le Précepteur , &c
„ les Régens , perdoient leur Latin , en me
„ le voulant apprendre. Le vieux BRI-
„ NON , qui me servoit de Valet &c de
„ Gen-

du Comte de Grammont. 13

„ *Gouverneur*, avoit beau me menacer de
„ ma Mere. Je n'étudiois, que quand il
„ me plaisoit; c'est-à-dire, quasi jamais.
„ Cependant, on me traitoit en Ecolier de
„ ma Qualité; j'eus toutes les *Dignitez* de
„ la *Classe*, sans les avoir méritées, & sor-
„ tis du *College* à-peu-près comme j'y étois
„ entré. On trouva que j'en savois en-
„ core de reste pour l'*Abbaie*, que mon
„ Frere avoit demandé pour moi.

„ Il venoit d'épouser la Niece d'un *Mi-*
„ *nistre* devant qui tous genoux fléchis-
„ soient. Il voulut me présenter à lui.
J'eus peu de peine à quitter mon Pais,
„ & beaucoup d'impatience d'arriver à *Pa-*
„ *ris*. Mon Frere m'ayant tenu quelque
„ tems auprès de lui, pour me dégourdir,
„ il me lâcha par la Ville, pour perdre
„ l'air de la Campagne & trouver celui
„ du Monde. Je l'attrapai si bien que je
„ ne voulus plus m'en défaire quand il
„ fut Question de me présenter à la *Cour*,
„ en Equipage d'*Abbé*. Tu sais comme on
„ se mettoit alors. Tout ce qu'on obtint
„ de moi fut de mettre une *Soutanne* par
„ dessus mes Habits; & mon Frere mou-
„ rant de rire de mon *Habillement Ecclé-*
„ *siastique*, voulut en faire rire les autres.
„ J'avois la plus belle Tête du monde,
„ bien poudrée & bien frisée, par dessus

„ ma Soutanne ; & par dessous , des Botines
 „ blanches & des Éperons dorez. Le Car-
 „ dinal , qui avoit l'esprit pénétrant ; n'a-
 „ voit garde de rire. Cette Elévation de
 „ Sentimens lui donna de l'ombtage. Il
 „ jugea de ce que feroit un Génie , qui
 „ à cet âge , se mocquoit de la Tonsure ,
 „ & méprisoit le petit Colet.

„ Quand mon Frere m'eut remené chez
 „ lui ; Or ça , notre petit Cadet , me dit-il ,
 „ cela s'est passé à merveille ; & notre Ajust-
 „ tement mi-parti de Rome , & d'Epée ; a
 „ beaucoup réjoui la Cour ; mais , ce n'est pas
 „ tout : il faut opter , mon petit Cavalier.
 „ Voiez donc , si , vous en tenant à l'Eglise ,
 „ vous voulez posséder de grands Biens , &
 „ ne rien faire ; ou , avec une petite Légitime ,
 „ vous faire casser bras & jambes , pour être
 „ le Fructus Belli d'une Cour insensible , &
 „ parvenir sur la fin de vos jours à la Di-
 „ gnité de Maréchal de Camp , avec un Oeil
 „ de Verre , & une jambe de Bois.

„ Je sçai , lui dis-je , qu'il n'y a aucune
 „ Comparaison entre ces deux Etats , pour la
 „ commodité de la Vie ; mais , comme il faut
 „ chercher son Salut préféralement à tout ,
 „ je suis résolu de renoncer à l'Eglise , pour
 „ tâcher de me sauver ; à condition néanmoins
 „ que je garderai mon Abbaye. Les Remon-
 „ trances & l'Autorité de mon Frere fu-
 „ rent

du Comte de Grammont. 19

rent inutiles , pour men detourner , &
il falut bien me passer ce dernier Arti-
cle , pour m'entretenir à l'*Académie*.

Tu fais que je fus le plus adroit
Homme de *France* ; ainsi j'eus bientôt ap-
pris tout ce qu'on y montre : & , en che-
min faisant , j'appris encore ce qui perfec-
tionne la *Jeunesse* , & rend *bonnête-Hom-*
me ; car , j'appris encore toutes sortes
de *Jeux* aux *Cartes* & aux *Dez*. La vé-
rité est que je m'y crus d'abord beau-
coup plus favant que je ne l'étois ; com-
me je l'ai dans la suite éprouvé.

Ma Mere , qui ſçut le parti que je
prenoïſ ; pleura la *Profession* que j'avois
quittée , & ne put ſe conſoler de celle
que j'avois priſe. Elle avoit compté que
dans l'*Egliſe* je ſerois un *Saint* ; elle
compta que je ſerois un *Diabſe* dans le
Monde , ou tué à la *Guerre*. Je mourois
d'envie d'y aller ; mais , comme j'étois
encore trop jeune , il fallut faire une
Campagne à *Biſſacke* , avant que d'en fai-
re une à l'*Armée*.

Quand je fus de retour auprès de ma
Mere , j'avois tellement l'air de la *Cour*
& du *Monde* , qu'elle eut du Reſpect pour
moi , au lieu de me gronder de mon En-
têtement pour les *Armes*. J'étois ſon
Idole ; & , me trouvant inébranlable , elle

nc

ne songea qu'à me garder le plus qu'elle
pourroit , en attendant qu'on fit mon
petit *Equipage*.

Le fidelle *BRINON* , qui me fut re-
donné pour *Valet-de-Chambre* , devoit
encore faire la *Charge de Gouverneur* &
d'Ecuier : parce que c'est peut-être le
Gascon unique , qu'on verra jamais sé-
rieux & rébarbatif au point où il l'est.
Il répondit de ma Conduite sur la *Bien-
séance* & la *Morale* , & promit à ma Me-
re , qu'il rendroit bon compte de ma Per-
sonne dans les *Dangers* de la *Guerre*.
J'espere qu'il tiendra mieux sa parole à
l'égard de ce dernier Article , qu'il n'a
fait sur les autres.

On fit partir mon *Equipage* huit jours
avant moi. C'étoit toujours autant de
tems que ma Mere gagnoit , pour me
faire des *Exhortations*. Enfin , après
m'avoir bien conjuré d'avoir la *Crainte*
de Dieu devant les yeux , & l'*Amour du*
Prochain en recommandation , elle me
laissa partir sous la garde du Seigneur
& du sage *BRINON*.

Dès la seconde Poste , nous primes
Querelle. On lui avoit mis quatre cent
Louis entre les mains , pour ma *Cam-
pagne*. Je les voulus avoir. Il s'y op-
posa fortement. *Vieux Faquin* , lui dis-

je

du Comte de Grammont. 17

je , est-ce à toi cet Argent ; ou , si on te l'a
donné pour moi ? A ton Avis , il me fau-
droit un Trésorier pour ne paier que par
Ordonnance. Je ne sai si ce fut par Pres-
sentiment qu'il s'attrista ; mais , ce fut
avec des Violences & des Convulsions
extrêmes , qu'il se vit contraint de céder.
On eut dit que je lui arrachois le Cœur.

Je me sentis plus léger & plus gai ,
depuis le Dépôt dont je l'avois soulagé ;
lui , au contraire parut si accablé , qu'on
eut dit que je lui avois mis quatre cent
Livres de Plomb sur le dos , en lui
ôtant ces quatre cent Pistoles. Il fallut
fouetter son cheval moi-même ; tant il
alloit pesamment , & se retournant de
tems en tems , *Mr. le Chevalier* , me di-
soit-il , *ce n'est pas ainsi que Madame l'en-
tend.* Ses Réflexions & ses Douleurs se
renouvelloient à chaque Poste ; car , au
lieu de donner dix sols au Postillon , j'en
donnois trente.

Nous arrivâmes enfin à *Lyon*. Deux
Soldats nous arrêterent à la Porte de la
Ville , pour nous mener chez le Gouver-
neur. J'en pris un pour me conduire à
la meilleure *Hôtellerie* , & mis BRINON
entre les mains de l'autre , pour aller
rendre compte au Commandant de mon
Voiage , & de mes Desseins.

„ Il y a d'aussi bons *Traiteurs* à *Lion* qu'à
„ *Paris* ; mais , mon *Soldat* , selon la cou-
„ tume , me mena chez un de ses Amis ,
„ dont il me vanta la Maison , comme le
„ lieu de la Ville où l'on faisoit la *Chere*
„ la plus délicate , & où l'on trouvoit la
„ meilleure *Compagnie*. L'*Hôte* de ce *Pa-*
„ *lais* étoit gros comme un Muid. Il
„ s'appelloit C E R I S E. Il étoit Suisse de
„ Nation , *Empoisonneur* de Profession , &
„ *Voleur* par *Habitude*. Il me mit dans une
„ Chambre assez propre , & me demanda
„ si je voulois manger en *Compagnie* , ou
„ seul. Je voulus être de l'*Anberge* , à cause
„ du *Beau Monde* , que le *Soldat* m'avoit
„ promis dans cette Maison.

„ B R I N O N , que les Questions du
„ *Gouverneur* avoient impatienté , revint
„ plus renfrogné qu'un vieux Singe ; &
„ voiant que je me peignois un peu , pour
„ descendre, Et que voulez-vous donc , Mon-
„ sieur , me dit-il ? Aller trotter par la Vil-
„ le ? Non pas ? N'est-ce pas assez trotté de-
„ puis le *Matin* ? Mangez un morceau , &
„ couchez-vous à bonne heure , pour être du
„ matin à Cheval , à la pointe du jour. Mon-
„ sieur le *Contrôleur* , lui dis-je , je ne veux
„ ni trotter par la Ville , ni manger seul , ni
„ me coucher à bonne heure. Je veux sou-
„ per en *Compagnie* là bas ? En pleine *An-*
„ *berge* ?

„ *berge ? s'écria-t'il. Hé ! Monsieur , vous*
„ *n'y songez pas. Je me donne au Diable ,*
„ *s'ils ne sont une douzaine de Baragouineurs*
„ *à jouer Cartes & Dez , qu'on n'entendrait*
„ *pas Dieu tonner.*

„ *J'étois devenu insolent , depuis que*
„ *je m'étois emparé de l'Argent ; & vou-*
„ *lant commencer à me soustraire de la*
„ *Domination de mon Gouverneur , Savez-*
„ *vous bien , Monsieur BRINON , lui dis-*
„ *je , que je n'aime pas qu'un Sot fasse le*
„ *Raisonneur ? Allez-vous-en souper , s'il*
„ *vous plait , & que j'aie ici des Chevaux*
„ *de Poste avant le jour.*

„ *J'avois senti pétiller mon Argent , au*
„ *moment qu'il avoit lâché le mot de Car-*
„ *tes & Dez. Je fus un peu surpris de trou-*
„ *ver la Salle où l'on mangeoit remplie de*
„ *Figures extraordinaires. Mon Hôte , après*
„ *m'avoir présenté , m'assura qu'il n'y*
„ *avoit que dix huit ou vingt de ces Mes-*
„ *sieurs , qui auroient l'honneur de man-*
„ *ger avec moi. Je m'approchai d'une Ta-*
„ *ble où l'on jouoit , & je faillis à mourir*
„ *de rire. Je m'étois attendu à voir bonne*
„ *Compagnie & gros feu ; & , c'étoient*
„ *deux Allemands , qui jouoient au Tric-*
„ *trac. Jamais Chevaux de Carrosse n'ont*
„ *joué comme ils faisoient ; mais, leur Figu-*
„ *re, sur tout, passoit l'Imagination. Celui,*
„ *auprès*

20 *Memoires de la Vie*

„ auprès de qui j'étois , étoit un petit Ra-
 „ got , grassouillet & rond comme une
 „ Boule. Il avoit une Fraîse , avec un
 „ Chapeau pointu, haut d'une aune. Non,
 „ il n'y a Personne , qui d'un peu loin,
 „ ne l'eut pris pour le Dôme de quelque
 „ Eglise , avec un Clocher dessus. Je de-
 „ mandai à l'Hôte ce que c'étoit ? Un Mar-
 „ chand de Bâle , me dit-il , qui vient ven-
 „ dre ici des Chevaux ; mais , je crois qu'il
 „ n'en vendra gueres , de la maniere qu'il s'y
 „ prend : car , il ne fait que jouer. Joue-t-il
 „ gros jeu , lui dis - je ? Non pas à present ,
 „ dit - il : ce n'est que pour leur Ecot , en at-
 „ tendant le Souper ; mais , quand on peut te-
 „ nir le petit Marchand en particulier , il
 „ joue beau jeu. A-t-il de l'Argent , lui dis-
 „ je ? Oh , oh , dit le perfide CÉRISE.
 „ Plent à Dieu que vous lui eussiez gagné
 „ mille Pistoles , & en être de moitié ; mais
 „ ne serions pas long-tems à les attendre.
 „ Il ne m'en fallut pas davantage pour
 „ méditer la ruine du Chapeau pointu. Je
 „ me remis auprès de lui , pour l'étudier.
 „ Il jouoit tout de travers , Ecôles sur Ecô-
 „ les , Dieu sait. Je commençois à me
 „ sentir quelques remords sur l'Argent ,
 „ que je devois gagner à une petite Ci-
 „ trouille , qui en savoit si peu. Il perdit
 „ son Ecot ; on servit , & je le fis mettre
 „ auprès

„ auprès de moi. C'étoit une Table de
 „ *Réfectoire* , où nous étions pour le moins
 „ vingt-cinq, malgré la Promesse de mon
 „ *Hôte*.

„ Le plus maudit *Repas* du Monde fini,
 „ toute cette Cohuë se dispersa , je ne sai
 „ comment , à la réserve du *petit Suisse*,
 „ qui se tint auprès de moi , & l'*Hôte*, qui
 „ se vint mettre de l'autre côté. Ils fu-
 „ moient comme des *Dragons* , & le *Suisse*
 „ me disoit de tems en tems, *Demande par-*
 „ *don à Monsieur de la Liberté grande*; & là-
 „ dessus m'envoioit des Bouffées de Tabac
 „ à m'étouffer. Monsieur C E R I S E , de
 „ l'autre côté , me demanda la Liberté de
 „ me demander si j'avois jamais été dans
 „ son Pais , & parut surpris de me voir
 „ assez bon air , sans avoir voié en
 „ *Suisse*.

„ Le *petit Ragot* , à qui j'avois à faire,
 „ étoit aussi *Questionneur* que l'autre. Il
 „ me demanda si je venois de l'*Armée* de
 „ *Piedmont* ; & lui aiant dit que j'y allois,
 „ il me demanda si je voulois acheter des
 „ Chevaux ; qu'il en avoit bien deux cens,
 „ dont il me feroit bon marché. Je com-
 „ mençois à être enfumé comme un *fam-*
 „ *bon* ; & , m'ennuiant du Tabac & des
 „ *Questions* , je proposai à mon Homme de
 „ jouer une petite Pistole au *Tric-trac* , en
 „ atten-

„ attendant que nos Gens eussent soupe.
„ Ce ne fut pas sans beaucoup de façons
„ qu'il y consentit , en me demandant par-
„ don de la *Liberté grande*.

„ Je lui gagnai Partie , Revanche , &
„ le Tout , dans un clin d'œil ; car , il se
„ troubloit , & se laissoit enfler , que c'é-
„ toit une Bénédiction. BRINON arriva
„ sur la fin de la troisième Partie , pour
„ me mener coucher. Il fit un grand *Signe*
„ de Croix , & n'eut aucun égard à tous
„ ceux que je lui faisois de sortir. Il fal-
„ lut me lever , pour lui en aller donner
„ l'Ordre en particulier. Il commença par
„ me faire des Réprimendes de ce que je
„ m'encanaillois avec un vilain Monstre
„ comme cela. J'eus beau lui dire , que
„ c'étoit un *gros Marchand* , qui avoit for-
„ ce Argent , & qui ne jouoit non plus
„ qu'un Enfant , *Lui , Marchand ?* s'écria-
„ t-il. *Ne vous y fiez pas , Mr. le Cheva-*
„ *lier. Je me donne au Diable , si ce n'est*
„ *quelque Sorcier. Tais-toi , vieux Fou , lui*
„ *dis-je ; il n'est non plus Sorcier que toi ;*
„ *c'est tout dire : &* , pour te le montrer ,
„ je lui veux gagner quatre ou cinq cent
„ Pistoles avant de me coucher. En di-
„ sant cela , je le mis dehors , avec De-
„ fense de rentrer , ou de nous inter-
„ rompre.

„ Le

„ Le Jeu fini , le *petit Suisse* débouton-
 „ na son Haut-de-Chausse , pour tirer un
 „ beau Quadruple d'un de ses Gouffets;
 „ & me le présentant , il me demanda par-
 „ don de la *Liberté grande* , & voulut se
 „ retirer. Ce n'étoit pas mon compte. Je
 „ lui dis que nous ne jouions que pour
 „ nous amuser ; que je ne voulois point
 „ de son Argent ; & que , s'il vouloit , je
 „ lui jouerois ses quatre Pistoles dans un
 „ tour unique. Il en fit quelque difficul-
 „ té , mais , il se rendit à la fin , & les
 „ regagna. J'en fus piqué. J'en rejouai
 „ un autre ; la Chance tourna ; le Dez
 „ lui devint favorable , les Ecôles cessé-
 „ rent ; je perdis Partie , Revanche , & le
 „ Tout : les Moitiés suivirent , le Tout
 „ en fut. J'étois piqué ; lui beau Joueur :
 „ il ne me refusa rien , & me gagna tout ,
 „ sans que j'eusse pris six Trous , en huit
 „ ou dix Parties. Je lui demandai encore
 „ un Tour pour cent Pistoles ; mais , com-
 „ me il vit que je ne mettois pas au Jeu , il
 „ me dit qu'il étoit tard ; qu'il falloit qu'il
 „ allât voir ses Chevaux ; & se retira , me
 „ demandant pardon de la *Liberté grande*.
 „ Le *Sens-froid* , dont il me refusa , & la
 „ *Politesse* , dont il me fit la Révérence ,
 „ me piquèrent tellement , que je fus ten-
 „ té de le tuer. Je fus si troublé de la ra-
 „ pidité

„ pidité dont je venois de perdre jûsques
„ à la derniere Pistole, que je ne fis pas
„ d'abord toutes les Réflexions, qu'il y a
„ à faire sur l'état où j'étois réduit.

„ Je n'ôsois remonter dans ma Cham-
„ bre, de peur de BRINON. Par bon-
„ heur, s'étant ennuié de m'attendre, il
„ s'étoit couché. Ce fut quelque Conso-
„ lation ; mais, elle ne dura pas. Dès
„ que je fus au Lit, tout ce qu'il y avoit
„ de funeste dans mon *Avanture* se pré-
„ senta à mon Imagination. Je n'eus gar-
„ de de m'endormir. J'envisageois toute
„ l'horreur de mon Désastre ; sans y trou-
„ ver de Remede ; & j'eus beau tourner
„ mon Esprit de toutes façons, il ne me
„ fournit aucun Expédient. Je ne craignois
„ rien tant que l'Aube du jour : elle arri-
„ va pourtant, & le cruel BRINON avec
„ elle. Il étoit botté jusqu'à la ceinture,
„ & faisant claquer un maudit Foïet, qu'il
„ tenoit à la main : *Debout, Mr. le Che-*
„ *valier*, s'écria-t-il, en ouvrant mes Ri-
„ *deaux ; les Chevaux sont à la Porte, &*
„ *vous dormez encore. Nous devrions avoir*
„ *déjà fait deux Postes ; ça de l'Argent,*
„ *pour païer dans la Maison.* BRINON,
„ lui dis-je, d'une voix humiliée, *fermez*
„ *le Rideau.* *Comment !* s'écria-t-il, *Fer-*
„ *mez le Rideau ! Vous voulez donc faire*
„ *vôtre*

„votre Campagne à Lion ? Apparemment
 „vous y prenez gout. Et le gros Marchand,
 „vous l'avez dévalisé ? Non pas , Mr. le
 „Chevalier ? Cet Argent ne vous profitera
 „pas. Ce Malheureux a peut-être une Fa-
 „mille ; & c'est le Pain de ses enfans qu'il
 „a joué , & que vous avez gagné. Cela,
 „valoit-il la peine de veiller toute la nuit ?
 „Que diroit Madame, si elle voioit ce train ?
 „Mr. BRINON , lui dis-je , fermez , s'il
 „vous plaît , le Rideau. Mais , au lieu
 „de m'obéir , on eut dit que le Diable
 „lui fourroit dans l'Esprit ce qu'il y avoit
 „de plus sensible , & de plus piquant dans
 „un Malheur comme le mien. Et com-
 „bien ? Me disoit-il , Les cinq cent ? Que
 „fera ce pauvre Homme ? Souvenez - vous
 „que je vous l'ai dit , Monsieur le Cheva-
 „lier. Cet Argent ne vous profitera pas.
 „Est - ce quatre cens ? trois ? deux ? Quoi !
 „ce ne seroit que cent Louis ? poursuivit-il,
 „voiant que je branlois la tête à chaque
 „Somme qu'il avoit nommée. Il n'y a
 „pas grand mal à cela , & cent Pistoles ne
 „le ruineront pas , pourvu que vous les aiez
 „bien gagnées. BRINON , mon ami, lui dis-
 „je , avec un grand soupir , fermez le Ri-
 „deau ; je suis indigne de voir le jour.

„BRINON tressaillit à ces tristes Pa-
 „roles ; mais , il pensa s'évanouir , quand

B

„ je

„ je lui contai mon *Avanture*. Il s'arra-
„ cha les Cheveux ; fit des Exclamations
„ douloureuses ; dont le Refrain étoit tou-
„ jours , *Que dira Madame ?* Et , après s'é-
„ tre épuisé en Regrets inutiles , à donc ,
„ *Mr. le Chevalier* , me dit - il , que préten-
„ dez-vous devenir ? Rien , lui dis-je ; car ,
„ je ne suis bon à rien. Ensuite , comme
„ j'étois un peu soulagé de lui avoir fait
„ ma Confession , il me passa quelques Pro-
„ jets dans la tête , que je ne pus lui faire
„ approuver. Je voulois qu'il allât en
„ Poste joindre mon *Equipage* , pour ven-
„ dre quelqu'un de mes Habits. Je vou-
„ lois encore proposer au Marchand de
„ Chevaux de lui en acheter bien cher à
„ crédit , pour les revendre à bon marché.
„ BRINON se mocqua de toutes ces Pro-
„ positions ; & , après avoir eu la Cruauté
„ de me laisser long-tems tourmenter , il
„ me tira d'affaire. Les Parens font tou-
„ jours quelque Vilenie à leurs pauvres
„ Enfans. Ma Mere avoit eu dessein de
„ me donner cinq-cent Louis ; elle en
„ avoit retenu cinquante , tant pour quel-
„ ques petites Réparations à l'*Abbaie* , que
„ pour faire prier Dieu pour moi. BRI-
„ NON étoit chargé de cinquante au-
„ tres , avec ordre de ne m'en point par-
„ ler , que dans quelque pressante né-
„ cessité.

„ cessité. Elle arriva bientôt, comme tu
„ vois.

„ Voilà , pour abrégé , le Dénouement
„ de cette première Intrigue. Le Jeu m'a
„ favorisé jusques ici ; car , je me suis vu
„ quinze cent Louis , tous frais faits , de-
„ puis mon arrivée. La Fortune est redeve-
„ nue mauvaise , il la faut corriger. Notre
„ Argent est au bas ; eh bien , il y faut re-
„ medier. „

Rien n'est plus aisé , dit M A T T A. Il n'y a qu'à trouver quelque Marchand de Chevaux , aussi Dupe que celui de Lion. Mais, à-propos , le fidele BRINON n'auroit-il point encore quelque Réserve pour la dernière Extrémité ? La voilà ma foi venue , & nous ne ferions pas mal de nous en servir.

La Plaisanterie seroit de saison , lui dit le Chevalier , si tu savois où donner de la tête. Il faut de l'Esprit de reste , pour en vouloir fourrer par tout , comme tu prétends faire. Que Diable ! tu veux toujours badiner , sans songer que la Conjoncture est des plus sérieuses pour Nous. Ecoute , je vais demain au Quartier général ; je dînerai chez le Comte DE C A M E' R A N , & je le prierai de souper Et où ? dit M A T T A. Ici , dit le Chevalier. Tu es Fou , mon pauvre Ami , dit l'autre. Voici , apparemment , un de ces Projets de Lion ; tu fais que nous n'avons

ni Argent, ni Crédit ; & , pour raccommo-
der nos Affaires , tu veux donner à souper.

Esprit bouché , dit le Chevalier , est-il pos-
sible , que depuis le tems que nous sommes en-
semble , il ne te soit pas venu le moindre brin
d'Imagination ? Le Comte DE CAMERAN
joue au Quinze , & moi aussi ; nous avons
besoin d'Argent , il n'en fait que faire ; je
commanderai un excellent Repas , il le paie-
ra. Fais moi parler à ton Maître d'Hôtel ;
& ne te mets en peine de rien , horsmis de
quelques Précautions , qu'il est bon de pren-
dre dans une Occasion comme celle-ci. Com-
me quoi , dit MATTA ? Voici comme quoi ,
dit le Chevalier ; car , je vois bien qu'il te
faut expliquer jusques aux choses les plus
claires.

Tu commandes ici les Compagnies des
Gardes ; n'est-il pas vrai ? Dès que la Nuit
sera venue , tu feras prendre les Armes à
quinze ou vingt Soldats commandez par LA
PLACE , ton Sergent , & tu les posteras
ventre à terre entre-ci & le Quartier géné-
ral.... Comment , Mor.... ! s'écria MAT-
TA , une Embuscade ! Je crois , Dieu me
pardonne , que tu prétends voler ce pauvre
Savoïard. Si c'est là ton Dessein , je te dé-
clare que je n'en suis pas.... Pauvre Esprit ,
dit le Chevalier , Voici le Fait. Il y a de
l'apparence , que nous lui gagnerons son Argent.

Les

Les Piedmontois , honnêtes-Gens d'ailleurs , font soupçonneux volontiers , & deffians. Celui-ci commande la Cavalerie. Tu sais que tu ne saurois te taire , & tu es Homme à lâcher quelque mauvaise Plaisanterie pour l'inquiéter. S'il s'alloit mettre dans la tête qu'on l'a trompé , & qu'il vint à s'en repentir , que fait-on ce qu'il pourroit faire ? Car , il est est d'ordinaire accompagné de huit ou dix Hommes à Cheval. C'est pourquoi , quelque Ressentiment que la Perte lui cause , il est bon de se mettre en état de n'en avoir point le Démenti.

Embrasse-moi , cher Chevalier , dit MATTA , se tenant les côtes ; embrasse-moi ; car , tu es trop merveilleux. J'étois un bon Sot , moi , de croire , quand tu m'as parlé de prendre des Précautions , qu'il n'y avoit qu'à faire préparer une Table & des Cartes , on peut-être faire provision de quelques Dez de mauvaise-foi. Je ne me serois jamais avisé de faire soutenir un Homme , qui joue au Quinze , par un Détachement d'Infanterie ; Il faut avouer que tu es déjà grand Homme de Guerre.

Le lendemain venu , tout alla de point en point comme le Chevalier DE GRAMMONT l'avoit projeté ; l'infortuné CAMERAN donna dans le Piège. On soupa le plus agréablement du monde. MATTA

but cinq ou six grands Coups , pour étouffer un reste de *Délicatesse* , qui l'inquiétoit. Le *Chevalier DE GRAMMONT*, brillant à son ordinaire , pensa faire mourir de rire un *Convie* , qu'il alloit bientôt rendre très sérieux ; & le bon *CAMÉRAN* mangeoit comme un Homme dont les *Affections* étoient partagées entre la *Bonne-Chere* , & l'*Amour du Jeu* : c'est-à-dire , qu'il se hâtoit de manger , pour ne rien dérober au tems précieux , qu'il destinoit au *Quinze*.

Le Repas fini , le *Sergent LA PLACE* posta son *Embuscade* ; & le *Chevalier DE GRAMMONT* entreprit son Homme. Il avoit encore sur le Cœur la *Perfidie* du *Suisse CERISE* , & du *Chapeau pointu*. Cela fit qu'il s'arma d'*Insensibilité* contre de foibles *Remords* , & quelques *Scrupules* , qui se levoient dans son Ame. *MATTA*, ne voulant point être *Spectateur* de l'*Hospitalité* violée , se mit dans un *Fauteuil* , pour tâcher de dormir , tandis qu'on couperoit la gorge au pauvre *CAMÉRAN*.

Ils ne cavoient d'abord que trois ou quatre *Pistoles* , comme pour badiner ; mais, *CAMÉRAN* ayant été trois ou quatre fois de reste , il cava au plus fort , & le Jeu devint plus sérieux. Il fut encore de reste ; & il devint orageux ; les *Cartes* volé-

volèrent par la Chambre, & les Exclamations éveillèrent MATTA.

Comme il avoit la tête embrouillée de sommeil & chaude de Vin, il se mit à rire des Transports du Piedmontois; &, au lieu de le consoler, *Ma foi, mon pauvre Comte*, lui dit-il, *si j'étois dans votre Place, je ne jouerois plus. Et pourquoi?* dit l'autre. *Je ne sai*, dit-il; mais, la Cour me dit, que votre Guignon ne changera pas. Il faut voir, dit CAMERAN, en demandant des Cartes. Voyez donc, dit MATTA; & se rendormit. Mais ce ne fut pas pour long-tems. Toutes les Cartes étoient également malheureuses pour le Perdant. Il n'y rencontroit que des Lardons; &, en dernier, il avoit beau montrer Quinze, cela ne servoit de rien. Nouvelles Exclamations. *Ne vous l'avois-je pas dit*, s'écria MATTA, qui s'étoit réveillé en sursaut. *Vous avez beau tenter; l'autre que vous jouerez, vous perdrez. Croiez-moi, les plus courtes Folies sont les meilleures. Quittez; car, je me donne au Diable, s'il est possible que vous gagniez. Et d'où vient?* dit CAMERAN, qui commençoit à s'impatienter. *Poulez-vous le savoir?* dit MATTA. *Ma foi, c'est que nous vous trompons.*

Le Chevalier DE GRAMMONT, outré d'une Raillerie d'autant plus mal placée,

cée, qu'elle avoit quelque air de vérité; Mr. M A T T A, lui dit-il, trouvez-vous qu'il soit fort agréable pour un Homme qui joue aussi malheureusement que Mr. le Comte, de lui rompre la tête de vos froides Plaisanteries? Pour moi, j'en suis si ennuyé, que je quitterois dans le moment, s'il ne perdoit pas tant qu'il fait. Un Homme piqué ne craint rien tant qu'une telle Menace; & le Seigneur C A M E R A N se radoucissant, lui dit, qu'il n'y avoit qu'à laisser parler Mr. M A T T A, si cela ne l'offensoit pas; que pour lui, cela ne lui faisoit aucune peine.

Le Chevalier D E G R A M M O N T en usa bien plus honnêtement, que le Suisse de Lion n'avoit fait à son égard; car, il joua sur sa parole tant qu'il voulut. C A M E R A N lui en fut si bon gré, qu'il perdit jusques à quinze cent Pistoles; & les paia dès le lendemain. Pour M A T T A, il fut grondé de la belle manière de son Intempérance de Langue. Toute la raison, qu'en eut celui qui le reprimendoit, fut qu'il y avoit de la Conscience à laisser tromper le pauvre Savoiaird, sans l'en avertir; outre, disoit-il, qu'il eût été bien aise de voir son Infanterie aux mains avec la Cavalerie de C A M E R A N, en cas qu'il eût voulu faire le Mauvais.

Cette *Avanture* les aiant remis en fonds, la Fortune se déclara pour eux pendant le reste de la *Campagne*, & le Chevalier DE GRAMMONT, pour faire voir qu'il ne s'étoit saisi des *Effets* du Comte, que par Droit de Réprésailles, & pour se dédommager de la Perte qu'il avoit faite à *Lion*, commença dès ce tems - là à faire l'usage de son *Argent*, qu'on lui a vu faire depuis dans toutes les occasions. Il détournoit les *Malheureux*, pour les secourir ; les *Officiers*, qui perdoient leurs *Equipages* à la *Guerre*, ou leur *Argent* au feu ; les *Soldats* estropiés dans la *Tranchée* : enfin, tout éprouvoit sa *Libéralité* ; mais, sa maniere d'obliger surpassoit encore ses *Bien-faits*. Tout Homme, qu'on admire par ces *Endroits*, réussit par tout. Connu des *Soldats*, il en étoit adoré. Les *Généraux* le trouvoient dans toutes les Occasions, où il y avoit quelque chose à faire, & le cherchoient dans les autres. Dès qu'il vit la Fortune déclarée pour lui, son premier soin fut de faire *Restitution*, en mettant CAMERAN de part avec lui dans toutes les bonnes Parties.

Un fonds inépuisable de *bonne-Humeur* & de *Vivacité* lui fournissoit toujours quelque chose de nouveau dans les Discours, & dans les Actions. Je ne sai par quelle

B s

occa-

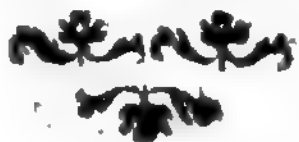
34 Mémoires de la Vie

occasion Mr. DE TURENNE commanda sur la fin du Siege un Corps séparé. Le Chevalier DE GRAMMONT le fut voir dans ses nouveaux Quartiers. Il y trouva quinze ou vingt Officiers. Mr. DE TURENNE aimoit naturellement la joie. La seule présence du Chevalier l'inspiroit. Il fut charmé de sa Visite ; & , par reconnoissance , il voulut le faire jouer. Le Chevalier DE GRAMMONT lui dit , en le remerciant , qu'il avoit appris de son Précepteur , que quand on alloit chez ses Amis , il n'étoit pas prudent d'y laisser son Argent , ni honnête d'emporter le leur. Effectivement , dit M. DE TURENNE , il ne trouveroit , ni gros Jeu , ni grand Argent parmi nous ; mais , afin qu'il ne soit pas dit que l'on le laisse aller sans avoir joué , jouons chacun un Cheval.

Le Chevalier DE GRAMMONT y consentit. La Fortune , qui l'avoit suivi dans un Lieu où il n'avoit pas compté qu'il en auroit besoin , lui fit gagner quinze ou seize Chevaux en badinant ; & voiant qu'il y avoit quelques Visages consternez de la Perte , Messieurs , leur dit-il , je serois fâché de vous voir retourner à pied de chez votre Général. Il suffit que vous m'envieiez tous vos Chevaux demain ; à la reserve d'un que je donne pour les Cartes. Le Valet de
Chambre

Chambre crut qu'il se mocquoit. ~~Je vous~~
 parle sérieusement, dit le Chevalier; je
 vous donne un Cheval pour les Cartes; &
 qui plus est, prenez celui que vous voudrez,
 excepté le mien. Effectivement, dit Mr. DE
 TURENNE, j'en suis charmé, pour la Nou-
 veauté du Fait; car je ne crois pas qu'on
 ait vu jusqu'à présent donner un Cheval pour
 les Cartes.

Trin se rendit enfin. Le Baron DE
 BATTEVILLE, qui l'avoit vaillamment
 défendu, & long-tems, eut une Capitu-
 lation digne de sa Résistance. Je ne sais si
 le Chevalier DE GRAMMONT eut quel-
 que part à la Prise de cette Place; mais,
 je sais bien, que sous un Regne plus glo-
 rieux, & des Armes par tout victorieuses,
 sa Hardiesse & son Adresse en ont fait pren-
 dre quelques-unes depuis, à la vue de son
 Maître. C'est ce qu'on verra dans la suite
 de ces Mémoires.



CHAPITRE IV.

LA Gloire dans les *Armes* n'est tout au plus que la moitié du *Brillant* qui distingue les *Héros*. Il faut que l'*Amour* mette la dernière main au relief de leur *Caractère*, par les *Travaux*, la *Témérité* des *Entreprises*, & la *Gloire* des *Succès*. Nous en avons des *Exemples*, non seulement dans les *Romans*; mais, dans l'*Histoire* véritable des plus fameux *Guerriers*, & des plus célèbres *Conquérans*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT & MATTA, qui ne songeoient gueres à ces *Exemples*, ne laissèrent pas de songer qu'il étoit bon de s'aller délasser des *Fatigues* du *Siege* de Trin, en formant quelque *Siege* aux dépens des *Beautés* & des *Epoux* de Turin. Comme la *Campagne* avoit fini de bonne heure, ils crurent qu'ils auroient le tems d'y faire quelques *Exploits*, avant que la fin des beaux jours les obligeât à repasser les *Monts*.

Ils se mirent donc en chemin, tels à-peu-près qu'AMADIS, ou DOM GALAOR, après avoir reçu l'*Accolade*, & l'*Ordre de Chevalerie*, cherchant les *Avantures*, & courant après l'*Amour*, la *Guerre*, & les *Enchantemens*. Ils valoient bien ces.

ces deux Freres ; car, s'ils ne savoient pas autrement pourfendre Géans, dérompre Har-
nois & porter en croupes belles Damoiselles,
sans leur parler de rien, ils savoient jouer,
& les autres n'y connoissoient rien.

Ils arrivèrent à *Turin*, furent agréablement reçus, & fort distingués à la Cour. Cela pouvoit-il manquer ? Ils étoient jeunes, bien-faits ; ils avoient de l'Esprit, & faisoient de la Dépense. Dans quel País du Monde ne réussit-on pas avec de tels Avantages ? Comme *Turin* étoit alors celui de l'*Amour*, & de la *Galanterie*, deux Etrangers de cet Air, qui n'aimoient pas à s'ennuier, n'avoient garde d'ennuier les *Dames* de la Cour.

Quoique les Hommes y fussent faits à peindre, ils n'avoient pas trop le Don de plaire. Ils avoient du Respect pour leurs Femmes, & de la Considération pour les Etrangers ; & leurs Femmes, encore mieux faites, avoient pour le moins autant de Considération pour les Etrangers, & n'en avoient que médiocrement pour eux.

Madame Royale, digne Fille de HENRI IV. rendoit sa petite Cour la plus agréable du monde. Elle avoit hérité des Vertus de son Pere, à l'égard des Sentimens qui conviennent au Sexe ; & , à l'égard de ce qu'on appelle la Foiblesse des

grands Cœurs, Son Altesse n'avoit pas dégénéré.

Le Comte DE TANES étoit son premier *Ministre*. Les *Affaires d'Etat* n'étoient pas difficiles à manier durant son *Ministère*. Personne ne s'en plaignoit ; & cette *Princesse* paroissoit contente de sa capacité sur les autres : & , voulant que tout ce qui composoit la *Cour* le fût aussi, l'on y vivoit assez selon l'Usage , & les *Coutumes* de l'ancienne *Chevalerie*.

Les *Dames* avoient chacune un *Amant d'Obligation*, sans les *Volontaires*, dont le Nombre n'étoit point limité. Les *Chevaliers* déclarés portoient les *Livrées* de leurs *Maitresses*, leurs *Armes*, & quelquefois leurs *Noms*. Leur Fonction étoit de ne les point quitter en public, & de n'en point approcher en particulier ; de leur servir par tout d'*Ecuier* ; & , dans les *Carousels*, de chamarrer leurs *Lances*, leurs *Housses*, & leurs *Habits*, des *Chiffres* & des *Couleurs* de chaque *DULCINE*.

MATTA n'étoit point Ennemi de la *Galanterie* ; mais , il l'auroit souhaité plus simple, que celle qu'on pratiquoit à *Turin*. Les *Formes ordinaires* ne l'auroient pas choqué ; mais , il trouvoit de la *Superstition* dans le *Culte*, & les *Cérémonies*, que l'*Amour* sembloit exiger mal-à-propos ; cependant,

dant , comme il avoit soumis sa conduite aux Lumieres du *Chevalier* DE GRAMMONT sur cet Article , il fallut suivre son Exemple , & se conformer aux Coutumes du Pais.

Ils s'enrollèrent en même tems au Service de deux *Beantez* , que les premiers *Chevaliers-d'Honneur* céderent aussitot par Politesse. Le *Chevalier* DE GRAMMONT choisit Mademoiselle DE ST. GERMAIN, & dit à MATTA d'offrir ses Services à Madame DE SENANTES. MATTA le voulut bien ; quoiqu'il eut mieux aimé l'autre. Mais , le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit entendre , que Madame DE SENANTES lui convenoit mieux. Comme il s'étoit bien trouvé de la Capacité du *Chevalier* dans les premiers Projets , qu'ils avoient formé ensemble , il suivit ses Instructions en *Amour*, comme il avoit fait ses Conseils sur le Jeu.

Mademoiselle DE ST. GERMAIN, dans le prémier Printems de son âge , avoit les Yeux petits ; mais fort brillans , & fort éveillés. Ils étoient noirs comme ses Cheveux. Elle avoit le Tein vif , & frais ; quoiqu'il ne fut pas éclatant pas sa Blancher. Elle avoit la Bouche agréable , les Dents belles , la Gorge comme on les demande , & la plus aimable Taille du monde.

de. Elle avoit les Bras bien-formez, une Beauté singuliere dans le Coude, qui ne lui servoit pas de grande chose; ses Mains étoient passablement grandes, & la Belle se consolait de ce que le tems de les avoir blanches n'étoit pas encore venu. Ses Pieds n'étoient pas des plus petits; mais, ils étoient bien tournez. Elle laissoit aller cela tout comme il plaisoit au Seigneur, sans employer l'Art pour faire valoir ce qu'elle tenoit de la Nature; mais, malgré cette *Nonchalance* pour ses *Attraits*, sa Figure avoit quelque chose de si piquant, que le *Chevalier* DE GRAMMONT s'y laissa prendre d'abord. Son *Esprit* & son *Humeur* étoient faits pour assortir le reste. Tout y étoit naturel, & tout en étoit agréable. C'étoit de l'*Enjouement*, de la *Vivacité*, de la *Complaisance*, & de la *Politesse*. Tout cela couloit de source; point d'Inégalité.

Madame la *Marquise* DE SENANTES passoit pour Blonde. Il n'eut tenu qu'à elle de passer pour Rousse; mais, elle aimoit mieux se conformer au gout du Siecle, que respecter celui des *Anciens*. Elle avoit tous les Avantages dont les Cheveux roux sont accompagnés, sans aucun de leurs Dégouts. Une Attention continuelle corrigeoit ce qu'il pouvoit y avoir

du Comte de Grammont. 41

avoir de trop à ces Agrémens. Qu'importe, après tout, quand on est propre, si c'est par Art, ou naturellement ? Il faut être bien malin, pour y regarder de si près. Elle avoit beaucoup d'*Esprit*, autant de *Mémoire*, plus de *Lecture*, & beaucoup plus de penchant à la *Tendresse*.

Elle avoit un *Mari*, que la *Sageſſe* même eut fait conſcience d'épargner. Il ſe piquoit d'être *Stoïcien*, & faisoit gloire d'être ſalope & dégoutant, en honneur de ſa *Profession*. Il y réuſſiſſoit parfaitement ; car, il étoit fort gros, & ſuoit en *Hiver* comme en *Eté*.

L'*Erndition* & la *Brutalité*, ſembloient être ſes *Talens favoris*. L'une & l'autre brilloit dans ſa *Conversation*, tantôt enſemble, tantôt tour à tour ; mais, toujours mal-à-propos. Il n'étoit point jaloux ; cependant, il ne laiſſoit pas d'être incommode. Il vouloit bien qu'on eut de l'attention pour ſa *Femme*, pourvu qu'on en eût davantage pour lui.

Dès que nos *Avanturiers* furent déclarés, le *Chevalier DE GRAMMONT* prit le *verd*, & farcit *MATTA* de *blen*. C'étoient les *Conteurs* que donnoient leurs nouvelles *Maitreſſes*. Ils entrèrent d'abord en *Fonction*. Le *Chevalier DE GRAMMONT* apprit, & pratiqua tout le *Cérémonial*.

nial de cette *Galanterie*, comme s'il n'eût jamais fait autre chose. M A T T A d'ordinaire en oublioit une moitié, & ne s'acquittoit pas trop bien de l'autre. Il ne pouvoit se souvenir que sa *Charge* étoit de servir à la *Gloire*, & non pas à l'*Utilité* de sa *Maitresse*.

Madame de Savoie donna dès le lendemain une *Fête* à la *Venerie*. Toutes les *Dames* en étoient. Le *Chevalier* DE GRAMMONT disoit tant de choses agréables & divertissantes à sa *Maitresse*, qu'elle en rioit à gorge déployée. M A T T A menant la sienne à son Carrosse lui serra la main; & , au Retour de cette Promenade, il la pria d'avoir pitié de ses *Souffrances*. C'étoit aller un peu vite; & , quoique Madame DE SENANTES ne fut pas plus inhumaine qu'une autre, elle ne laissa pas d'être choquée, qu'on s'y prit si cavalièrement. Elle se crut obligée d'en témoigner quelque peu de Ressentiment; & , retirant sa main, qu'on lui serroit de plus belle à cette *Déclaration*, elle monta chez Madame Royale, sans regarder son nouvel *Amant*. M A T T A, sans s'imaginer qu'il l'eût offensée, la laissa faire, & fut chercher quelqu'un dans la Ville, qui voulut souper avec lui. Rien n'étoit plus facile, pour un Homme de son Caractere.

Il trouva bientôt ce qu'il cherchoit ; fut long-tems à Table , pour se remettre des Fatigues de l'*Amour* , & se coucha fort content de sa journée.

Pendant tout cela , le *Chevalier* DE GRAMMONT faisoit parfaitement son Devoir auprès de Mademoiselle DE ST. GERMAIN ; & , sans préjudice à ses Assiduez , il trouvoit le moien de briller en chemin faisant par mille petits Récits , qu'il mêloit à la Conversation générale.

Madame de *Savoie* les écoutoit avec plaisir , & la solitaire SENANTES y donnoit son attention. Il s'en apperçut , & quitta sa *Maitresse* , pour lui demander ce qu'elle avoit fait de MATTA ? *Moi !* dit-elle , *je n'en ai rien fait. Mais , je ne sçais ce qu'il n'auroit point fait de moi , si j'avois eu la bonté d'écouter ses très humbles Propositions : & là-dessus elle se mit à lui conter de quelle maniere son Ami l'avoit traité dès le second jour de leur Connoissance.*

Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne put s'empêcher d'en rire. Il lui dit qu'il étoit un peu naïf ; mais , qu'elle en seroit contente dans la suite : & , pour la consoler , il l'assura qu'il n'auroit pas autrement parlé , quand Son *Altesse Roiale* eut été dans la place ; mais , qu'il ne laisseroit pas de lui en laver la tête.

Il fut le lendemain dans sa Chambre pour cela ; mais , il étoit parti dès le Matin , pour une Partie de *Chasse* , où ses Connoissances de Table l'avoient engagé la veille.

A son retour , il prit deux *Perdrix* de sa *Chasse* , & fut chez sa *Maitresse*. On lui demanda , si c'étoit Monsieur qu'il venoit voir ; il dit que non ; & le *Suisse* lui dit que Madame n'y étoit pas. MATTA lui laissa ses deux *Perdrix* , & le pria de lui en faire présent de sa part.

La *SENANTES* étoit à sa Toilette, qui se coeffoit de toute sa force en faveur de MATTA , tandis qu'on lui refusoit la Porte. Elle n'en savoit rien ; mais , Monsieur son Mari le savoit à merveille. Il avoit trouvé fort mauvais que la première Visite ne fut pas pour lui. C'est pourquoi, résolu qu'elle ne seroit pas pour sa Femme , le *Suisse* en avoit reçu les Ordres , & pensa bien être battu pour le Présent qu'on avoit laissé. Les *Perdrix* furent renvoïées sur l'heure ; & MATTA , sans examiner pourquoi , ne fut pas fâché de les revoir. Il partit pour la *Cour* , sans changer d'Habits. Il n'avoit garde de songer qu'il n'y falloit pas paroître sans les *Couleurs* de sa Dame. Il l'y trouva parée. Ses Yeux lui parurent brillants, & sa Personne ragou-
tante.

tante. Il commença dès ce jour à se savoir bon gré de sa Complaisance pour le *Chevalier* DE GRAMMONT ; cependant , il remarqua , qu'elle avoit l'air assez froid pour lui. Cela lui parut extraordinaire , après avoir tant fait pour elle. S'imaginant qu'elle ignoroit toutes ces Obligations , il fut l'en entretenir ; & la gronda fort d'avoir renvoié ses *Perdrix* avec tant d'Indifférence.

Elle ne savoit ce qu'il vouloit dire ; & , choquée de ce qu'il ne s'humilioit pas , après la *Réprimande* qu'elle comptoit qu'on lui eut faite , elle lui dit qu'il falloit qu'il eut trouvé des Personnes de bonne Composition en son Chemin ; puis qu'il prenoit des Manieres auxquelles on n'étoit pas encore accoutumé chez elle. M A T T A lui demanda comme quoi ses Manieres étoient donc si nouvelles ? Comme quoi ! dit - elle. *Le second jour , que vous m'honorez de votre Attention , vous me traitez , comme si j'étois à votre Service depuis mille ans. La première fois , que je vous donne la main , vous me la serrez de toute votre force. Après ce Début , je monte en Carrosse , & vous à Cheval ; mais , loin de vous tenir à la Portiere comme les autres , il ne part pas un Lievre , que vous ne poussiez après : & , vous étant bien amusé durant la Promenade à prendre*
du

du Tabac , sans songer à moi , vous ne vous en souvenez au retour , que pour me prier de mon Deshonneur , en Termes honnêtes , mais fort intelligibles. Aujourd'hui , vous me parlez de Chasse , de Perdrix , & d'une Visite, que vous avez apparemment rêvée comme tout le reste.

Le Chevalier DE GRAMMONT arriva, comme ils en étoient là. MATTA fut grondé de ses *Empressements*. Son Ami se tuoit de lui dire , qu'ils étoient *insolens*, plutôt que *familiers*. MATTA s'excusoit du mieux qu'il pouvoit ; mais , toujours fort mal. Sa *Maitresse* en eut pitié , voulut bien recevoir ses *Excuses* sur la Maniere , plutôt que son *Repentir* sur le Fait , & , témoigna qu'il n'y avoit que l'Intention qui pût justifier ou condamner ces Transgressions ; qu'on pardonnoit ce que les *Mouvemens de Tendresse* faisoient hazarder ; mais , qu'on ne pardonnoit point les *Téméritez* , qui n'étoient fondées que sur la Facilité qu'on se promettoit de trouver. MATTA jura qu'il ne lui avoit serré la main , que par un *Excès d'Amour* , & qu'il ne lui avoit demandé du Secours que par nécessité ; qu'il ne favoit pas la maniere de demander des Graces ; qu'il ne la trouveroit pas plus digne d'être aimée au bout d'un Mois de Service , qu'elle la paroïssoit

roissoit dans ce moment ; & qu'il la prioit de se souvenir de lui quand l'occasion s'en présenteroit. La *SENANTES* ne s'en offensa pas. Elle vit bien qu'il ne falloit pas s'arrêter aux Formalitez de la sévère Bienfaisance, en écoutant un Homme de son Caractere ; & , le *Chevalier DE GRAMMONT* , après cette espece de Raccommodement , fut songer à ses propres Affaires auprès de Mademoiselle *DE ST. GERMAIN*.

Ce n'étoit pas tout-à-fait son bon Naturel ; qui le portoit à se mêler de celle de *MATTA*. Bien au contraire , dès qu'il s'apperçut , que les Penchans de Madame *DE SENANTES* devenoient favorables pour lui-même , comme cette *Conquête* lui parut plus facile que l'autre , il crut qu'il falloit s'en saisir , de peur qu'on ne la laissât échaper , & pour ne pas perdre tout son tems , en cas qu'il ne put rien gagner auprès de la petite *ST. GERMAIN*.

Cependant , dès le même Soir , pour conserver l'air de Supériorité qu'il avoit usurpé sur la conduite de son Ami , malgré qu'il en eut , il lui fit des *Reproches* d'avoir bien osé se montrer à la *Cour* en Habit de Campagne , & sans les *Couleurs* de sa *Maitresse* , de n'avoir pas eu l'Esprit,
ou

ou la Prudence de rendre la première Visite à Mr. DE SENANTES, au lieu de s'amuser à demander Madame ; & , pour toute conclusion , lui demanda , de quoi Diable il s'avisoit de lui faire présent de deux méchantes Perdrix rouges ? Et pourquoi-non ? lui dit MATTA. Ne faudroit-il point qu'elles fussent bleues aussi , à cause de la Cocarde & du Nœud d'Epée bleu, que tu m'avois l'autre jour mis ? Et va te promener , mon pauvre Chevalier , avec tes Niaiseries. Je me donne au Diable , si dans quinze jours tu ne deviens plus sot que tous les Benêts de Turin. Mais , pour répondre à toutes tes Questions , je n'ai point été voir le Mari de Madame DE SENANTES , parce que je n'ai que faire à lui ; que c'est un Animal , qui me déplaît , & me déplaira toujours. Pour toi , te voilà ravi d'être empanaché de verd ; d'écrire des Billets à ta Maîtresse , d'emplir tes Pôches de Cédrat , de Pistaches , & d'autres Rogatons , dont tu farcis la pauvre Fille , malgré qu'elle en ait. Tu crois trouver la Pie au Nid ; qu'en lui chantant quelque Chanson, faite du tems de CORISANDE , & d'HENRI IV. tu peux lui jurer que tu l'as faite pour elle. Heureux de pouvoir mettre le Cérémonial de la Galanterie en pratique , tu n'as point d'Ambition pour l'Essentiel. A la bonne heure ; cha-

chacun a sa façon de faire , aussi bien que son goût. Le tien est de baguenauder en Amour ; & , pourvu que tu fasses bien rire la S^T. GERMAIN , tu ne lui en demande pas davantage. Pour moi , qui suis persuadé que les Femmes sont ici ce qu'elles sont ailleurs , je ne croirai jamais qu'elles s'offensent qu'on quitte quelquefois la Bagatelle, pour en venir au Sérieux. En tout cas , si Madame DE SENANTES n'est pas de cette humeur, elle n'a qu'à se pourvoir ailleurs ; car , je lui répons bien , que je ne ferai pas long-tem le Personnage d'Estafier auprès de sa Personne.

Cette Menace étoit des plus inutiles. Madame DE SENANTES le trouvoit à son gré , pensoit à-peu-près de même , & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux Preuves. Mais , MATTA s'y prit tout de travers. Il étoit prévenu d'une telle Aversion pour son Mari , qu'il ne pouvoit se vaincre sur la moindre Avance pour l'apprivoiser. On lui faisoit entendre qu'il falloit commencer par endormir le Dragon , avant de posséder le Trésor : cela fut inutile , quoiqu'il ne pût voir Madame DE SENANTES , que dans les Assemblées publiques. Il en étoit impatient , & lui faisant un jour ses Plaintes , Aiez la bonté , Madame , lui dit-il de me
C faire

faire savoir où vous logez. Il n'y a point de jour que je n'aille trois fois chez vous, pour le moins, sans vous y avoir encore pu trouver. J'y couche pourtant d'ordinaire, lui dit-elle en riant; mais, je vous avertis, que vous ne m'y trouverez jamais, que vous n'y aiez trouvé *Mr. DE SÉNANTES*: je n'en suis pas la Maîtresse. Je ne vous le donne pas, poursuivit-elle, pour un Homme, dont on voulut rechercher le Commerce pour son Agrément. Au contraire, je conviens que son Humeur est assez bizarre, & ses Manières peu gracieuses; mais, il n'y a rien de si farouche qu'on ne puisse familiariser avec un peu de Soins, & de Complaisance. Il faut que je vous répète des Vers à ce sujet. Je les ai retenus; parce qu'ils donnent un petit Conseil, dont vous userez comme il vous plaira.



R O N D E A U.

Mettez-vous bien dans la Mémoire
Et retenez ces Documens ,
Vous qui vous piquez de la Gloire
De réussir en Faits galans ,
Ou qui voulez le faire croire.

* * *

En Equipages , en Airs bruians ,
En Lieux-communs , en faux Sermens ,
En Habits , Bijoux , Dents d'Ivoire ,
Mettez-vous bien.

* * *

Aiez , pour plaire aux vieux Parens ,
Toujours en main nouvelle Histoire ,
Pour les Valets force Présens.
Mais , eut-il l'Humeur sombre & noire ,
Avec l'Epoux , malgré ses Dents ,
Mettez-vous bien.

✂

C 2

Ma

Ma-foi, Madame, dit MATTA le Rondeau dira ce qu'il lui plaira; mais, il n'y a pas moien: l'Epoux est trop sot. Quelle Diabie de Cérémonie, poursuivit-il. Quoi! dans ce Pais-ci l'on ne sauroit voir la Femme, sans être amoureux du Mari?

Madame DE SENANTES trouva cette maniere de répondre très offensante; &, comme elle crut en avoir assez fait, pour le mettre dans le bon Chemin, s'il en eut été digne, elle jugea qu'il ne valoit pas la peine qu'elle s'expliquât davantage; puis qu'il ne pouvoit se contraindre sur si peu de chose; & dès ce moment elle eut fait à lui.

Le Chevalier DE GRAMMONT avoit donné congé à sa *Maîtresse* à-peu-prés dans le même tems; il étoit tout-à-fait refroidi sur cette *Poursuite*. Ce n'est pas que Mademoiselle DE ST. GERMAIN ne fut plus digne que jamais de sa *Persévérance*. Au contraire, ses *Agrémens* se multiplioient à vue d'œil. Elle se couchoit avec mille *Charmes*, & le lendemain paroissoit avec quelque chose de nouveau. La Phrase de *croître d'embellir* sembloit n'avoir été faite que pour elle. Le Chevalier DE GRAMMONT ne pouvoit disconvenir de ces *Véritez*; mais, il n'y trouvoit pas son compte. Un peu moins de *Mérite*, avec
un

un peu moins de *Sagesse*, eut été plus son *Fait*. Il s'apperçut qu'elle l'écoutoit avec plaisir, qu'elle rioit tant qu'il vouloit de ses *Contes*, & qu'elle recevoit ses *Billets*, & ses *Présens*, sans scrupule ; mais, qu'elle en vouloit demeurer là. Son Adresse l'avoit tournée de toutes les manieres, sans avoir pu lui tourner la tête. Sa *Femme-de-Chambre* étoit gagnée ; ses Parens, charmez de ses *Bons-Mots*, & de son assiduité, n'étoient jamais plus aises que quand ils le voioient chez eux ; bref, il avoit mis les *Préceptes* du *Rondeau* de la *SENANTES* en usage, & tout livroit la petite *ST. GERMAIN* à ses *Embuches*, si la petite *ST. GERMAIN* eut été d'humeur à se livrer : mais, elle ne le voulut jamais. Il avoit beau lui dire que la *Grace*, qu'il lui demandoit, ne lui couteroit rien ; que puis que ses *Trésors* se trouvoient rarement compris dans le *Bien*, qu'une Fille apportée en Mariage, elle ne trouveroit Personne, qui, par une *Tendresse éternelle*, & par une *Discretion inviolable*, en fut plus digne que lui. Il lui contoit ensuite, que jamais Mari n'avoit su donner la moindre *Idee* de ce que l'Amour a d'agréable, & qu'il n'y avoit rien de si différent, que les *Empressements* d'un *Amant* toujours tendre, toujours passionné, mais, toujours respectueux,

C 3

rieux , & la nonchalante *Indifférence* d'un *Epoux*.

Mademoiselle DE ST. GERMAIN ne voulant pas prendre la chose sérieusement , pour n'être pas obligée de s'en offenser , lui dit , que comme c'étoit assez la Coutume de son Pais de se marier , elle seroit bien aise d'en passer par là , devant que de prendre Connoissance de ces *Distinctions* , & de ces *Détails merveilleux* , qu'elle ne comprenoit pas extrêmement , & dont elle ne vouloit pas de plus grandes *Explications* : qu'elle l'avoit bien voulu écouter pour cette fois , mais qu'elle le supplioit de ne lui plus parler sur ce ton ; puis que ces sortes de Conversations n'étoient point divertissantes pour elle , & qu'elles seroient très inutiles pour lui. La Belle , qui rioit plus volontiers qu'une autre , savoit prendre un Air fort sérieux , dès qu'il en étoit question. Le *Chevalier* DE GRAMMONT vit bien qu'elle lui parloit tout de bon ; & , voyant qu'il lui faudroit un tems infini , pour lui faire changer de Sentiment , il s'étoit tellement rallenti sur cette *Poursuite* , qu'il ne la servoit plus que pour cacher les *Dessins* qu'il avoit sur Madame DE SENANTES.

Il voioit cette *Princesse* fort choquée du peu de Complaisance de MATTA. Cette
Appa-

Apparence de Mépris pour elle, rebuta ce qu'elle avoit eu de plus favorable pour lui. Dans ces Intentions, le *Chevalier* DE GRAMMONT lui dit qu'elle avoit raison; exagéra la Perte que son *Ami* faisoit; la mit mille fois au dessus des *Charmes* de la petite ST. GERMAIN; & demanda Grace pour lui-même, puis que son *Ami* ne la méritoit pas. Il fut bientôt écouté favorablement sur cette Proposition; &, dès qu'ils furent d'accord, ils songèrent aux Mesures qu'il falloit prendre, l'une pour tromper son *Epoux*; & l'autre son *Ami*. Cela n'étoit pas fort difficile; MATTA n'étoit point deffiant, & le gros SENANTES, auprès de qui le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit déjà fait tout ce que l'autre n'avoit pas voulu faire, ne pouvoit se passer de lui. C'étoit beaucoup plus qu'il ne lui demandoit; car, dès que le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit chez Madame, son Mari s'y trouvoit par Politesse; &, pour chose au monde, il ne les auroit laissés ensemble, de peur qu'ils ne s'ennuiaissent sans lui.

MATTA, qui ne savoit cependant pas qu'il fut disgracié, continuoit à servir sa *Maitresse* à sa maniere. Elle étoit convenue avec le *Chevalier* DE GRAMMONT, que les choses iroient en apparence selon

le premier Etablissement ; & , de cette manière , la *Cour* croioit toujours , que Madame DE SÉNANTES ne songeoit qu'à MATTÀ , tandis que son *Ami* ne songeoit qu'à Mademoiselle de ST. GERMAIN.

On faisoit de tems en tems de petites *Lotteries de Bijoux*. Le Chevalier DE GRAMMONT y mettoit toujours ; en retiroit par hazard quelque chose ; & , sous prétexte des *Lots* qu'il gagnoit , il achetoit mille choses qu'il donnoit imprudemment à la SÉNANTES , & la SÉNANTES les recevoit encore plus imprudemment. La petite ST. GERMAIN n'en tâtoit plus que bien rarement. Il y a des *Tracassiers* par tout. On fit des Remarques sur ce Procédé. Ceux qui les firent , les communiquèrent à Mademoiselle DE ST. GERMAIN. Elle fit semblant d'en rire ; mais , elle ne laissa pas d'en être piquée. Rien n'est si commun au *beau Sexe* , que de ne vouloir pas qu'une autre profite de ce qu'on refuse. Elle n'en fut pas bon gré à Madame DE SÉNANTES. D'un autre côté , on fut demander à MATTÀ s'il n'étoit pas assez grand , pour faire lui-même ses *Présens* à Madame DE SÉNANTES , sans les envoyer par le Chevalier DE GRAMMONT. Cela le réveilla ;
car ,

car , il ne s'en feroit jamais apperçu. Il n'en eut pourtant que des Soupçons assez légers ; & , voulant s'en éclaircir. Il faut avouer , dit-il au Chevalier DE GRAMMONT , que l'Amour se fait ici d'une façon toute nouvelle. On y sert sans Gages ; on s'adresse au Mari , quand on est amoureux de la Femme ; & l'on fait des Présens à la Maitresse d'un autre , pour se mettre bien avec la sienne. Madame DE SENANTES t'est fort obligée de C'est toi - même , répondit le Chevalier DE GRAMMONT ; puis que c'est sur ton compte. J'étois honteux de voir , que tu ne t'étois jamais avisé de lui faire le moindre petit Présent. Sais-tu bien que les Gens sont faits si extraordinairement à cette Cour , qu'on croit que c'est plutôt par Vilenie , que par Inadvertence , que tu n'as pas eu le Courage de donner la moindre Bagatelle à ta Maitresse ? Fi , que cela est ridicule , qu'il faille qu'on songe toujours pour toi !

MATTA se laissa gronder , sans qu'il en fut autre chose ; persuadé , qu'il l'avoit un peu mérité : outre qu'il n'étoit , ni assez deffiant , ni assez épris , pour y faire plus de Réflexion. Cependant , comme il convenoit aux Affaires du Chevalier DE GRAMMONT qu'il fit Connoissance avec Madame DE SENANTES , il en fut tel-

lement persécuté , qu'il le fit à la fin. Son *Ami* fut l'*Introduit* de cette première Visite. Sa *Maîtresse* lui fut bon gré de cet effort de Complaisance , résolue pourtant qu'il n'en profiteroit pas ; & l'*Epoux* aiant l'*Esprit* en repos sur une *Civilité* qu'il attendoit depuis long-tems , voulut dès le même Soir leur donner à souper dans une petite Maison , qu'il avoit en Campagne , au bord de la Riviere , à deux pas de la Ville.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT répondit pour tous deux , accepta l'offre ; & comme c'étoit la seule , que MATTA n'eut pas refusée de SENANTES , il y consentit. Le Mari vint chez eux , pour les prendre à l'heure marquée ; mais , il n'y trouva que MATTA. Le *Chevalier* DE GRAMMONT s'étoit mis à jouer tout exprès , pour les laisser partir sans lui. MATTA vouloit l'attendre , tant il avoit peur de se trouver seul avec Monsieur DE SENANTES ; mais , le *Chevalier* DE GRAMMONT ; les aiant envoié prier d'aller toujours devant , & qu'il seroit à eux dès que son Jeu seroit fini , le pauvre MATTA fut obligé de s'embarquer avec l'Homme du monde , qui lui revenoit le moins. Ce n'étoit pas l'intention du *Chevalier* DE GRAMMONT de le tirer sitôt de

de cet Embarras , & le perfide ne les fut pas plutôt en Campagne , qu'il fut chez Madame DE SÉNANTES , sous prétexte d'y trouver encore son Mari , pour aller ensemble où ils devoient souper.

La *Trahison* étoit en beau train ; & , comme il paroissoit à Madame DE SÉNANTES que l'*Indifférence* de MATTANE méritoit pas autre chose de sa part , elle n'avoit pas de scrupule d'en être. Elle attendoit donc le *Chevalier* DE GRAMMONT , avec des Intentions d'autant plus favorables , qu'il y avoit long-tems qu'elle l'attendoit , & qu'elle avoit quelque *Curiosité* pour une Visite de sa part , dont son Mari ne fut pas. Il est donc à croire que cette première Ocasion ne se fut pas perdue , si Mademoiselle DE ST. GERMAIN , qu'elle n'attendoit pas , ne fut arrivée presque en même tems que celui qu'elle attendoit.

Elle étoit plus jolie & plus enjouée ce jour-là , qu'elle ne l'avoit été de sa Vie ; cependant , on ne laissa pas de la trouver fort laide & fort ennuiante. Elle s'aperçut bientôt qu'elle importunoit ; & , ne voulant pas que ce fut pour rien qu'on lui voulut du Mal , après avoir passé plus d'une grosse demie heure à se divertir de leur Inquiétude , & à faire mille petites Singe-

ries , qu'elle voioit bien ne pouvoir être plus mal placées , elle ôta ses *Coeffes* , son *Echarpe* , & tout l'Attirail dont on se défait , quand on prétend s'établir familièrement quelque part , pour le reste du jour. Le *Chevalier* DE GRAMMONT la maudissoit intérieurement , tandis qu'elle ne cessoit de lui faire la Guerre sur la méchante Humeur dont il étoit en si bonne Compagnie , Madame DE SÉNANTES , qui ne se possédoit pas mieux que lui , dit assez séchement qu'elle étoit obligée d'aller chez Madame *Roiale*. Mademoiselle DE ST. GERMAIN lui dit qu'elle auroit l'honneur de l'accompagner , & cela ne lui faisoit point de peine. On ne lui répondit pas grande chose , & le *Chevalier* DE GRAMMONT , voyant qu'il étoit inutile de pousser sa Visite plus loin , sortit de belle Humeur.

Dès qu'il fut dehors , il fit partir un de ses *Grisons* , pour prier Monsieur DE SÉNANTES de vouloir bien se mettre à Table avec sa Compagnie , sans l'attendre ; parce que le Jeu ne finiroit peut-être pas sitôt : mais , qu'il seroit à lui devant la fin du Repas. Après avoir dépêché ce *Courrier* , il mit une *Sentinelle* à la Porte de Madame DE SÉNANTES , dans l'espérance que l'éternelle ST. GERMAIN en sorti-

du Comte de Grammont. 61

fortiroit avant elle ; mais , ce fut inutilement , & son *Espion* lui vint dire , au bout d'une heure d'Impatience & d'Agitations, qu'elles étoient sorties ensemble. Il vit bien qu'il n'y auroit pas moien de se voir ce jour-là ; tout allant de travers pour ses Dessesins. Il fallut donc se passer de Madame, pour aller trouver Monsieur.

Pendant que ces choses se passoient à la Ville , M A T T A ne se divertissoit pas beaucoup à la Campagne. Comme il étoit prévenu contre le *Seigneur DE S E N A N T E S*, tout ce que le *Seigneur DE S E N A N T E S* lui disoit , ne faisoit que lui déplaire. Il maudissoit de bon cœur le *Chevalier DE GRAMMONT* du tête-à-tête qu'il lui procuroit. Il fut sur le Point de s'en retourner , quand il vit qu'il falloit se mettre à Table , sans un troisieme.

Cependant , comme son Hôte étoit assez délicat sur la *Bonne-Chere* ; qu'il avoit le meilleur *Vin* , & le meilleur *Cuisinier* de tout le *Piedmont* , la vue du premier Service le radoucit ; & , mangeant fort & ferme , sans faire attention à *S E N A N T E S*, il se flatta que le *Souper* finiroit , sans avoir rien à démêler avec lui : mais , il se trompa.

Dans le tems que le *Chevalier DE GRAMMONT* vouloit le mettre bien

62 *Mémoires de la Vie*

avec Mr. DE SENANTES , il en avoit fait un Portrait fort avantageux , pour lui donner envie de le connoître , dans l'Etalage de mille autres *Qualitez* , connoissant l'*Entêtement* qu'il avoit pour le Nom d'*Erudition* , il l'avoit assuré , que c'étoit un des *Savans Hommes de l'Europe*.

SENANTES avoit donc attendu quelque *Trait de Lecture* , dès le commencement du *Souper* , de la part de MATTA , pour mettre la sienne en jeu ; mais , il étoit bien loin de compte. Personne n'avoit moins lu , Personne aussi ne s'en soucioit moins , & Personne n'avoit si peu parlé pendant un Repas , que lui. Comme il ne vouloit point entrer en *Conversation* , sa Bouche ne s'étoit ouverte , que pour manger , ou pour demander à boire.

L'autre , s'offensant d'un *Silence* , qui lui paroissoit affecté , las de l'avoit inutilement agacé sur d'autres Sujets , crût qu'il en auroit quelque Raison en le mettant sur l'*Amour* & la *Galanterie* , & l'attaqua de cette maniere , pour entamer le Sujet.

Comme vous êtes le Galant de ma Femme. *Moi !* lui dit MATTA , qui vouloit faire le Discret. *Ceux qui vous l'ont dit , en ont menti ; Morbleu* *Monsieur* , dit SENANTES , *vous le prenez*
nez.

nez là d'un Ton , qui ne vous convient gueres. Car , je veux bien vous apprendre, malgré vos *Airs de Mépris* , que Madame de SÉNANTES en est peut-être aussi digne qu'aucune de vos Dames de France ; & que nous en avons vu , qui vous valoient bien , qui se sont fait un honneur, de la servir. A la bonne heure , dit M A T T A. Je l'en crois très-digne ; & , puis que vous le voulez ainsi, je suis son Serviteur , & son Galant , pour vous obliger.

Vous croiez peut-être, poursuivit l'autre, qu'il en va dans ce Pais-ci , comme dans le vôtre, & que les Belles n'ont des Amans, que pour leur accorder des Faveurs ? Désabusez-vous de cela , s'il vous plait ; & sachez, que quand même il en seroit quelque chose dans cette Cour , je n'en aurois aucune Inquiétude. Rien n'est plus honnête , disoit M A T T A. Mais , pourquoi n'en aurois-je aucune Inquiétude ? Oh , ma foi , je n'en sais rien, dit M A T T A. Voici pourquoi , reprit-il. Je connois la Tendresse de Madame DE SÉNANTES pour moi ; je connois sa Sagesse envers tout le Monde ; & , plus que tout cela, je connois mon propre Mérite.

Vous avez là de belles Connoissances, Monsieur le Marquis , dit M A T T A , je les salue toutes trois. A votre santé. SÉNANTES en fit raison ; mais , voyant que la

Con-

64 *Mémoires de la Vie*

Conversation tomboit d'abord qu'on ne buvoit plus , après deux ou trois Santez de part & d'autre , il voulut faire une seconde Tentative , & provoquer MATTA par son Fort , c'est-à-dire , du côté de l'*Erudition*.

Il le pria donc de lui dire en quel tems il croioit que les *Allobroges* fussent venus s'établir dans le *Piedmont* ? MATTA , qui le donnoit au *Diable* , avec ses *Allobroges* , lui dit , qu'il alloit que ce fut du tems des *Guerres Civiles*. *J'en doute*, dit l'autre. *Tant qu'il vous plaira*, dit MATTA. *Sous quel Consulat ?* poursuivit SE'NANTES ? *Sous celui de la Ligue* , quand les *Guises* firent venir les *Lansquenets* en France , dit MATTA. *Mais , que Diable cela fait-il ?*

Mr. DE SE'NANTES étoit passablement prompt , & volontiers brutal ; ainsi , Dieu sait de quelle maniere la *Conversation* se seroit tournée , si le *Chevalier DE GRAMMONT* ne fut survenu , pour y mettre Ordre. Il eut assez de peine à comprendre ce que c'étoit que leur *Débat* ; mais , l'un oublia les *Questions* qui l'avoient choqué : l'autre les *Réponses* , pour reprocher au *Chevalier DE GRAMMONT* cette *Fureur* éternelle pour le *Jeu* , qui faisoit qu'on ne pouvoit jamais compter
sur

sur lui. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui se sentoît encore plus coupable qu'ils ne disoient, prit le tout en patience, & se donna plus de tort qu'ils ne voulurent. Cela les appaisa. Le Repas finit plus tranquillement qu'il n'avoit commencé. L'Ordre fut rétabli dans la *Conversation* ; mais, il n'y put mettre la joie, comme il avoit coutume. Il étoit de très mauvaise Humeur ; &, comme il les pressoit à tout moment de sortir de Table, Mr. DE SÉNANTES jugea qu'il avoit beaucoup perdu. MATTA dit au contraire, qu'il avoit beaucoup gagné ; mais, que la Retraite avoit peut-être été malheureuse, faute de *Précautions*, & lui demanda s'il n'avoit pas eu besoin du *Sergent* LA PLACE, avec son *Embuscade*.

Ce *Trait d'Histoire* passoit l'*Erudition* de SÉNANTES ; &, de peur que MATTA ne s'avisât de l'expliquer, le *Chevalier* DE GRAMMONT changea de Discours, & voulut sortir de Table ; mais, MATTA ne le voulut pas. Cela la raccommoda dans l'esprit de SÉNANTES. Il prit cette Complaisance sur son Compte ; cependant, ce n'étoit pas lui, mais c'étoit son *Vin*, que MATTA trouvoit à son Gré.

Madame *Roiale*, qui connoissoit le Caractere de SÉNANTES, fut charmée du
Récit.

Récit , que le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit de cette *Fête* , & de cette *Conversation*. Elle appella MATTA , pour en savoir la Vérité de lui-même. Il avoüa , que devant qu'il fut question des *Allobroges* , Mr. DE SÉNANTES l'avoit voulu quereller , parce qu'il n'étoit pas amoureux de sa Femme.

Cette première Connoissance faite de cette manière , il sembloit , que toute la bonne Volonté que SÉNANTES avoit d'abord eue pour le *Chevalier* DE GRAMMONT se fut tournée devers MATTA. Il étoit tous les jours à sa Porte , & MATTA tous les jours chez sa Femme. Cela ne convenoit point au *Chevalier* DE GRAMMONT. Il se repentit des Réprimendes qu'il s'étoit avisé de faire à MATTA , le voyant d'une Assiduité , qui rompoit toutes ses Mesures. Madame DE SÉNANTES en étoit encore plus embarrassée. Quelque Esprit qu'on ait , on n'est point plaissant pour ceux qu'on importune ; elle eut été bien aise de n'avoir pas fait de certaines Démarches inutilement.

MATTA commençoit à trouver des *Charmes* dans sa *Personne*. Il en eut trouvé dans son *Esprit* , si elle l'avoit voulu ; mais , il n'y a pas Moien d'être de bonne Hu-

Humeur avec ceux qui traversent nos Desseins. Tandis que son Gout augmentoit pour elle, le *Chevalier* DE GRAMMONT n'étoit occupé que des Moïens, qui pouvoient mettre son *Avanture* à fin. Voici le *Stratagème*, dont il se servit enfin, pour avoir la Scene libre, en éloignant l'*Amant* & le *Mari* tout à la fois.

Il fit entendre à MATTA, qu'il falloit donner à souper chez eux à Mr. DE SE-NANTES, & se chargea de pourvoir à tout. MATTA lui demanda si c'étoit pour jouer au *Quinze*, & l'assura qu'il auroit beau faire, qu'il mettroit Ordre pour cette fois, qu'il ne s'engageât pas au *Jeu*, pour le laisser tête à tête avec le plus sot *Gentil - Homme* de l'*Europe*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT n'avoit garde d'y songer, persuadé qu'il seroit impossible de profiter de cette Occasion, de quelque maniere qu'il s'y prit, & qu'on le relanceroit dans tous les Coins de la Ville, plutot que de le laisser en repos. Toute son Attention fut donc de rendre le Repas agréable, de le faire durer, & d'y faire survenir quelques *Contestations* entre SE-NANTES & MATTA. Pour cet effet, il se mit d'abord de la plus belle Humeur du monde; les autres s'y mirent à force de Vin.

Le

Le *Chevalier* DE GRAMMONT témoigna , qu'il étoit bien heureux de n'avoir pu donner un petit *Concert de Musique* à Mr. DE SÉNANTES , comme il l'avoit résolu le Matin ; mais , que les Musiciens s'étoient engagés. Le *Marquis* DE SÉNANTES se fit fort de les avoir à sa *Maison de Campagne* le lendemain au Soir ; & pria la *Compagnie* d'y souper. MATTA leur demanda , que Diable ils vouloient faire de *Musique* , & soutint que cela n'étoit bon dans ces Occasions que pour des Femmes , qui avoient quelque chose à dire à leurs *Amans* , pendant que les *Violons* étourdissoient les autres , ou pour des Sots , qui ne sçavoient que dire , quand ces *Violons* ne jouoient pas. On se mocqua de ses Raisonnemens : la Partie fut liée pour le lendemain ; & les *Violons* passèrent à la Pluralité des Voix. SÉNANTES , pour en consoler MATTA , comme pour faire honneur au Repas , porta force Santez. Il aima mieux lui faire raison de cette maniere , que sur la Dispute : & le *Chevalier* DE GRAMMONT voyant qu'il ne falloit pas grand chose pour leur échauffer la tête , ne demandoit pas mieux que de les voir aux mains par quelque nouvelle *Dissertation*. Il avoit inutilement jetté de tems en tems quelques
Propos

Propos dans la *Conversation*, pour parvenir à ses fins. S'étant heureusement avisé de lui demander le *Nom de Famille* de Madame son Epouse, S E N A N T E S, fort en *Généalogie*; comme sont tous les Sots qui ont de la *Mémoire*, se mit à celle de Madame D E S E N A N T E S, par un Embrouillement de Filiations, qui ne finissoit point. Le *Chevalier* D E G R A M M O N T fit semblant de l'écouter avec une grande *Attention*; &, voyant que M A T T A commençoit à perdre patience, il le pria d'écouter bien ce que Monsieur disoit, & qu'il n'y avoit rien de plus beau. *Cela est bien galant*, dit M A T T A; mais, pour moi, j'avouë, que si j'étois marié, j'aimerois mieux m'informer du véritable Pere de mes Enfans, que de savoir qui sont les Grands-Peres de ma Femme. S E N A N T E S, se moquant de sa Grossièreté, ne cessa point qu'il n'eût conduit les *Ancêtres* de son Epouse de Branche en Branche, jusques à Y O L A N D E D E S E N A N T E S. Cela fait, il offrit de faire voir en moins d'une demie heure, que les G R A M M O N T S venoient d'Espagne. Eh, que nous importe d'où les G R A M M O N T S viennent, lui dit M A T T A. Savez-vous bien, Monseigneur le Marquis, qu'il vaut mieux ne rien savoir, que de savoir trop de choses?

L'au-

L'autre lui soutint le contraire avec chaleur, & préparoit un *Argument en forme*, pour prouver, qu'un *Ignorant* est un *Sot*. Mais, le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui connoissoit *MATTA*, ne douta point, qu'il n'envoîât promener le *Logicien*, s'il en venoit à la *Conclusion* du *Syllogisme*. C'est pourquoi, se mettant entre deux, comme leurs Voix commençoient à s'élever, il leur dit que c'étoit se mocquer, que de s'échauffer ainsi pour rien, & traita la chose sérieusement, afin qu'elle fut plus marquée. Le *Souper* finit donc tranquillement, par le soin qu'il eut de supprimer les *Disputes*, & d'admettre force *Vin* en leur place.

Le lendemain, *MATTA* fut à la *Chasse*, le *Chevalier DE GRAMMONT* chez le *Baigneur*, & *SENANTES* à sa *Maison de Campagne*. Tandis qu'il y préparoit toutes choses, sans oublier les *Violons*, & que *MATTA* chassoit dans la Plaine, pour gagner de l'appétit, le *Chevalier DE GRAMMONT* pensoit à l'exécution de son *Projet*.

Dès que la maniere en fut réglée dans sa tête, on fut avertir sous-main l'*Officier des Gardes*, qui servoit auprès de *Son Altesse*, que *Mr. DE SENANTES* avoit eu quelques Paroles avec *M. DE MATTA*.
la

la nuit précédente, en soupant ; que l'un étoit sorti dès les Matin, & qu'on ne trouvoit point l'autre dans la Ville.

Madame *Roiale*, alarmée de cet Avis, envoya vitelement chercher le *Chevalier* DE GRAMMONT. Il parut surpris, quand *Son Altesse* en parla. Il avoua bien qu'ils avoient eu quelques Paroles ; mais, qu'il n'avoit pas cru que l'un ou l'autre s'en fût souvenu le jour d'après. Il dit que si le Mal n'étoit déjà fait, le plus court seroit de s'en assurer jusqu'au lendemain ; & que si l'on pouvoit les trouver, il se faisoit fort de les racommoder, sans qu'il en fût autre chose. Cela n'étoit pas difficile. On apprit chez Mr. DE SENANTES qu'il étoit à sa *Maison de Campagne*. On y fut ; on le trouva ; l'*Officier* lui donna des *Gardes*, sans lui dire autre chose, & le laissa fort étonné.

Dès que MATT A fut revenu de sa *Chasse*, Madame *Roiale* envoya ce même *Officier* le prier de lui donner sa Parole, qu'il ne sortiroit pas jusqu'au lendemain. Ce *Compliment* le surprit. On ne lui en rendit aucune raison. Un bon Repas l'attendoit ; il mouroit de Faim, & rien ne lui paroissoit si déraisonnable, que de l'obliger à la résidence dans cette Conjoncture ; mais, il avoit donné sa Parole :
&

& ne sachant ce que tout cela vouloit dire , toute sa Ressource fut d'envoier chercher son *Ami* ; mais , son *Ami* ne le vint trouver qu'au retour de la *Campagne*. Il y avoit trouvé S'ENANTES au milieu de ses *Violons* , fort indigné de se voir Prisonnier dans sa *Maison* , sur le Compte de MATTÀ , qu'il attendoit pour faire bonne-Chere. Il s'en plaignit aigrement au *Chevalier* DE GRAMMONT , & lui dit qu'il ne croioit pas l'avoir offensé ; mais , que s'il aimoit tant le Bruit , il le prioit de l'assurer , que pour peu que le Cœur lui en dit , il auroit Contentement à la première Occasion. Le *Chevalier* DE GRAMMONT l'assura que MATTÀ n'y avoit jamais songé ; qu'il savoit , au contraire , qu'il l'estimoit infiniment ; qu'il falloit que ce fût la *Tendresse* extrême de Madame sa Femme , qui s'étant alarmée , sur le Rapport des *Laquais* qui les avoient servis à Table , seroit allée chez Madame *Roiale* , pour prévenir quelque *Accident fâcheux* ; qu'il le croioit d'autant plus , qu'il avoit souvent dit à Madame DE S'ENANTES , en parlant de MATTÀ , que c'étoit la plus rude *Epée de France* ; comme en effet , ce pauvre Garçon ne se battoit jamais , sans avoir le malheur de tuer son Homme.

Mon-

Monſieur DE SÉNANTES, un peu radouci, dit, qu'il étoit fort ſon *Serviteur*, qu'il gronderoit bien ſa Femme de ſon *impertinente Tendreſſe*, & qu'il mouroit d'envie de ſe revoir avec le cher M A T T A.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT l'aſſura, qu'il y alloit travailler, & recommanda bien à ſes *Gardes* de ne point le laiſſer échaper, qu'ils n'euffent des *Ordres* de la *Cour*; parce qu'il paroifſoit qu'il mouroit d'envie de ſe battre, & qu'ils en répondroient. Il n'en fallut pas davantage pour le faire garder à vue, quoiqu'il n'en fut pas beſoin.

Son Homme étant en toute aſſurance de cette maniere, il fallut pourvoir à ſes ſuretez à l'égard de l'autre. Il regagna la Ville; & dès que M A T T A le vit, *Que Diable eſt-ce*, lui dit-il, *que cette belle Farce, qu'on me fait jouer? Pour moi, je ne connois plus rien aux ſottes Manieres de ce Pais-ci. D'où vient qu'on me met Prifonnier ſur ma Parole? D'où vient?* dit le *Chevalier* DE GRAMMONT. *C'eſt que tu eſ encore plus extraordinaire toi-même que tout cela. Tu ne ſaurois t'empêcher d'entrer en Diſpute avec un Bourru, dont tu ne devrois faire que rire. Quelque Valet officieux aura ſans doute été redire le beau Démélé d'hier-au-ſoir. On t'a vu ſortir de la Ville dès le*
D *matin;*

matin; S'ENANTES quelque tems après ; en faut-il davantage , pour que Son Altesse Roiale se soit crue obligée de prendre ces Précautions. S'ENANTES est aux Arrêts ; on ne te demande que ta Parole ; ainsi , bien loin de prendre la chose comme tu fais , j'envoierois très humblement remercier Son Altesse de la bonté qu'elle a de te faire arrêter ; puisque ce n'est qu'en ta considération qu'elle s'intéresse dans la chose. Je m'en vais faire un tour au Palais , où je tâcherai d'éclaircir ce Mystere. Cependant, comme il n'y a gueres d'apparence que cela se puisse raccommoder de cette nuit , tu feras bien de commander à souper ; car, je suis à toi dans un moment.

MATTA le chargea de ne pas manquer à témoigner sa très humble Reconnoissance à Madame Roiale de ses bontez ; quoiqu'il ne craignit pas plus S'ENANTES qu'il ne l'aimoit : c'étoit tout dire.

Le Chevalier DE GRAMMONT revint au bout d'une demie heure , avec deux ou trois des Connoissances que MATTA s'étoit faites à la Chasse. Ces Messieurs avoient voulu venir sur le bruit de la Querelle , & chacun offrit ses Services séparément à MATTA contre l'unique & paisible S'ENANTES. MATTA les ayant remerciés les retint à souper , & se mit en Robe-de-Chambre.

Sitôt

Siôt que les choses furent dans le train que souhaitoit le *Chevalier* DE GRAMMONT, & que vers la fin du Repas il vit trotter les Santez à la ronde, il se tint assuré de son Homme jusqu'au lendemain. Ce fut alors, que le tirant à l'écart, avec la permission des *Convies*, il lui fit une *fausse Confiance*, pour déguiser une *Trahison véritable*, & lui dit, après avoir exigé plusieurs *Sermens* de n'en jamais parler, qu'il avoit enfin obtenu de la petite ST. GERMAIN, qu'elle le verroit cette nuit. C'est pourquoi, qu'il alloit quitter la *Compagnie*, sous prétexte d'aller jouer à la *Cour*; qu'il le prioit de leur bien faire entendre, qu'il ne les quittoit que pour cela; parce que les *Piedmontois* étoient volontiers soupçonneux. MATTA lui promit de s'en acquitter discrettement; lui dit qu'il feroit ses *Excuses*, sans qu'il fut besoin de prendre congé de la *Compagnie*; & l'ayant embrassé, pour le féliciter sur l'heureux état de ses Affaires, il le congédia le plutot & le plus secrètement qu'il put, tant il eut peur qu'il ne manquât cette Occasion.

Il se remit à Table, charmé de la *Confiance* qu'on venoit de lui faire, & de la part qu'il avoit au succès de cette *Avanture*. Il fit fort le *Plaisant*, pour donner le change à ses Hôtes; fit mille *Invectives*

ves contre la *Fureur* du *feu*, qui possédoit tellement ceux qui s'y livroient, qu'ils quittoient tout pour y passer les nuits. Il se moquoit tout haut de la *Folie* du *Chevalier* DE GRAMMONT sur cet Article; & tout bas, de la *Crédulité* des *Piedmontois*, qu'il trompoit si finement.

Le Repas ne finit que bien avant dans la nuit; & MATTA se coucha très content de ce qu'il avoit fait pour son *Ami*. Cet *Ami*, cependant, jouissoit du fruit de sa *Perfidie*, s'il en faut croire les apparences. La tendre S'ENANTEs l'avoit reçu chez elle dans l'état où se met une Personne qui veut rehausser le prix de sa Reconnoissance. Ses *Charmes* n'étoient point négligés; & s'il y a des Occasions, où l'on déteste le *Traître*, tandis que l'on profite de la *Trahison*, celle-là n'en étoit pas: & quelque discret que fut le *Chevalier* DE GRAMMONT sur ses *bonnes Fortunes*, il ne tint pas à lui qu'on ne crut le contraire. Quoi qu'il en soit, persuadé qu'en *Amour* on gagne toujours de *bonne Guerre* ce qu'on peut obtenir par *Adresse*, on ne voit pas qu'il ait jamais témoigné le moindre Repentir de cette *Supercherie*. Mais, il est tems que nous le tirions de la *Cour* de *Savoie*, pour le voir briller dans celle de *France*.

CHAPITRE V.

LE Chevalier DE GRAMMONT de retour en France, y soutint merveilleusement la *Réputation* qu'il avoit acquise ailleurs. Alerté au *Jeu* ; actif & vigilant en *Amour* ; quelquefois heureux ; & toujours craint , dans les *tendres Commerces* ; à la *Guerre* ; égal dans les *Evénemens* de l'une & de l'autre *Fortune* ; d'un Agrément inépuisable dans la bonne ; plein d'*Expédiens* & de *Conseils* dans la mauvaise.

Attaché d'*Inclination* à Monsieur le Prince. *Témoin* , & si on ôse le dire , *Compagnon* de la *Gloire* qu'il avoit acquise aux fameuses Journées de *Lens* , de *Norlingues* & de *Fribourg* , les *Récits* qu'il en a si souvent faits , n'ont rien diminué de leur éclat.

Tant qu'il n'eut que quelques *Scrupules* de *Devoirs* , & plusieurs *Avantages* à sacrifier , il quitta tout pour suivre un Homme , que de pressans *Motifs* & des *Ressentimens* , qui sembloient en quelque sorte excusables , ne laissoient pas d'écarter du bon Chemin. Il l'a suivi dans la première *Disgrace* de sa Fortune , d'une *Constance* dont on voit peu d'*Exemples*. Mais , il n'a pu tenir contre les *Sujets de Plainte*

qu'il lui a donné dans la suite, & que ne méritoit pas cet Attachement invincible pour lui. C'est pourquoi, sans craindre aucun Reproche sur une Conduite qui se justifioit assez d'elle-même, comme il étoit un peu sorti de son *Devoir*, pour entrer dans les *Intérêts* de Monsieur le Prince, il crut pouvoir en sortir, pour rentrer dans son *Devoir*.

Sa *Paix* fut bientôt faite à la Cour. De plus coupables y rentroient en grace, dès qu'ils le vouloient. La Reine, encore effrayée du Peril où les *Troubles* avoient mis l'*Etat*, au commencement de sa *Régence*, ne cherchoit qu'à ramener les *Esprits* par la *Douceur*. La *Politique* du *Ministre* n'étoit, ni sanguinaire, ni vindicative. Ses *Maximes favorites* étoient d'affoupir, plutôt que d'employer les derniers Remèdes; de se contenter de ne rien perdre dans la *Guerre*, sans se mettre en frais pour gagner quelque chose sur les *Ennemis*; de souffrir qu'on dit beaucoup de mal de lui, pourvu qu'il amassât beaucoup de *Bien*; & de pousser la *Minorité* tout aussi loin qu'il lui seroit possible.

Cette *Avidité* d'amasser ne se bornoit pas à mille Moïens que lui en fournissoit l'*Autorité* dont il étoit revêtu: son Industrie n'avoit pour Objet que le *Gain*. Il

ai-

aimoit naturellement le *feu* ; mais il ne jouoit que pour s'enrichir , & trompoit tant qu'il pouvoit pour gagner.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT , à qui il trouvoit beaucoup d'*Esprit* , & auquel il voioit beaucoup d'*Argent* , fut bientôt de son Gout & de son *feu*. Il s'apperçut des *Subtilitez* & de la *Mauvaise-Foi* du *Cardinal* , & crut qu'il lui étoit permis de mettre en usage les *Talens* que la Nature lui avoit donnés , non seulement pour s'en déffendre , mais pour l'attaquer dans les *Occasions*. Ce seroit ici le lieu de parler de ces *Avantures* ; mais , qui peut les conter avec assez d'agrement & de légèreté , pour remplir l'attente de ceux qui en auroient déjà entendu parler ? C'est en vain qu'on écriroit mot pour mot ces *Narrations divertissantes* : il semble que leur *Sel* s'évapore sur le Papier ; & , de quelque manière qu'elles y soient placées , la *Vivacité* ne s'y trouve plus.

Il suffira donc de dire , que dans les *Occasions* où l'*Adresse* fut réciproquement employée , le *Chevalier* emporta l'*Avantage* ; & que , s'il fit mal sa *Cour* au *Ministre* , il eut la *Consolation* de voir que ceux qui s'étoient laissé gagner ne retirèrent pas dans la suite de grandes utilitez de leur *Complaisance*. Cependant , ils resté-

rent toujours dans une Soumission rampante, tandis que, dans mille Rencontres, le *Chevalier* DE GRAMMONT ne se contraignoit gueres sur son Chapitre. En voici une.

L'*Armée* d'*Espagne* ; commandée par Monsieur le Prince & par l'*Archiduc*, assiégeoit *Arras*. La Cour s'étoit avancée jusqu'à *Perronne*. Les *Troupes* *Ennemies* auroient donné, par la *Prise* de cette *Place*, de la Réputation à leur *Armée*. Elles en avoient besoin ; car, celles de *France* étoient depuis quelque tems en possession d'avoir partout de l'Avantage sur elles.

Monsieur le Prince soutenoit un *Parti* chancelant, autant que leurs *Lenteurs*, & leurs *Irrésolutions* ordinaires le permettoient ; mais, comme aux *Evénemens* de la *Guerre*, il faut agir indépendamment dans de certaines Occasions, qui ne se retrouvent plus, lors qu'on les laisse échapper, toute sa *Capacité* leur étoit souvent inutile. L'*Infanterie* *Espagnole* ne s'étoit jamais relevée, depuis la *Bataille* de *Rocroi* ; & celui qui l'avoit ruinée par cette *Victoire*, en combattant contre eux, étoit le seul, qui, commandant alors pour eux, put réparer le Mal qu'il leur avoit fait. Mais, la *Jalousie* des *Chefs*,
&

& la *Messiance* du *Conseil* lui lioient les mains.

Cependant, *Arras* ne laissoit pas d'être vivement attaqué. Le *Cardinal* voioit assez la Honte qu'il y avoit à laisser prendre cette *Place* à sa barbe, & presque à la vuë du *Roi*. D'un autre côté, c'étoit beaucoup hazarder que d'en tenter le Secours. Monsieur le *Prince* n'étoit pas Homme à négliger la moindre Précaution, pour la sûreté de ses *Lignes*. Quand on en attaque, sans les forcer, on ne se retire pas comme on veut. Plus les Efforts sont vifs, plus le Desordre est grand dans la *Retraite*; & Monsieur le *Prince* étoit l'Homme du Monde qui savoit le mieux profiter de ses Avantages. L'*Armée*, que commandoit Monsieur DE TURENNE, plus foible de beaucoup que celle des *Ennemis*, étoit pourtant la seule Ressource qu'on eut de ce côté-là. Cette *Armée* batuë, la *Prise* d'*Arras* n'étoit pas la seule *Disgrace* qu'on eut à craindre.

Le *Génie* du *Cardinal*, heureux pour les Conjonctures où des *Négociations* peu sinceres tiroient d'un mauvais pas, s'effraioit à la vuë d'un Périil pressant, & d'un Evénement décisif. Il crut, que faisant le *Siege* de quelqu'autre *Place*, sa *Prise* dédommageroit de celle d'*Arras*; mais, Mon-

D s

sieur

sieur DE TURENNE, qui pensoit tout autrement que le *Cardinal*, prit la Résolution de marcher aux *Ennemis*, & ne lui en donna l'Avis, qu'après s'être mis en marche. Le *Courrier* arriva au fort de ses *Inquiétudes*, & redoubla ses *Alarmes*; mais, il n'y avoit plus moyen de s'en dédire.

Le *Maréchal*, dont la haute *Réputation* lui avoit acquis la confiance des *Troupes*, n'avoit pas manqué de prendre son Parti, devant qu'un *Ordre* précis de la *Cour* put l'interdire. L'Occasion étoit de celles où les Difficultez rehaussent la Gloire du Succès. Quoique la Capacité du *Général* rassurât un peu la *Cour*, on étoit à la veille d'un Evénement qui devoit terminer, de manière ou d'autre, les *Alarmes* & les *Espérances*; &, tandis que le reste des *Courtisans* raisonnaient diversement sur ce qui devoit arriver, le *Chevalier* DE GRAMMONT se mit en tête de s'en éclaircir par lui-même. Sa Résolution surprit assez la *Cour*. Ceux qui avoient autant vu d'Occasions que lui, sembloient dispensés de ces sortes d'Empressements: mais, ses Amis lui en parlèrent en vain.

Le *Roi* lui en fit bon gré. La *Reine* n'en parut pas moins contente. Il l'assura qu'il lui rapporteroit de bonnes Nouvelles. Elle lui promit de l'embrasser, s'il tenoit

du Comte de Grammont. 83

tenoit Parole. Le Cardinal lui en promit autant. Il ne fit pas grand cas de cette Promesse ; mais , il la crut sincere , parce qu'elle ne devoit rien coûter.

Il partit à l'entrée de la nuit , avec CASSAU , que Monsieur DE TURENNE avoit dépêché vers *Leurs Majestez*. Le Duc D'YORCK , & le Marquis D'HUMIERES , commandoient sous ses Ordres. Le dernier étoit de jour ; & , à peine paroissoit-il , quand le Chevalier arriva. Le Duc D'YORCK ne le reconnut pas d'abord ; mais , le Marquis D'HUMIERES courant à lui les Bras ouverts , *Je me doutois bien* , dit-il , *que si quelqu'un nous venoit voir de la Cour , dans une Occasion comme celle-ci , ce seroit le Chevalier DE GRAMMONT.* Eh bien , poursuivit-il , *que fait-on à Peronne ? On y a grand peur ;* dit le Chevalier. *Et que croit-on de nous ?* On croit , poursuivit-il , *que si vous battez Monsieur le Prince , vous n'aurez fait que votre Devoir ; si vous êtes battus , on croira que vous êtes des Fous & des Ignorans , d'avoir tout risqué , sans égard aux Conséquences.* Voilà , dit le Marquis D'HUMIERES , une Nouvelle bien consolante , que tu nous apportes. Vens-tu que nous te menions au Quartier de Monsieur DE TURENNE , pour lui en faire part ; ou si tu aimes mieux te reposer dans le mien :

D 6

car,

84 *Mémoires de la Vie*

car, tu as courru toute la nuit, & peut-être n'as-tu pas eu plus de repos la précédente. Où prens-tu que le Chevalier DE GRAMMONT ait jamais eu besoin de dormir ? lui répondit-il. *Fais-moi seulement donner un Cheval, afin que j'aie l'honneur d'accompagner Monsieur le Duc D'YORCK ; car, apparemment il n'est en Campagne de si bon Matin, que pour visiter quelques Postes.*

La Garde avancée n'étoit qu'à la portée du Canon de celle des Ennemis. Dès qu'ils y furent, j'aurois envie, dit le Chevalier DE GRAMMONT, de pousser jusques à la Vedette, qu'ils ont avancée sur cette Hauteur. J'ai des Amis & des Connoissances dans leur Armée, dont je voudrois bien demander des Nouvelles : Monsieur le Duc D'YORCK voudra bien me le permettre. A ces mots, il s'avança. La Vedette le voiant venir droit à son Poste, se mit sur ses Gardes. Le Chevalier s'arrêta, dès qu'il en fut à portée. La Vedette répondit au Signe qu'il lui fit, & en fit un autre à l'Officier, qui s'étant déjà mis en marche sur les premiers Mouvements qu'il avoit vu faire au Cavalier fut bientôt à lui. Voiant le Chevalier DE GRAMMONT seul, il ne fit point de Difficulté de le laisser approcher. Il pria cet Officier de faire en sorte qu'il put avoir des Nouvelles

du Comte de Grammont. 89
velles de quelques Parens qu'il avoit dans
leur Armée , & en même tems lui de-
manda si le Duc d'ARSCOT étoit au Sie-
ge. Monsieur , lui dit-il , le voilà , qui vient
de mettre pied à terre sous ces Arbres , que
vous voiez sur la gauche de notre Grande
Garde. Il n'y a qu'un moment qu'il étoit ici,
avec le Prince d'AREMBERG , son Fre-
re , le Baron DE LIMBEC , & LOU-
VIGNY. Pourrois-je pas les voir sur Pa-
role ? lui dit le Chevalier. Monsieur , dit-
il , s'il m'étoit permis de quitter mon Poste,
j'aurois l'honneur de vous y accompagner ;
mais , je vais leur envoyer dire que Monsieur
le Chevalier DE GRAMMONT souhaite
de leur parler : & , après avoir détaché un
Cavalier de sa Garde vers eux , il revint.
Monsieur , lui dit le Chevalier DE GRAM-
MONT , puis-je vous demander comment je
viens à être connu de vous ? Est-il possible ,
lui dit l'autre , que Monsieur le Chevalier
DE GRAMMONT ne reconnoisse pas LA
MOTTE , qui a eu l'honneur de servir si
long tems dans son Régiment ? Quoi ! C'est
toi , mon pauvre LA MOTTE ? Vraiment ,
j'ai eu tort de ne te pas reconnoître ; quoi que
tu sois dans un Equipage bien différent de ce-
lui que je te vis la première fois à Bruxelles,
lors que tu montrois à danfer les Triolets à
Madame la Duchesse DE GUISE : & j'ai

peur que tes *Affaires* ne soient pas en aussi bon *Etat* qu'elles étoient la *Campagne* d'après que je t'eus donné cette *Compagnie* dont tu parles. Ils en étoient là, quand le *Duc d'ARSCOT*, suivi de ceux dont on vient de parler, arriva au galop. Le *Chevalier DE GRAMMONT* fut embrassé de toute la *Troupe* avant que de pouvoir leur parler. Bientôt arriverent une infinité d'autres *Connoissances*, avec autant de *Curieux* des deux *Partis*, qui, le voyant sur la *Hauteur*, s'y assembloient avec tant d'*Empressement*, que les deux *Armées*, sans *Dessein*, sans *Trêve*, & sans *Supercherie*, s'alloient mêler en *Conversation*, si par hazard *Monsieur DE TURENNE* ne s'en fut apperçu de loin. Ce *Spéctacle* le surprit. Il y accourut ; & le *Marquis D'HUMIERES* lui conta l'arrivée du *Chevalier DE GRAMMONT*, qui avoit voulu parler à la *Redette*, avant que d'aller au *Quartier général*. Il ajouta qu'il ne comprenoit pas comment *Diabte* il avoit fait, pour rassembler les deux *Armées* autour de lui, depuis un moment qu'il les avoit quittés. Effectivement, dit *Monsieur DE TURENNE*, voilà un *Homme bien extraordinaire*. Mais, il est juste qu'il nous vienne un peu voir, après avoir rendu sa première *Visite aux Ennemis* : & , à ces mots,

il fit partir un *Aide de Camp*, pour rappeler les *Officiers* de son *Armée*, & pour dire au *Chevalier* DE GRAMMONT l'impatience qu'il avoit de le voir.

Cet *Ordre* arriva dans le tems qu'il en vint un semblable aux *Officiers* des *Ennemis*. Monsieur le *Prince*, averti de cette paisible *Entrevue*, n'en avoit point été surpris, d'abord qu'on lui eut dit que c'étoit le *Chevalier* DE GRAMMONT. Il avoit seulement ordonné à LUSAN de rappeler les *Officiers*, & de prier le *Chevalier* qu'il put lui parler le lendemain sous ces mêmes *Arbres*. Il le promit, en cas que Monsieur DE TURENNE le trouvât bon, comme il n'en doutoit point.

On le reçut aussi agréablement dans l'*Armée* du *Roi*, qu'on avoit fait dans celle des *Ennemis*. Monsieur DE TURENNE estimoit sa *Franchise*, autant qu'il étoit charmé de son *Esprit*. Il lui scut bon gré d'être le seul des *Courtisans* qui le fut venu voir dans une *Conjoncture* comme celle-là. Les *Questions*, qu'il lui fit sur la *Cour*, étoient moins pour en apprendre des *Nouvelles*, que pour se divertir de la *Maniere* dont il lui conteroit les *Inquiétudes* & les différentes *Allarmes*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui conseilla de battre les *Ennemis*, s'il ne vouloit être
char-

chargé de l'Événement d'une *Entreprise* qu'il voioit que le *Cardinal* ne lui avoit pas ordonnée. Monsieur DE TURENNE lui promit de faire de son mieux pour suivre cet Avis, & lui promit de plus, qu'en cas qu'il réussit, il lui feroit tenir Parole par la *Reine*. Il ajouta qu'il n'étoit pas fâché que Monsieur le Prince eut souhaité de lui parler. Ses Mesures étoient prises pour l'*Attaque des Lignes*. Il en entretint le *Chevalier DE GRAMMONT* en particulier, & ne lui cacha que le jour de l'*Exécution*. Cela fut inutile. Il avoit trop vu, pour ne pas juger, par ses *Lumieres* & les *Observations* qu'il fit, que dans le *Poste* qu'il avoit pris, la chose ne se pouvoit plus différer.

Il partit le lendemain pour son *Rendez-vous*, accompagné d'un *Trompette*; &, à l'endroit que Monsieur DE LUSSAN lui avoit marqué la Veille, il trouva Monsieur le Prince. Dès qu'il eut mis pied à terre, *Est-il possible*, lui dit-il, en l'embrassant, que ce soit le *Chevalier DE GRAMMONT*, & que je le voie dans le *Parti contraire*? C'est vous même, que j'y vois, répondit le *Chevalier DE GRAMMONT*, & je m'en rapporte à vous. Monseigneur, si c'est la faute du *Chevalier DE GRAMMONT*, ou la vôtre, que nous ne
soions

soions plus dans le même Parti. Il faut l'avouer, dit Monsieur le Prince, s'il y en a qui m'ont abandonné comme des Ingrats & des Misérables, tu m'as quitté comme j'ai quitté moi-même, en bonnête-Homme, qui croit avoir raison. Mais, oublions tous sujets de Ressentiment, & dis-moi ce que tu viens faire ici, toi, que je croiois à Perronne avec la Cour ? Le voulez-vous savoir ? dit-il, Je viens, ma foi, vous sauver la Vie. Je vous connois ; vous ne sauriez vous empêcher d'être au milieu des Ennemis dans un jour d'Occasion. Il ne vous faudroit qu'avoir votre Cheval tué sous vous, & être pris les Armes à la main, pour être traité par ce Cardinal-ci, comme votre Oncle DE MONTMORENCY le fut par l'autre. Je viens donc vous tenir un Cheval tout prêt, en cas de semblable Malheur ; afin qu'on ne vous coupe pas la Tête. Ce ne seroit pas la première fois, dit Monsieur le Prince, en riant, que tu m'aurois rendu de ces Services ; quoique le Danger alors fut moins grand, qu'il pourroit l'être à présent, si j'étois pris.

De cette Conversation ils tomberent sur des Discours moins sérieux. Monsieur le Prince le questionna sur la Cour, sur les Dames, sur le Jeu, sur l'Amour ; & revenant insensiblement à la Conjoncture dont il étoit question, le Chevalier DE
GRAM-

GRAMMONT , aiant demandé des Nouvelles des *Officiers* de sa Connoissance , qui étoient restez auprès de lui , Monsieur le Prince lui dit qu'il ne tiendrait qu'à lui d'aller jusques aux *Lignes* , où il pourroit voir , non seulement ceux dont il demandoit des Nouvelles ; mais , la Disposition des *Quartiers* & tous les *Retranchemens*. Le Chevalier DE GRAMMONT y consentit , & Monsieur le Prince , après lui avoir tout montré , l'aiant remené jusqu'à leur *Rendez-vous* , Hé bien , Chevalier , lui dit-il , quand crois-tu que nous te revoions ? Ma foi , lui dit-il , vous venez d'en user si galamment , que je ne veux point vous le cacher. Tenez-vous prêt une heure avant le jour ; car , vous pouvez compter que nous vous attaquons demain au matin. Je ne vous en avertirois peut-être pas , si on m'en avoit fait Confiance ; mais , quoi qu'il en soit , fiez-vous en à ma Parole. Non , tu ne te démens point , dit Monsieur le Prince , en l'aiant encore embrassé. Le Chevalier DE GRAMMONT regagna le Camp de Monsieur DE TURENNE à l'entrée de la nuit. Tout s'y disposoit à l'Attaque des *Lignes* ; & ce n'étoit plus un secret parmi les *Troupes*.

Eh bien , Monsieur le Chevalier , on a été bien aise de vous voir , lui dit Monsieur

sieur

du Comte de Grammont. 91

seigneur DE TURENNE; & Monsieur le Prince vous aura bien fait des Questions & des Amitiés ? Il a en usé le plus civilement du monde, lui dit le Chevalier DE GRAMMONT; & , pour me faire voir qu'il ne me prenoit pas pour un Espion, il m'a mené jusqu'aux Retranchemens & aux Lignes, où il m'a fait voir de quoi vous bien recevoir. Et qu'en croit-il ? Il est persuadé que vous l'attaquerez cette Nuit, ou demain à la petite pointe du jour; car, vous autres grands Capitaines, poursuit le Chevalier, vous connoissez la Manœuvre les uns des autres, quo c'est une Merveille.

Monsieur DE TURENNE reçut volontiers cette Louange d'un Homme qui n'en donnoit pas indifféremment à tout le Monde. Il lui communiqua la Disposition des Attaques, en lui témoignant qu'il étoit bien aise qu'un Homme, qui avoit vu tant d'Occasions, fut témoin de celle-là, & qu'il comptoit pour beaucoup de l'avoir auprès de lui. Mais, comme il crut qu'il n'avoit pas trop du reste de cette nuit pour se reposer, après avoir passé l'autre sans dormir, il le laissa au Marquis D'HUMIERES, qui lui donnoit à souper, & qui le logeoit.

La Journée suivante fut celle des Lignes d'Arras, où Monsieur DE TURENNE
victo-

victorieux vit ajouter un nouvel éclat à sa *Gloire* ; & dans laquelle *le Prince DE CONDE*, quoique vaincu, ne perdit rien de celle qu'il avoit acquise ailleurs.

il y a tant de Relations de cette fameuse *Journée*, qu'il seroit superflu d'en parler ici. *Le Chevalier DE GRAMMONT*, à qui, comme *Volontaire*, il étoit permis de se trouver partout, en a rendu meilleur compte que pas un autre. *Monsieur DE TURENNE* se trouva bien d'une *Activité*, qui ne l'abandonnoit, ni en *Paix*, ni en *Guerre*, & d'une *Présence d'Esprit*, qui lui fit porter des *Ordres* comme venant du *Général*, si à propos, que *Monsieur DE TURENNE*, délicat d'ailleurs sur ces *Matieres*, l'en remercia, quand l'*Affaire* fut finie, en présence de tous les *Officiers*, & le chargea d'en porter la première *Nouvelle* à la *Cour*.

Il ne faut d'ordinaire, pour ces *Expéditions*, que trouver les *Postes* bien fournies, être en haleine, ou s'être pourvu de *Relais* ; mais, il eut bien d'autres *Obstacles* à surmonter. En premier lieu, des *Partis d'Ennemis*, repandus de tous côtes, s'opposoient à son *Passage*. Ensuite, des *Courtisans* avides, & officieux, qui, dans ces *Occasions*, se postent sur les *Avenues*, pour escamoter la *Nouvelle* d'un pauvre *Cour-*

Courrier. Cependant, son Adresse le sauva des uns, & trompa les autres.

Il avoit pris, pour l'escorter jusqu'à moitié chemin de *Bapaume*, huit ou dix Maîtres commandez par un Officier de sa Connoissance; persuadé que le plus grand Danger seroit entre le *Camp* & la première Poste. Il n'eut pas fait une lieue, qu'il en fut convaincu. L'Officier le suivoit de près; & se retournant vers lui, *Si vous n'êtes pas bien monté*, dit-il, *je vous conseille de regagner le Camp; car moi, je vais bientôt passer à toute bride.* Monsieur, lui dit l'Officier, *j'espère vous tenir Compagnie, quelque train que vous alliez, jusqu'à ce que vous soiez en lieu de sûreté* ? *J'en doute*, lui dit-il; *car, voilà des Messieurs qui se disposent à vous venir voir.* Eh ! ne voyez-vous pas, lui répondit cet Officier, *que ce sont de nos Gens, qui font repaître leurs Chevaux ?* Non ; mais, je vois fort bien que ce sont des Cravattes de l'Armée Ennemie : & là-dessus, lui ayant fait remarquer qu'ils montoient à Cheval, il ordonna aux Cavaliers qui l'escortoient, de se disposer pour faire Diversion, & donna des deux vers *Bapaume*.

Il montoit un *Anglois* fort vite ; mais, s'étant enfourné dans un Chemin creux, dont le Terrain étoit mol & bourbeux, il
eut

eut à ses Trousses Messieurs les *Cravattes*, qui, jugeant que c'étoit quelque *Officier* de Considération, n'avoient eu garde de prendre le Change, & s'étoient attachés à le poursuivre, sans se mettre en peine des autres. Le mieux monté du *Parti* commençoit à l'approcher; car, les *Chevaux Anglois*, qui vont vite comme le Vent en Terrain uni, se démêlant assez mal des mauvais Chemins, le *Cravatte* avoit le *Mousqueton* haut, & lui crioit de loin *bon Quartier*. Le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui voioit qu'on gagnoit sur lui, & que quelques Efforts que fit son *Cheval* dans un Terrain pesant, il seroit joint à la fin, quitta tout à coup le Chemin de *Bapaume*, pour se jeter dans une *Chaussée* à droite, qui s'en éloignoit. Des qu'il y fut, s'arrêtant, comme pour écouter la Proposition du *Cravatte*, il laissa prendre un peu d'haleine à son *Cheval*, tandis que l'autre, qui croioit qu'il ne l'attendoit que pour se rendre, faisoit tous ses efforts, pour s'en mettre en possession, & crevoit son *Cheval*, pour arriver avant le reste de ses Compagnons, qui suivoient la file.

Un moment de Réflexion fit envisager au *Chevalier DE GRAMMONT* la désagréable *Avanture* que ce seroit, au sortir d'une *Victoire* si glorieuse, & des *Pénit*
d'un

d'un Combat si bien disputé , d'être pris par des *Coquins* , qui ne s'y étoient point trouvez ; & , au lieu d'être reçu en Triomphe , d'être embrassé d'une grande *Reine* pour la Nouvelle importante dont il étoit chargé , de se voir trainé en Chemise par les Vaincus.

Pendant cette courte *Méditation*, le *Cravatte* éternel s'étoit approché jusques à la portée de sa *Carabine* , qu'il présentoit toujours , en lui offrant *bon Quartier*. Mais, le *Chevalier DE GRAMMONT* , à qui cette Offre , & la maniere dont on la faisoit , déplaisoient également , fit un petit Signe de la main , pour qu'on cessât de le coucher en joue ; & , sentant son *Cheval* en haleine , il baissa la main , partit comme un Eclair , & laissa son *Cravatte* si étonné , qu'il ne s'avisa pas seulement de lui tirer son Coup.

Dès qu'il eut gagné *Bapaume*, il prit des *Chevaux frais*. Celui qui commandoit dans la *Place* avoit toutes sortes d'égards pour lui. Il l'assura que personne n'avoit encore passé ; qu'il lui seroit fidele ; & qu'il arrêteroit tous ceux qui viendroient après lui, excepté les *Courriers* de Monsieur DE TURENNE.

Il ne lui restoit plus qu'à se garantir de ceux qui devroient se mettre à l'Affut aux
envi-

environs de *Perronne* , pour courrir d'aussi loin qu'ils le verroient , & porter sa *Nouvelle* à la *Cour* , sans la savoir. Il savoit que le *Maréchal DU-PLESSIS* , celui *DE VILLEROY* , & *GABOURY* , s'en étoient vantez à Monsieur le *Cardinal* , avant son *Départ*. Ce fut donc pour éluder cette *Embuscade* , qu'il prit deux *Cavaliers* bien montez à *Bapaume* ; & , dès qu'il fut à une lieüe de la *Ville* , après leur avoir donné à chacun deux *Louis d'Or* , pour être fideles , il leur ordonna de prendre les *Devans* , de faire fort les effraiez , de dire à ceux qui les questionneroient , que tout étoit perdu ; que le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit resté à *Bapaume* , n'étant pas pressé de porter une mauvaise *Nouvelle* ; & que , pour eux , ils avoient été poursuivis par des *Cravattes* répandus par tout depuis la *Défaite*.

Tout réussit comme il l'avoit projeté. Les *Cavaliers* furent interceptez par *GABOURY* , dont l'Empressement avoit devancé les deux *Maréchaux* ; mais , quelques *Questions* qu'on leur fit , ils jouèrent si bien leur *Rolle* , que la *Consternation* avoit déjà gagné *Perronne* , & que des *Bruits* incertains de la *Défaite* se disoient à l'oreille parmi les *Courtisans* , lors que Monsieur le *Chevalier DE GRAMMONT* arriva.

Rien

deux belles *Questions*, & la *Conclusion* qu'il en avoit tirée.

La *Cour* étoit remplie des *Espions* de son *Eminence*. Une foule de *Courtisans* & de *Curieux* l'ayant environnée, selon la *Coutume*, il fut bien aise de dire devant les *Esclaves* du *Cardinal* une partie de ce qu'il avoit sur le *Cœur*, & qu'il lui auroit peut-être dit à lui-même, en reprenant son *Air Ironique*. *Ma Foi, Messieurs*, dit-il, rien n'est tel que d'avoir du *Zèle* & de l'*Empressement* pour les *Rois* & les grands *Princes*, dans les *Services* qu'on leur rend. Vous avez vu l'*Air* gracieux que Sa *Majesté* m'a fait; vous êtes *Témoins*, comme la *Reine* m'a tenu *Parole*: mais, pour *Monsieur le Cardinal*, il a reçu ma *Nouvelle*, comme s'il n'y gagnoit pas plus qu'il n'a fait à la *Mort* de *PIETRE MAZARIN*.

Il y avoit là de quoi faire évanouir des *Gens* qui se feroient intéressés sincèrement pour lui; & la *Fortune* la mieux établie eut été ruinée par une *Plaisanterie* beaucoup moins sensible dans d'autres tems. Car, il la faisoit en présence de *Témoins*, qui n'attendoient que l'*Occasion* de la pouvoir rendre dans toute sa *Malignité*, pour se faire un *Mérite* de leur *Vigilance* auprès d'un *Ministre* puissant & absolu. Le *Chevalier* DE GRAMMONT en étoit

étoit trop persuadé ; cependant , quelque Inconvenient qu'il en prévît , il ne laissa pas de s'en applaudir.

Les *Rapporteurs* s'acquiterent dignement de leur Devoir. Cependant , l'Affaire tourna tout autrement qu'ils ne l'avoient espéré. Le lendemain , comme le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit au Dîner de *Leurs Majestez* , le *Cardinal* y vint , & s'approchant de lui , comme tout le monde s'en éloignoit par respect , *Chevalier* , lui dit-il , la *Nouvelle* que vous avez apportée est bonne. *Leurs Majestez* en sont contentes : & , pour vous montrer que je crois y gagner beaucoup plus qu'à la Mort de PIETRE MAZARIN , si vous voulez venir dîner chez moi , nous jouerons ; car , la Reine nous veut donner de quoi : & cela par dessus le premier Marché.

Voilà de quelle maniere le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit osé choquer un si puissant *Ministre* ; & voilà tout le Ressentiment qu'en témoigna le moins vindicatif de tous les *Ministres*. Il y avoit véritablement quelque chose de grand à un Homme de son âge , de ne respecter l'Autorité des *Ministres* qu'autant qu'ils étoient respectables par leur Mérite. Il s'en applaudissoit avec toute la Cour , & se laissoit agréablement flatter d'avoir seul osé

conserver quelque espèce de *Liberté* dans une *Servitude* générale. Mais, ce fut peut-être l'impunité de cette *Insulte* au *Cardinal*, qui lui attira depuis quelques Inconvéniens sur des *Téméritez* moins heureusement hasardées.

Cependant, la *Cour* revint. Le *Cardinal*, qui sentoît bien qu'il n'y avoit plus moyen de tenir son *Maitre* en Tutelle; accablé de Soins & de Maladies, comblé de Trésors, dont il ne savoit que faire, & raisonnablement chargé de la Haine publique; tourna toutes ses Pensées à terminer le plus utilement qu'il pourroit pour la *France* un *Ministre* qui l'avoit si cruellement agitée. Ainsi, tandis qu'il mettoit sur pied les Commencemens sinceres d'une *Paix* ardemment désirée, les *Plaisirs* & l'*Abondance* commençoient à régner dans la *Cour*.

Les *Fortunes* du Chevalier DE GRAMMONT y furent long-tems diverses dans l'*Amour* & dans le *Jeu*. Estimé des *Courtisans*; recherché des *Beautez* qu'il ne servoit pas; redoutable à celles qu'il servoit; mieux traité de la *Fortune* que de l'*Amour*: mais, se dedommageant de l'un par l'autre; toujours gai, toujours vif, & dans les *Commerces* essentiels toujours honnête-Homme.

C'est

C'est Dominage qu'il faille interrompre ici la suite de son *Histoire* par un Intervalle de quelques Années , comme on a déjà fait dans le Commencement de ces *Mémoires*. Il n'y a point de Vuide qu'on ne doive regretter dans une *Vie* dont les moindres *Particularitez* ont eu quelque chose de divertissant ou de singulier. Mais , soit qu'il ne les ait pas cru dignes d'occuper une place parmi les autres *Evénemens* , ou qu'il n'en ait conservé qu'une Idée confuse , il faut passer à des Endroits de ces *Fragmens* plus éclaircis , pour en venir au sujet de son *Voyage* en *Angleterre*.

La *Paix* des *Pyrenées* , le *Mariage* du *Roi* , le *Retour* de Monsieur le *Prince* , & la *Mort* du *Cardinal* donnoient une autre face à l'*Etat*. Toute la *France* avoit les yeux sur son *Roi*. Rien ne l'égalait , ni par les *Graces* de sa *Personne* , ni pour la *Grandeur* de son *Air* ; mais , on ne lui connoissoit pas encore ce *Génie supérieur* , qui , remplissant ses *Sujets* d'*Admiration* , l'a dans la suite rendu si redoutable à toute l'*Europe*. L'*Amour* & l'*Ambition* , Ressorts invisibles des *Intrigues* , & des *Mouvements* de toutes les *Cours* , étoient attentifs aux premières *Démarches* qu'il feroit. Les *Plaisirs* se promettoient un *Empire*

Souverain sur un *Prince* tenu dans l'Eloignement des Connoissances nécessaires pour gouverner ; & l'*Ambition* ne se flattoit de régner dans la *Cour* , que sur l'Esprit de ceux qui pouvoient se disputer le *Ministère* : mais , on fut surpris de voir tout à coup briller des *Lumieres* qu'une *Prudence* en quelque façon nécessaire avoit si long-tems dissimulée.

Une Application ennemie des Délices qui s'offrent à cet âge , & qu'une Puissance illimitée refuse rarement , l'attacha tout entier aux Soins du *Gouvernement*. Tout le Monde admira ce Changement merveilleux ; mais , tout le Monde n'y trouva pas son compte. Les *Grands* devinrent petits devant un *Maitre absolu*. Les *Courtisans* n'approchoient qu'avec vénération du seul Objet de leurs *Respects* & du seul Arbitre de leur Fortune. Ceux , qui n'aguères étoient de petits *Tirans* dans leurs *Provinces* , ou dans les *Places Frontières* , n'en étoient plus que les *Gouverneurs*. Les *Graces* , selon le bon Plaisir du *Maitre* , s'accordoient tantot au *Mérite* , tantot aux *Services*. Il n'étoit plus question d'importuner ou de menacer la *Cour* , pour en obtenir.

Le Chevalier DE GRAMMONT regardoit comme un *Prodige* l'Attention de son *Maitre*

Maitre pour les Soins de son *Etat*. Il ne pouvoit comprendre qu'on voulût l'assujettir à cet âge aux Regles qu'il s'étoit prescrites , & qu'on ôtat tant d'heures aux *Plaisirs* pour les donner aux *Devoirs* ennuyeux , & aux *Fonctions* fatigantes du *Gouvernement* ; mais il louoit le *Seigneur* de ce qu'on n'avoit désormais plus d'Homnages à rendre , ni plus de Cour à faire , qu'à celui auquel ils étoient légitimement dus. Impatient des *Cultes Serviles* qu'on rend à la *Fortune* d'un *Ministre* , il n'avoit pas fléchi devant l'*Autorité* des *Cardinaux* , qui s'étoient succédez. Jamais , il n'avoit entensé le *Pouvoir Arbitraire* du premier , ni donné ses Suffrages aux *Artifices* de l'autre ; mais aussi jamais il n'avoit tiré du *Cardinal DE RICHELIEU* qu'une *Abbaie* , qu'on ne pouvoit refuser à sa *Qualité* : & jamais , il n'avoit eu de *MAZARIN* que ce qu'il lui avoit gagné au *feu*.

L'Expérience de plusieurs *Années* à la suite d'un *grand Capitaine* lui avoit donné de la *Capacité* pour la *Guerre* ; mais , dans une *Paix* universelle , il n'en étoit plus question. Il jugea qu'au milieu d'une *Cour* florissante en *Beautez* , & abondante en *Argent* , il ne devoit s'occuper que du soin de plaire à son *Maitre* , de faire valoir les *Avantages* que la *Nature* lui avoit

donnez pour le *Jeu*, & de mettre en usage de nouveaux *Stratagêmes* en *Amour*.

Il réussit assez bien dans les deux premiers de ces *Projets*; & comme il s'étoit dès lors établi pour *Maximes* de sa *Conduite*, de s'attacher uniquement au *Roi* dans toutes les vues de son *Etablissement*; de ne respecter la *Faveur*, que lors qu'elle seroit soutenue de *Mérite*; de se faire aimer des *Courtisans*, & craindre des *Ministres*; de tout oser, pour rendre de bons *Offices*, & de ne rien entreprendre aux *Dépens* de l'*Innocence*; il se vit bientôt des *Plaisirs* du *Roi*, sans que l'*Envie* des *Courtisans* en parut révoltée. Le *Jeu* lui fut favorable; mais l'*Amour* ne le fut pas, ou, pour mieux dire, l'*Inquiétude* & la *Jalousie* l'emportèrent sur sa *Prudence* naturelle dans une *Conjoncture* où il en avoit le plus de besoin.

LA MOTTE Houdancourt étoit une des *Filles* de la *Reine-Mère*. Quoiqu'il ne fut pas une *Beauté éclatante*, elle avoit ôté des *Amans* à la célèbre M^{lle} NEVILLE. Il suffisoit alors que le *Roi* jettât les yeux sur une jeune *Personne* de la *Cour*, pour ouvrir son *Cœur* aux *Espérances*, & souvent à la *Tendresse*; mais, s'il lui parloit plus d'une fois, les *Courtisans* se le tenoient pour dit; & ceux qui avoient

avoient eu des *Prétentions* ou de l'*Amour*, retiroient très humblement l'un & l'autre, pour ne lui offrir plus que des *Respects*; mais le *Chevalier* DE GRAMMONT s'avisa de faire tout le contraire: peut-être, pour conserver un *Caractere* de *singularité*, qui ne valoit rien dans cette Occasion.

Il n'avoit jamais songé à elle; mais, dès qu'il la crut honorée de l'attention de son *Maître*, il crut qu'elle méritoit la sienne: & s'étant mis sur les Rangs, il lui devint bientôt fort incommode, sans lui persuader qu'il fut fort amoureux. Elle se lassa de ses *Persecutions*. Il ne se rebutta point pour ses *mauvais Traitemens*, ni pour ses *Menaces*. Ses premières *Tracasseries* ne firent pas beaucoup d'éclat, parce qu'elle espéra qu'il s'en corrigeroit; mais, s'étant témérairement obstiné dans ses *Manières*, elle s'en plaignit. Ce fut alors qu'ils s'apperçut que si l'*Amour* rend les *Conditions égales*, ce n'est pas entre *Rivaux*. Il fut banni de la *Cour*; &, ne trouvant aucun *Lieu* en *France*, qui put le consoler de ce qu'il y regrettoit le plus, la *Présence* & la *Vue* de son *Maître*; après avoir fait quelques légères *Réflexions* sur sa *Disgrace*, & quelques petites *Imprécations* contre celle qui la caufoit, il prit enfin la *Résolution* de passer en *Angleterre*.

C H A P I T R E VI.

LA Curiosité de voir un Homme également fameux par ses *Forfaits*, & par son *Élévation*, avoit déjà fait passer une première fois le Chevalier DE GRAMMONT en *Angleterre*. La *Raison d'Etat* se donne de beaux *Privileges*. Ce qui lui paroît utile devient permis ; & tout ce qui est nécessaire est honnête en fait de *Politique*. Tandis que le Roi d'*Angleterre* cherchoit la Protection de l'*Espagne* dans les *Pais-Bas*, ou celle des *Etats* en *Hollande*, d'autres *Puissances* envoioient une célèbre *Ambassade* à CROMWELL.

Cet Homme, dont l'*Ambition* s'étoit ouvert le Chemin à la *Puissance Souveraine* par de grands *Attentats*, s'y maintenoit par des *Qualitez*, dont l'*Eclat* sembloit l'en rendre digne. La *Nation* la moins soumise qui soit en *Europe* subissoit patiemment un *Joug*, qui ne lui laissoit pas seulement l'Ombre d'une *Liberté* dont elle est si jalouse : & CROMWELL, Maître de la *République*, sous le Titre de *Protecteur*, craint dans le *Roiaume* ; plus redoutable encore au dehors ; étoit au plus haut point de *Gloire*, lors que le Chevalier DE GRAMMONT le vit : mais, il ne lui vit
au-

aucune apparence de *Cour*. Une partie de la *Noblesse* proscrite, l'autre éloignée des *Affaires* ; une *Affectation* de *Pureté* dans les *Mœurs*, au lieu du *Luxe* que la *Pompe* des *Cours* étale ; tout cela n'offroit que des *Objets* tristes & sérieux dans la plus belle *Ville* du *Monde* ; & le *Chevalier* DE GRAMMONT ne remporta de ce *Voyage* que l'*Idée* du *Mérite* d'un *Scélérat*, & l'*Admiration* de quelques *Beautés* cachées, qu'il n'avoit pas laissé de déterrer.

Ce fut toute autre chose au *Voyage* dont nous allons parler. La *Joie* du *Rétablissement* de la *Roiauté* paroissoit encore partout. La *Nation*, avide de *Changement* & de *Nouveauté*, gautoit le *Plaisir* d'un *Gouvernement naturel*, & sembloit respirer au sortir d'une longue *Oppression*. Enfin, ce même *Peuple*, qui, par une *Abjuration Solennelle*, avoit exclu jusques à la *Postérité* de son *Prince légitime*, s'épuisoit en *Fêtes*, & en *Réjouissances* pour son *Retour*.

Il y avoit près de deux ans qu'il étoit rétabli, lors que le *Chevalier* DE GRAMMONT arriva. La *Réception* qu'il eut dans cette *Cour* lui fit bientôt oublier l'autre ; & les *Engagemens*, qu'il prit dans la suite en *Angleterre*, adoucirent le regret d'avoir quitté la *France*.

C'étoit une belle *Retraite*, pour un *Exilé* de son *Caractere*. Tout y flattoit son *Gout* ; & si les *Avantures* qu'il y eut ne furent pas les moins considérables, ce furent sans doute les plus agréables qu'il ait eues. Mais , avant que d'en parler , il ne sera pas hors de propos de donner une *Idée* de la *Cour d'Angleterre* , telle qu'elle étoit alors.

La *Nécessité* des *Affaires* avoit exposé *CHARLES II* , dès sa première jeunesse , aux *Travaux* & aux *Perils* d'une *Guerre* sanglante. L'*Etoile* du *Roi* son *Pere* ne lui avoit laissé pour *Héritage* , que la *Mauvaise Fortune* & ses *Disgraces*. Elles l'accueillirent par tout ; mais , ce ne fut qu'après avoir lutté jusqu'à l'extrémité contre une *Fortune Ennemie* , qu'il s'étoit soumis aux *Décrets* de la *Providence*.

Ce qu'il y avoit de grand pour la *Noblesse* ou pour la *Fidélité* , l'avoit suivi dans son *Exil* ; & ce qu'il y avoit de plus distingué parmi la *Jeunesse* , s'étant rassemblé dans la suite auprès de sa *Personne* , composoit une *Cour* digne d'une meilleure *Fortune*.

L'*Abbondance* & les *Prosperitez*, qui ne font , à ce qu'on pretend , que corrompre les *Sentimens* , ne trouva rien à gâter dans une *Cour indigente* & *vagabonde*. La *Nécessité*,

cessité, au contraire, qui fait mille *Biens*, malgré qu'on en ait, leur tenoit lieu d'*E-ducation*; & l'on ne voioit que de l'*Elevation* parmi eux sur la *Gloire*, sur la *Politesse*, & sur la *Vertu*.

Au milieu d'une petite *Cour* si florissante en Mérite, le *Roi d'Angleterre* étoit repassé deux ans avant le tems dont on parle, pour monter sur un *Trône*, qu'il devoit, selon les apparences, remplir aussi dignement que les plus glorieux de ses *Prédécesseurs*. La *Magnificence* étalée dans cette occasion s'étoit renouvelée à son *Couronnement*. La *Mort* du *Duc de Gloucester*, & celle de la *Princesse Royale*, qui la suivit de près, avoient interrompu ces *Magnificences* par un long *Deuil*, dont on sortit enfin, pour se préparer à la *Réception* de l'*Infante de Portugal*.

Ce fut au fort des *Fêtes* que l'on faisoit pour cette nouvelle *Reine*, dans tout l'*Eclat* d'une *Cour* brillante, que le *Chevalier de Grammont* vint contribuer à sa *Magnificence*, & à ses *Plaisirs*.

Tout accoutumé qu'il fût à la *Grandeur* de celle de *France*, il fut surpris de la *Politesse* & de la *Pompe* de celle d'*Angleterre*. Le *Roi* ne cedoit à personne, ni pour la *Taille*, ni pour la *Mine*. Il avoit l'*Esprit* agréable, l'*Humour* douce & familière.

Son *Ame*, susceptible d'*Impressions opposées*, étoit compatissante pour les *Malheureux*; inflexible pour les *Scélérats*, & rendre jusqu'à l'excès. Il étoit capable de tout dans les *Affaires pressantes*; & incapable de s'y appliquer, quand elles ne l'étoient pas. Son *Cœur* étoit souvent la *Dupe*, plus souvent encore l'*Esclave* de ses *Engagemens*.

Le Duc d'Y O R C K étoit d'un *Caractère* bien différent. On lui attribuoit un *Courage* à toute épreuve; une *Religion* inviolable pour sa *Parole*; de l'*Economie* dans les *Affaires*; de la *Hauteur*, de l'*Application*, de la *Fierté*, placées chacune en leur Rang. Observateur scrupuleux des *Regles* du *Devoir*, & des *Loix* de la *Justice*, il passoit pour *Ami fidèle*, & pour *implacable Ennemi*.

Sa *Morale* & sa *Justice*, quelque tems combatues par la *Bien-séance*, en avoient enfin triomphé, en reconnoissant Mademoiselle H Y D E, *Fille d'Honneur* de Madame la *Princesse Roiale*, qu'il avoit secrètement épousée en *Hollande*. Son Pere, dès lors *Ministre d'Angleterre*, appuyé de cette nouvelle *Protection*, se vit bientôt à la tête des *Affaires*, & pensa les gâter. Ce n'est pas qu'il manquât de *Capacité*; mais, il avoit encore plus de *Présomption*.

du Comte de Grammont. I I I

Le Duc D'ORMONT avoit la *Confiance* & l'*Estime* de son *Maitre*. Il en étoit digne par la grandeur de ses *Services*, l'*Eclat* de son *Mérite* & de sa *Naissance*, les *Biens* qu'il avoit abandonnez pour suivre la *Fortune* de son *Maitre*. Les *Courtisans* mêmes n'osèrent murmurer de le voir *Grand-Maitre de la Maison du Roi*, *Premier Gentilhomme de la Chambre*, *Vice-Roi d'Irlande*. C'étoit justement le *Maréchal* DE GRAMMONT par le *Caractere* de l'*Esprit* & de la *Noblesse* des *Manieres*; &, comme le *Maréchal* DE GRAMMONT, c'étoit l'*Honneur* de la *Cour* de son *Maitre*.

Le Duc DE BOUKINGHAM, & le Comte DE ST. ALBANS, étoient en *Angleterre* ce qu'on les a vus en *France*: l'un, plein d'*Esprit* & de *Feu*, dissipoit sans *Eclat* les *Biens immenses* où il étoit rentré; l'autre, d'un *Génie* médiocre, s'étoit élevé de rien à une *Fortune considérable*, & sembloit l'augmenter en perdant au *jeu*, & en tenant une *grosse Table*.

Le *Chevalier* DE BARKLAY, depuis Comte DE FALMOUTH, étoit *Confident* & *Favori* du *Roi*, commandoit la *Compagnie* des *Gardes* du Duc d'YORK, & le gouvernoit lui même. Il n'avoit rien de brillant dans l'*Extérieur*. Son *Esprit* étoit à-peu-près de même; mais, ses *Sentimens* étoient

étoient dignes de la *Fortune* qui l'attendoit; lors que , sur le point de son *Elévation*, il fut tué sur Mer. Jamais le *Desintéressement* n'a si bien marqué la *Noblesse* d'une *Ame*. Il n'avoit pour *Objet* que la *Gloire* de son *Maître*. Son *Crédit* n'étoit employé qu'à lui faire récompenser les *Services*, ou répandre des *Graces* sur le *Mérite*. Si poli dans le *Commerce*, qu'il paroissoit humilié par la *Faveur*, & si vrai dans tous ses *Procédez*, qu'on ne l'eut pas pris pour un *Homme de Cour*.

Les *Fils* du *Duc d'ORMOND*, & ses *Neveux*, avoient été à la *Cour* du *Roi* dans son *Exil*, & ne la des-honoroient pas depuis son *Retour*. Le *Comte d'ARAN* avoit une *Adresse* singulière dans toutes sortes d'*Exercices*; grand *Jeûneur* de *Paume* & de *Guitarre*, & galant avec assez de succès. Le *Comte d'OSSEY*, son *Frere* aîné, n'avoit pas tant de brillant, mais beaucoup d'*Elévation* & de *Probité*.

L'Aîné des *HAMILTONS*, leur *Cousin*, étoit l'*Homme* de la *Cour* qui se mettoit le mieux. Il étoit bienfait de sa *Personne*, & possédoit ces *Talens* heureux, qui menent à la *Fortune*, & qui font réussir en *Amour*. C'étoit le *Courtisan* le plus assidu, l'*Esprit* le mieux tourné, les *Manières* les plus polies, & l'*Attention* la plus
regue

régulière pour son Maître, qu'on pût avoir. Personne ne dansoit mieux, & personne n'étoit si coquet; *Mérite*, qu'on comptoit pour quelque chose dans une Cour, qui ne respiroit que les *Fêtes* & la *Galanterie*. Il n'est pas étonnant, qu'avec ces *Qualitez* il ait occupé dans la suite la place de *Mylord FALMOUTH*; mais, il est étonnant, que la même *Destinée* l'ait enlevé, comme si cette *Guerre* n'eut été déclarée que contre le *Mérite*, & que ce Genre de Combat n'eut été fatal qu'aux *Espérances* presque certaines d'une *Fortune éclatante*. Cela n'arriva pourtant que quelques années après.

Le beau *SIDNEY*, moins dangereux qu'il ne le paroissoit, avoit trop peu de *Vivacité*, pour soutenir le fracas dont menaçoit sa *Figure*; mais, c'étoit le petit *GERMAIN*, sur qui pleuvoient de tous côtez les *Bonnes Fortunes*. Le vieux *ST. ALBANS*, son Oncle, l'avoit dès long-tems adopté, quoique Cadet de tous ses Neveux. On sait quelle *Table* le bon-Homme tenoit à *Paris*, tandis que le Roi son Maître mourroit de Faim à *Bruxelles*, & que la Reine-Mère, sa Maîtresse, ne faisoit pas grand-Cher en France.

GERMAIN, soutenu de l'Opulence de son Oncle, n'avoit pas eu de peine à faire
une

une Figure considérable à son Arrivée chez la *Princesse d'ORANGE*. Les pauvres *Courtisans* du *Roi* son Frere n'avoient rien à lui disputer sur l'*Equipage* & la *Magnificence* ; & ces deux *Articles* font souvent autant de chemin en *Amour*, que le *vrai Mérite*. Il n'en faut point d'autre Exemple ; car, quoiqu'il fut *brave*, & bien *Gentilhomme*, il n'avoit ni *Actions d'Eclat* ni *Naissance distinguée*, pour lui donner du Relief : & , pour sa *Figure*, il n'y avoit pas de quoi se récrier. Il étoit petit ; il avoit la *Tête grosse*, & les *Jambes menues*. Son *Visage* n'étoit pas désagréable ; mais, il avoit de l'*Affectation* dans le *Port* & dans les *Manieres*. Il n'avoit pour tout *Esprit* qu'une *Routine d'Expressions* qu'il employoit tantot pour la *Raillerie*, tantot pour les *Déclarations*, selon que l'*Occasion* s'en présentoit. Voilà sur quoi se fondoit un *Mérite* si redoutable en *Amour*.

La *Princesse Royale* y fut prise toute la première. Mademoiselle *H Y D E* avoit fait quelques Pas sur ceux de sa *Maitresse*. Ce fut ce qui le mit d'abord en *Crédit*. Sa *Réputation* s'étoit établie en *Angleterre*, avant son Arrivée. Il ne faut que de la *Prévention* dans l'*Esprit* des *Femmes*, pour trouver de l'*Accès* dans leurs *Cœurs*. *GERMAIN* les trouva dans des *Dispositions*

du Comte de Grammont. 115
tions si favorables pour lui , qu'il n'eut plus qu'à parler.

Ce fut en vain qu'on s'apperçut qu'une *Réputation* si légèrement établie étoit encore plus foiblement soutenue. L'*Entêtement* continua. La *Comtesse DE CASTELMAINE* , vive & connoisseuse , suivit le *faux Brillant* qui l'avoit séduite ; & , quoique détrompée sur une vogue qui promettoit tant , & qui tenoit si peu , son *Entêtement* ne voulut point se démentir. Elle soutint la Gageure , jusqu'au point de se broüiller avec le *Roi* ; tant elle avoit bien placé la *Constance* pour la première fois.

Tels étoient les *Héros* de la *Cour*. Pour les *Beautés* , on ne pouvoit s'y tourner , sans en avoir. Celles de *Réputation* étoient cette même *Comtesse DE CASTELMAINE* , depuis *Duchesse DE CLEVELAND* , Madame *DE CHESTERFIELD* , Madame *DE SHREWSBURY* , Mesdames *ROBERTS* , Madame *MIDELTON* , Mesdemoiselles *BROUK* , & cent autres du même *Eclat* , qui brilloient à la *Cour* ; mais , c'étoient Mademoiselle d'*HAMILTON* , & Mademoiselle *STWART* , qui en étoient le principal *Ornement*.

La nouvelle *Reine* n'y ajouta gueres d'*Eclat* , ni par sa *Présence* , ni par sa *Suite* ,
ic,

te. Cette Suite étoit alors composée de la Comtesse DE PANETRA, passée avec elle en qualité de *Dame d'Atour*, de six *Monstres*, qui se disoient *Filles d'Honneur*, & d'une *Duégna*, autre *Monstre*, qui se portoit pour *Gouvernante* de ces rares *Beautés*.

Pour les *Hommes*, c'étoient FRANCISCO DE MELO, Frere de la PANETRA, un certain TAURAUVEDEZ, qui se faisoit appeller Dom PEDRO FRANCISCO CORREO DE SYLVA, fait à peindre; mais, plus fou lui seul, que tous les *Portugais* ensemble. Il étoit beaucoup plus fier de ses *Noms*, que de sa *bonne-Mine*; mais, le Duc DE BOUKINGHAM, plus fou que lui, mais plus railleur, y ajouta celui de PIERRE DU BOIS. Il en fut tellement indigné, qu'après beaucoup de *Plaintes* inutiles, & quelques *Ménaces* sans effet, le pauvre CORREO DE LA SYLVA fut contraint de quitter l'Angleterre, tandis que l'heureux Duc DE BOUKINGHAM héritoit d'une *Nymphé Portugaise*, qu'il lui avoit enlevée, aussi bien que deux de ses *Noms*, & qui étoit plus affreuse encore, que les *Filles de la Reine*. Il y avoit, outre cela, six *Annôniers*, quatre *Boulangers*, un *Parfumeur Juif*, & un certain *Officier*, apparemment sans *Fonction*,

tion, qui s'appelloit *le Barbier de l'Infante*. CATHERINE DE BRAGANCE n'avoit garde de briller dans une *Cour* charmante, où elle venoit régner. Elle ne laissa pas d'y réussir assez dans la suite. Le *Chevalier DE GRAMMONT*, dès long-tems connu de la *Famille Roiale*, & de la plus part des *Hommes* de la *Cour*, n'eut qu'à faire Connoissance avec les *Dames*. Il ne lui fallut point d'Interprête pour cela. Elles parloient toutes assez pour s'expliquer, & toutes entendoient le *François* assez bien, pour ce qu'on avoit à leur dire.

La *Cour* étoit toujours grosse chez la *Reine*. Elle l'étoit moins chez la *Duchesse*; mais, elle y étoit plus choisie. Cette *Princesse* avoit l'*Air* grand, la *Taille* assez belle, peu de *Beauté*, beaucoup d'*Esprit*, & tant de *Discernement* pour le *Mérite*, que tout ce qui en avoit, dans l'un, ou l'autre Sexe, étoit distingué chez elle. Un *Air de Grandeur* dans toutes ses *Manieres* la faisoit considérer comme née dans un Rang qui la mettoit si près du *Trône*. La *Reine-Mère* étoit de retour après le *Mariage* de *Madame*; &, c'étoit dans sa *Cour*, que les deux autres se rassembloient.

Le *Chevalier DE GRAMMONT* fut bientôt du Gout de tout le Monde. Ceux qui ne l'avoient pas encore vu furent surpris.

pris qu'un *François* put être de son *Caractere*. Le *Retour* du *Roi*, qui avoit attiré toutes sortes de *Nations* dans sa *Cour*, y avoit un peu décrié les *François*; car loin que les Personnes de Distinction y eussent paru des premiers, on n'avoit vu que de *petits Etourdis*, plus sots & plus emportez les uns que les autres; méprisant tout ce qui ne leur ressembloit pas; croiant introduire le *bel Air* en traitant les *Anglois* d'*Etrangers* dans leur propre *Pais*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, au contraire, familier avec tout le Monde; s'accommodoit à leurs Coutumes, mangeoit de tout, louoit tout, & s'accoutumoit facilement à des *Manieres* qu'il ne trouvoit, ni grossieres, ni sauvages; & faisant voir une *Complaisance* naturelle, au lieu de l'impertinente *Délicatesse* des autres, toute l'*Angleterre* fut charmée d'un *Esprit* qui dédomageoit agréablement de ce qu'on avoit souffert du *Ridicule* des premiers.

Il fit d'abord sa *Cour* au *Roi*, & fut de ses *Plaisirs*. Il jouoit gros jeu, & ne perdoit que rarement. Il trouvoit si peu de différence aux *Manieres* & à la *Conversation* de ceux qu'il voioit le plus souvent, qu'il ne lui paroissoit pas qu'il eût changé de *Pais*. Tout ce qui peut occuper agréablement un Homme de son *Humeur*, s'offroit

froit par tout aux divers Penchans qui l'entraînoient , comme si les *Plaisirs* de la *Cour* de *France* l'eussent quittée , pour l'accompagner dans son *Exil*.

Il étoit tous les jours retenu pour quelques *Repas* ; & ceux , qui voulurent le régaler à leur tour , furent enfin obligés de prendre leurs *Mesures* , & de le prier huit ou dix jours devant celui qu'ils devoient lui donner à manger. Ces *Empressemens* deviennent fatigans à la longue ; mais , comme ces *Devoirs* semblent indispensables pour un Homme de son *Caractere* , & que c'étoient les plus honnêtes-Gens de la *Cour* , qui l'en accabloient , il en subit la nécessité de bonne grâce ; mais , il se conserva toujours la liberté de souper chez lui.

L'heure de ses *Repas* , à la verité , dépendoit du *Jeu* : c'est-à-dire , qu'elle étoit fort incertaine ; mais , on y mangeoit délicatement , avec l'aide d'un *Valet* ou deux , qui s'entendoient en *bonne-Chere* , qui ne servoient pas mal , & qui voloient encore mieux.

La *Compagnie* n'étoit pas nombreuse , à ces petits *Repas* ; mais , elle étoit choisie. Ce qu'il y avoit de meilleur à la *Cour* en étoit d'ordinaire ; mais , l'Homme du Monde qui lui convenoit le plus pour ces Occasions

casions n'y manquoit jamais. C'étoit le célèbre ST. EVREMONT, *Historien exact*, mais trop libre, du *Traité des Pyrénées* : *Exilé*, comme lui ; quoique pour des Raisons fort différentes.

La *Fortune*, heureusement pour l'un & pour l'autre, l'avoit conduit en *Angleterre*, quelque tems avant le Chevalier DE GRAMMONT, après avoir eu le tems de se repentir en *Hollande* de la *Beauté* de cette fameuse *Satyre*.

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit dès ce tems-là son *Héros*. Ils avoient l'un & l'autre ce que l'*Expérience* du grand-Monde, & le Commerce des honnête-Gens, peuvent ajouter aux *Naturels* heureux. ST. EVREMONT, moins occupé des *Entêtemens* frivoles, faisoit de tems en tems de petites *Leçons* au Chevalier DE GRAMMONT ; & par des *Réflexions* sur le *Passé*, tâchoit à le redresser sur le *Présent*, ou à l'instruire sur l'*Avenir*.

„ Vous voilà, lui disoit il, dans le plus
 „ agréable Train de vie, qu'un Homme
 „ de votre Humeur puisse souhaiter. Vous
 „ faites les *Délices* d'une Cour toute jeune,
 „ toute vive, & toute galante. Pas une
 „ *Partie de Plaisir*, que le Roi ne vous y
 „ mette. Vous jouiez du Matin jusqu'au
 „ Soir ; ou, pour mieux dire, du Soir au
 „ Ma-

du Comte de Grammont. 12

„Matin, sans savoir ce que c'est que de
 „perdre. Loin de laisser ici l'*Argent* que
 „vous y avez apporté, comme vous fai-
 „tes ailleurs, vous l'avez doublé, triplé,
 „multiplié, presque au delà de vos Sou-
 „haits, malgré cette *Dépense* exorbitante
 „que vous faites imperceptiblement. Voi-
 „là, sans doute, la plus heureuse Situa-
 „tion du monde. Tenez-vous-y, *Che-*
 „valier, & n'allez pas gâter vos Affaires,
 „par le *Renouvellement* de vos vieux Pé-
 „chés. Fuyez l'*Amour*, en cherchant les
 „autres *Plaisirs*. Il ne vous a pas été fa-
 „vorable jusqu'à présent. Vous savez ce
 „que la *Galanterie* vous coute. Tout le
 „Monde ici n'en fait pas tant que vous.
 „Jouez fort & ferme; & réjouissez la *Cour*
 „par votre *Agrément*. Divertissez le Roi
 „par votre *Esprit*, & vos *Recits* singuliers;
 „Mais, fuyez des *Engagemens* capables de
 „vous ôter ce *Mérite*, & de vous faire
 „oublier que vous êtes *Etranger*, & banni
 „dans cet heureux Séjour.

„La *Fortune* peut se lasser de vous y
 „favoriser. Que fussiez-vous devenu, si
 „votre dernière *Disgrace* vous eut accueil-
 „li dans ces *Epuisemens d'Argent*, où nous
 „vous avons vu? Ménagez ce *Bien neces-*
 „saire, en renonçant à l'autre. On s'en-
 „nuiera plutôt de ne vous plus voir à la

F

„Cour

du Comte du Grammont. 1123

MONT. N'est-il pas vrai, que des
,, qu'une *Femme* vous plaît, votre premier
,, soin est d'apprendre si elle est aimée
,, d'un autre ; & le second , de la faire
,, entrager ; car de vous en faire aimer,
,, n'est que le dernier de vos Soins. ! Vous
,, ne vous mettez d'ordinaire sur les rangs,
,, que pour troubler le repos de quelqu'au-
,, tre. Une *Maitresse*, qui n'auroit pas
,, d'*Amans*, seroit sans *Appas* pour vous,
,, & sans *Prix* pour elle, si elle en avoit.
,, Tous les Lieux par où vous avez passé
,, n'en fournissent-ils pas mille *Exemples* ?
,, Parlerai-je de votre *Coup d'Essai* à Tu-
,, rin ; du *Tour* que vous fites à *Fontaine-*
,, *bleau* au *Courrier* de la *Princesse Palati-*
,, *ne*, que vous volâtes sur le *grand Che-*
,, *min* ? Et ce bel *Exploit* n'étoit que pour
,, vous mettre en possession de quelques
,, *Marques* de la *Tendresse* pour un autre,
,, & pouvoir lui donner de la *Confusion*
,, & des *Inquiétudes*, par des *Reproches* &
,, par des *Menaces*, que vous n'étiez pas
,, en droit de lui faire.

,, Qui jamais, avant vous, s'étoit avisé
,, de se mettre en Embuscade sur un *Dé-*
,, *gré*, pour troubler un Homme en *bonne*
,, *Fortune* ; pour le retirer par le pied à
,, moitié monté dans la *Chambre* de sa
,, *Maitresse* ? Cependant, voilà comme il

„ vous plut d'en user pour votre *Ami* le
 „ *Duc DE B O U K I N G H A M*, comme il
 „ se glissoit la Nuit chez ; & cela ,
 „ sans être seulement son *Rival*. Que de
 „ *Grisons en Campagne* pour la *D'O L O N-*
 „ *N E* ! Que de *Stratagèmes* , de *Superche-*
 „ *ries* ; & de *Persecutions* , pour la *Comtesse*
 „ *DE F I E S Q U E* ! elle , qui peut-être
 „ vous eut été fidelle , si vous ne l'aviez
 „ forcée vous-même à ne l'être pas. En
 „ dernier lieu , (car le *Détail* de vos *Ini-*
 „ *quitez* seroit infini ,) permettez-moi de
 „ vous demander pourquoi vous êtes ici ?
 „ N'en sommes-nous pas obligés à ce
 „ *mauvais Génie* , qui vous a téméraire-
 „ ment inspiré la *Tracasserie* jusques dans
 „ les *Amusemens galans* de votre *Maître* ?
 „ Soies donc sage ici sur ce *Chapitre*.
 „ Toutes les Places sont prises auprès des
 „ *Beautés de la Cour* ; & , de quelque *Do-*
 „ *cilité* que soient les *Anglois* à l'égard de
 „ leurs *Epouses* , ils ne sont point Gens à
 „ s'accoutumer aux *Inconstances* d'une *Mai-*
 „ *resse* , ni à souffrir patiemment les
 „ *Avantages* d'un *Rival*. Laissez-les en
 „ *Repos* , & ne vous faites point inutile-
 „ ment haïr.

„ Vous ne réussirez point auprès de cel-
 „ les qui ne sont pas mariées. On veut
 „ ici des *Dessins sérieux* , & du *Fond de*
 „ *Terre*.

„ *Terre*. Vous avez aussi peu de l'un que
 „ de l'autre. Chaque *Pais* a ses *Manieres*.
 „ En *Hollande*, les *Filles* sont de facile *Ac-*
 „ *cès* & de bonne *Composition*; &, dès qu'el-
 „ les sont mariées, ce sont autant de *Lu-*
 „ *creces*. Chez vous, les *Femmes* sont fort
 „ *coquettes* avant le *Mariage*, & beaucoup
 „ plus après: mais, pour ici, c'est un
 „ *Miracle*, quand une *Fille* écoute sur un
 „ autre ton que celui du *Sacrement*; & je
 „ ne vous crois pas encore assez abban-
 „ donné du *Seigneur*, pour y songer. „

Tels étoient les *Sermons* de S T. E V R E-
 M O N T; mais, il avoit beau prêcher. Le
Chevalier D E G R A M M O N T ne l'écou-
 roit que pour le plaisir; &, quoiqu'il con-
 vint des *Veritez*, il faisoit peu de *Cas* des
Conseils. En effet, se lassant des *Faveurs* de
 la *Fortune*, ce fut justement en ce tems-là
 qu'il se mit à poursuivre celles de l'*Amour*.

La M I D L E T O N fut la première qu'il
 attaqua. C'étoit une des plus belles *Fem-*
mes de la *Ville*; peu connue encore à la
Cour; assez *coquette*, pour ne rebuter per-
 sonne; assez *magnifique*, pour vouloir aller
 de pair avec celles qui l'étoient le plus; mais,
 trop mal avec la *Fortune*, pour pouvoir en
 soutenir la *Dépense*. Tout cela convenoit
 au *Chevalier* D E G R A M M O N T. Ainsi,
 sans s'amuser aux *Formalitez*, il ne s'ad-

dressa qu'à son Portier pour être introduit , & choisit un de ses *Amans* , pour son *Confident*.

Cet *Amant* , qui avoit bien autant d'*Esprit* qu'un autre , est le *Comte DE RANALLAGH* d'aujourd'hui , & s'appelloit *JONES* en ce tems-là. Ce qui l'engageoit à servir le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit le dessein de traverser un *Rival* des plus dangereux , & d'être relaié par un autre d'une Dépense qui commençoit à peser. Le *Chevalier DE GRAMMONT* pourvut à l'un & à l'autre comme il l'avoit souhaité.

Bientot *Grisons* furent en Campagne. *Lettres & Présens* trotterent. On l'écouta tant qu'il voulut ; on se laissa lorgner ; on répondit même : mais , ce fut tout. Il s'apperçut que *la Belle* prenoit volontiers ; mais, qu'elle ne donnoit que peu. Cela fit , que sans renoncer à ses *Prétentions* sur elle, il se mit à chercher fortune ailleurs.

Il y avoit une des *Filles d'Honneur* de la *Reine* , qui s'appelloit *W ARMESTRE*. C'étoit une *Beauté* toute différente de l'autre. *La MIDLETON* , bien faite , blonde , & blanche , avoit dans les *Manières* & le *Discours* quelque chose de précieux & d'affecté. L'indolente *Langueur* , dont elle se paroit , n'étoit pas du Gout de tout le Mon-

Mon-

Monde. On s'endormoit aux *Sentimens* de *Délicateſſe* qu'elle vouloit expliquer ſans les comprendre ; & elle ennuioit en voulant briller. A force de ſe toutmenter là-deſſus , elle tourmentoit tous les autres ; & l'*Ambition* de paſſer pour *Bel Eſprit* , ne lui a donné que la *Réputation* d'*Ennuieuſe* , qui ſubſiſtoit long-tems après ſa *Beauté*.

L'autre étoit brune. Elle n'avoit point de *Taille* ; encore moins d'*Air* , mais , avec des *Couleurs* très-vives , c'étoient des *Yeux* pleins de *Feu*, des *Regards* agaçans , qui n'épargnoient rien pour engager , & qui promettoient tout pour retenir. La ſuite n'a que trop fait voir qu'elle conſentoit à ce qu'ils promettoient de plus téméraire.

C'étoit entre ces deux *Déités* que flot-
toient les *Vœux* du Chevalier DE GRAM-
MONT , & ſes *Préſens* étoient partagés. Ces *Gands* parfumez , les *Miroirs* de Poche , les *Etuïs* garnis , les *Pâtes* d'*Abricots* , les *Effences* , & autres menuës *Denrées* d'*Amour* , arrivoient de *Paris* chaque *Semaine* , avec quelque nouvel *Habit* pour lui ; mais , à l'égard des *Préſens* plus ſolides , comme vous diriez *Boucles* d'*Oreilles* , *Diamans* , *Brillans* , & belles *Guinées* de *Dieu* , cela ſe trouvoit en eſpece dans la *Ville* de *Londres* , & les *Belles* ſ'en accommodoient , comme ſi cela fut venu de plus loin.

La *Beauté* de Mademoiselle S T W A R T commençoit alors à faire du bruit. La *Comtesse* DE CASTELMAINE s'apperçut que le *Roi* la regardoit. Mais , au lieu de s'en allarmer , elle favorisa tant qu'elle put ce nouveau Gout , soit par une Imprudence ordinaire à celles qui se croient au dessus des autres , soit qu'elle voulût par cet *Amusement* détourner l'attention du *Roi* du *Commerce* qu'elle avoit avec G E R M A I N. Elle ne se contentoit pas de paroître sans *Inquiétude* sur une distinction dont toute la *Cour* commençoit à s'appercevoir ; elle affecta d'en faire sa *Favorite* , la mit de tous les *Soupers* qu'elle donnoit au *Roi* ; & , dans la Confiance de ses propres *Charmes* , poussant la Témérité jusqu'au bout , elle la retenoit souvent à coucher. Le *Roi* , qui ne manquoit gueres à venir chez la C A S T E L M A I N E avant qu'elle se levât , ne manquoit gueres aussi d'y trouver Mademoiselle S T W A R T au Lit avec elle. Les *Objets* les plus indifférens ont des *Attraits* dans un nouvel Enrêtement. Cependant , l'imprudente C A S T E L M A I N E ne fut point jalouse que cette *Rivale* parût auprès d'elle en cet Etat ; sûre , quand bon lui sembleroit , de triompher de tout ce que ces Occasions auroient eu de plus avantageux , pour la

S T W A R T :

STWART : mais , il en alla tout autrement.

Le Chevalier DE GRAMMONT voioit ce *Manege* , sans y pouvoir rien comprendre ; mais , comme il étoit attentif aux *Penchans* du Roi , il se mit à lui faire sa *Cour* , en exagérant le *Mérite* de cette nouvelle *Maitresse*. C'étoit une *Figure* de plus d'*Eclat* , qu'elle n'étoit *touchante*. On ne pouvoit avoir gueres moins d'*Esprit* , ni plus de *Beauté*. Tous ses *Traits* étoient beaux & réguliers ; mais , sa *Taille* ne l'étoit pas. Cependant , elle étoit menuë , assez droite , & plus grande que le commun des *Femmes*. Elle avoit de la *Grace* ; dançoit bien ; parloit *François* , mieux que sa *Langue Nature* ; elle étoit polie , possédoit cet *Air de Parure* , après lequel on court , & qu'on n'attrape gueres , à moins que de l'avoir pris en *France* , dès la *Jennesse*. Tandis que ses *Charmes* faisoient leur chemin dans le *Cœur* du Roi , ceux de la CASTELMAINE se donnoient du bon tems au gré de tous ses *Caprices*.

Madame HYDE tenoit un Rang assez considérable parmi les *Beautez* , qu'une prévention aveugle avoit coëffées du *Mérite* de GERMAIN. Elle venoit d'épouser un *Homme* qu'elle avoit aimé. Par ce *Mariage* , elle étoit *Belle-Sœur* de Ma-

F S

dame

dame la *Duchesse* ; brillante par son propre *Eclat* ; pleine d'*Agrément* & d'*Esprit*. Cependant , elle crut , que tant qu'on ne parleroit point d'elle pour GERMAIN , tous les autres *Avantages* ne feroient rien pour sa *Gloire* ; & ce fut pour y mettre la dernière main , qu'elle s'avisa de se jeter à sa tête.

Elle étoit d'une *Taille* médiocre ; elle avoit la *Peau* d'une *Blancheur* éblouissante ; les *Mains* jolies , & le *Pied* surprenant , en *Angleterre* même. Une longue *Habitude* avoit tellement attendri ses *Regards* , que ses *Yeux* ne s'ouvroient qu'à la *Chinoise* ; & , quand elle lorgnoit , on eut dit , qu'elle faisoit quelque chose de plus.

GERMAIN la reçut d'abord ; mais , ne sachant bientôt qu'en faire , il trouva bon de la sacrifier à la CASTELMAINE. Le *Sacrifice* ne lui déplut pas. C'étoit beaucoup pour sa *Gloire* , d'avoir enlevé GERMAIN à tant de *Concurrentes* ; mais , ce n'étoit rien pour le reste.

JACOB HALL , fameux *Danseur de Corde* , étoit en vogue à *Londres* dans ce tems-là. Sa *Disposition* & sa *Force* charmoient en public : on vouloit voir ce que c'étoit en particulier ; car , on lui trouvoit dans son *Habit d'Exercice* , toute une autre *Conformation* , & bien d'autres *particularités*.

du Comte de Grammont. 131

bes , que celles du fortuné GERMAIN. Le *Voltigeur* ne trompa point les *Conjectures* de la CASTELMAINE, à ce que prétendoient celles du Public , & ce que publioient maints *Couplets de Chansons*, beaucoup plus à l'honneur du *Danseur* , que de la *Comtesse* ; mais, elle se mit bien au dessus de tous ces petits *Bruits* , & n'en parut que plus belle.

Pendant que la *Satire* s'exerçoit à ses Dépens , on se battoit tous les jours pour les *Faveurs* d'une autre *Beauté* , qui n'en étoit guere plus chiche qu'elle. C'étoit Madame DE SHREWSBURY.

Le Comte d'ARRAN , qui l'avoit servie des premiers , n'avoit pas été des derniers à la quitter. Cette *Beauté*, moins fameuse pour ses *Conquêtes* , que pour les *Malheurs* qu'elle a causez , mettoit son plus grand *Mérite* à être plus *semblante* que les autres. Comme personne ne pouvoit se vanter d'avoir été seul dans ses *bonnes Graces* , personne aussi ne pouvoit se plaindre d'en avoir été mal reçu.

GERMAIN trouva mauvais qu'elle ne lui eut point fait d'*Avances* , sans considérer qu'elle n'en avoit pas le tems. Sa *Gloire* en fut piquée ; mais , ce fut mal-à-propos qu'il s'avisa de l'enlever à ses autres *Amaurs*.

THOMAS HOWARD , Frere du Comte DE CARLILE , en étoit un. Il n'y avoit point d'Homme en Angleterre , ni plus brave , ni mieux fait. Quoi que son Air fut froid , & que ses Manieres parussent douces & pacifiques , personne n'étoit , ni plus fier , ni plus emporté. La SHREWSBURY donnant Tête baissée dans les premières Agaceries de l'invincible GERMAIN , HOWARD ne le trouva pas bon. Elle s'en mit peu en peine : cependant , comme elle vouloit le ménager , elle consentit à recevoir une Collation qu'il lui avoit si souvent proposée , qu'elle n'ôsa plus s'en défendre : un certain Jardin , appelé Spring-Garden , devoit être la Scene de cette Fête.

Dès que la Partie fut liée , GERMAIN en fut averti sous main. HOWARD avoit une Compagnie dans le Regiment des Gardes ; & un des Soldats de cette Compagnie jouïoit assez bien de la Musette. Cette Musette fut de la Fête ; & GERMAIN se trouva dans le Jardin comme par hazard. Enflé de ses premières Prospéritez , il s'étoit mis sur son Air vainqueur , pour achever cette dernière Conquête. Dès qu'il parut dans le Jardin , la SHREWSBURY parut sur le Balcon.

Je ne sai comme elle trouva son Hé-

ros ,

ros ; mais , H O W A R D ne le trouva pas à son gré. Cela n'empêcha pas qu'il ne montât au premier Signe qu'elle lui fit ; & ne se contentant pas de faire le *petit Tiran* dans une Fête qui n'étoit pas à son intention , après s'être emparé des *Lorgneries de la Belle* , il épuisa ses *Lieux-Communs* & toute sa *petite Ironie* , à railler le Repas & à tourner la *Musique* en ridicule.

H O W A R D n'étoit pas grand *Railleur* ; mais , comme il étoit encore moins endurant, trois fois le *Festin* fut sur le point d'être ensanglanté ; mais, trois fois il supprima son *Impétuosité Naturelle*, pour faire éclater ailleurs son *Ressentiment* sans obstacle.

G E R M A I N , sans faire attention à sa *mauvaise Humeur* , poursuivit sa pointe , parla toujours à Madame D E S H R E W S B U R Y , & ne la quitta point qu'après le *Repas*.

Il se coucha , fier de ce *Triomphe* , & fut réveillé le lendemain par un *Cartel*. Il prit pour second G I L L E S R A W L I N G , *Homme de bonne Fortune* , & *Gros Joüeur*. H O W A R D se servit de D I L L O N , adroit & brave , fort honnête - Homme , & par malheur intime *Ami* de R A W L I N G.

Dans ce *Combat* , la *Fortune* ne fut point pour les *Favoris* de l'*Amour*. Le pauvre R A W L I N G y fut tué tout roide ; & G E R -

M A I N , percé de trois grands *Coups d'Epee* ; fut porté chez son Oncle , avec fort peu de *Signes de Vie*.

Pendant que le bruit de cet *Evénement* occupoit la *Cour* , selon les divers Intérêts que l'on y prenoit , le *Chevalier DE GRAMMONT* eut avis par J O N E S , son *Ami* , son *Confident* , & son *Rival* , qu'un autre s'empressoit auprès de la M I D L E T O N . C'étoit M O N T A I G U , peu dangereux pour sa *Figure* ; mais , fort à craindre par son *Affiduité* , par l'*Adresse* de son *Esprit* , & par d'autres *Talens* qui sont comptez pour quelque chose , quand il est permis de les faire valoir.

Il n'en falloit pas la moitié tant , pour mettre en mouvement toute la *Vivacité* du *Chevalier DE GRAMMONT* sur la *Concurrence*. Ses *Inquietudes* réveillèrent en lui ce que le *Desir de Vengeance* , le *Malin Vouloir* , & l'*Experience* , peuvent imaginer d'*Expédiens* , pour troubler le repos d'un *Rival* , & pour desesperer une *Maîtresse*. Son premier mouvement fut de lui renvoyer ses *Lettres* , & de lui redemander son *Argent* ; avant que de commencer à la tourmenter ; mais , rejetant ce *Projet* , comme indigne de l'*Injustice* qu'on lui faisoit , il étoit sur le point de travailler à la *Désolation* de la pauvre M I D L E T O N ,
lors

du Comte de Grammont. 135
lors qu'il vit par hazard Mademoiselle
D'HAMILTON. Dès ce moment , plus
de *Ressentiment* contre la MIDDLETON ;
plus d'*Empressement* pour la WARMES-
TRE ; plus d'*Inconstance* ; plus de *Vœux*
flottans. Cet *Objet* les fixa tous ; & de ses
anciennes *Habitudes* , il ne lui resta que
l'*Inquietude* & la *Jalousie*.

Ses premiers Soins furent de plaire ;
mais , il vit bien qu'il falloit , pour réussir ,
s'y prendre tout autrement qu'il n'avoit
fait jusqu'alors.

La Famille de Mademoiselle D'HAMIL-
TON, assez nombreuse, occupoit une *Mai-
son* grande & commode près de la *Cour*.
Celle du Duc D'ORMOND n'en bougeoit.
Ce qu'il y avoit de plus distingué dans
Londres s'y trouvoit tous les jours. Le
Chevalier DE GRAMMONT y fut reçu
selon son *Mérite* , & sa *Qualité*. Il s'éton-
na d'avoir employé tant de tems ailleurs ;
mais , après avoir fait cette Connoissance ,
il n'en chercha plus.

Tout le monde convenoit que Made-
moiselle D'HAMILTON étoit digne de
l'*Attachement* le plus sincère , & le plus sé-
rieux. Rien n'étoit meilleur que sa *Naîs-
sance* ; & rien de plus charmant que sa *Per-
sonne*.

CHA-

CHAPITRE VII.

LE Chevalier DE GRAMMONT , peu content de ses *Galanteries* , se voyant heureux sans être aimé , devint jaloux sans être amoureux. La MIDDLETON , comme on a dit , alloit éprouver comme il s'y prenoit pour tourmenter , après avoir éprouvé ce qu'il savoit pour plaire.

Il fut la chercher chez la Reine , où il y avoit Bal. Elle y étoit ; mais , par bonheur pour elle , Mademoiselle D'HAMILTON y étoit aussi. Le Hazard avoit fait , que de toutes les Belles Personnes de la Cour c'étoit celle qu'il avoit le moins vüe , & celle qu'on lui avoit le plus vantée. Il la vit donc pour la première fois de près , & s'apperçut qu'il n'avoit rien vu dans la Cour avant ce moment. Il l'entretint ; elle lui parla. Tant qu'elle dansa , ses yeux furent sur elle ; & , dès ce moment , plus de Ressentiment contre la MIDDLETON. Elle étoit dans cet heureux âge , où les Charms du beau Sexe commencent à s'épanouir. Elle avoit la plus belle Taille , la plus belle Gorge , & les plus beaux Bras du monde. Elle étoit grande & gracieuse jusques dans le moindre de ses Mouvements. C'étoit l'Original , que toutes les Fem-

Femmes copioient pour le Gout des *Habits*, & l'Air de la *Coeffure*. Elle avoit le *Front* ouvert, blanc & uni ; les *Cheveux* bien plantez, & dociles pour cet Arrangement naturel, qui coute tant à trouver. Une certaine *Fraicheur*, que les *Couleurs* empruntées ne sauroient imiter, formoit son *Teint*. Ses *Yeux* n'étoient pas grands ; mais, ils étoient vifs, & ses *Regards* signifioient tout ce qu'elle vouloit. Sa *Bouche* étoit pleine d'*Agrémens*, & le *Tour* de son *Visage* parfait. Un petit *Nés* délicat & retrouffé n'étoit par le moindre Ornement d'un *Visage* tout aimable. Enfin, à son *Air*, à son *Port*, à toutes les *Graces* répandues sur sa *Personne* entiere, le Chevalier DE GRAMMONT ne douta point qu'il n'y eut de quoi former des *Prejugés* avantageux sur tout le reste. Son *Esprit* étoit à-peu-près comme sa *Figure*. Ce n'étoit point par ces *Vivacitez importunes*, dont les *Saillies* ne font qu'étourdir, qu'elle cherchoit à briller dans la *Conversation*. Elle évitoit encore plus cette *Lenteur affectée* dans le *Discours*, dont la *Pesanteur* assoupit ; mais, sans se presser de parler, elle disoit ce qu'il falloit, & pas davantage. Elle avoit tout le *Discernement* imaginable, pour le Solide, & le faux Brillant ; & sans se parer à tous propos des *Lumières* de

de son *Esprit*, elle étoit réservée, mais très juste dans ses *Décisions*. Ses *Sentimens* étoient pleins de *Noblesse*; fiers à outrance, quand il en étoit *Question*. Cependant, elle étoit moins prévenue sur son *Mérite*, qu'on ne l'est d'ordinaire, quand on en a tant. Faite, comme on vient de dire, elle ne pouvoit manquer de se faire aimer; mais, loin de le chercher, elle étoit très difficile sur le *Mérite* de ceux qui pouvoient y prétendre.

Plus le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit persuadé de ces *Véritez*, plus il s'efforçoit de plaire & de persuader à son tour. Son *Esprit* amusant, sa *Conversation* vive, légère, & toute nouvelle, le faisoient écouter; mais, il étoit embarrassé de ce que les *Présens*, qui faisoient si promptement leur chemin dans son ancienne Méthode, n'étoient plus de saison dans celle dont il falloit désormais se servir.

Il avoit un vieux *Valet-de-Chambre*, nommé T E R M E S, hardi *Voleur*, & *Menteur* encore plus effronté. Il avoit coutume de partir de *Londres* toutes les Semaines, pour les *Commissions*, dont on a parlé; mais depuis la *Disgrace* de la MIDDLETON, & l'*Avanture* de la WARMESTRE, le Seigneur T E R M E S n'étoit plus em-

employé que pour les *Habits* que son *Maître* faisoit venir de *Paris*, & ne s'aquittoit pas toujours fidèlement de cette *Commission*, comme on va voir.

La *Reine* avoit de l'*Esprit*, & mettoit tous ses Soins à plaire au *Roi*, par les *Complaisances* qui coutoient le moins à sa *Tendresse*. Elle étoit attentive aux *Plaisirs* & aux *Amusemens* qu'elle pouvoit fournir, sur tout lors qu'elle devoit en être.

Elle avoit imaginé pour cet effet une *Mascarade* galante, où ceux, qu'elle nomma pour danser, devoient représenter différentes *Nations*. Elle donna du tems pour s'y préparer, & durant ce tems on peut croire que les *Tailleurs*, les *Conturiers*, & les *Brodeurs*, ne furent pas sans occupation. Les *Beautés*, qui devoient en être, n'étoient gueres plus tranquilles; cependant, Mademoiselle D'HAMILTON eut assez de loisir, pour faire deux ou trois petites *Pieces*; dans une Conjoncture si favorable pour le *Ridicule* qu'on pouvoit donner aux *Impertinentes* de la *Cour*. Il y en avoit deux qui l'étoient par Excellence. L'une étoit Madame DE MONSIEY, Femme de son Cousin germain, & l'autre étoit une *Fille d'Honneur* de la *Duchesse*, qu'on appelloit BLAKE.

La

La première, que son *Mari* n'avoit pas assurément épousée pour ses beaux yeux, étoit faite comme la plupart des riches *Héritieres*, pour qui l'équitable *Nature* semble avare de ses *Richesses*, à mesure qu'elles sont comblées de celles de la *Fortune*. Elle avoit la *Taille* de routes sans l'être; mais elle boitoit avec plus de raison. Car, de deux *Jambes* infiniment courtes, elle en avoit une qui l'étoit beaucoup plus que l'autre. Un *Visage* assortissant mettoit la dernière main au *Désagrément* de sa *Figure*.

Mademoiselle *BLAKE* étoit une autre *Espec*e de *Ridicule*. Sa *Taille* n'étoit ni bien ni mal. Son *Visage* étoit de la dernière *Faveur*, & son *Teint* se fouroit partout, avec deux petits *Yeux* reculez, garnis de *Paupieres* blondes, longues comme le doigt; avec ces *Attrait*s, elle se mettoit en embuscade pour surprendre les *Cœurs*; mais, elle s'y seroit tenue en vain, sans l'Arrivée du *Marquis BRISACIER*. Le Ciel sembloit les avoir fait l'un pour l'autre. Il avoit tout ce qu'il faut dans l'*Extérieur*, & dans les *Manieres*, pour ébloûir une *Créature* de son *Caractere*. Il parloit éternellement, sans rien dire; & rencherissoit dans ses *Habits* sur les *Mod*es les plus outrées. La *BLAKE* crut
que

que tout ce fracas s'adressoit à elle ; & le Seigneur BRISACIER crut que ces longues *Paupieres* de la BLAKE n'avoient jamais couché que lui en joie. On s'aperçut du bien qu'ils se vouloient ; cependant, ils n'en étoient qu'aux muets Interpretes , quand Mademoiselle D'HAMILTON s'avisa de se mêler de leurs Affaires.

Elle voulut faire les choses dans l'Ordre , & commença par sa Cousine DE MONSERY , à cause de sa *Qualité*. Les deux *Entêtemens* de cette dernière étoient la *Danse* & la *Parure*. La *Magnificence* des *Habits* n'étoit pas soutenable avec sa *Figure* ; mais , quoique la *Danse* fut encore plus insoutenable , elle ne manquoit pas un *Bal* de la Cour , & la Reine avoit assez de *Complaisance* pour le Public , pour ne jamais manquer de la faire danser ; mais , il n'y eut pas moyen de la mettre d'une *Fête* aussi sérieuse & aussi magnifique que cette *Mascarade*. La MONSERY s'échoit d'impatience , pour les Ordres qu'elle attendoit.

Ce fut sur cette Inquietude , dont Mademoiselle D'HAMILTON fut avertie , qu'elle forma le dessein de se donner une petite *Fête* , aux Dépens de cette *Folle*. La Reine envoioit des *Billets* à celles qu'elle nommoit , dans lesquels la maniere dont elles

elles devoient se mettre étoit marquée. Mademoiselle D'HAMILTON fit écrire un *Billet* tout semblable ; Pour Madame DE MONSERY ; en *Babylonienne*.

Elle assembla son *Conseil* , pour aviser aux moyens de le faire tenir. Ce *Conseil* étoit composé d'un de ses *Freres* & d'une *Sœur* , qui se divertissoient volontiers aux Dépens de ceux qui le méritoient. Après avoir consulté quelque tems , on vint à bout de faire tenir ce *Billet* en main propre. Milord MONSERY ne faisoit que de sortir d'avec elle , quand elle le reçut. Il étoit fort honnête - Homme , assez sérieux , fort sévère , & mortel Ennemi du *Ridicule*. La *Laidur* de sa *Femme* ne lui étoit pas tant à charge , que celui qu'elle se donnoit dans toutes les Occasions qui s'en présentoient. Il se crut en sûreté dans celle dont il étoit question ; ne croyant pas que la *Reine* voulut gâter sa *Mascarade* en la nommant : cependant , comme il connoissoit la *Fureur* dont sa *Femme* se donnoit en Spectacle par sa *Danse* & par sa *Parure* , il venoit de l'exhorter bien sérieusement à se contenter d'être *Spectatrice* de cette *Fête* , quand même la *Reine* auroit la *Cruauté* de l'en mettre. Il prit ensuite la liberté de lui faire voir de peu de rapport qu'il y avoit entre sa *Figure* & celle

le des *Personnes* auxquelles la *Danse* & l'*Eclat* sont permis. Son *Sermon* finit enfin par une *Défense* expresse de briguer dans cette *Fête* une Place qu'on ne songeroit pas à lui donner. Mais , loin de prendre cet *Avis* en bonne part , elle se mit en tête que lui seul avoit détourné la *Reine* de lui faire un *Honneur* qu'elle souhaitoit ardemment ; & sitot qu'il fut sorti , son dessein fut de s'aller jeter au pieds de *Sa Majesté* , pour en demander *Justice*. Ce fut justement dans ces *Dispositions* , qu'elle reçut le *Billet*. Elle le baïsa trois fois ; & , sans égard aux *Défenses* de son *Mari* , elle monta vite en Carrosse , pour s'informer chez tous les *Marchands* qui trafiquoient au *Levant* , de quelle maniere les *Dames de Qualité* s'habilloient à *Babilone*.

Le *Panneau* , qu'on tendoit à Mademoiselle B L A K E , étoit d'une autre espece. Elle étoit d'une *Confiance* sur ses *Appas* , & d'une *Créduité* sur leurs *Effets* , à donner dans tout ce qu'on vouloit. B R I S A C I E R , qu'elle en croyoit durement atteint , avoit l'*Esprit* orné de *Lieux-Communs* & de *Chançonnettes*. Il chantoit faux avec Méthode , & mettoit sans cesse en avant l'un & l'autre de ces *Talens* heureux. Le Duc de B O U K I N G H A M le gâtoit autant

tant qu'il pouvoit , par les *Loüanges* qu'il donnoit à sa *Voix* & à son *Esprit*.

La B L A K E , qui n'entendoit presque point le *François*, se régla sur cette *Autorité*, pour admirer l'un & l'autre. On s'apperçut que toutes les Paroles qu'il lui chantoit , ne faisoient mention que de *Blondes*, & que prenant toujours la chose pour elle , ses *Paupieres* s'en humilioient par *Reconnoissance* & par *Pudeur*. Ce fut sur ces *Observations* , qu'on résolut de mettre en Jeu la B L A K E , dès qu'il en seroit tems.

Pendant que ces petits *Projets* se formoient , le *Roi* , qui ne cherchoit qu'à faire plaisir au *Chevalier* DE GRAMMONT, lui demanda s'il vouloit être de la *Masquerade*, à la Charge de mener Mademoiselle D'HAMILTON. Il ne se piquoit pas d'être assez *Danseur*, pour une Occasion comme celle-là. Cependant , il n'avoit garde de refuser cette Proposition. *Sire*, dit-il, de toutes les Bontez qu'il vous a plu me témoigner , depuis que je suis ici , cette dernière m'est la plus sensible ; & , pour vous en témoigner ma Reconnoissance , je vous promets de vous rendre de bons Offices auprès de la petite STWART. Il le disoit, parce qu'on venoit de lui donner un *Appartement* séparé du reste des *Filles* de la *Reine*, & que les *Respects* des *Courtisans* commençoient à se

se tourner vers elle. Le Roi reçut agréablement la *Plaisanterie* ; & , l'ayant remercié d'un Offre si nécessaire , Monsieur le Chevalier , lui dit-il , de quelle maniere vous mettrez-vous pour le Bal ? Je vous laisse le choix des Nations. Si cela est , reprit le Chevalier DE GRAMMONT , je m'habillerai à la Françoisise , pour me déguiser ; car , l'on me fait déjà l'honneur de me prendre pour un Anglois dans votre Ville de Londres. J'aurois , sans cela , quelque Envie de me mettre à la Romaine ; mais , de peur de me faire des Affaires avec le Prince ROBERT , qui prend si chaudement les Intérêts d'ALEXANDRE contre Milord JANET , qui se déclare pour CESAR , je n'ose plus m'habiller en Héros. Du reste , quoi que j'aie la Danse Cavaliere , avec l'Oreille & de l'Esprit , j'espere me tirer d'affaire : de plus , Mademoiselle D'HAMILTON mettra bien ordre , qu'on n'aura pas trop d'attention pour moi. Quant à mon Habillement , je ferai partir TERMES demain au Matin ; & , si je ne vous fais voir à son retour l'Habit le plus galant que vous aiez encore vu , tenez moi pour la Nation la plus desbonorée de votre Mascarade.

TERMES partit avec des Instructions réitérées sur le sujet de son *Voiage* , & son Maître redoublant d'impatience dans une

Conjoncture comme celle-là , le *Courrier* ne pouvoit pas encore être débarqué , qu'il commençoit à compter les momens , dans l'attente de son retour. Il s'en occupa jusqu'à la veille du *Bal*. Ce fut ce jour-là que Mademoiselle D'HAMILTON , & sa petite Société prirent pour l'exécution de leur Dessein.

Les *Gans* de *Martial* étoient fort à la Mode dans ce tems-là. Elle en avoit quelques Paires , par hazard. Elle en envoya une à Mademoiselle BLAKE , accompagnée de quatre Aunes de *Ruban* du *Faune* le plus pâle qui se put trouver. Elle y joignit ce *Billet*.

Vous étiez l'autre jour plus charmante que toutes les Blondes de l'Univers. Je vous vis hier encore plus blonde que vous ne l'étiez ce jour-là. Si vous continuez , que deviendra mon Cœur ? Mais , il y a long-tems qu'il est la proie de vos Yeux marcaffins. Serez-vous demain de la Mascarade ? Mais , peut-il y avoir des Charmes dans une Fête où vous ne seriez pas ? N'importe ; je vous reconnoîtrai dans quelque Déguisement que vous soiez. Mais , je serai mieux éclairci de mon sort par le Présent que je vous envoie. Vous porterez des Noëuds de ce Ruban à vos Cheveux , & ces Gans baisseront les plus belles Mains du Monde.

Ce

Ce Billet, avec le Présent, furent rendus à la BLAKE, avec le même succès qu'on avoit fait tenir celui de Babilonienne à Madame DE MONSÉRY. On venoit d'en rendre compte à Mademoiselle D'HAMILTON, quand cette même MONSÉRY lui vint rendre Visite. Elle paroissoit fort affairée. L'heure commençoit à la gagner, quand sa Cousine la pria de passer dans son Cabinet. Dès qu'elles y furent, *Je vous demande le Secret*, dit la MONSÉRY, *pour celui que je vais vous dire. N'admirez-vous point comme les Hommes sont faits ? Ne vous y fiez pas trop, ma chere Cousine. Mylord MONSÉRY, qui, devant notre Mariage, auroit passé les jours & les nuits à me voir danser, s'avise à présent de le défendre, & dit que cela ne me convient pas. Ce n'est pas tout ; il m'en a si souvent rebattu les Oreilles, au sujet de la Mascaraade, que je suis obligé de lui cacher l'honneur que la Reine m'a fait de me nommer. Cependant, je suis étonnée qu'on ne me fasse pas savoir qui doit me mener. Mais, si vous saviés la peine qu'on a de trouver dans cette maudite Ville de quoi se mettre en Babilonienne, vous auriés pitié de ce que j'ai souffert depuis le tems qu'on m'a nommée ; outre que ce qu'il m'en conte passe toute Imagination.*

Ce fut en cet Endroit, que l'envie de rire, qui n'avoit fait qu'augmenter à mesure que Mademoiselle D'HAMILTON l'avoit supprimée, la vainquit enfin par un Eclat immodéré. La MONSIEURY lui en fut bon-Gré, ne doutant point que ce ne fut de la *Bizarrierie* de son *Eponx*. Mademoiselle d'HAMILTON lui dit que tous les *Maris* étoient à-peu-près de même; qu'il ne falloit pas s'embarasser de leurs *Fantaisies*; qu'elle ne savoit pas qui devoit la mener dans la *Mascarade*; mais, que puis qu'elle étoit nommée, celui qui l'étoit avec elle, ne lui manqueroit pas; qu'elle ne comprenoit pourtant pas qu'il ne se fût pas encore déclaré, à moins qu'il n'eut aussi quelque *Eponse Fantafque*, qui ne lui eut interdit la *Danse*.

Cette *Conversation* finie, la MONSIEURY sortit avec Empressement, pour tâcher de savoir quelques Nouvelles de son *Danseur*. Ceux, qui trempoient dans le *Complot*, rioient à gorge déployée de la *Visite* avec Mademoiselle D'HAMILTON, quand Milord MONSIEURY leur en fit une à son Tour; &, tirant Mademoiselle D'HAMILTON à l'écart, *Ne sauriés-vous point*, dit-il, *s'il y a quelque Bal dans la Ville demain?* Non, dit-elle. *Pourquoi?* *Parce*, dit-il, *que je viens d'apprendre que*
ma

ma Femme fait de grands Préparatifs d'Habits. Je sai bien qu'elle n'est pas de la Mascarade ; j'y ai mis bon Ordre : mais , comme elle a le Diable au Corps pour la Danse , je meurs de peur qu'elle ne se donne quelque nouveau Ridicule , malgré toutes mes Précautions. Encore si c'étoit parmi la Bourgeoisie , dans quelque Lieu retiré , je n'en ferois pas en peine.

On le rassura le mieux qu'on put ; & , l'ayant congédié , sous prétexte de mille choses qu'on avoit à faire pour le jour suivant , Mademoiselle D'HAMILTON se crut en liberté pour le reste de la journée , lors qu'elle vit arriver une certaine Mademoiselle PRICE , Fille d'Honneur de Madame la Duchesse. C'étoit justement ce qu'elle cherchoit. Il y avoit quelque tems que cette Fille & la BLAKE se harpilloient au sujet de DONGAN , que la PRICE avoit enlevé à cette dernière. La Haine subsistoit encore entre ces deux Divinités.

Quoi que les Filles d'Honneur ne fussent point nommées pour la Mascarade , elles y devoient assister ; & , pas conséquent , ne rien négliger pour y briller. Mademoiselle D'HAMILTON avoit encore une Paire de Gans pareille à celle qu'elle avoit envoyée à la BLAKE ; elle en fit présent

à sa Rivale , avec quelques Nœuds du même Ruban , qui sembloit fait exprès pour elle , brune comme elle étoit. La PRICE lui en fit mille Remercimens , & lui promit de s'en faire honneur au Bal. Vous me ferez Plaisir , dit-elle ; mais , si vous dites qu'une Bagatelle comme cela vient de moi , je ne vous le pardonnerai jamais. Au reste , lui dit-elle , n'allez pas ôter le Marquis DE BRISACIER à cette pauvre BLAKE , comme vous avez fait DONGAN. Je sais bien qu'il ne tient qu'à vous. Vous avez de l'Esprit ; vous parlez François ; et , pour peu qu'il vous ait entretenue , l'autre n'auroit que faire d'y prétendre. Il n'en fallut pas davantage. La BLAKE n'étoit que ridicule & coquette. Mademoiselle PRICE étoit ridicule , & coquette , & quelque chose de plus.

Le jour du Bal venu , la Cour plus brillante que jamais , étala toute sa Magnificence dans cette Mascarade. Ceux , qui la devoient composer , étoient assemblez , à la réserve du Chevalier DE GRAMMONT. On s'étonna qu'il arrivât des derniers dans cette Occasion ; lui , dont l'Empressement étoit si remarquable dans les plus frivoles : mais , on s'étonna bien plus de le voir enfin paroître en Habit de Ville , qui avoit déjà paru. La chose étoit monstrueuse pour

pour la Conjoncture, & nouvelle pour lui. Vainement portoit-il le plus beau *Point*, la *Perruque* la plus vaste, & la mieux poudrée qu'on put voir. Son *Habit*, d'ailleurs magnifique, ne convenoit point à la Fête.

Le *Roi*, qui s'en apperçut d'abord, *Chevalier DE GRAMMONT*, lui dit-il, *TERMES n'est donc point arrivé. Pardonnez moi, Sire*, dit-il, *Dieu merci. Comment! Dieu merci*; dit le *Roi*. *Lui seroit-il arrivé quelque chose par les Chemins? Sire*, dit le *Chevalier DE GRAMMONT*, *voici l'Histoire de mon Habit, & de Mr. TERMES, mon Courrier*. A ces mots, le *Bal* tout prêt à commencer fut suspendu. Tous ceux qui devoient danser faisant un *Cercle* autour du *Chevalier DE GRAMMONT*, il poursuivit ainsi son *Récit*.

„ Il y a deux jours que ce *Coquin* de-
„ vroit être ici, suivant mes *Ordres*, &
„ les *Sermens*. On peut juger de mon *Im-*
„ *patience* tout aujourd'hui, voyant qu'il
„ n'arrivoit pas. Enfin, après l'avoir
„ bien maudit, il n'y a qu'une heure qu'il
„ est arrivé, coiffé depuis la tête jusqu'aux
„ pieds, botté jusqu'à la *Ceinture*, fait
„ enfin comme un *Excommunié*. Eh bien?
„ *Monsieur le Faquin*, lui dis-je, voilà de
„ vos *Façons de faire*; vous vous faites atten-
„ dre jusqu'à l'*Extrémité*, encore est-ce un

« Miracle que vous soies arrivé. Oüi,
« mor : , dit-il , c'est un Miracle.
« Vous êtes toujours à grander. Je vous ai
« fait faire le plus bel Habit du monde, que
« Monsieur le DUC DE GUISE lui-même
« a pris la peine de commander. Donne le
« donc , Bourreau , lui dis-je. Monsieur,
« dit-il, si je n'ai mis douze Brodeurs après,
« qui n'ont fait que travailler jour & nuit,
« tenez-moi pour un Infâme. Je ne les ai pas
« quitté d'un moment. Et où est-il , dis-je ,
« Traître , qui ne fait que raisonner dans le
« tems que je devrois être habillé? Je l'avois,
« dit-il , empaqueté , serré , ploïé , que tou-
« te la Pluie du monde n'en eut point apro-
« ché. Ate voilà , poursuivit-il , à courrir
« jour & nuit , connoissant votre Impatien-
« ce , & qu'il ne faut pas lanterner avec
« vous Mais , où est-il , m'écriai-
« je , cet Habit , si bien empaqueté ? Péri ,
« Monsieur , me dit-il , en joignant les
« mains. Comment ! péri , lui dis-je , en
« sursaut. Oüi , péri , perdu , abimé. Que
« vous dirai-je de plus ? Quoi ! le Paqué-
« bot a fait Naufrage ? lui dis-je. Oh !
« vraiment , c'est bien pis , comme vous al-
« lez voir , me répondit-il. J'étois à une
« demi-lieüe de Calais hier au matin , & je
« voulus prendre le long de la Mer , pour
« faire plus de diligence ; mais , ma foi , l'on
« dit

„ dit bien vrai, qu'il n'est rien tel que le grand
 „ Chemin : car, je donnai tout au travers
 „ d'un Sable mouvant, où j'enfonçai jus-
 „ ques au Menton. Un Sable mouvant, au-
 „ près de Calais ! lui dis-je. Oûi, Mon-
 „ sieur, me dit-il, & si bien Sable mou-
 „ vant, que je me donne au Diable, si on
 „ me voioit autre chose que le haut de la Tête,
 „ quand on m'en a tiré. Pour mon Che-
 „ val, il a fallu plus de quinze Hommes,
 „ pour l'en sortir ; mais, pour mon Porte-
 „ Manteau, où malheureusement j'avois mis
 „ votre Habit, jamais on ne l'a pu trouver.
 „ Il faut qu'il soit pour le moins une Lieue
 „ sous Terre.

„ Voilà, Sire, poursuivit le Chevalier
 „ DE GRAMMONT, l'Avanture & le
 „ Récit que m'en a fait cet honnête Hom-
 „ me. Je l'aurois infailliblement tué, si je
 „ n'avois eu peur de faire attendre Made-
 „ moiselle D'HAMILTON, & si je n'avois
 „ été pressé de vous donner avis du Sable
 „ mouvant, afin que vos Courriers pren-
 „ nent soin de l'éviter.

Le Roi se tenoit les Côtés de rire,
 quand le Chevalier DE GRAMMONT,
 reprenant la Parole, A propos, Sire, dit-il,
 j'oubliois de vous dire, que pour augmenter
 ma mauvaise Humeur, je me suis vu arrê-
 ter, comme je sortois de ma Chaise, par un

Diabole de Phantôme en Masque, qui me vouloit à toute force persuader que la Reine m'avoit ordonné de danser avec elle ; & comme je m'en suis défendu le moins brutalement qu'il m'a été possible, elle m'a chargé de m'informer ici qui doit la mener, & m'a prié de l'envoier prendre incessamment. Ainsi Votre Majesté ne feroit point mal de donner ses Ordres pour cela ; car, elle s'est mise en Embuscade dans un Carrosse, pour saisir tous les Passans à la Porte de Wit-hall. Au reste, je vous puis dire que c'est une chose à voir que son Habilleement. Il faut qu'elle ait plus de soixante Aunes de Gaze & de Toile d'Argent autour d'elle ; sans compter une espee de Piramide sur la Tête, garnie de cent mille Brimborions.

Ce dernier Récit étonna toute l'Assemblée, à la réserve de ceux qui avoient part à l'Avanture. La Reine assura que tout ce qu'elle avoit nommé pour le Bal étoit présent : & le Roi, après quelques momens de Réflexion, *je parie*, dit-il, que c'est la Duchesse DE NEWCASTEL. Et moi, dit Milord MONSERY, s'approchant de Mademoiselle D'HAMILTON, *je parie* que c'est une autre Folle ; car, je me trompe fort si ce n'est ma Femme.

Le Roi voulut qu'on allât s'informer qui c'étoit, & qu'on la fit venir. Milord
MON-

du Comte de Grammont. 155

MONSIEUR s'offrit à cette Commission, par le Pressentiment qu'on vient de dire; & ne fit pas mal. Mademoiselle D'HAMILTON ne fut pas fâchée que ce fut lui, sachant bien qu'il ne se trompoit pas dans sa Conjecture. La Plaisanterie auroit été beaucoup plus loin qu'elle n'avoit prétendu, si la Princesse de Babilone eut paru dans ses Atours.

Le Bal ne fut pas trop bien exécuté, s'il faut parler ainsi, tant qu'on ne dansa que les Danses Sérieuses. Cependant, il y avoit d'aussi bons Danseurs, & d'aussi belles Dansuses, qu'il y en eut au Monde dans cette Assemblée; mais, comme le nombre n'en étoit pas grand, on quitta les Danses Françaises, pour se mettre aux Contre-Danses. Quand ceux qui étoient de la Mascarade en eurent dansé quelques-unes, le Roi trouva bon de mettre en jouir les Troupes auxiliaires, tandis qu'on se repqferoit. Les Filles de la Reine & celles de la Duchesse furent menées par ceux qui étoient de la Mascarade.

Ce fut alors, qu'on eut le tems de prêter quelque attention à la BLAKE, & l'on trouva que le Billet, qu'on lui avoit fait rendre de la part de BRISACIER, faisoit son Effet. Elle étoit arrivée plus jeune qu'un Coq. Ses Cheveux blonds étoient

farcis de ce *Ruban Couleur de Citron*, qu'elle y avoit mis par *Complaisance* : & , pour éclaircir BRISACIER de son sort, elle portoit souvent à sa *Tête* ses *Mains* victorieuses , garnies des *Gans* dont il étoit question. Mais , si l'on fut surpris d'une *Coëffure* , qui la rendoit plus *blaffarde* que jamais , elle fut bien autrement surprise de voir la PRICE partager avec elle de point en point le *Présent* de BRISACIER. La *Surprise* se changea bientôt en *Jalousie* ; car, sa *Rivale* n'avoit pas manqué de l'accrocher de *Conversation*, sur ce qu'on lui avoit insinué la veille : & BRISACIER n'avoit pas manqué de donner tête baissée dans ces premières *Agaceries* , sans faire la moindre attention à la blonde BLAKE, ni aux Signes qu'elle se tuoit de faire , pour l'instruire de son heureuse Destinée.

La PRICE étoit ronde & ragotte ; & , par conséquent , ne dansoit point. Le Duc DE BOUKINGHAM , qui mettoit le Marquis DE BRISACIER sur les rangs le plus souvent qu'il pouvoit , vint le prier de la part du Roi de mener la BLAKE, sans savoir ce qui se passoit alors dans le Cœur de cette *Nimphe*. BRISACIER s'en défendit , sur le Mépris qu'il avoit pour les *Contre-Danses*. La BLAKE crut que c'étoit elle qu'on méprisoit , & , voyant qu'il

qu'il s'étoit remis en Conversation avec la mortelle Ennemie, elle se mit à danser, sans favoir ce qu'elle faisoit. Quoi que son *Indignation* & sa *Jalousie* fussent assez marquées, pour en divertir la *Cour*, il n'y eut que Mademoiselle D'HAMILTON, & ses *Complices*, qui en eussent le Plaisir entier. Leur satisfaction fut complete; car, bientôt arriva Milord MONSERY, encore tout interdit de la *Vision* dont le Chevalier DE GRAMMONT avoit fait le *Portrait*. Il apprit à Mademoiselle D'HAMILTON que c'étoit la MONSERY en propre Personne, mille fois plus extravagante qu'elle ne l'avoit jamais été; qu'il avoit eu toutes les peines du monde à la remettre chez elle, avec une *Sentinelle* à la Porte de sa Chambre. Le *Lecteur* trouvera peut-être qu'on s'est trop arrêté sur ces *Incidents frivoles*: peut-être aura-t-il raison; passons à d'autres.

Tout rioit au Chevalier DE GRAMMONT dans la nouvelle *Tendresse* qui l'occupoit. Il n'étoit pas sans *Rivaux*; mais ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'est qu'il étoit sans *Inquiétudes*. Il connoissoit leur *Esprit* & celui de Mademoiselle D'HAMILTON.

De ses *Amans*, le plus considérable & le moins déclaré étoit Monsieur le Duc

D'YORCK ; mais , il avoit beau s'en cacher ; la *Cour* étoit trop faite à ses manières , pour douter de son Gout pour elle. Il ne jugea pas à propos de déclarer des Sentimens qu'il ne convenoit pas à Mademoiselle D'HAMILTON d'apprendre ; mais , il lui parloit tant qu'il pouvoit , & la lorgnoit d'une grande Assiduité. Comme la *Chasse* étoit son Plaisir favori , cet *Exercice* l'occupoit une partie du jour. Il en revenoit d'ordinaire assez fatigué ; mais , la Présence de Mademoiselle D'HAMILTON le réveillait , quand elle se trouvoit chez la *Reine* , ou chez la *Duchesse*. C'étoit là , que n'osant lui parler de ce qu'il avoit sur le *Cœur* , il l'entretenoit de ce qu'il avoit dans la *Tête*. Il lui contoit des merveilles de la *Prudence* des *Renards* , de la *Prouesse* des *Chevaux* ; lui faisoit un *Détail* de *Bras Cassés* , de *Jambes démisées* , d'*Epaules disloquées* , & d'autres *Avantures* curieuses & divertissantes ; après quoi les *Yeux* lui disoient le reste , jusqu'à ce que le *Sommeil* interrompit leur *Conversation* ; car , ces tendres *Truchemens* ne laissoient pas de se former quelquefois au fort de leur *Lorgnerie*.

La *Duchesse* ne fut point alarmée d'une *Passion* que sa *Rivale* ne regardoit rien moins que sérieusement , & dont elle pré-

noit

du Comte de Grammont. 159

noit la peine de se divertir avec tout le Respect du monde. Au contraire, comme elle avoit du *Gout* & de l'*Estime* pour elle, jamais elle ne la traita plus gracieusement.

Les deux ROUSSELS, *Oncle*, & *Neveu*, étoient deux autres *Rivaux* du *Chevalier DE GRAMMONT*. L'*Oncle* avoit bien soixante ans. Son *Courage* & sa *Fidélité* l'avoient distingué dans les *Guerres Civiles*. Sa *Passion* & ses *Desseins* pour *Mademoiselle D'HAMILTON* parurent à la fois ; mais, sa *Magnificence* ne parut qu'à demi dans les *Galanteries* que la *Tendresse* inspire. Il n'y avoit pas long-tems que l'on avoit quitté le *Ridicule* des *Chapeaux pointus*, pour tomber dans l'autre *Extrémité*. Le *vieux ROUSSEL* effrayé d'une Chute si terrible voulut prendre un milieu, qui le rendit remarquable. Il l'étoit encore par sa *Constance* envers les *Pourpoints tailladez*, qu'il a soutenus long-tems après leur suppression universelle ; mais, ce qui surprenoit le plus étoit un certain *Mélange* d'*Avarice* & de *Libéralité*, sans cesse en guerre l'une avec l'autre, depuis qu'il y étoit avec l'*Amour*.

Son *Neveu* n'étoit alors que *Cadet* de la *Famille* ; mais, la *Succession* de son *Oncle* le regardoit : &, quoiqu'il en eut le

soin

soin pour son *Etablissement*, & qu'il eut encore plus le soin de ménager l'*Esprit* de cet *Oncle*, pour s'en assurer, il ne put éviter sa *Destinée*. La MIDDLETON le traitoit avec assez de *Préférence*; mais, ses *Faveurs* ne purent le garentir des *Charmes* de Mademoiselle d'HAMMILTON. Sa *Figure* n'auroit rien eu de choquant, s'il l'eut laissée dans son *Naturel*; mais, il étoit guindé dans toutes ses *Allures*; taciturne à donner des *Vapeurs*; cependant, un peu plus ennuiant, quand il parloit.

Le Chevalier DE GRAMMONT en plein repos sur toutes les *Concurrences*, s'engageoit de plus en plus; sans former d'autres *Projets*, ni concevoir d'autres *Espérances*, que celle de se rendre agréable. Quoique sa *Passion* fut hautement déclarée, personne à la *Cour* ne la regardoit que comme ces *Habitudes de Galanterie*, qui ne vont qu'à rendre justice au *Mérite*.

Son *Philosophe* * en jugea tout autrement; &, voyant que sans compter un *Redoublement* infini de *Magnificence* & de *Soins*, il avoit regret aux heures qu'il donnoit au *feu*; qu'il ne cherchoit plus ces longues & agréables *Conversations*, qu'ils avoient d'ordinaire ensemble; & que ce

DOU-
* ST. EVREMOY.

nouvel Empressement l'enlevoit par tout à lui-même.

„ Monsieur le Chevalier lui dit-il , il
 „ me semble que vous laissez depuis quel-
 „ que tems les *Beautez* de la *Ville* & leurs
 „ *Amans* bien en repos ? La MIDLETON
 „ fait impunément de *nouvelles Conquêtes*,
 „ & de vos *Présens* vous souffrez qu'elle
 „ vous creve les yeux sans la moindre
 „ *Avanie*. La pauvre WARMESTRE
 „ vient d'accoucher tranquillement au mi-
 „ lieu de la *Cour* , sans que vous en aiez
 „ soufflé. Je l'avois bien prévu , Mon-
 „ sieur le Chevalier , vous avez fait Con-
 „ noissance avec Mademoiselle d'HA-
 „ MILTON ; & , chose qui ne vous étoit
 „ jamais arrivée , vous voilà véritablement
 „ *Amoureux* : mais , voions un peu ce qui
 „ vous en peut arriver. Je ne pense pas,
 „ en premier lieu , que vous espériés de la
 „ mettre à mal. Elle est telle , & par sa
 „ *Naissance*, & par son *Mérite*, que si vous
 „ ériés en possession des *Titres* & des *Biens*
 „ de votre *Maison*, vous sériés excusable
 „ de vous présenter sur un pied sérieux,
 „ quelque *Ridicule* qu'il y ait dans le *Ma-*
 „ *riage* en général. Car , si vous ne vou-
 „ lez que de l'*Esprit* , de la *Sagesse* , & les
 „ *Trésors* de la *Beauté* , vous ne sauriés
 „ mieux vous adresser ; mais , pour vous,
 „ qui

qui n'avez que médiocrement de ceux de
la *Fortune*, vous ne sauriés vous adresser
plus mal.

Car, votre *Frere* DE TOULON-
GEON, de l'humeur dont je le connois,
n'aura pas la Complaisance de se laisser
mourir, pour favoriser vos *Prétentions*.
Mais, posons le Cas que vous aiés tout
le Bien qu'il faudroit, pour l'une &
pour l'autre, & c'est beaucoup dire,
connoissez-vous la *Délicateffe*, pour ne
pas dire la *BiZarrerie* de cette *Princesse*
sur un pareil *Engagement*? Sçavez-vous
qu'il n'a tenu qu'à elle d'avoir les meil-
leurs *Partis* d'*Angleterre*? Le Duc DE
RICHEMONT l'a recherchée des pré-
miers; mais, quoiqu'il fut amoureux,
il étoit intéressé. Cependant, le Roi,
voiant qu'il ne tenoit qu'au *Bien*, prit sur
lui cet *Article*, en considération du Duc
D'ORMONT, du *Mérite* & de la *Naif-*
sance de Mademoiselle D'HAMILTON,
& des *Services* de Monsieur son Pere;
mais, choquée qu'un *Homme*, qui faisoit
l'*Amoureux*, eut marchandé, faisant d'ail-
leurs Réflexion sur son Caractere dans
le Monde, elle n'a pas jugé qu'il fut assez
important d'être *Duchesse* DE RICHE-
MONT, au hazard de ce qu'il y auroit à
craindre d'un *Homme brutal* & *débauché*.

„ Votre

du Comte de Grammont. 163

„ Votre petit GERMAIN , malgré tout
„ le *Bien* de son *Oncle* , & l'*Eclat* de sa
„ propre *Réputation* , n'y a-t-il pas échoüé ?
„ A-t-elle jamais voulu seulement regarder
„ HENRY HOWARD , qui est à la veille
„ d'être le *Premier Duc d'Angleterre* , &
„ qui possède actuellement tout le *Bien* de
„ la *Maison* de NORFOLK ? Je tombe
„ d'accord que c'est un *Bœuf* ; mais , quelle
„ autre dans toute l'*Angleterre* ne passeroit
„ pas par dessus la *Pesanteur* de son *Esprit* ,
„ & le peu d'*Agrément* de sa *Figure* , pour
„ être , avec trois cents mille *Livres de Ren-*
„ *te* , la *premiere Duchesse* du *Royaume* ?

„ Pour achever en peu de mots , *Mir-*
„ *lord FALMOUTH* m'a dit lui-même ,
„ qu'il l'avoit toujours regardée comme la
„ seule chose qui manquoit à son *Bonheur* ;
„ mais , qu'au milieu de tout l'*Eclat* de sa
„ *Fortune* , il n'avoit ôsé lui déclarer ses
„ *Sentimens* ; qu'il se sentoit assez le *Foi-*
„ *ble* , ou trop de *Fierté* , pour se con-
„ tenter de l'obtenir du seul *Consentement*
„ de ses *Parens* ; & , quoique les premiers
„ *Refus* des *Belles* ne fussent comprez pour
„ rien , il savoit de quel *Air* elle recevoit
„ ceux dont la *Personne* ne lui étoit point
„ agréable. Après cela , Monsieur le *Che-*
„ *valier* , voiez de quelle maniere vous pré-
„ tendez vous y prendre ; car , vous êtes

„ *amou-*

„ amoureux ; vous l'allez être de plus en
„ plus ; & plus vous le ferez , moins ferez-
„ vous capable des *Réflexions* que vous
„ pourriés faire à présent. „

Mon pauvre Philosophe, répondit le Chevalier DE GRAMMONT ; tu fais bien le Latin ; tu fais des Vers ; tu fais la Marche, & tu connois la Nature des Etoiles du Ciel : mais, pour les Astres de la Terre, tu n'y connois rien. Tu ne m'a rien appris de *Mademoiselle D'HAMILTON*, que le Roi ne m'ait dit, il n'y a pas trois jours. Tant mieux, qu'elle ait refusée les Ostrogoths dont tu viens de parler. Si elle en avoit voulu, je n'en voudrois pas, quoique je l'aime à la Folie. Ecoute bien ce que je te vais dire. Je me suis mis dans la tête de l'épouser ; & je veux que mon Pédagogue S^r. EVREMONT lui-même soit le premier à m'en savoir gré. Quant à l'Etablissement, je ferai ma paix avec le Roi ; je lui demanderai qu'elle soit Dame du Palais. Il me l'accordera. TOULONGEON crevera, sans que je l'aide, ou que je l'en empêche ; & *Mademoiselle D'HAMILTON* aura Semeat avec le Chevalier LE GRAMMONT, pour la dédommager des NORTFOLKS & des RICHEMONTs. Eh bien, as-tu quelque chose à dire contre ce Projet ? car, je parie cent Louis qu'il en ira comme je dis.

C'é-

C'étoit dans ce tems-là que la *Faveur* de Mademoiselle STUART étoit si déclarée , qu'on voioit bien qu'il ne lui manquoit que de l'*Art* dans la Conduite , pour être aussi *Maitresse* de l'*Esprit* du Roi, qu'elle l'étoit de son Cœur. L'Occasion étoit belle , pour ceux qui avoient de l'*Expérience* & de l'*Ambition*. Le Duc DE BUCKINGHAM se mit en tête de la gouverner, pour se mettre bien dans l'*Esprit* du Roi. Dieu sait quel *Gouverneur* & quelle *Tête*, pour en conduire une autre ! Cependant , c'étoit l'Homme du monde le plus capable de s'insinuer dans un *Esprit* comme celui de Mademoiselle STUART : elle avoit un *Caractere* d'*Enfance* dans l'humeur , qui la faisoit rire de tout ; & son Gout pour les *Amusemens frivoles*, quoique naturels, ne sembloit permis qu'à l'âge de douze ou treize ans. Tout en étoit, hors les *Pompes*. Le Colin-Maillard étoit de ses *Passe-tems* les plus heureux. Elle faisoit des *Chateaux de Cartes* , quand on jouoit le plus gros jeu chez elle ; & l'on n'y voioit que des *Courtisans* empressez autour d'elle, qui lui en fournissoient les Matériaux , ou de nouveaux *Architectes* , qui tâchoient de l'imiter.

Elle ne laissoit pas de se plaire à la *Musique* , & d'avoir quelque Gout pour le *Chant*.

Chant. Le Duc DE B O U K I N G H A M , qui faisoit les plus beaux *Batimens de Cartes* qu'on put voir, chantoit agréablement. Elle ne haïssoit point la *Médisance* ; il en étoit le *Père* & la *Mère* : il faisoit des *Vau-de-villes* ; inventoit des *Contes de Vieilles*, dont elle étoit folle ; mais , son Talent particulier étoit d'attraper le *Ridicule*, & les *Discours* des Gens ; & de les contrefaire en leur Présence , sans qu'ils s'en aperçussent. Bref , il savoit faire toutes sortes de *Personnages* , avec tant de Grâce & d'Agrément , qu'il étoit difficile de se passer de lui , quand il vouloit bien prendre la peine de plaire. Il s'étoit donc rendu si nécessaire aux *Amusemens* de la S T W A R T , qu'elle le faisoit chercher partout , lors qu'il ne suivoit pas le Roi chez elle.

Il étoit parfaitement bienfait , & croioit l'être beaucoup plus qu'il ne l'étoit. Quoiqu'il eut beaucoup d'*Esprit* , sa *Vanité* lui fit prendre sur son compte des *Gracieusetés* qui n'étoient que pour ses *Bouffonneries* & son *Badinage*. Séduit enfin par la bonne Opinion de son *Mérite* , il oublia son premier *Projet*, & sa *Maitresse Portugaise* , pour se prévaloir d'un Gout auquel il s'étoit mépris ; mais , dès qu'il voulut prendre un *Personnage sérieux* auprès de
Ma-

Mademoiselle STWART , il fut renvoyé si loin , qu'il abandonna tout à coup l'un & l'autre de ses *Dessins* sur elle. On peut dire néanmoins que la *Familiarité* qu'elle lui avoit procurée auprès du *Roi* , ouvrit le chemin à cette *Faveur* où il s'étoit élevé dans la suite.

Milord ARLINGTON entreprit le *Projet* que le Duc DE B O U K I N G H A M venoit d'abandonner ; & voulut s'emparer de l'*Esprit* de la *Maitresse* , pour gouverner celui du *Maître*. Il y avoit pourtant de quoi contenter un Homme de plus de *Mérite* & de plus de *Naissance* , que lui , dans la *Fortune* qu'il avoit déjà faite. Ses premières *Négociations* avoient été pendant le *Traité des Pyrenées*. Quoiqu'il n'y eut pas réussi pour les intérêts de son *Maître* , il n'y avoit pas tout-à-fait perdu son tems ; car , il avoit parfaitement attrapé par son Extérieur le *Sérieux* & la *Gravité* des *Espagnols* : & , dans les *Affaires* , il imitoit assez bien leur *Lenteur*. Il avoit une *Cicatrice* au travers du Nez , que couvroit une longue *Mouche* , ou , pour mieux dire , une petite *Emplâtre* en *Lozange*.

Les *Blessures* du *Visage* y donnent d'ordinaire certain *Air violent* & *guerrier* , qui ne sied pas mal. C'étoit tout le contraire à son *Egard* ; & cette *Emplâtre* remarquable

ble s'étoit tellement accommodée à l'*Air* *mystérieux* du sien , qu'elle sembloit y ajouter quelque chose d'*important* , & de *capable*.

ARLINGTON , à l'abri de cette *Contenance* composée, d'une grande *Avidité* pour le *Travail* , & d'une impénétrable *Stupidité* pour le *Sécret* , s'étoit donné pour *grand Politique* ; & , n'ayant pas le loisir de l'examiner , on l'avoit cru sur sa Parole , & on l'avoit fait *Sécrétaire & Ministre d'Etat* sur sa *Mine*.

Son *Ambition* ne pouvant se borner à ces *Etablissmens* , après s'être pourvu de plusieurs belles *Maximes* , & de quelques *Exemples historiques* , il avoit obtenu de Mademoiselle STWART une *Audience* pour les étaler, en lui faisant offre de ses très humbles *Services* & de ses *Avis* les mieux raisonnez , pour se conduire dans le *Poste* où il avoit plu au *Ciel* & à sa *Vertu* de l'élever. Mais , il n'en étoit qu'à l'*Exorde* de son *Discours* , quand elle se souvint qu'il étoit à la tête de ceux que le Duc DE BUCKINGHAM avoit coutume de contrefaire ; & , comme sa *Présence* & ses *Discours* renouvelloient exactement le *Ridicule* qu'on lui avoit donné , jamais elle ne put s'empêcher de lui faire un *Eclat de rire* au Nez , d'autant plus outré,

tré, qu'elle avoit long-tems combattu pour l'étouffer.

Le *Ministre* en fut indigné : son *Orgueil* étoit digne du *Poste* qu'il occupoit, & sa *Délicatesse* sur la *Gloire* méritoit tous les *Ridicules* qu'on lui donnoit. Il la quitta brusquement, avec tous les *beaux Conseils*, qu'il lui avoit préparés, tenté de les porter à la CASTELMAINE, & de s'unir à ses Intérêts, ou bien de quitter le *Parti* de la *Cour*, pour déclamer en plein *Parlement* contre les *Griefs* de l'*Etat*, & faire passer un *Acte* pour la *Suppression* des *Maitresses*; mais, la *Prudence* l'emporta sur ses *Ressentimens*; &, ne songeant plus qu'à jouir délicieusement des *Biens* de la *Fortune*, il envoya chercher une *Femme* en *Hollande*, pour mettre le comble à sa *Félicité*.

HAMILTON étoit l'*Homme* de la *Cour* le plus capable de réussir dans le *Dessin* où le *Duc* DE *BOUKINGHAM*, & *Milord* *ARLINGTON*, venoient d'échoüer. Il se l'étoit mis en tête; mais, la *Coquetterie* naturelle vint à la traverse, & lui fit négliger le *Projet* du monde le plus utile, pour courir inutilement après les *Avances* & les *Agaceries* que la *Comtesse* DE *CHESTERFIELD* s'avisa de lui faire. C'étoit une des plus agréables *Femmes* qu'on put

H voir.

voir. Elle avoit la plus jolie *Taille* du monde , quoiqu'elle ne fut pas fort grande. Elle étoit blonde ; & , elle en avoit l'*Eclat* & la *Blancheur* , avec tout ce que les *Brunes* ont de *vif* & de *piquant*. Elle avoit de grands *Yeux* bleus , & des *Regards* extrêmement séduisans. Ses *Manieres* étoient engageantes, son *Esprit* amusant & vif; mais, son *Cœur* toujours ouvert aux tendres *Engagemens*, n'étoit point scrupuleux sur la *Constance* , ni délicat sur la *Sincérité*. Elle étoit *Fille* du Duc D'ORMOND. HAMILTON , étoit son *Cousin germain*. Ils se voioient tant qu'ils vouloient , sans conséquence ; mais , dès qu'elle lui eut fait dire un mot par ses *Yeux* , il ne songea plus qu'à lui plaire , sans se souvenir de sa *Légereté*, ni des *Obstacles* qui s'opposoient à ses *Dessains*. Celui de s'établir dans la *Confiance* de Mademoiselle STWART ne lui fut plus de rien , comme on vient de dire ; mais , elle se trouva bientôt en état de se passer des *Instructions* qu'on avoit prétendu lui donner pour sa *Conduite*. Elle avoit fait tout ce qu'il falloit pour augmenter la *Passion* du Roi , sans intéresser sa *Vertu* par les dernières *Complaisances* : mais, les *Empressements* d'un *Amant passionné* , qui trouve toutes les *Occasions* favorables , sont difficiles à combattre , plus difficiles en-

encore à vaincre ; & la *Sagesse* de Mademoiselle *STWART* n'en pouvoit plus , lors que la *Reine* fut attaquée d'une *Fieure* violente, qui la mit bientôt à l'Extrémité.

Ce fut alors qu'elle se fut bon gré d'une *Résistance* , qui ne lui avoit pas peu coûté. Mille *Espérances* de *Grandeur* & de *Gloire* s'emparèrent de son *Esprit* , & les nouveaux *Respects* , qu'on lui rendit partout , contribuerent à les augmenter. La *Reine* fut abandonnée des *Médecins*. Le petit nombre de *Portugaises* , qu'on n'avoit point renvoyées , remplissoit la *Cour* de *Cris Lugubres* : & le bon *Naturel* du *Roi* s'attendrit par l'Etat où lui parut une *Princesse* qu'il n'aimoit pas , à la vérité ; mais , qu'il estimoit beaucoup. Elle l'aimoit tendrement, & croiant lui parler pour la dernière fois , elle lui dit , que la *Sensibilité*, qu'il témoignoit pour sa *Mort* , auroit de quoi lui faire regretter la *Vie* ; mais , que n'ayant pas assez de *Charmes* pour mériter sa *Tendresse*, elle avoit du moins la *Consolation* en mourant de faire place à quelque *Epouse*, qui en fut plus digne , & à laquelle le *Ciel* accorderoit peut-être une *Bénédiction* , qu'il lui avoit refusée. A ces mots , elle lui arrosa la *Main* de quelques *Larmes* , qu'il crut les dernières. Il y joignit les siennes ; & , sans s'imaginer qu'elle dut le

H 2

pren-

prendre au mot, il la conjura de vivre pour l'Amour de lui. Jamais elle ne lui avoit desobéi, & quelques dangereux que soient les Mouvements soudains, quand on est entre la Mort & la Vie, ce Transport de foie, qui lui devoit être fatal, la sauva, & cet Attendrissement merveilleux du Roi fit un Effet, dont tout le monde ne loüa pas également le Ciel.

Il y avoit déjà quelque tems que GERMAIN étoit remis de ses Blessures; cependant, la CASTELMAINE trouvant sa Santé tout aussi déplorable que devant, se mit inutilement en tête de ramener le Cœur du Roi; car, malgré la Tendresse de ses Pleurs & la Violence de ses Emportemens, Mademoiselle STUART le retint tout pour elle. Tantôt c'étoient des Promenades, où les Beaux de la Cour à Cheval faisoient Assaut de Graces & d'Attrait: quelquefois bien, quelquefois mal; mais, toujours de leur mieux. D'autres fois, on voioit sur la Rivière un Spectacle que la seule Ville de Londres peut offrir.

La Tamise lave les bords du vaste & peu magnifique Palais des Rois de la Grande Bretagne. C'étoit des Degrés de ce Palais que la Cour descendoit pour s'embarquer sur le Fleuve, à la fin de ces jours d'Été, dont la Chaleur & la poussière ne permettent

mettent pas la Promenade du Parc. Un Nombre infini de Batteaux découverts, qui portoient tous les Charmes de la Cour & de la Ville, faisoient Cortège aux Berges, où étoit la Famille Roiale. Les Collations, la Musique, & les Feux d'Artifice, en étoient. Le Chevalier DE GRAMMONT en étoit toujours aussi; & c'étoit un grand hazard, quand il n'y mettoit pas quelque chose du sien, pour surprendre agréablement par quelque Trait de Magnificence & de Galanterie. Tantot, c'étoient des Concerts entiers de Voix & d'Instrumens, qu'il faisoit venir de Paris à la fourdine, & qui se déclaroient inopinément au milieu de ces Navigations. Souvent, c'étoient des Ambigus, qui partoient aussi de France, pour renchérir au milieu de Londres sur les Collations du Roi. La chose étoit quelquefois au delà de ses Espérances: quelquefois elle y répondoit moins; mais, il est constant qu'elle lui coutoit toujours infiniment.

Milord FALMOUTH étoit un de ceux qui avoient le plus d'Estime & de Considération pour lui. Cette Profusion le mit en peine; &, comme il alloit souvent souper avec lui sans façon, un jour qu'il y trouva S. T. EVREMONT seul, & un Repas pour six Personnes, qu'on auroit priées dans les Formes, Il ne faut point, dit-il,

174 *Mémoires de la Vie*

s'adressant au Chevalier DE GRAMMONT, me savoir gré de cette Visite. Je viens du Coucher, où le Discours n'a roulé que sur vous, & je vous assure que la manière, dont le Roi s'est expliqué sur ce qui vous regarde, ne vous auroit pas fait le Plaisir que j'en ai ressenti. Vous sçavez bien qu'il y a long-tems qu'il vous offre ses bons Offices auprès du Roi de France; & , pour moi, poursuivit-il, en riant, vous savez bien que je n'en solliciterois, si je ne craignois de vous perdre, dès que votre Paix seroit faite: mais, grace à Mademoiselle D'HAMILTON, vous n'en êtes pas trop pressé. Cependant, j'ai ordre du Roi mon Maître, de vous dire, qu'en attendant que le vôtre vous rende ses bonnes Graces, il vous donne une Pension de quinze cens Jacobus. C'est peu, pour la Figure que fait le Chevalier DE GRAMMONT parmi nous; mais, ce sera, dit-il en l'embrassant, pour lui aider à nous donner à souper.

Le Chevalier DE GRAMMONT reçut comme il devoit l'Offre d'une Grace, qu'il ne jugea pas à propos d'accepter. Je reconnois, dit-il, les Bontez du Roi dans cette Proposition; mais, j'y reconnois encore mieux le Caractere de Milord FALMOUTH, & je le supplie d'assurer Sa Majesté que j'en ai toute la Reconnoissance du monde. Le Roi
mon

mon Maître ne me laissera pas manquer ,
lors qu'il voudra bien me rappeler. En at-
tendant , je vais vous faire voir de quoi don-
ner encore quelques Soupers à Messieurs les
Anglois.

Il fit apporter , en disant cela , son Cof-
fre fort, & lui montra sept à huit mille Gui-
nées , du plus bel Or du monde. Milord
FALMOUTH, voulant mettre au profit
du Chevalier DE GRAMMONT le Refus
d'une Offre si avantageuse , en fit le Récit
à Monsieur DE COMMINGE , alors Am-
bassadeur en Angleterre ; & Monsieur DE
COMMINGE ne manqua pas de faire va-
loir à la Cour de France le Mérite de ce
Refus.

Hyde-Park, comme on sait, est le Cours
de Londres. Rien n'étoit tant à la Mode
dans la belle Saison, que cette Promena-
de. C'étoit le Rendez-vous de la Magni-
ficerie & des Appas. Tout ce qui avoit de
beaux Yeux, ou de beaux Equipages, s'em-
pressoit à ce Rendez-vous. Le Roi ne s'y
déplaisoit pas.

Comme il n'y avoit pas long-tems que
les Carrosses à Glaces étoient en usage, les
Dames avoient de la peine à s'y renfer-
mer. Elles préféroient infiniment le plai-
sir d'être vues presque toutes entières, aux
Commoditez des Carrosses modernes. Ce-

me de Discorde parmi de telles Concurrentes. Elle ne laissa pas de lui donner, en présence de toute la Cour, les Louanges que méritoit un Présent si magnifique; Mais, d'où vient, lui dit-elle, que vous ôtez ses sans Equipage, vous qui faites une si grosse Dépense: car, on dit que vous n'avez pas seulement un Laquais, & que c'est un Galopin de la Rue, qui vous éclaire, avec une de ces Torches de Poix, dont ils empuantissent toute la Ville? Madame, lui dit-il, le Chevalier DE GRAMMONT n'aime point le Faste. Mon Lynck, dont vous parlez, est affectionné pour mon Service; outre que c'est un des braves Hommes du Monde. Votre Majesté ne connoit pas la Nation des Lyncks. Elle est trop charmante. On ne sauroit faire un pas la Nuit, qu'on n'en voie accourir une douzaine. La première fois que je fis connoissance avec eux, je retins tous ceux qui m'offroient leurs Services; si bien, qu'en arrivant à Whit-Hall, j'en avois bien deux cens autour de ma Chaise. Le Spectacle étoit nouveau; car, ceux qui m'avoient vu passer avec cette Illumination, avoient demandé quel Enterrement s'étoit. Ces Messieurs ne laisseront pas d'entrer en différent, sur quelques douzaines de Schelins que je leur avois jettées; & celui dont Votre Majesté fait mention en étant battu

du Comte de Grammont. 672

battu trois ou quatre lui seul, je le retins pour sa Valeur. Non, Madame, je ne compte pour rien la Parade des Carrosses & des Laquais. Je me suis vu cinq ou six Valets-de-Chambre à la fois, sans avoir jamais eu de Domestique en Livrée, excepté mon Aumonier **POUSSATIN**. Comment l'a dit la Reine, en éclatant de rire, un Aumonier portant vos Couleurs ? Ce n'étoit pas apparemment un Prêtre ? Pardonnez-moi, Madame, dit-il, & le premier Poète du Monde, pour la Danse Basque. Chevalier dit le Roi, je veux que vous nous contiez maintenant l'Histoire de l'Aumonier **POUSSATIN**.

2. How does the author feel about the situation?

CHAPTER VIII

1. **S**ire, dit-il Monsieur le Prince, affe-
 2. **S**çait-on l'état de la Place, n'étoit rien ;
 3. mais Don GREGORIO BRICE étoit
 4. quelque chose. C'étoit un de ces Es-
 5. pagnols de la Vielle Roche, vaillant com-
 6. me le Gid, fier comme tous les Gu-
 7. s-
 8. **en**semble, & plus galant que
 9. tous les **ANDRÉAS** de Gren-
 10. **de**. Il nous laissa faire les premières Ap-
 11. **proches** de la Place, sans donner le
 12. moindre Signe de Vie. Le **Maréchal** DE
 13. **GRAMMONT**, dont la Maxime étoit

21.15

H 6

916 1172

„ qu'un Gouverneur qui fait grand Tintamarre d'abord, & qui brule ses Fauxbourgs, pour faire une belle Défense, ne fait d'ordinaire assez mauvaise; n'augurapas bien pour nous de la Politesse de GREGOIRE DE BRUYER; mais, Monsieur le Prince, couvert de Gloire, & fier des Campagnes de Rocroy, de Norlingue, & de Fribourg, pour insulter la Place de le Gouverneur, fit monter la première Tranchée en plein jour par son Régiment, à la tête duquel marchoient vingt quatre Violons, comme si c'eût été pour une Noce.

„ La nuit venue, nous voilà tous à goguenarder, nos Violons à jouer des Airs tendres, & grande Chère par tout. Dieu sait les Brocards qu'on jettoit au pauvre Gouverneur & à sa Tranchée, que nous nous promettions de prendre l'un & l'autre dans vingt quatre heures. Cela se passoit à la Tranchée; d'où nous entendimes un Cri de mauvais Augure, qui partoît du Rempart, & qui répéta deux ou trois fois, *Mort à la Munielle*. Ce Cri fut suivi d'une Salve de Canon & de Mousqueterie, & cette Salve d'une vigoureuse Sortie, qui, après avoir culbuté la Tranchée, nous mena battant jusqu'à notre grande Garde.

„ Le

Le lendemain, GREGORIO BRI-
 ce envoya par un Trompette, des Prés-
 ents de Glace & de Fruits à Monsieur le
 Prince, priant bien humblement Son Al-
 tesse de l'excuser s'il n'avoit point de
 Violons, pour répondre à la Sérénade qu'il
 avoit eu la bonté de lui donner; mais
 que s'il avoit pour agréable la Musique
 de la Nuit précédente, il tacheroit de la
 faire durer tant qu'il lui feroit l'hon-
 neur de rester devant sa Place. Le
 Bourreau nous tint parole; & dès que
 nous entendions Alerte à la Muraille,
 nous n'avions qu'à compter sur une
 Sortie, qui nettoioit la Tranchée, com-
 bloit nos Travaux, & qui tuoit ce que
 nous avions de meilleur en Soldats & en
 Officiers. Monsieur le Prince en fut si
 piqué, qu'il s'opiniâtra, malgré le Sen-
 timent des Officiers généraux, à continuer
 un Siège, qui pensa ruiner son Armée,
 & qu'il fut encore obligé de lever assez
 brusquement.

Comme nos Troupes se retiroient,
 Dom GREGORIE, bien loin de se
 donner de ces Airs que prennent les
 Gouverneurs en pareille Occasion, ne fit
 de Sortie, que pour envoyer faire un
 Compliment plein de Respect à Mon-
 sieur le Prince. Le Seigneur BRI-
 ce

partit quelque tems après, pour rendre
 compte à *Madrid* de sa Conduite, &
 pour en recevoir la Récompense. Votre
 Majesté sera peut-être bien aise de sa-
 voir le Traitement qu'on fit au petit
 BAICE, après la plus brillante Action que
 les *Espagnols* eussent faite de toute la
 Guerre. On le mit à l'*Inquisition*;

Quoi! dit la Reine Mere, à l'*Inquisition*,
 pour ses Services? Non pas tout à fait pour
 ses Services, dit-il. Mais, sans égard à ses
 Services, on le traita comme je viens de dire,
 pour un petit Trait de Galanterie, que je
 conterai tantot au Roi.

La Campagne de Catalogne finie de cet-
 te manière, nous revenions médiocre-
 ment couverts de *Lauriers*. Mais, com-
 me Monsieur le Prince en avoit fait pro-
 vision en d'autres Rencontres, & qu'il
 avoit de grands Deseins en tête, il eut
 bientôt oublié cette petite Disgrace.
 Nous ne faisons que goguenaarder pen-
 dant le Voiage. Monsieur le Prince étoit
 le premier à nous mettre en train sur
 son Siege. Nous fimes quelques Con-
 plets de ces *Lérida*, qui ont tant couru,
 afin qu'on n'en fit pas de plus mauvais.
 Nous n'y gagnâmes rien; nous eumes
 beau nous traiter cavalièrement dans
 nos Chansons, on en fit à *Paris* où on
 nous

nous traitoit encore plus mal. Nous ar-
 rivâmes enfin à Perpignan un jour de
 Fête. Une Troupe de Catalans , qui
 dansoient au milieu de la Rue , vinrent
 danser sous les Fenêtres de Monsieur
 le Prince , pour lui faire honneur.
 Mr. POUSSATIN , couvert d'un pe-
 tit Casquin noir , dansoit au milieu de
 cette Troupe , comme un vrai Possédé.
 Je reconnus d'abord la Danse de notre
 Pais aux Sauts & aux Bonds qu'il faisoit.
 Monsieur le Prince fut charmé de sa Dis-
 position , & de sa Légereté. Je le fis
 venir après la Danse , & lui aiant de-
 mandé ce qu'il étoit , Prêtre indigne , à
 votre Service , Monseigneur , me dit-il. Je
 m'appelle POUSSATIN , & suis de
 Béarn. J'allois en Catalogne , pour servir
 d'Aumonier dans l'Infanterie ; car , Dieu
 merci , je vais bien du pied : mais , puisque
 la Guerre est heureusement finie , s'il plai-
 soit à Votre Grandeur de me prendre à son
 Service , je la suivrois par tout , & la ser-
 virois fidèlement. Mr. POUSSATIN , lui
 dis-je , ma Grandeur n'a pas besoin autre-
 ment d'Aumonier ; mais , puisque vous
 êtes de si bonne Volonté , je veux bien vous
 prendre à mon Service.

Monsieur le Prince , présent à toute
 cette Conyerlation , fut ravi de me voir

un

un *Aumonier*. Comme le pauvre *POUSS-*
SATIN étoit fort délabré, je n'eus pas
 le tems de le mettre en équipage à *Per-*
pignan; mais, lui ayant fait donner le
Justaucorps d'un des *Laquais* du *Maré-*
chal DE GRAMMONT, qui restoit avec
 l'Equipage, je le fis monter derrière le
Carrosse de Monsieur le Prince, qui
 mouroit de rire toutes les fois qu'il
 voioit la Mine peu orthodoxe que le pe-
 tit *POUSSATIN* avoit en *Livrée*
jaune.

Dès que nous fûmes à *Paris*, on en
 fit le *Conte* à la *Reine*, qui d'abord en
 fut un peu surprise. Cela n'empêcha
 pas qu'elle ne voulut voir danser mon
Aumonier. Car, en *Espagne*, il n'est pas
 tout à fait si rare de voir danser les *Eccle-*
siaistiques, que de les voir en *Livrée*.

POUSSATIN fit des Merveilles de-
 vant la *Reine*; mais, comme sa *Danse*
 étoit un peu vive, elle ne put supporter
 l'Odour, que son *Agitation violente* répan-
 dit dans son *Cabinet*. Les *Dames* lui de-
 mandèrent quartier. Il y avoit dequoi
 vaincre tous les *Parfums*, & routes les
Essences, dont elles étoient munies.
POUSSATIN ne laissa pas d'en rem-
 porter beaucoup de *Louanges*, & quel-
 ques *Louis*.

Job

du Comte de Grammont. 185

„ J'obtins au bout de quelque tems un
„ petit *Bénéfice* de Campagne pour mon
„ *Aumônier*, & j'ai su depuis que P O U S -
„ S A T I N prêchoit avec la même *Légereté*
„ dans son *Village*, qu'il dansoit aux Nô-
„ ces de ses *Paroissiennes*. „

Le *Comte* de POUSSATIN divertit fort
le *Roi*. La *Reine* ne trouva plus si mau-
vais qu'on l'eut mis en *Livrée*. Le Trai-
tement de GREGOIRE BRICE la scan-
dalisa bien d'avantage ; & , voulant justi-
fier la *Cour d'Espagne* sur un Procédé qui
paroissoit si dur , *Chevalier* DE GRAM-
MONT , dit-elle , quelle *Hérésie* dans l'E-
tat vouloit introduire ce *Gouverneur*, dont
vous venez de parler ? De quel *Attentat* con-
tre la *Religion* étoit-il accusé , pour qu'on
le mit à l'*Inquisition* ? Madame , dit-il ,
l'*Histoire* n'en est pas trop bonne à conter des-
vant Votre *Majesté*. C'étoit une petite Gen-
tillesse d'Amour , à la vérité ; mal placée.
Le pauvre BRICE n'avoit aucune mauvaise
Intention. Son *Crime* n'auroit pas mérité le
Fouet dans le plus sérieux *College* de *France* ;
puisque ce n'étoit que pour donner une
Preuve de Tendresse à certaine petite *Espa-*
gnolette , qui avoit les *Yeux* sur lui dans une
Occasion solennelle.

Le *Roi* voulut un *Détail précis* de l'*A-*
venture ; & le *Chevalier* DE GRAM-
MONT

prendre au mot , il la conjura de vivre pour l'Amour de lui. Jamais elle ne lui avoit desobéi , & quelques dangereux que soient les Mouvements soudains , quand on est entre la Mort & la Vie, ce Transport de foie, qui lui devoit être fatal , la sauva , & cet Attendrissement merveilleux du Roi fit un Effet , dont tout le monde ne loua pas également le Ciel.

Il y avoit déjà quelque tems que GERMAIN étoit remis de ses Blessures ; cependant , la CASTELMAINE trouvant sa Santé tout aussi déplorable que devant , se mit inutilement en tête de ramener le Cœur du Roi ; car , malgré la Tendresse de ses Pleurs & la Violence de ses Emportemens , Mademoiselle STUART le retint tout pour elle. Tantot c'étoient des Promenades , où les Beaux de la Cour à Cheval faisoient Assaut de Graces & d'Attraits : quelquefois bien , quelquefois mal ; mais , toujours de leur mieux. D'autres fois , on voioit sur la Rivière un Spectacle que la seule Ville de Londres peut offrir.

La Tamise lave les bords du vaste & peu magnifique Palais des Rois de la Grande Bretagne. C'étoit des Degrés de ce Palais que la Cour descendoit pour s'embarquer sur le Fleuve , à la fin de ces jours d'Été, dont la Chaleur & la poussière ne permettent

mettent pas la Promenade du Parc. Un Nombre infini de Batteaux découverts, qui portoient tous les Charmes de la Cour & de la Ville, faisoient Cortège aux Berges, où étoit la Famille Royale. Les Collations, la Musique, & les Feux d'Artifice, en étoient. Le Chevalier DE GRAMMONT en étoit toujours aussi; & c'étoit un grand hazard, quand il n'y mettoit pas quelque chose du sien, pour surprendre agréablement par quelque Trait de Magnificence & de Galanterie. Tantot, c'étoient des Concerts entiers de Voix & d'Instrumens, qu'il faisoit venir de Paris à la sourdine, & qui se déclaroient inopinément au milieu de ces Navigations. Souvent, c'étoient des Ambigus, qui partoient aussi de France, pour renchérir au milieu de Londres sur les Collations du Roi. La chose étoit quelquefois au delà de ses Espérances: quelquefois elle y répondoit moins; mais, il est constant qu'elle lui coutoit toujours infiniment.

Milord FALMOUTH étoit un de ceux qui avoient le plus d'Estime & de Considération pour lui. Cette Profusion le mit en peine; &, comme il alloit souvent souper avec lui sans façon, un jour qu'il y trouva S. T. EVREMONT seul, & un Repas pour six Personnes, qu'on auroit priées dans les Formes, Il ne faut point, dit-il,

174 *Mémoires de la Vie*

s'adressant au Chevalier DE GRAMMONT, me faire gré de cette Visite. Je viens du Coucher, où le Discours n'a roulé que sur vous, & je vous assure que la manière, dont le Roi s'est expliqué sur ce qui vous regarde, ne vous auroit pas fait le Plaisir que j'en ai ressenti. Vous sçavez bien qu'il y a long-tems qu'il vous offre ses bons Offices auprès du Roi de France; & , pour moi, poursuivit-il, en riant, vous savez bien que je n'en solliciterois, si je ne craignois de vous perdre, dès que votre Paix seroit faite: mais, grace à Mademoiselle D'HAMILTON, vous n'en êtes pas trop pressé. Cependant, j'ai ordre du Roi mon Maître, de vous dire, qu'en attendant que le vôtre vous rende ses bonnes Graces, il vous donne une Pension de quinze cens Jacobus. C'est peu, pour la Figure que fait le Chevalier DE GRAMMONT parmi nous; mais, ce sera, dit-il en l'embrassant, pour lui aider à nous donner à souper.

Le Chevalier DE GRAMMONT reçut comme il devoit l'Offre d'une Grace, qu'il ne jugea pas à propos d'accepter. Je reconnois, dit-il, les Bontez du Roi dans cette Proposition; mais, j'y reconnois encore mieux le Caractere de Milord FALMOUTH, & je le supplie d'assurer Sa Majesté que j'en ai toute la Reconnoissance du monde. Le Roi
mon

mon Maître ne me laissera pas manquer ,
lors qu'il voudra bien me rappeler. En at-
tendant , je vais vous faire voir de quoi don-
ner encore quelques Soupers à Messieurs les
Anglois.

Il fit apporter , en disant cela , son Cof-
fre fort, & lui montra sept à huit mille Gui-
nées , du plus bel Or du monde. Milord
FALMOUTH , voulant mettre au profit
du Chevalier DE GRAMMONT le Refus
d'une Offre si avantageuse , en fit le Récit
à Monsieur DE COMMINGE , alors Am-
bassadeur en Angleterre ; & Monsieur DE
COMMINGE ne manqua pas de faire va-
loir à la Cour de France le Mérite de ce
Refus.

Hyde-Park , comme on sait , est le Court
de Londres. Rien n'étoit tant à la Mode
dans la belle Saison , que cette Promena-
de. C'étoit le Rendez-vous de la Magni-
ficence & des Appas. Tout ce qui avoit de
beaux Yeux , ou de beaux Equipages , s'em-
pressoit à ce Rendez-vous. Le Roi ne s'y
déplaçoit pas.

Comme il n'y avoit pas long-tems que
les Carrosses à Glaces étoient en usage , les
Dames avoient de la peine à s'y renfer-
mer. Elles préféroient infiniment le plai-
sir d'être vues presque toutes entières , aux
Commoditez des Carrosses modernes. Ce-

lui qu'on avoit fait pour le Roi n'avoit pas trop bon Air. Le Chevalier DE GRAMMONT s'étant imaginé qu'on pouvoit inventer quelque chose de galant, qui tint de l'*Ancienne Mode*, & qui renchérit sur la *Nouvelle*, fit secrètement partir TERMES, avec toutes les Instructions nécessaires. Le Duc DE GUISE fut encore chargé de cette Commission; & le Courrier, au bout d'un Mois, s'étant par la Grâce de Dieu sauvé cette fois des *Sables mouvans*, fit passer heureusement en Angleterre la Calèche la plus galante & la plus magnifique qu'on ait jamais vue.

Le Chevalier DE GRAMMONT avoit ordonné qu'on y mit quinze cents Louis, & le Duc DE GUISE, qui étoit de ses Amis, y en fit mettre jusqu'à deux mille, pour l'obliger. Toute la Cour fut dans l'admiration de la Magnificence de ce Présent; & le Roi, charmé de l'attention du Chevalier DE GRAMMONT, pour les choses qui lui pouvoient être agréables, ne pouvoit se lasser de l'en remercier; mais, il ne voulut recevoir un Présent de cette Conséquence, qu'à condition qu'il n'en refuseroit pas quelque autre de sa part.

La Reine, s'imaginant que cette brillante Machine pourroit lui porter bonheur, voulut s'y faire voir la première; avec
Mada-

Madame la Duchesse d'YORK. Madame DE CASTELMAINE, qui les y avoit vües, s'étant mis dans la tête qu'on étoit plus belle dans ce Carrosse, que dans aucun autre, pria le Roi de vouloir lui prêter ce Char merveilleux, pour y représenter le premier beau jour de Hyde-Park. La STWART eut la même envie, & le demanda pour le même jour. Comme il n'y avoit pas moyen de mettre ensemble deux Divinités, dont la première Union s'étoit changée en Haine mortelle, le Roi fut fort embarrassé; car, chacune y vouloit être la première.

La CASTELMAINE étoit grosse, & menaçoit d'accoucher avant Terme, si sa Rivale avoit la Préférence. Mademoiselle STWART protesta qu'on ne la mettroit jamais en état d'accoucher, si on la refusoit. Cette Menace l'emporta sur l'autre; & les Fureurs de la CASTELMAINE furent telle, qu'elle en pensa tenir la parole: & l'on tient que ce Triomphe en coûta quelque peu d'Innocence à sa Rivale.

La Reine-Mère, qui, sans faire de Tracasseries, ne laissoit pas de les aimer, eut la bonté de se divertir de cet Evénement, selon sa Coutume. Elle prit occasion de faire la Guerre au Chevalier DE GRAMMONT, sur ce qu'il avoit jeté cette Pom-

me de Discorde parmi de telles Concurrer-
res. Elle ne laissa pas de lui donner, en
présence de toute la Cour, les Louanges
que méritoit un Présent si magnifique;
Mais, d'où vient, lui dit-elle, que vous ôtez
ici sans Equipage, vous qui faites une si
grosse Dépense: car, on dit que vous n'a-
vez pas seulement un Laquais, & que c'est
un Galopin de la Rue, qui vous éclaire,
avec une de ces Torches de Poix, dont ils
empuantissent toute la Ville? Madame, lui
dit-il, le Chevalier DE GRAMMONT
n'aime point le Faste. Mon Lynck, dont
vous parlez, est affectionné pour mon Service;
outre que c'est un des braves Hommes du
Monde. Votre Majesté ne connoit pas la Na-
tion des Lynks. Elle est trop charman-
te. On ne sauroit faire un pas la Nuit, qu'on
n'en voie accourir une douzaine. La pré-
miere fois que je fis connoissance avec eux,
je retins tous ceux qui m'offroient leurs Ser-
vices; si bien, qu'en arrivant à Whit-Hall,
j'en avois bien deux cens autour de ma Chai-
se. Le Spectacle étoit nouveau; car, ceux
qui m'avoient vu passer avec cette Illumina-
tion, avoient demandé quel Enterrement
c'étoit. Ces Messieurs ne laisseront pas d'en-
trer en différent, sur quelques douzaines de
Schelins que je leur avois jettées; & celui
dont Votre Majesté fait mention en étant
battu

du Comte de Grammont. 279

battu trois ou quatre lui seul, je le retins pour sa Valeur. Non, Madame, je ne compte pour rien la Parade des Carrosses & des Laquais. Je me suis vu cinq ou six Valets de-Chambre à la fois, sans avoir jamais eu de Domestique en Livrée, excepté mon Aumonier Poussatin. Comment l'a dit la Reine, en éclatant de rire, un Aumonier portant des Couleurs ? Ce n'étoit pas apparemment un Prêtre ? Pardonnez-moi, Madame, dit-il, & le premier Prêtre du Monde, pour la Danse Basque. Chevalier lui dit le Roi, je veux que vous nous contiez maintenant l'histoire de l'Aumonier POUSSATIN.

CHAPITRE VIII

Si l'on dit à Monsieur le Prince affligé, que la Place n'étoit rien ; mais Dom GREGORIO BRICE étoit quelque chose. C'étoit un de ces Espagnols de la Vieille Roche, vaillant comme le Gid, fier comme tous les Gusiannas ensemble, & plus galant que tous les ABERCERAGES de Grenade. Il nous laissa faire les premières Approches de la Place, sans donner le moindre Signe de Vie. Le Maréchal DE GRAMMONT, dont la Maxime étoit

„ qu'un Gouverneur qui fait grand Tintam-
 „ marre d'abord, & qui brule ses Faux-
 „ bourgs, pour faire une belle Défense, la
 „ fait d'ordinaire assez mauvaise; n'augura
 „ pas bien pour nous de la Politesse de
 „ GREGOIRE DE BRICE; mais, Mon-
 „ sieur le Prince, couvert de Gloire, & fier
 „ des Campagnes de Rocroy, de Norlingue,
 „ & de Fribourg, pour insulter la Place &
 „ le Gouverneur, fit monter la première
 „ Tranchée en plein jour par son Régiment,
 „ à la tête duquel marchoient vingt-
 „ quatre Violons, comme si c'eut été pour
 „ une Noce.

„ La nuit venue, nous voilà tous à
 „ goguenarder, nos Violons à jouer des
 „ Airs tendres, & grande Chère par tout.
 „ Dieu sait les Brocards qu'on jettoit au
 „ pauvre Gouverneur & à sa Trêse, que
 „ nous nous promettions de prendre l'un
 „ & l'autre dans vingt-quatre heures. Cela
 „ se passoit à la Tranchée; d'où nous en-
 „ tendîmes un Cri de mauvais Augure
 „ qui partoît du Rempart, & qui répéta
 „ deux ou trois fois, *Mort à la Munaille*.
 „ Ce Cri fut suivi d'une Salve de Canon &
 „ de Mousqueterie, & cette Salve d'une vi-
 „ goureuse Sortie, qui, après avoir cul-
 „ buté la Tranchée, nous mena battant jus-
 „ qu'à notre grande Garde.

„ Le

Le lendemain, GREGORIO BRI-
 ce envoya par un Trompette, des Prés-
 ents de Glace & de Fruits à Monsieur le
 Prince, priant bien humblement Son Al-
 tesse de l'excuser s'il n'avoit point de
 Violons, pour répondre à la Sérénade qu'il
 avoit eu la bonté de lui donner, mais
 que s'il avoit pour agréable la Musique
 de la Nuit précédente, il tacheroit de la
 faire durer tant qu'il lui feroit l'hon-
 neur de rester devant sa Place. Le
 Bourreau nous tint parole; & dès que
 nous entendions Alerte à la Muraille,
 nous n'avions qu'à compter sur une
 Sortie, qui nettoioit la Tranchée, com-
 bloit nos Travaux, & qui tuoit ce que
 nous avions de meilleur en Soldats & en
 Officiers. Monsieur le Prince en fut si
 piqué, qu'il s'opiniâtra, malgré le Sen-
 timent des Officiers généraux, à continuer
 un Siège, qui pensa ruiner son Armée,
 & qu'il fut encore obligé de lever assez
 brusquement.

Comme nos Troupes se retiroient,
 DOM GREGOIRE, bien loin de se
 donner de ces Airs que prennent les
 Gouverneurs en pareille Occasion, ne fit
 de Sortie, que pour envoyer faire un
 Compliment plein de Respect à Mon-
 sieur le Prince. Le Seigneur BRIE

partit quelque tems après, pour rendre
compte à *Madrid* de sa Conduite, &
pour en recevoir la Récompense. Votre
Majesté sera peut-être bien aise de sa-
voir le Traitement qu'on fit au petit
BRICE, après la plus brillante Action que
les *Espagnols* eussent faite de toute la
Guerre. On le mit à l'*Inquisition* !

Quoi ! dit la Reine Mere, à l'*Inquisition*,
pour ses Services ? Non pas tout à fait pour
ses Services, dit-il. Mais, sans égard à ses
Services, on le traita comme je viens de dire,
pour un petit Trait de Galanterie, que je
conterai tantot au Roi.

La Campagne de *Catalogne* finie de cet-
te manière, nous revenions médiocre-
ment couverts de *Lauriers*. Mais, com-
me Monsieur le Prince en avoit fait pro-
vision en d'autres Rencontres, & qu'il
avoit de grands Desseins en tête, il eut
bientot oublié cette petite Disgrace.
Nous ne faisons que goguénarder pen-
dant le Voiage. Monsieur le Prince étoit
le premier à nous mettre en train sur
son Siège. Nous fîmes quelques Cou-
plets de ces *Lérida*, qui ont tant couru,
afin qu'on n'en fit pas de plus mauvais.
Nous n'y gagnâmes rien ; nous eumes
beau nous traiter cavalièrement dans
nos Chansons, on en fit à *Paris* où on
nous

nous traitoit encore plus mal. Nous ar-
 rivâmes enfin à Perpignan un jour de
 Fête. Une Troupe de Catalans , qui
 dansoient au milieu de la Rue , vinrent
 danser sous les Fenêtres de Monsieur
 le Prince , pour lui faire honneur.
 Mr. POUSSATIN , couvert d'un pe-
 tit Casquin noir , dansoit au milieu de
 cette Troupe , comme un vrai Possédé.
 Je reconnus d'abord la Danse de notre
 Pais aux Sauts & aux Bonds qu'il faisoit.
 Monsieur le Prince fut charmé de sa Dis-
 position , & de sa Légèreté. Je le fis
 venir après la Danse , & lui aiant de-
 mandé ce qu'il étoit , Prêtre indigne , à
 votre Service , Monseigneur , me dit-il. Je
 m'appelle POUSSATIN , & suis de
 Béarn. J'allois en Catalogne , pour servir
 d'Aumonier dans l'Infanterie ; car , Dieu
 merci , je vais bien du pied : mais , puisque
 la Guerre est heureusement finie , s'il plai-
 soit à Votre Grandeur de me prendre à son
 Service , je la suivrois par tout , & la ser-
 virois fidèlement. Mr. POUSSATIN , lui
 dis-je , ma Grandeur n'a pas besoin autre-
 ment d'Aumonier ; mais , puisque vous
 êtes de si bonne Volonté , je veux bien vous
 prendre à mon Service.

Monsieur le Prince , présent à toute
 cette Conyerfation , fut ravi de me voir

un *Aumonier*. Comme le pauvre *POUSSATIN* étoit fort délabré, je n'eus pas le tems de le mettre en équipage à *Perpignan*; mais, lui ayant fait donner le *Justaucorps* d'un des *Laquais* du *Maréchal DE GRAMMONT*, qui restoit avec l'*Equipage*, je le fis monter derrière le *Carrosse* de *Monseigneur le Prince*, qui mouroit de rire toutes les fois qu'il voioit la Mine peu orthodoxe que le petit *POUSSATIN* avoit en *Livrée* jaune.

Dès que nous fûmes à *Paris*, on en fit le *Conte* à la *Reine*, qui d'abord en fut un peu surprise. Cela n'empêcha pas qu'elle ne voulut voir danser mon *Aumonier*. Car, en *Espagne*, il n'est pas tout à fait si rare de voir danser les *Ecclesiastiques*, que de les voir en *Livrée*.

POUSSATIN fit des Merveilles devant la *Reine*; mais, comme sa *Danse* étoit un peu vive, elle ne put supporter l'*Odeur*, que son *Agitation violente* répandit dans son *Cabinet*. Les *Dames* lui demandèrent quartier. Il y avoit de quoi vaincre tous les *Parfums*, & toutes les *Essences*, dont elles étoient munies. *POUSSATIN* ne laissa pas d'en remporter beaucoup de *Louanges*, & quelques *Louis*.

» Job

„ J'obtins au bout de quelque tems un
„ petit *Bénéfice* de Campagne pour mon
„ *Aumônier*, & j'ai su depuis que P O U S -
„ S A T I N prêchoit avec la même *Légereté*
„ dans son *Village*, qu'il dansoit aux Nô-
„ ces de ses *Paroissiennes*. „

Le *Comte de Poussatin* divertit fort
le *Roi*. La *Reine* ne trouva plus si mau-
vais qu'on l'eut mis en *Livrée*. Le Trai-
tement de G R E G O I R E B R I C E la scan-
dalisa bien d'avantage ; & , voulant justi-
fier la *Cour d'Espagne* sur un Procédé qui
paroïssoit si dur , *Chevalier de Gram-
mont* , dit-elle , quelle *Hérésie* dans l'E-
tat vouloit introduire ce *Gouverneur* , dont
vous venez de parler ? De quel *Attentat* con-
tre la *Religion* étoit-il accusé , pour qu'on
le mit à l'*Inquisition* ? *Madame* , dit-il ,
l'*Histoire* n'en est pas trop bonne à conter de-
vant Votre *Majesté*. C'étoit une petite *Gen-
tillesse d'Amour* , à la vérité ; mais placée
Le pauvre B R I C E n'avoit aucune mauvaise
Intention. Son *Crime* n'auroit pas mérité le
Foiet dans le plus sérieux *College* de *France* ;
puisque ce n'étoit que pour donner une
Preuve de Tendresse à certaine petite *Espa-
gnolette* , qui avoit les *Yeux* sur lui dans une
Occasion solennelle.

Le *Roi* voulut un *Détail précis* de l'*A-
venture* ; & le *Chevalier de Gram-
mont*

MONT satisfait sa Curiosité , dès que la Reine & le reste de la Cour ne fut plus à portée de l'entendre. Il faisoit bon l'écouter , quand il faisoit quelque Récit ; mais il ne faisoit pas bon se trouver en son Chemin , par la Concurrence , ou par le Ridicule. Il est vrai qu'il n'y avoit que peu de Gens à la Cour d'Angleterre qui eussent alors mérité son Indignation. Le seul ROUSSEL étoit de tems en tems l'Objet de ses Railleries ; encore , le traitoit-il bien doucement , en comparaison de ce qu'il avoit de coutume de faire à l'égard d'un Rival.

Ce ROUSSEL étoit un des fiers Danseurs d'Angleterre ; je veux dire , pour les Contre-Danses. Il en avoit un Recueil de deux ou trois cens en Tablature ; qu'il dansoit toutes à Livre-ouvert ; & , pour prouver qu'il n'étoit pas vieux , il dansoit quelquefois jusqu'à extinction. Sa Danse ressembloit assez à ses Habits ; il y avoit vingt ans que la Mode en étoit passée.

Le Chevalier DE GRAMMONT voioit bien qu'il étoit fort amoureux ; & , quoi qu'il vit bien aussi qu'il n'en étoit que plus ridicule , il ne laissa pas de s'alarmer du Dessein qu'il apprit qu'il avoit de faire demander Mademoiselle D'HAMILTON ; mais ,

mais , il fut bientôt délivré de cette Inquiétude.

ROUSSEL , sur le point de faire un *Voiage* , crut qu'il étoit dans l'Ordre d'informer sa *Maitresse* de ses *Dessins* , avant son *Départ*. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit un grand Obstacle aux *Audiences* qu'on souhaitoit d'elle ; mais , un jour qu'on le vint chercher , pour jouer chez *Madame DE CASTELMAINE*, ROUSSEL prit son tems , & s'adressant à *Mademoiselle D'HAMILTON* , d'un Air moins embarrassé qu'on n'a d'ordinaire dans ces Occasions , il lui fit sa *Déclaration* de cette manière : *Je suis Frere du Comte DE BEDFORD. Je commande le Régiment des Gardes. J'ai trois mille Jacobus de Rente , & quinze mille en Argent comptant. Je viens , Mademoiselle, vous les offrir , avec ma Personne. L'un des Présens ne vaut pas grande chose sans l'autre ; j'en conviens. C'est pourquoi je les mets ensemble. On m'a conseillé d'aller aux Eaux, pour un petit Asme , qui vraisemblablement ne durera pas long-tems ; car , il y a plus de vingt ans que je l'ai. Si vous me jugez digne du Bonheur d'être à vous , je ferai la Proposition à Monsieur votre Pere , à qui je n'ai pas cru devoir m'adresser , avant que de savoir vos Sentimens. Mon Neveu GUILLAUME*

LAUME

L A U M E ne sait encore rien de mon Dessein; mais, je crois qu'il n'en sera pas fâché, quoi qu'il se voie par là frustré d'un Bien assez considérable; car, il a beaucoup d'égard pour moi: outre qu'il s'attache volontiers auprès de vous, depuis qu'il s'aperçoit que je vous aime. Je suis fort aise qu'il me fasse sa Cour par ses Assiduités ici; car il ne faisoit que dépenser son Argent auprès de cette Coquine de MIDLETON, au lieu qu'il ne lui en coûte rien à présent dans la meilleure Compagnie d'Angleterre.

Mademoiselle D'HAMILTON, avoit eu quelque peine à s'empêcher de rire pendant cette Harangue. Cependant, elle lui témoigna qu'elle étoit fort honorée de ses Intentions pour elle; encore plus obligée de ce qu'il avoit bien voulu la consulter avant de les déclarer à ses Parens. Il sera, lui dit-elle, assez tems de leur en parler à votre Retour des Eaux; car, je ne vois pas beaucoup d'apparence qu'ils disposent de moi, que vous ne soiez revenu. En tout cas, si l'on me pressoit beaucoup, votre Neveu GUILLAUME aura soin de vous en avertir. Ainsi, vous n'avez qu'à partir quand il vous plaira; mais, gardez vous bien de négliger votre Santé, pour précipiter votre Retour.

Le Chevalier DE GRAMMONT apprit le Détail de cette Conversation, & s'en divertit

vertit le mieux qu'il put ; car il y avoit de certaines *Circonstances* de la *Déclaration*, qui ne laissoient pas de l'allarmer , malgré le *Ridicule* des autres. Enfin , il ne fut pas fâché de son *Départ*. Il en reprit un Ton plaisant , & fut conter au *Roi* la *Grace* que Dieu lui faisoit de lui ôter un *Rival* si dangereux. *Il est donc parti , Chevalier ?* lui dit le *Roi*. *Surement , Sire ,* dit-il. *J'ai eu l'honneur de le voir embarquer dans un Cochemen , avec son Asme , & son Equipage de Campagne. La Perruque à Calotte proprement renouée avec un Ruban feuille morte , & le Chapeau ambigu , convert d'un Etui de Toile cirée , qui lui sied à merveille. Ainsi , je n'aurai plus à faire qu'à GUILLAUME ROUSSEL , qu'il laisse Résident auprès de Mademoiselle D'HAMILTON ; & pour lui , je ne le crains , ni sur son compte , ni sur celui de son Oncle. Il est trop amoureux lui-même , pour appuyer les Intérêts d'un autre ; & comme il n'a qu'une méthode de faire valoir les siens , sçavoir de sacrifier le Portrait ou quelques Lettres de la MIDDLETON , j'ai ma foi de quoi faire paroly de ces sortes de Faveurs. J'avoue qu'il m'en conte un peu.*

Puis que vos Affaires vont si bien du côté des ROUSSELS , lui dit le *Roi* , *je veux bien vous apprendre que vous êtes délivré d'un*
autre

autre Rival beaucoup plus à craindre pour vous , s'il n'étoit déjà marié. Mon Frere est nouvellement amoureux de Madame DE CHESTERFIELD. Que de Bénédiction à la fois ! s'écria le Chevalier DE GRAMMONT ; je lui fais si bon gré de cette Inconstance , que je le servirois de bon Cœur auprès de sa nouvelle Maitresse , s'il n'avoit HAMILTON pour Rival. Votre Majesté ne sçauroit trouver mauvais que je serve le Frere de ma Maitresse contre le vôtre. HAMILTON n'a pourtant pas si besoin de secours dans une Affaire comme celle-ci , que le Duc D'YORCK , lui dit le Roi : mais , de l'humeur dont je connois Milord CHESTERFIELD , il ne souffrira pas si patiemment que le bon SHREWSBURY , qu'on se batte pour sa Femme. Il mérite pourtant assez la même destinée. Voici ce que c'étoit que ce Milord CHESTERFIELD.

Il avoit le Visage fort agréable , la Tête assez belle , peu de Taille , & moins d'Air. Il ne manquoit pas d'Esprit. Un long Séjour en Italie lui avoit communiqué la Cérémonie dans le Commerce des Hommes , & la Désfiance dans celui des Femmes. Il avoit été fort haï du Roi , parce qu'il avoit été fort aimé de la CASTELMAINE. Le bruit commun étoit qu'il avoit eu ses bonnes Graces , avant qu'elle fut mariée ;

& ,

& , comme ni l'un ni l'autre ne s'en défendoit, on le croioit assez volontiers.

Il avoit recherché la Fille ainée du Duc D'ORMOND , dans le tems qu'il avoit l'*Esprit* encore rempli de sa première *Passion*. Celle du Roi pour la CASTELMAINE , & l'*Etablissement* qu'il esperoit par cette *Alliance*, firent qu'il pressa ce *Mariage* avec autant d'ardeur , que s'il eut été passionnément amoureux. Il avoit donc épousé Madame DE CHESTERFIELD sans l'aimer , & vécu quelque tems avec elle d'une *Froidueur* à ne lui pas permettre de douter de son *Indifférence*. Elle étoit fine & délicate sur le *Mépris* ; elle en fut affligée d'abord , indignée dans la suite , & dans le tems que son *Epoux* commençoit à lui faire voir qu'il l'aimoit , elle eut le plaisir de lui faire voir qu'elle ne l'aimoit plus.

Ils en étoient dans ces termes , lors qu'elle s'avisa d'ôter HAMILTON , comme elle venoit de faire son *Epoux* , à tout ce qui lui restoit de *Tendresse* pour la CASTELMAINE. La chose ne lui fut pas difficile. Le *Commerce* de l'une étoit désagréable par l'*Impolitesse* de ses Manières , ses *Hauteurs* à contre-tems , & ses *Imaginations* & *Inégalitez* perpétuelles. La CHESTERFIELD , au contraire , savoit
armer

armer ses *Attraits* de tout ce qu'il y a de séduisant dans l'*Esprit* d'une *Femme* qui veut plaire.

Elle étoit outre cela , plus à portée de lui faire des *Avances*, qu'à nul autre. Elle logeoit chez le *Duc d'ORMOND* , à *White-Hall*. *HAMILTON* , comme on a dit , y avoit les Entrées libres à toutes heures. Son extrême *Froideur* , ou plutôt le *Dégout* qu'elle temoignoit pour les nouveaux *Empressemens* de son *Mari*, réveillèrent le *Penchant* naturel qu'il avoit aux *Soupçons*. Il se douta qu'elle n'avoit pu tout d'un coup passer de l'*Inquiétude* à l'*Indifférence* pour lui , sans quelque *Objet* caché d'un nouvel *Entêtement* ; & , selon la *Maxime* de tous les *Jaloux* , il mit finement en Campagne son *Expérience* & son *Industrie*, pour la Découverte d'une chose qui devoit troubler son Repos.

HAMILTON , qui le connoissoit , se mit de son côté sur ses gardes ; & , plus ses Affaires s'avançoient , plus il étoit attentif à lui en ôter jusqu'aux moindres *Soupçons*. Il lui faisoit les *Confidences* les plus belles & les moins sincères du monde sur la *Passion* pour la *CASTELMAINE* ; se plaignoit de ses *Emportemens* , & lui demandoit à deux genoux ses *Conseils* , pour réussir auprès d'une Personne dont lui
seul

seul avoit véritablement possédé les Affec-
• tions.

CHESTERFIELD, que ces *Discours* flattoient, lui promit sa *Protection* de meilleure foi qu'on ne l'avoit demandée. HAMILTON n'étoit donc plus embarrassé que de la *Conduite* de Madame DE CHESTERFIELD, de qui les *Gracieusetés* se déclaroient un peu trop hautement à son gré. Mais, tandis qu'il étoit discrètement occupé à régler le *Penchant* qu'elle marquoit en sa faveur, & à la conjurer de tenir ses Regards en bride, elle donnoit *Audience* à ceux du Duc D'YORK; & qui plus est, leur faisoit des *Réponses* assez favorables.

Il crut s'en appercevoir, comme tout le monde : mais, il crut que tout le monde s'y trompoit comme lui. Le moyen de croire ses yeux, sur ce que ceux de la CHESTERFIELD sembloient dire à ce nouveau *Rival*. Il ne trouvoit pas de vraisemblance à se figurer qu'un *Esprit* comme le sien put avoir du Gout pour des *Manieres*, dont ils avoient mille fois ri tête à tête ; mais, ce qu'il jugeoit encore moins possible, étoit qu'elle voulût commencer une autre *Avanture*, sans avoir mis la dernière main à celles où ses *Avances* l'avoient engagée. Cependant, il se mit à

l'observer de plus près ; & , toutes les *Découvertes* , qu'il fit par ses *Observations* , lui firent voir que si elle ne le trompoit , elle en avoit bien envie. Il prit la liberté de lui en dire deux mots ; mais , elle le prit si haut , & le traita tellement de *Visionnaire* , qu'il parut confus , sans être convaincu. Toute la Satisfaction qu'elle lui fit , fut de lui dire fièrement , qu'il méritoit , que des *Reproches* si deraisonnables fussent mieux fondés.

Milord CHESTERFIELD avoit pris les mêmes Allarmes ; & , ne doutant plus , par les *Observations* qu'il avoit faites de son côté , qu'il n'eut trouvé l'heureux *Amant* , qui s'étoit emparé du Cœur de sa *Femme* , il se le tint pour dit : & sans la fatiguer d'inutiles *Reproches* , il ne chercha plus que de quoi la confondre , avant que de prendre son parti.

Comment , après tout , rendre raison du *Procédé* de Madame DE CHESTERFIELD , si on ne l'attribue à cette *Maladie* de la plupart des *Coquettes* , qui , charmées de l'*Eclat* , mettent tout en usage , pour enlever la *Conquête* d'une autre , & n'épargnent rien pour la retenir ?

Mais avant que de passer au détail de cette *Avanture* , jettons la vue sur les *Fortunes galantes* de Son Altesse , avant la *Dé-*
clara-

claration de son *Mariage* : parlons même de ce qui précéda cette *Déclaration*. Il est permis de s'écarter un peu du fil de son *Récit*, lors que les *Faits* véritables & peu connus répandent sur la *Digression* une *Variété* qui la rend excusable. Voions ce qui en arrivera.

Le *Mariage* du Duc d'Yorck, avec la Fille du *Chancelier*, n'avoit manqué d'aucune des *Circonstances*, qui rendent les *Unions* de cette nature valides à l'égard du *Ciel*. L'*Intention* de part & d'autre, la *Cérémonie* dans les formes, les *Témoins*, & le Point essentiel du *Sacrement*, en avoient été.

Quoique l'*Epouse* ne fut pas absolument belle, comme il n'y avoit rien à la *Cour* d'*Hollande* qui l'effaçât, le *Duc*, dans les premières Douceurs de ce *Mariage*, loin de s'en repentir, sembloit ne souhaiter le *Rétablissement* du *Roi*, que pour le déclarer avec *Eclat*; mais, dès qu'il se vit Possesseur d'un Rang qui touchoit de si près au *Trône*, que la *Possession* de Mademoiselle *Hyde* n'avoit plus de *Charmes* nouveaux pour lui; que l'*Angleterre*, si fertile en *Beautés*, étoit ce qu'elle avoit de plus rare dans la *Cour* du *Roi* son Frere; & qu'il se voioit l'*unique Exemple* d'un *Prince*, qui d'une *Elévation* suprême fut descendu si bas, il se mit à faire des *Réflexions*. D'un

côté, son *Mariage* lui paroïssoit horriblement mal assorti de toutes les manieres. Il se souvint que GERMAIN ne l'avoit engagé dans un *Commerce* avec Mademoiselle HYDE, qu'après lui avoir fait voir, par certains petits Exemples, la facilité d'y réussir. Il envisageoit son *Mariage* comme un *Attentat* contre le Respect & l'Obéissance qu'il devoit au *Roi*. L'*Indignation* qu'en auroit la *Cour*, & tout le *Roïaume*, s'offrit à ses yeux, avec l'impossibilité d'obtenir le *Consentement* du *Roi* sur une chose qu'il sembloit par mille Raisons être obligé de lui refuser. D'un autre côté, se présentoient les *Larmes* & le *Désespoir* de la pauvre HYDE; mais, plus que cela, les *Remords* d'une *Conscience*, dont la *Délicatesse* commençoit dès lors à lui vouloir du mal.

Au milieu de ces différentes *Agitations*, il s'ouvrit à Milord FALMOUTH, & le consulta sur le Parti qu'il devoit prendre. Il ne pouvoit mieux s'adresser pour ses Intérêts, ni plus mal pour Mademoiselle HYDE. FALMOUTH lui soutint d'abord, non seulement qu'il n'étoit pas marié; mais, qu'il étoit impossible qu'il y eut jamais songé; qu'un *Mariage* étoit nul pour lui, sans le *Consentement* du *Roi*, quand même le *Parti* se fut trouvé d'ailleurs

leurs sortable. Mais , que c'étoit une *Mocquerie* , de mettre en jeu la Fille d'un *petit Avocat* , que la Faveur du *Roi* venoit de faire *Pair du Roiaume* sans *Noblesse* , & *Chancelier* sans *Capacité* : qu'à l'égard de ses *Scrupules* , il n'avoit qu'à vouloir bien écouter des Gens, qui l'instruiraient à fond de la *Conduite* que Mademoiselle *HYDE* avoit tenue , avant qu'il la connut ; & que, pourvu qu'il ne leur dit point que la chose fut déjà faite , il auroit bientôt de quoi le déterminer.

Le *Duc d'YORK* consentit , & *Milord FALMOUTH* ayant assemblé son *Conseil* , & ses *Témoins* , les mena dans le *Cabinet* de Son *Altesse* , après les avoir instruit de ce qu'on leur vouloit. Ces Messieurs étoient le *Comte d'ARRAN* , *GERMAIN* , *TALBOT* , & *KILLEGREW* : tous Gens-d'Honneur ; mais , qui préféroient infiniment celui du *Duc d'YORK* à celui de Mademoiselle *HYDE* , & qui de plus étoient révoltez, avec toute la *Cour*, contre l'*insolente Autorité* du *premier Ministre*.

Le *Duc* leur aiant dit , après une espèce de *Préambule* , que quoi qu'ils n'ignorassent pas sa *Tendresse* pour Mademoiselle *HYDE* , ils pouvoient ignorer à quels *Engagemens* cette *Tendresse* l'avoit porté ; qu'il se croioit obligé de tenir toutes les *Paro-*

les qu'il avoit pu lui donner ; mais , que comme l'*Innocence* des Personnes de son âge étoit exposée d'ordinaire aux *Médisances* d'une *Cour* ; & que de *certaines Bruits* , faux ou véritables , s'étoient répandus au sujet de sa *Conduite* ; il les prioit comme *Amis* , & leur ordonnoit par tout ce qu'ils lui devoient , de lui dire sincèrement ce qu'ils en sçavoient , d'autant qu'il étoit résolu de régler sur leurs *Témoignages* les *Dessins* qu'il avoit pour elle. On se fit un peu tirer l'oreille d'abord , & l'on fit semblant de n'oser prononcer sur une *Matiere* si sérieuse & si délicate ; mais , le *Duc* d'*YORCK* ayant réitéré ses *Instances* , chacun se mit à déduire par le menu ce qu'il savoit , & peut-être ce qu'il ne savoit pas , de la pauvre *HYDE*. On y joignit toutes les *Circonstances* qu'il falloit , pour appuyer le *Témoignage* ; par exemple , le *Comte* d'*ARRAN* , qui parla le premier , déposa , que dans la *Gallerie* de *Hons-laerdyk* , où la *Comtesse* d'*OSSERY* , sa Belle-Sœur , & *GERMAIN* , jouoient un jour aux *Quilles* ; Mademoiselle *HYDE* avoit fait semblant de se trouver mal , & s'étoit retirée dans une *Chambre* , au bout de la *Gallerie* ; que lui *Déposant* l'avoit suivie , & que lui ayant coupé son *Lacet* , pour donner plus de vraisemblance aux *Vapeurs* ,
il

il avoit fait de son mieux pour la secourir , ou pour la desennuier. T A L B O T dit qu'elle lui avoit donné un *Rendez-vous* dans le *Cabinet* du *Chancelier* , tandis qu'il étoit au *Conseil* , à telles Enseignes , que n'ayant pas tant d'attention aux choses qui étoient sur la *Table* , qu'à celles qui les occupoient alors , ils avoient fait répandre toute l'Encre d'une Bouteille , sur une *Dépêche* de quatre pages , & que le *Singe* du *Roi* , qu'on accusoit de ce Desordre , en avoit été long-temps en disgrâce.

GERMAIN indiqua plusieurs Endroits , où il avoit eu des *Audiences* longues & favorables. Cependant , tous ces *Chefs d'Accusation* ne rouloient que sur quelques tendres *Privautez* , ou , tout au plus , sur ce qu'on appelle les *Menus Plaisirs* d'un *Commerce* ; mais , K I L L E G R E W , voulant renchérir sur ces foibles *Dépositions* , dit tout net , qu'il avoit eu l'Honneur de ses *Bonnes-Graces*. Il avoit l'*Esprit* vif & badin , & savoit donner un Tour agréable à ses *Récits* , par des *Figures* gracieuses & sensibles. Il assura qu'il avoit trouvé l'*Heure du Berger* , dans un certain *Cabinet* construit au dessus de l'Eau , à toute autre fin que d'être favorable aux *Empressements amoureux* ; qu'il avoit eu pour *Témoins* de son Bonheur trois ou quatre *Cignes* ,

qui pouvoient bien avoir été Témoins du Bonheur de bien d'autres dans ce même *Cabinet* , vu qu'elle y alloit souvent , & qu'elle s'y plaifoit fort.

Le *Duc d'York* trouva cette dernière *Accusation* outrée ; persuadé qu'il avoit par devers lui des *Preuves* suffisantes du contraire. Il remercia Messieurs les *Témoins à bonne Fortune* de leur *Franchise* ; leur imposa Silence à l'avenir sur ce qu'ils venoient de lui déclarer ; & passa dans l'*Appartement du Roi*.

Dès qu'il fut dans son *Cabinet* , *Milord FALMOUTH* , qui l'avoit suivi , conta ce qui se venoit de passer au *Comte d'Ossery* , qu'il trouva chez le *Roi*. Ils se doutèrent bien de ce qui faisoit la *Conversation* des deux Freres ; car , elle fut longue. Le *Duc d'York* , en sortant , parut tellement ému , qu'ils ne doutèrent point que tout n'allât mal pour la pauvre *Hyde*. *Milord FALMOUTH* commençoit à s'attendrir de sa *Disgrace* , & se repentoit un peu de la part qu'il y avoit eue , lors que le *Duc d'York* lui dit de se trouver , avec le *Comte d'Ossery* , chez le *Chancelier* dans une heure.

Ils furent un peu surpris , qu'il eut la *Dureté* d'annoncer lui-même cette *accablante Nouvelle*. Ils trouvèrent, à l'heure mar-

marquée, *Son Altesse* dans la Chambre de Mademoiselle H Y D E. Ses *Yeux* paroissent mouillés de quelques *Larmes*, qu'elle s'efforçoit de retenir. Le *Chancelier*, appuyé contre la Muraille, leur parut bouffi de quelque chose. Ils ne doutèrent point que ce ne fut de *Rage* & de *Desespoir*. Le *Duc d'Y O R C K* leur dit de cet Air content & serein, dont on annonce les *bonnes Nouvelles*, *Comme vous êtes les deux Hommes de la Cour que j'estime le plus, je veux que vous aies les premiers l'Honneur de saluer la Duchesse d'Y O R C K : la voilà.*

La *Surprise* ne servoit de rien, & l'*Étonnement* n'étoit pas de saison, dans cette *Conjoncture*. Ils en étoient pourtant si remplis, que pour s'en cacher, ils se jetterent vite à genoux, pour lui baiser la Main, qu'elle leur tendit avec autant de *Grandeur* & de *Majesté*, que si de sa Vie elle n'eut fait autre chose.

Le lendemain, la *Nouvelle* en fut publique; & toute la *Cour* s'empressa par Devoir à lui témoigner des *Respects*, qui devinrent très-sinceres dans la suite.

Les *petits-Maitres*, qui avoient déposé contre elle à toute autre intention que ce qu'ils voioient, se trouvèrent fort déconcertez. Les *Femmes* ne sont pas trop d'humeur à pardonner de certaines *Injures*; &

quand elles se promettent le plaisir de la *Vengeance*, elles n'y vont pas de main morte : cependant , ils n'en eurent que la Peur.

La *Duchesse d'Y O R C K* , instruite de tout ce qui s'étoit dit dans le *Cabinet* sur son Chapitre , loin d'en témoigner du *Resentiment* , affecta de distinguer par toutes sortes de *Gracieuſitez* & de *bons Offices* ceux qui l'avoient attaquée par des Endroits ſi ſenſibles. Jamais elle ne leur en parla , que pour louer leur *Zèle* , & pour leur dire que rien ne marquoit plus le *Dévoïement* d'un honnête-Homme , que de prendre un peu ſur ſa Probité , pour donner aux Intérêts d'un Maître , ou d'un Ami. Rare Exemple de Prudence & de Modération , non ſeulement pour le Sexe , mais pour ceux qui ſe parent le plus de *Philosophie* dans le nôtre.

Le *Duc d'Y O R C K* , aiant mis ſa *Conſcience* en repos , par la *Déclaration* de ſon *Mariage* , crut qu'il pouvoit donner un peu de bon tems à ſon *Inconſtance* , en vertu de ce généreux Effort. Il ſe prit donc à ce qui ſe trouva d'abord ſous ſa main. Ce fut Madame DE CARNÉGUY , qui s'étoit trouvée ſous la main de bien d'autres. Elle étoit encore aſſez belle , & ſa *Bonté naturelle* ne fit pas beaucoup languir ſon
nou-

nouvel *Amant*. Tout alla le mieux du monde , pendant quelque tems. *Milord C A R N E G O Y* , son *Epoux* , étoit encore en *Ecosse* : mais , son Pere étant mort subitement , il en revint aussi subitement , avec le *Nom* de *S O U T H A S K* , que sa *Femme* haïssoit ; mais , qu'elle prit encore plus patiemment que son *Retour*. Il avoit eu quelque vent de l'Honneur qu'on lui faisoit , pendant son Absence. Il ne voulut point faire le *jaloux* d'abord ; mais , comme il étoit bien aise de s'éclaircir sur la *Vérité du Fait* , il tenoit l'œil sur ceux de sa *Femme*. Il y avoit long-tems que les choses étoient entre elle , & le *Duc d'YORCK* , à ne plus s'amuser à la *Bagatelle* ; eependant , comme ce *Retour* les obligeoit à quelques égards , il n'alloit plus chez elle que dans les formes ; c'est-à-dire , toujours accompagné de quelqu'un pour y donner un Air de *Visite*.

En ce tems-là , *T A L B O T* revint de *Portugal*. Ce *Commerce* s'étoit établi pendant son Absence ; & , sans sçavoir ce que c'étoit , que Madame *S O U T H A S K* , il apprit que son *Maître* en étoit amoureux.

Il y fut mené , pour figurer , à quelques jours de là. Le *Duc* le présenta. Quelques *Complimens* se firent de part & d'autre , après lesquels il crut devoir laisser à

Son Altesse la liberté de faire le sien ; & se retira dans l'*Antichambre*. Cette *Antichambre* donnoit sur la Ruë. T A L B O T se mit à la Fenêtre , pour y regarder les Passans.

Il étoit de la meilleure volonté du monde pour ces sortes d'Occasions ; mais , il étoit si sujet aux *Distractions* , & aux *Inadvertences* , qu'il avoit laissé bonnement à *Londres* la *Lettre de Compliment* , dont le *Duc* l'avoit chargé pour l'*Infante de Portugal* ; & ne s'en étoit apperçu , que dans le tems qu'on le menoit à son *Audience*.

Il étoit donc en *Sentinelle* , comme nous avons dit , fort attentif à ses *Instructions* , lors qu'il vit arrêter un *Carrosse* à la Porte , sans s'en mettre en peine , & moins encore d'un Homme , qu'il en vit sortir , & qu'il entendit bientôt monter.

Le *Diablo* qui ne devoit pas être malin dans ces Rencontres , lui amenoit *Milord SOUTHASK* en Personne. On avoit eu soin de renvoyer l'*Equipage* de *Son Altesse* ; parce que la *SOUTHASK* avoit assuré que son *Epoux* étoit allé faire un tour aux *Dognes* , aux *Ours* , & aux *Taureaux* : Spectacles , qui l'amusoient agréablement , & dont il ne revenoit d'ordinaire que fort tard. Il n'eut garde de s'imaginer qu'il y eut si bonne Compagnie au Logis , n'y voyant aucun *Carrosse* ; mais ,
s'il

s'il fut d'abord surpris de voir TALBOT, tranquillement assis dans l'Antichambre de sa Femme, son Etonnement ne dura gueres. TALBOT ne l'avoit point vu depuis qu'on étoit revenu de Flandres; & , sans s'imaginer qu'il eut changé de Nom, Eh, bon jour, CARNEGUY; bon jour, mon gros Cochon, lui dit-il, en lui tendant la main: d'où Diable sors-tu, qu'on ne t'a point vu depuis Bruxelles? Que viens-tu faire ici? N'en voudrois-tu point aussi à la SOUTHASK? Si cela est, mon pauvre Ami, tu n'as qu'à tirer Pais; car, je t'apprens que le Duc d'YORK en est amoureux, & je te veux bien confier, qu'à l'heure que je te parle, il est là-dedans; qui lui en dit deux mots.

SOUTHASK interdit, comme on peut se l'imaginer, n'eut pas le tems de répondre à ces belles Questions. TALBOT le mit dehors comme son Ami; & , comme son Serviteur, lui conseilla de chercher Fortune ailleurs. SOUTHASK, ne sachant rien de mieux à faire pour lors, remonta dans son Carrosse; & TALBOT, charmé de l'Avanture, mouroit d'envie que le Duc sortit, pour lui en faire le Récit: mais il fut bien surpris de trouver que le Comte n'avoit plus rien de plaisant pour ceux qui en étoient de quel-

que chose ; sur tout , il trouva fort mauvais , que cet *Animal* de C A R N E G U Y n'eut changé de *Nom* , que pour s'attirer la *Confidence* , qu'il venoit de lui faire.

Cet *Incident* rompit un *Commerce* , auquel le Duc d'Y O R C K n'eut pas grand regret : & bien lui prit de son *Indifférence* ; car , le *Traite* de S O U T H A S K se mit à préparer une *Vengeance* , par laquelle , sans employer le *Fer* , ni le *Poison* , il eut tiré quelque *Satisfaction* de ceux qui l'avoient offensé , pour peu que leur *Intrigue* eut encore duré.

Il chercha , dans les *Lieux les plus infâmes* , le *Mal le plus infame* qu'ils puissent fournir , & le trouva ; mais , sans être vengé qu'à demi. Car , après avoir passé par les *Remedes extrêmes* , pour s'en débarrasser ; Madame sa *Femme* ne fit que lui rendre son *Présent* , n'ayant plus de *Commerce* avec celui pour lequel on l'avoit industrieusement préparé.

Madame R O B E R T S brilloit en ce tems-là. Sa *Beauté* frappoit d'abord ; cependant , avec tout l'*Eclat* des plus belles *Couleurs* , avec tout celui de la *Jeunesse* , avec tout ce qui rend une *Femme* ragoutante , elle ne touchoit pas. Le Duc d'Y O R C K n'auroit pas laissé d'y trouver son compte , si des *Difficultez* presque invincibles.

vincibles n'eussent fait échoïer ses bonnes Intentions pour elle. *Milord ROBERTS*, *Mari de la Belle*, étoit un vieux *Sacripante*, incommode & revêche au possible, amoureux à la desespérer ; & , pour surcroit de Malédiction , *Résident perpétuel* auprès de sa Personne.

Elle s'apperçut de l'*Attention* que *Son Altesse* avoit pour elle , & laissa voir qu'elle étoit assez portée à la *Reconnoissance*. Cela redoubla les *Empressements* , & toutes les *Marques de Tendresse* , qu'il put lui donner de loin ; mais , l'*Eternel ROBERTS* redoublant de *Vigilance* & d'*Affiduité* , à mesure que ces *Approches* se faisoient , on eut recours à tout ce qui pouvoit le rendre traitable. On tâcha de l'émouvoir par l'*Avarice* & l'*Ambition*. Des *Personnes* , qui avoient part à sa *Confiance* , lui dirent qu'il ne tiendrait qu'à lui que *Madame ROBERTS* , si digne d'être à la *Cour* , n'y fut reçue dans un *Poste* considérable , auprès de la *Reine* , ou de la *Duchesse*. On le fonda sur un *Gouvernement* dans la *Province*. On lui proposa de vouloir bien se charger de l'*Administration du Bien* , que le *Duc d'YORK* avoit en *Irlande* , dont on lui laissoit la *Disposition* absolue , moyennant qu'il partit en diligence , pour n'y rester qu'autant qu'il jugeroit à propos.

Il entendit parfaitement ce que vou-
loient dire ces *Propositions* : il en comprit
tout l'*Avantage* ; mais , l'*Ambition* & l'*A-*
varice eurent beau le tenter , il ne les
écouta pas , & jamais le *maudit Vieillard*
ne voulut être *Cocu*. Ce n'est pas tou-
jours l'*Aversion* , ni la *Peur* qu'on en a ,
qui garantissent de la Destinée. Le *Vilain*
le savoit à merveille ; c'est pourquoi , sous
prétexte d'un *Pélerinage* à Sainte W I N Y-
F R E D E , *Vierge & Martyre* , qui com-
muniqueoit la *Fécondité* aux *Femmes*, il n'eut
poin de repos , qu'il n'eut mis les plus
hautes *Montagnes* du *Pais de Galles*, entre la
sienne, & le *Dessein* qu'on avoit eu de faire
ce *Miracle* à *Londres* , après son *Départ*.

Le *Duc* fut quelque tems occupé des
seuls *Plaisirs* de la *Chasse* ; ou , du moins ,
ce ne fut que par des *Amusemens passagers*
qu'il donna dans ceux de l'*Amour* : mais ,
ces *Gouts* s'étant passez avec le souvenir
de Madame R O B E R T S , ses *Regards* &
ses *Vœux* se tournerent vers Mademoiselle
B R O U K , & ce fut au fort de cette *Pour-*
suite , que Madame D E C H E S T E R-
F I E L D se mit d'elle-même entre ses
mains , comme nous allons dire , en re-
prenant la suite de son *Histoire*.

Le *Comte* D E B R I S T O L , ambitieux ,
& toujours inquiet , avoit essayé toutes sor-
tes

tes de moiens , pour se mettre en crédit auprès du Roi. Comme c'étoit ce même D I G H B Y , dont Bussy fait mention dans ses *Annales* , il suffira de dire, qu'il n'avoit pas changé de Caractere ; il savoit que l'*Amour* & les *Plaisirs* gouvernoient un *Maître* , qu'il gouvernoit à l'exclusion du *Chancelier* ; ainsi , c'étoit *Fêtes sur Fêtes* chez lui : le *Luxe* & la *Délicatesse* régnoient dans ces *Repas nocturnes* , qui font l'enchainement des autres *Voluptez*. De tous ces *Repas* étoient Mesdemoiselles BROUX , ses Parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de l'*Amour* , & pour en prendre. C'étoit bien ce qu'il falloit au Roi ; BRISTOL voioit les choses en train de lui donner bonne Opinion de son *Projet* ; mais , la CASTELMAINE , nouvellement en possession de toute la *Tendresse* du Roi , ne fut pas d'humeur alors de la partager avec une autre , comme elle fit forttement depuis , en méprisant Mademoiselle STWART. Dès qu'elle eut le Vent de ces *Menées* , sous prétexte de vouloir être de toutes les *Parties* , elle les troubla. Le Comte DE BRISTOL n'eut qu'à ren-guainer ses *Desseins* , & Mademoiselle BROUX , ses *Avances*. Le Roi n'ôsoit plus y songer ; mais , Monsieur son Frere voulut bien se charger de son *Refus* , &

Madc-

Mademoiselle BROUK accepta l'Offre de son Cœur , en attendant qu'il plut au Ciel de disposer autrement d'elle : ce qui arriva bientôt de cette manière.

Le Chevalier DENAM , comblé de Richesses , aussi bien que d'Années , avoit passé sa Jeunesse au milieu de tous les Plaisirs , que sans scrupule on se permet à cet âge. C'étoit un des plus beaux Génies que l'Angleterre ait produit pour les Ouvrages d'Esprit , Satirique & Goguenard dans ses Poësies. Il n'y pardonnoit , ni aux froids Ecrivains , ni aux Maris jaloux , ni à l'Epouse. Tout y respiroit les Bons-Mots & les Contes agréables ; mais sa Raillerie la plus fine & la plus piquante rouloit d'ordinaire sur les Aventures du Mariage : & , comme s'il eut voulu soutenir la Vérité de ce qu'il en avoit écrit dans sa Jeunesse , il prit pour Femme , à l'âge de soixante & dix-neuf ans, cette Mademoiselle BROUK , dont nous parlons , qui n'en avoit que dix-huit.

Le Duc D'YORCK l'avoit un peu négligée , quelque tems auparavant ; mais , les Circonstances d'un Mariage si mal assorti reveillèrent ses Empressements. Elle , de son côté , lui laissa concevoir des Espérances prochaines d'un Bonheur , auquel mille égards s'étoient opposés avant son Mariage. Elle vouloit être de la Cour ; & ,
pour

pour la *Promesse* qu'elle exigeoit d'être *Dame du Palais* de la *Duchesse*, elle étoit sur le point de lui en faire une autre, ou de paier comptant, lorsque la *CHESTERFIELD*, au milieu de ce *Traité*, fut tentée par son mauvais *Destin* de lui ôter son *Amant*, pour inquiéter tant de monde.

Cependant, comme elle ne pouvoit voir le *Duc* qu'aux *Assemblées* publiques, il falloit de nécessité qu'elle y fit de grands frais en *Avances*, pour le séduire; &, comme c'étoit le *Lorgneur* le moins circonspect de son tems, toute la *Cour* fut instruite d'un *Commerce* à peine ébauché.

Ceux, qui parurent les plus attentifs à leur *Conduite*, n'étoient pas les moins intéressés. *HAMILTON*, & *Milord CHESTERFIELD*, les observoient de près; mais, la *DENAM*, piquée de ce qu'on avoit couru sur son *Marché*, prit la liberté de se dechaîner de toute sa force contre sa *Rivale*. *HAMILTON* s'étoit flatté jusques-là, que la *Vanité* seule intéresseroit le *Cœur* de Madame *DE CHESTERFIELD* dans cette *Avanture*; mais, il fut bientôt détrompé; de quelque *Indifférence* qu'elle eut d'abord donné dans cette *Intrigue*, elle n'en sortit pas de même. On fait souvent plus de chemin qu'on ne veut, quand on se permet des *Agaceries*; qu'on

qu'on croit sans conséquence. Le *Cœur* a beau n'y pas avoir de part au commencement ; il n'est pas sur qu'il n'en prenne dans la suite.

Tout respiroit à la *Cour* , comme on l'a déjà dit , les *Jeux* , les *Plaisirs* , & tout ce que les Penchans d'un *Prince tendre & galant* inspirent de *Magnificence* & de *Politesse*. Les *Beautés* vouloient charmer , & les *Hommes* ne cherchoient qu'à plaire. Chacun , enfin , faisoit valoir ses *Talens* , le mieux qu'il pouvoit. Les uns se signaloient par la *Danse* ; d'autres par l'*Air* , & la *Magnificence* ; quelques-uns par l'*Esprit* ; beaucoup par la *Tendresse* , & peu par la *Constance*. Il y avoit un certain *Italien* à la *Cour* , fameux pour la *Guitarre*. Il avoit du *Génie* pour la *Musique* ; & c'est le seul, qui de la *Guitarre* ait pu faire quelque Chose. Mais , sa *Composition* étoit si gracieuse & si tendre , qu'il auroit donné de l'*Harmonie* au plus ingrat de tous les *Instrumens*. La *Vérité* est que rien n'étoit plus difficile que de jouer à sa manière. Le *Gout* du *Roi* pour ses *Compositions* avoit tellement mis cet *Instrument* à la *Mode* , que tout le monde en jouoit bien ou mal ; & , sur la *Toilette* des *Belles* , on étoit aussi sur de voir une *Guitarre* , que d'y trouver du *Rouge* & des *Monches*. Le *Duc*
D'YORCK

D'YORCK en jouïoit passablement , & le Comte d'ARRAN , comme FRANCISCO lui-même. Ce FRANCISQUE venoit de faire une *Sarrabande* , qui charmoit, ou desoloit tout le Monde. Car , toute la *Guitarrerie* de la Cour se mit à l'apprendre , & Dieu sait la *Raclerie universelle* que c'étoit. Le Duc d'YORCK prétendoit ne la pas bien savoir , & pria Milord ARRAN de la jouer devant lui. Madame DE CHESTERFIELD avoit la meilleure *Guitarre* d'Angleterre. Le Comte d'ARRAN , qui vouloit jouer de son mieux , mena Son Altesse à l'Appartement de Madame Sa Sœur. Elle étoit logée à la Cour , chez le Duc d'ORMOND son Pere ; & cette merveilleuse *Guitarre* y logeoit avec elle. Je ne sai si la chose avoit été concertée ; mais , il est certain qu'ils trouvèrent la Dame & la *Guitarre* au Logis. Ils y trouvèrent aussi Milord CHESTERFIELD, tellement effraïé de cette *Visite* inopinée, qu'il fut quelque tems avant que de songer à se lever , pour la recevoir avec le Respect qu'il lui devoit.

La *Jalousie* lui monta d'abord à la tête , comme une *Vapeur maligne*. Mille *Soupons* , plus noirs que l'Encre , s'emparèrent de son *Imagination*. Ils ne firent que croître & embellir ; car , tandis que le Frere jouoit

joüoit de la *Guitarre* , la *Sœur* joüoit de la *Prunelle* , comme s'il n'y eut point eu d'Ennemi en Campagne. Cette *Sarabande* fut repetée plus de vingt fois. Le *Duc* assura qu'on ne pouvoit mieux jouer. La *CHESTERFIELD* se récria sur la *Piece* ; mais , son *Epoux* , qui vit bien que c'étoit à lui qu'on la joüoit , la trouva détestable. Cependant, quoi qu'il souffrit Mort & Passion , de ce qu'il falloit se contraindre , tandis qu'on se contraignoit si peu devant lui , il étoit résolu de voir à quoi cette *Visite* aboutiroit ; mais , il n'en fut pas le Maître. Comme il avoit l'*Honneur* d'être *Chambellan* de la *Reine* , on lui vint dire qu'elle le demandoit. Son premier *Mouvement* fut de dire qu'il étoit malade ; le second , de croire que la *Reine* , qui l'envoioit chercher si mal à propos , étoit du *Complot*. Enfin , après toutes les *extravagantes Idées* d'un Homme soupçonneux , & toutes les *Irrésolutions* d'un *Jaloux* rétif dant le Pêril , il fallut partir.

Il étoit de la plus jolie Humeur du monde , en arrivant chez la *Reine*. Les *Alarmes* sont pour les *Jaloux* ce que les *Desastres* sont pour les *Malheureux*. Ils arrivent rarement seuls , & ne cessent jamais de persécuter. Il apprit qu'on l'avoit mandé pour une *Audience* que la *Reine* don-

du Comte de Grammont. 215

donnoit à sept ou huit *Ambassadeurs* de *Moscovie*. A peine commençoit-il à maudire les *Moscovites*, que son *Beau-Frere* parut, & s'attira toutes les *Imprécations* qu'il donnoit à l'*Ambassade*. Il ne douta plus qu'il ne fut d'Intelligence avec ceux qu'il venoit de laisser ensemble; &, dans son Cœur, il lui en fut le gré que méritoit ce bon *Office*. Il eut bien de la peine à s'empêcher de lui témoigner sur le champ ce qu'il pensoit d'une telle *Conduite*. Il ne crut pas qu'il fut besoin d'autre *Preuve* du *Commerce* de sa *Femme*, que ce qu'il venoit de voir; mais, avant la fin de ce même jour, il trouva de quoi se persuader qu'on avoit profité de son *Absence*, & de l'*Honnêteté* de son officieux *Beau-Frere*. Il passa tranquillement cette nuit; &, comme il falloit, ou créver, ou communiquer ses *Chagrins* & ses *Conjectures*; il ne fit que rêver & se promener le lendemain jusqu'à l'heure du *Park*. Il fut à la Cour, il cherchoit quelqu'un, & s'imaginait qu'on devinoit le *Sujet* du *Trouble* qui l'agitoit. Il évitoit tout le monde; mais, à la fin, HAMILTON se trouvant sur son chemin, il crut que c'étoit ce qu'il lui falloit; & l'ayant prié qu'ils pussent faire un *Tour de Promenade* ensemble à *Hyde-Park*, il le prit dans son *Carrosse*, & ils arrivèrent

rent au *Cours* en grand Silence de part & d'autre.

HAMILTON, qui le vit tout jaune & tout réveur, s'imagina qu'il ne venoit que de s'appercevoir de ce que tout le monde voioit depuis long-tems. CHESTERFIELD, après un petit *Préambule*, qui ne signifioit pas grand'-chose, lui demanda comme les *Affaires* alloient auprès de Madame DE CASTELMAINE. HAMILTON, qui vit bien que cette *Question* n'alloit pas au Fait, ne laissa pas de l'en remercier; &, comme il méditoit quelque *Réponse*, *Madame votre Cousine*, lui dit CHESTERFIELD, est extrêmement Coquette, & il ne tiendrait qu'à moi de croire qu'elle n'est pas extrêmement sage. HAMILTON trouva ce dernier Article un peu fort; &, s'étant mis à le réfuter, *Mon Dieu*, lui dit Milord CHESTERFIELD, vous voyez, aussi bien que toute la Cour, les *Airs* qu'elle se donne. Les Maris sont toujours les derniers à qui l'on parle de ce qui les regarde; mais, ils ne sont pas toujours les derniers à s'en appercevoir. Je ne suis pas surpris, que m'ayant fait d'autres Confidences, vous m'ayés caché celle-là; mais, comme je me flatte de quelque part dans votre *Estime*, je serois fâché que vous crussiez que je suis assez Sot, pour ne rien voir, quoi que
je

je sois assez honnête pour ne rien dire. Cependant, on outre tellement les choses, qu'il faut à la fin que je prenne un Parti. Dieu me préserve de faire le Jaloux; le Personnage est odieux: mais aussi, je ne prétends pas qu'une Patience ridicule me rende la Fable de la Ville. Soies donc juge par les choses que je vais vous dire, si je dois m'armer d'Indolence, ou si je dois prendre des Mesures pour m'en garentir.

Son Altesse me fit hier l'honneur de venir voir ma Femme. HAMILTON tressaillit à ce Début. Oüi, poursuivit l'autre, il se donna cette peine, & Mr. D'ARRAN prit celle de nous l'amener. N'admirez-vous pas qu'un Homme de sa Naissance fasse un tel Personnage? Quelle Fortune peut-il espérer auprès de celui qui l'emploie à ces indignes Services? Mais, il y a long-tems que nous le connoissons pour la plus pauvre espee d'Angleterre, avec sa Guitarre & ses autres Nigauderies. CHESTERFIELD, après cette legere ébauche du Mérite de son Beau-Frere, se mit à conter les Observations qu'il avoit faites pendant la Visite, & lui demanda ce qu'il croioit de son Cousin D'ARRAN, qui les avoit si bonnement laissés ensemble. Cela vous surprend donc, poursuivit-il? Or, écoutez, si j'ai raison de croire que la fin de cette belle Visite se soit passé

K

dans

dans la dernière Innocence. Madame DE CHESTERFIELD , est aimable ; il en faut convenir : mais , il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit aussi merveilleuse qu'elle se l'imagine. Vous savez qu'elle a le Pied vilain ; mais , vous ne savez pas qu'elle a la Jambe encore plus vilaine. Pardonnez moi , disoit HAMILTON , en lui-même ; & l'autre , continuant sa Description , Elle l'a grosse & courte , poursuivit-il ; & , pour diminuer ces Défauts , autant que cela se peut , elle ne porte presque jamais que des Bas verts.

HAMILTON ne pouvoit deviner à quoi Diable tout cela visoit ; & CHESTERFIELD , devinant sa Pensée , *Donnez-vous un peu de Patience , lui dit-il ; je me trouvai hier chez Mademoiselle STWART , après l'Audience de ces damnez Moscovites. Le Roi venoit d'y arriver ; & , comme si le Duc eut juré de me poursuivre partout ce jour-là , il vint un moment après. La Conversation roula sur la Figure extraordinaire des Ambassadeurs. Je ne sai où ce Fou de CRAFS avoit pris que les Moscovites avoient tous de Belles Femmes , & que leurs Femmes avoient toutes la Jambe belle. Le Roi soutint qu'il n'y en avoit point de si belles que celles de Mademoiselle STWART. Elle , pour soutenir la Gageure , se mit à la mon-*
trer

trer jusqu'au dessus du Genou. On étoit prêt de se prosterner, pour en adorer la Beauté; car, effectivement, il n'y en a point de plus belle. Mais, le Duc tout seul se mit à la critiquer. Il soutint qu'elle étoit trop menue, & prononça qu'il n'y avoit rien de tel qu'une Jambe plus grosse & moins longue; & conclut enfin, qu'il n'y avoit point de Salut pour une Jambe sans Bas verts. C'étoit, selon moi, déclarer, qu'il en venoit de voir, & qu'il en avoit encore la Mémoire toute fraîche.

HAMILTON ne savoit quelle contenance tenir, pendant un Rêtit que lui donnoit à peu près les mêmes Conjectures. Il haussa les Epaules, en disant foiblement que les *Apparences* étoient souvent trompeuses; que Madame DE CHESTERFIELD avoit la Foiblesse de toutes les Belles, qui croient que leur *Mérite* s'établit sur le Nombre des *Adorateurs*; & que, quelques *Airs* qu'elle se fut imprudemment donnez, pour ne pas rebuter Son Altesse, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle voulut consentir à de plus grandes *Complaisances* pour l'engager. Il avoit beau donner des *Consolations*, qu'il ne sentoit pas; CHESTERFIELD vit bien qu'il ne pensoit rien moins que ce qu'il disoit; mais, il lui fut bon gré de la part qu'il lui voioit prendre à ses *Intérêts*.

HAMILTON eut hâte de se trouver chez lui, pour écrire pis que pendre à Madame sa *Cousine*. Le *Stile* de ce *Billet* ne ressembloit en rien à celui des premiers qu'il lui avoit écrits. Les *Reproches*, l'*Aigreur*, la *Tendresse*, les *Menaces*, & tout l'*Attirail* d'un *Amant*, qui croit gronder avec raison, composoient cette *Epître*. Il fut la rendre en main propre, de peur d'*Accident*.

Jamais elle ne lui parut si belle que dans ce moment, & jamais ses *Yeux* ne lui rémoignèrent tant de *bonne Volonté*. Son *Cœur* en fut attendri, mais, il ne voulut pas perdre les *jolies Choses* qu'il avoit mises dans sa *Lettre*. Elle lui serra la main, en la recevant. Cette *Action* acheva de le désarmer. Il eut donné toutes choses, pour ravoïr cette *Lettre*. Il lui sembloit, dans ce moment, qu'il n'y avoit pas un *Mot* de vrai dans tout ce qu'il lui reprochoit. Son *Mari* lui parut un *Visionnaire*, un *Imposteur*, & rien moins que ce qu'il avoit cru quelques momens auparavant; mais ces *Remords* venoient un peu tard. Il venoit de rendre son *Billet*, & la CHESTERFIELD avoit marqué tant d'*Impatience* & tant d'*Empressement* de trouver un moment pour le lire, après l'avoir reçu, que tout sembloit la justifier, & le con-

con-

fondre. Elle se défit tellement qu'elle-
ment d'une *Visite* sérieuse qui l'assiégeoit ,
pour passer dans son *Cabinet*. Il se crut
trop coupable , pour ôser attendre son Re-
tour. Il sortit avec la *Compagnie* ; mais ,
il n'ôsa jamais se présenter devant elle le
lendemain pour avoir une *Réponse* à sa
Lettre. Il la trouva pourtant à la *Cour* ,
& ce fut la première fois, depuis leur *Com-
merce* , qu'il ne l'avoit point cherchée. Il
se tenoit à l'écart , n'osoit lever les Yeux
sur elle , & paroïssoit d'un Embarras à
faire rire , ou à faire pitié , lors qu'es'étant
approché de lui , *N'est-il pas vrai*, dit-elle,
que vous voilà dans la Situation du monde la
plus sotte , pour un Homme d'Esprit : Vous
voudriés , n'avoir point écrit ; vous voudriés
une Réponse ; vous n'en espérez pas ; ce-
pendant , vous la souhaitez & la craignez
également. Je vous en ai pourtant fait une.
Elle n'eut que le tems de lui dire ces trois
ou quatre mots ; mais , ce fut d'un *Air* &
d'un *Regard* à lui faire croire , que c'étoit
V E N U S , avec toutes ses *Graces* , qui ve-
noit de lui parler. Il étoit auprès d'elle ,
quand le *Jeu* de la *Reine* commença. Elle
s'y mit. Il étoit en peine de savoir quand,
ou par où sortiroit cette *Réponse* , lors
qu'elle le pria de vouloir bien mettre quel-
que part ses *Gans* & son *Evantail*. Il les

reçut, avec le *Billet* dont il étoit question. Il n'avoit rien trouvé de sévère ni d'ennemi dans le *Discours* qu'elle lui avoit tenu ; c'est pourquoi , se hâtant d'ouvrir son *Billet* , voici ce qu'il y trouva.

Vos Emportemens sont si ridicules , que c'est vous faire grace , que de les attribuer à un excès de Tendresse , qui vous tourne la Tête. Il faut avoir bien envie d'être jaloux , pour le devenir de celui dont vous me parlez. Bon Dieu ! quel Amant , pour donner de l'Inquiétude à un Homme d'Esprit , & quel Esprit , pour s'être emparé du mien ! N'avez-vous point de Honte , de donner dans les Visions d'un Jaloux , qui n'a rapporté que cela d'Italie ? La Fable des Bas verds , qui s'est trouvé l'Objet de ses Caprices , vous a pu séduire par des Circonstances si pitoiables. Que ne s'est-il vanté , dans les Confidences qu'il vous a faites , d'avoir mis en pièces ma pauvre Guitarre ? Cet Exploit vous auroit peut-être plus convaincu que tout le reste. Rentrez en vous même ; & , si vous m'aimez , louez la Fortune, de ce qu'une Jalousie si mal fondée détourne l'Attention qu'on devoit avoir sur mes Sentimens pour l'Homme le plus aimable & le plus dangereux de la Cour.

HAMILTON pensa pleurer de Tendresse , à ces Marques d'une Bonté , dont il se croioit indigne. Il ne se contenta pas de
porter

porter la *Bouche* avec transport sur toutes les parties de ce *Billet* ; il baïsa trois ou quatre fois ses *Gans* & son *Evantail*. Le *feu* fini , la CHESTERFIELD les reçut de ses Mains , & lut dans ses Yeux toute la joie que son *Billet* avoit répandu dans son *Ame*. Il n'avoit garde de se contenter de ce que ses *Regards* avoient pu lui marquer ; il courut chez lui , pour lui en écrire quatre fois autant.

Que cette *Lettre* fut différente de l'autre ! Peut-être ne valoit-elle pas tant ; car , on n'a pas tant d'*Esprit* , quand on demande Pardon, que quand on offense : & il s'en faut bien que le *Stile* des *Douceurs* ne soit aussi touchant dans une *Lettre* , que celui des *Invectives*.

Quoi qu'il en soit , sa *Paix* fut faite ; leur *Intelligence* devint plus vive , après cette *Querelle* , & la CHESTERFIELD , pour le rendre aussi tranquille , qu'il avoit été défiant , se paroît à tous momens d'un feint *Mépris* pour son *Rival*, & d'une *Aversion* sincère pour son *Mari*.

La *Confiance* qu'il en prit fut telle, qu'il consentit qu'elle donneroit au public quelques *Apparences* en faveur du *Duc* , pour sauver celles de leur *Commerce Secret*. Ainsi , rien ne troubloît le Repos de son *Cœur* , que l'Impatience de trouver une

Occasion favorable , pour mettre le comble à ses Vœux. Il lui sembloit qu'il ne tenoit qu'à elle de la faire naître. Elle s'en défendoit par les *Obstacles* , dont elle faisoit le Dénombrement , & qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui voir lever avec toute son *Industrie* & tous ses *Empressemens*.

Cela lui fermoit la *Bouche* ; & , tandis qu'il y travailloit , & qu'il étoit dans l'Admiration comment deux Personnes , qui se vouloient tant de Bien , & qui étoient d'accord , ne pouvoient parvenir qu'aux *Souhaits* , la *Fortune* fit éclater une *Avanture* imprévue, qui ne lui permit plus de douter , ni du *Bonheur* de son *Rival* , ni des *Perfidies* de sa *Maitresse*.

Les *Revers* de la *Fortune* épargnent souvent , lors qu'on craint le plus ; & souvent ils accablent lors qu'on les mérite , & qu'on les prévoit le moins. HAMILTON étoit au milieu de la *Lettre* la plus tendre & la plus passionnée qu'il eut jamais écrit à Madame DE CHESTERFIELD , lors que son *Mari* vint lui annoncer les *Particularitez* de cette dernière Découverte. Il n'eut que le tems de cacher cet *Ouvrage galant* parmi d'autres *Papiers* , tant on étoit venu dans sa *Chambre* avec précipitation. Il avoit encore le

Cœur

Cœur & l'Esprit si remplis de ce qu'il écrivoit à Madame DE CHESTERFIELD, que son Mari fut d'abord mal reçu dans ses *Accusations*; outre qu'il arrivoit mal à propos, à son gré, de toutes les façons. Il fallut pourtant l'écouter, & le premier moment d'attention lui fit bien changer de *Sentimens*. Il ouvroit de grands Yeux, à mesure qu'on lui contoit des *Circonstances* d'une *Indiscrétion* si outrée, qu'elles lui paroissent incroyables, malgré les *Particularitez* du *Fait*. Vous avez raison d'en être surpris, lui dit CHESTERFIELD, en finissant; mais pour peu que vous donniés de ce que je viens de dire, il ne vous sera pas difficile de trouver des *Témoins*, pour le confirmer: car, la Scene de ces tendres *Familiaritez* n'a pas été moins publique, que l'est la Chambre où l'on joue chez la Reine; & cette Chambre étoit alors, Dieu-merci, bonnêtement remplie de monde. La DENAM s'est apperçue la première de ce qu'ils croioient finement cacher dans la foule. Vous jugez bien comme la DENAM a tenu le Cas secret. La Verité est qu'elle s'est adressée à moi tout le premier, comme j'entrois, pour m'avertir d'avertir ma Femme, que d'autres pourroient s'appercevoir de ce qu'il ne tenoit qu'à moi d'aller voir.

K 5

Mada-

Madame votre Cousine jouoit , comme je vous ai dit. Le Duc étoit assis auprès d'elle. Je ne ne sais ce que sa Main étoit devenue ; mais je sais bien qu'il s'en falloit jusqu'au Coude , qu'on ne lui vit le Bras tout entier. J'étois derrière eux , dans la Place que la DENAM venoit de quitter. Il me vit , en se retournant , & fut si troublé de ma Présence , qu'il pensa deshabiller Madame DE CHESTERFIELD en retirant sa Main. Je ne sais s'ils se sont apperçus qu'on les ait découvert ; mais , je sais bien que Madame DENAM mettra bon ordre que Personne ne l'ignore. Je vous avoue que je suis dans un Embarras que je ne puis vous exprimer. Je ne balancerois pas à prendre mon Parti , si les Ressentimens m'étoient permis contre celui qui m'outrage. Pour elle , je saurois bien m'en faire raison , si , toute indigne qu'elle est d'aucun Ménagement , je n'avois des égards pour une Famille illustre , qu'un Eclat digne d'une telle Injure mettroit au Desespoir. Vous y avez par là quelque Intérêt ; vous êtes de mes Amis , & je vous ouvre mon Cœur sur la chose du monde la plus délicate. Voions donc ensemble ce que je dois faire dans une Occasion si désagréable.

HAMILTON , plus interdit & plus confondu que lui , n'étoit pas trop en état de lui donner des Conseils. Il n'écoutoit
que

que la *Jalousie*, & ne respiroit que la *Vengeance*. Mais, ces Mouvements s'étant un peu calmez, sur l'espoir qu'il y avoit de la *Calomnie*, ou du moins de l'*Exagération*, dans ce que l'on imputoit à la C H E S T E R F I E L D il pria son *Mari* de suspendre ses *Résolutions*, jusqu'à ce qu'il fut plus amplement informé du *Fait*. Il l'assura pourtant, s'il trouvoit que les choses fussent comme il venoit de le dire, qu'il fermeroit les Yeux à tous autres Intérêts que les Siens.

Ils se séparèrent là - dessus; &, dès les premières *Enquêtes*, H A M I L T O N trouva presque tout le monde instruit d'une *Avanture*, à laquelle chacun ajoutoit quelque chose en la contant. Le *Dépit* & le *Resentiment* s'allumoient dans son *Cœur*, à mesure que toute la *Tendresse* pour elle s'y éteignoit.

Il ne tenoit qu'à lui de la voir, pour lui faire tous les *Reproches* qu'on est pressé de faire dans ces *Occasions*. Mais, il étoit trop en colere, pour en donner des *Marques*, qui eussent attiré quelque *Eclaircissement*. Il se considéroit comme le seul qui fut véritablement outragé dans cette *Avanture*, ne comptant pour rien l'*Injure* d'un *Epoux*, en comparaison de celle d'un *Amant*.

Il courut chez *Milord CHESTERFIELD*, dans le Transport qui l'aveugloit, & lui dit qu'il en avoit assez appris, pour lui donner enfin un *Conseil*, qu'il suivroit lui-même en cas pareil ; qu'il n'y avoit plus à balancer, s'il vouloit sauver une Femme si sottement prévenue, & qui peut-être n'avoit pas encore perdu toute son *Innocence*, en perdant toute sa *Raison* ; qu'il falloit incessamment la mener à la *Campagne* ; & que pour ne lui pas donner le tems de se reconnoître, le plutot seroit le mieux.

Milord CHESTERFIELD n'eut pas de peine à suivre un *Conseil*, qu'il avoit déjà regardé comme le seul qu'on lui put donner en ami. Mais la *Femme*, qui ne se doutoit pas encore qu'on eut fait cette nouvelle *Découverte* sur sa *Conduite*, crut qu'il se moquoit, lors qu'il lui dit qu'il falloit se préparer à partir pour la *Campagne*, dans deux jours. Elle se l'imagina d'autant plus, qu'on étoit au Cœur d'un Hiver extrêmement rude ; mais, elle s'aperçut bientôt que c'étoit tout de bon. Elle connut à l'*Air* & aux *Manieres* de son *Mari*, qu'il croyoit avoir quelque sujet bien fondé de la traiter avec cette Hauteur ; & voyant tous ses *Parents* froids & sérieux sur les *Plaintes* qu'elle leur en fit, elle

elle n'espéra, plus dans cet *Abandonnement* universel , qu'en la *Tendresse* d'HAMILTON. Elle comptoit bien qu'elle seroit éclaircie par lui d'un *Malheur* , dont elle ignoroit la Cause , & que sa *Passion* trouveroit enfin un moien de rompre un *Voiage* , dont elle se flattoit qu'il seroit encore plus outré qu'elle ; mais, c'étoit s'attendre à la *Pitié* d'un *Crocodile*.

Enfin , comme elle vit arriver la veille de son *Départ* ; que tous les *Préparatifs* d'un long *Voiage* étoient faits ; qu'elle recevoit des *Visites* d'Adieu dans les formes ; & que cependant elle n'avoit aucune *Nouvelle* d'HAMILTON ; sa *Patience* & son *Espoir* furent à bout dans cet Etat funeste. Quelques *Larmes* l'auroient soulagée ; mais elle aima mieux se contraindre sur ce *Soulagement*, que d'en donner le plaisir à son *Epoux*. Le *Procédé* d'HAMILTON lui paroissoit inconcevable ; & , ne le voyant point paroître , elle trouva moien de lui faire tenir ce *Billet*.

Seriés-vous du nombre de ceux , qui , sans daigner m'apprendre pour quel Crime on me traite en Esclave , consentent à mon Enlèvement ? Que veulent dire votre Silence & votre Inaction , dans une Conjoncture où votre Tendresse devoit être la plus vive ? Je touche au moment de mon Départ ; & j'ai

Honte de sentir que vous me le faites envisager avec Horreur ; puis que j'ai raison de croire que vous en êtes moins touché , qu'aucun autre. Faites-moi du moins savoir où l'on m'entraîne ; ce qu'on veut faire de moi dans les Deserts ; & pourquoi vous paroissez , avec toute la Terre , changé pour une Personne que toute la Terre n'obligerait pas à changer si votre Foiblesse ou votre Ingratitude ne vous rendoient indigne de sa Tendresse.

Ce *Billet* ne fit que l'endurcir, & le rendre plus fier de sa *Vengeance*. Il avoit à longs traits le Plaisir de la voir au *Désespoir* ; parce qu'il ne doutoit pas que sa *Douleur* & le *Regret* de son *Départ* ne fussent pour un autre. Il se complaisoit merveilleusement dans la part qu'il avoit à son *Affliction*, & se savoit bon gré du *Conseil* qu'il avoit imaginé , pour la séparer d'un *Rival* peut-être sur le point d'être heureux. Ainsi , fortifié qu'il étoit contre sa propre *Tendresse* , par tout ce que les *Ressentimens jaloux* ont de plus impitoiable, il la vit partir d'une *Indifférence* , qu'il n'eut garde de lui cacher. Ce *Traitement* imprévu , se joignant à tant de *Disgraces* réunies pour l'accabler tout d'un coup , pensa véritablement la mettre au *Désespoir*.

La

La Cour fut remplie du Bruit de cet *Evénement*. Personne n'ignoroit le Motif de ce prompt *Départ* ; mais , peu de Gens approuvèrent le *Procédé* de Milord CHESTERFIELD. On regardoit avec Etonnement en *Angleterre* un Homme , qui avoit la *Malhonnêteté* d'être jaloux de sa *Femme* ; mais , dans la *Ville* , ce fut un *Prodige* inconnu jusqu'alors, de voir un *Mari* recourir à ces *Moyens* violens , pour prévenir ce que craint & ce que mérite la *Jalousie*. On excusoit pourtant le pauvre CHESTERFIELD , autant qu'on l'osoit , sans s'attirer la *Haine publique* , en accusant la *mauvaise Education* qu'il avoit eue. Toutes les *Meres* promirent bien à *Dieu* que leurs *Enfans* ne mettroient jamais le pied en *Italie* , pendant leurs *Vies* , pour en rapporter cette *vilaine Habitude* de contraindre leurs *Femmes*.

Comme ce fut long-tems l'Entretien de la Cour , le Chevalier DE GRAMMONT, qui ne savoit pas l'*Histoire* à fond , parut plus déchainé contre cette *Tirannie* , que tous les *Bourgeois* de *Londres* ensemble ; & ce fut à ce sujet qu'il produisit des *Paroles nouvelles* sur cette fatale *Sarrabande*, qui malheureusement avoit eu tant de part à l'*Avanture*. Elles passaient pour être de lui ; mais , si ST. EVREMONT y avoit tra-

travaillé , ce n'étoit pas assurément le plus beau de ses *Ouvrages* , comme on verra dans le *Chapitre* suivant.

C H A P I T R E IX.

TOut *Homme* , qui croit que son *Honneur* dépend de celui de sa *Femme* , est un *Fou* , qui se tourmente , & qui la desesperere ; mais , celui , qui , naturellement *jalous* , a , par dessus ce *Malheur* , celui d'aimer sa *Femme* , & de vouloir qu'elle ne respire que pour lui , est un *Forcené* , que les *Tourmens* de l'*Enfer* ont accueillis dès ce *Monde* , sans que personne en ait pitié. Tous les *Raisonnemens* , que l'on fait sur ces *Malheureux Etats* du *Mariage* , vont à conclure que les *Précautions* sont inutiles avant le *Mal* , & la *Vengeance* odieuse après.

Les *Espagnols* , *Tirans* de leurs *Femmes* , plutot par *Tradition* , que par *Jalousie* , se contentent de pourvoir à la *Délicatesse* de leur *Honneur* , par les *Dwegnes* , les *Grilles* , & les *Verroux*. Les *Italiens* , dont les *Soupons* sont circonspects , & les *Ressentimens* vindicatifs , ont différentes *Méthodes* de *Conduite* entre eux. Les uns se mettent l'*Esprit* en repos , tenant leurs *Femmes* sous des *Serrures* , qu'ils croient impénétrables.

D'au-

D'autres renchérissent, par diverses Précautions, sur tout ce que les *Espagnols* peuvent imaginer pour la *Captivité* du *beau Sexe*. Mais, la plupart tiennent que dans un *Péril inévitable*, ou dans une *Transgression manifeste*, le plus sur est d'*Assassiner*.

O vous, Nations benignes, qui loin de recevoir ces *Habitudes féroces*, & ces *Costumes barbares*, laissez bonnement la bride sur le cou de vos *heureuses Moitiés*, vous passiez sans *Chagrin* & sans *Allarmes* vos paisibles Jours, dans toutes les *Douceurs* d'une *Indolence domestique*.

CHESTERFIELD avoit bien affaire de s'aller tirer du pair de ses patients *Compatriotes*, pour faire éplucher, par un ridicule *Eclat*, les Particularitez d'une *Avanture* qu'on auroit peut-être ignorée hors de la *Cour*, & qu'on auroit oubliée partout au bout d'un Mois : mais, dès qu'il eut le dos tourné, pour se mettre en marche avec sa *Prisonniere*, & l'Attirail dont on le flatoit qu'elle l'avoit pourvu, Dieu sait comme on donna sur son *Arriere-garde*. Les ROCHESTERS, les MIDDLESEX, les SYLDLEYS, les ETHEREGES, & toute la troupe des *beaux Esprits*, mirent au jour force *Vaudevilles*, qui divertissoient le *Public* à ses Dépens.

Le Chevalier DE GRAM-MONT les trouva spirituels & récréatifs, comme on dit;

dit ; & , dans tous les Lieux où ce sujet étoit traité , voulant produire le *Supplément* qu'il y avoit fait , C'est une chose singulière , disoit-il , que la Campagne , qu'on peut appeller la Potence ou les Galeres d'une jeune Personne , ne soit faite , en ce Pais-ci , que pour les Malheureuses , & non pas pour les Coupables ! La pauvre petite CHESTERFIELD , pour quelques Lorgnards d'Imprudence se voit d'abord trousseée par un Mari fâcheux , qui vous la mene passer les Fêtes de Noël dans un Chateau de Plaisance , à cinquante lieues d'ici ; tandis qu'il y en a mille , qu'on laisse dans la Liberté de tout faire , qui la prennent bien aussi , & dont la Conduite enfin mériteroit tous les jours vingt coups de Bâton. Je ne nomme personne. Dieu m'en garde ; mais , la MIDDLETON , la DENAM , les Filles de la Reine , celles de la Duchesse , & cent autres , repandent leurs Faveurs à droit & à gauche , sans qu'on en souffle. Pour Madame DE SHREWSBURY , c'est une Bénédiction. Je m'en vais parier qu'elle feroit tous les jours tuer son Homme , qu'elle n'en iroit que la tête plus levée. On diroit qu'elle a des Indulgences plénieres pour sa Conduite. Ils sont trois ou quatre , qui portent chacun une Aune de ses Cheveux en Bracelets , sans qu'on y trouve à redire. Cependant ,

dant , il sera permis qu'un Bourru , comme
CHESTERFIELD , exerce une Tirannie
pareille , & toute nouvelle en ce Pais-ci ,
sur la plus jolie Femme d'Angleterre , pour
un rien ! Mais , s'il en croit être bon Mar-
chand , je suis son Valet. Les Précautions
n'y font , ma foi , rien ; & souvent une Fem-
me, qui ne songeoit point à mal, si on la lais-
soit en repos , s'y voit portée par Vengeance,
ou réduite par nécessité ; c'est l'Evangile.
Econtez ce qu'en dit la Sarrabande de
FRANCISCO.

Que sert tout votre Effort jaloux ?

L'Amour est trop fort ,

Et quelque Peine ,

Que l'on prenne ,

Elle est vaine ,

Quand deux Cœurs une fois sont d'accord.

Il faut devant vous

Cacher ce qu'on fait de plus doux.

On contraint ses plus cher Desirs ;

On prend cent Plaisirs.

Mais , pour les Soins

De cent Témoins ,

En secret on n'aime pas moins.

Tel-

Telles étoient les *Paroles* , dont le Chevalier DE GRAMMONT passoit pour *Auteur*. La *Justesse* , ni le *Tour* , n'y brilloient point excessivement ; mais , comme elles contenoient quelques *Véritez* , qui flattoient le *Génie* de la *Nation* , & de ceux qui prenoient les *Intérêts* du *beau Sexe* , toutes les *Dames* les voulurent avoir , pour les apprendre à leurs *Enfans*.

Pendant tout ceci , le Duc D'YORCK , qui ne voioit plus Madame DE CHESTERFIELD , ne se fit pas de grands *Efforts* pour l'oublier. Son *Absence* avoit pourtant des *Circonstances* bien sensibles, pour un Homme qui caufoit son *Eloignement* : mais , il y a des *Tempéramens* heureux , qui se consolent de tout ; parce qu'ils ne sentent rien vivement. Cependant , comme son Cœur ne pouvoit demeurer dans l'*Inutilité* , dès qu'il eut oublié la CHESTERFIELD , il se ressouvint de ce qu'il avoit aimé devant , & peu s'en fallut que Mademoiselle D'HAMILTON ne lui causât une *Rechute* de *Tendresse*.

Il y avoit à *Londres* un *Peintre* assez renommé pour les *Portraits*. Il s'appelloit L'E'LY. La grande quantité de *Peintures* du fameux V A N-D Y X , répandues en *Angleterre* , l'avoit beaucoup perfectionné. De tous les *Modernes* , c'est celui , qui dans le

GOUR

Gout de tous ses *Ouvrages* a le mieux imité sa *Maniere*, & qui en a le plus approché. La *Duchesse* D'Y O R C K voulut avoir les *Portraits* des plus belles *Personnes* de la *Cour*. L'E' L Y les peignit. Il employa tout son *Art* dans l'Exécution. Il ne pouvoit travailler à de plus beaux Sujets. Chaque *Portrait* parut être un *Chef-d'Oeuvre*; & celui de Mademoiselle D'H A M I L T O N parut le plus achevé. L'E' L Y avoua qu'il y avoit pris plaisir. Le *Duc* D'Y O R C K en eut à le regarder, & se mit à lorgner tout de nouveau l'*Original*. Il n'y avoit rien à faire là pour ses *Esperances*; &, dans le même tems que sa *Tendresse*, inutilement réveillée pour elle, allarmoît celle du *Chevalier* D E G R A M M O N T, la D E N A M s'avisa de remettre sur pied le *Traité*, qu'on avoit si mal à propos interrompu. Bientot on en vit la *Conclusion*. Quand les deux Parties sont de bonne-foi dans les *Négociations*, on ne perd pas le tems à chicaner. Tout cela alla bien d'un côté; cependant, je ne sai quelle *Fatalité* mit obstacle aux *Prétentions* de l'autre. Le *Duc* pressa fort la *Duchesse* de mettre la D E N A M en possession de cette *Charge*, qui faisoit l'Objet de son *Ambition*; mais, comme elle n'étoit pas *Caution* des *Articles secrets* du *Traité*; quoi qu'elle eut paru jus-

qu'a-

qu'alors commode pour les *Inconstances*, & soumise aux *Volontez* du *Duc*, il lui parut dur & deshonorant, de recueillir chez elle une *Rivale*, qui l'exposeroit à faire un assez triste *Personnage* au milieu de sa *Cour*. Cependant, elle se vit sur le point d'y être forcée par *Autorité*, lors qu'un *Obstacle* beaucoup plus funeste interdit pour jamais à la pauvre *DENAM* l'espérance de cette *Charge* fatale, qu'elle briguoit avec Empressement.

Le vieux *DENAM*, naturellement jaloux, le devenoit de plus en plus, & sentoit qu'il avoit raison. Sa *Femme* étoit jeune & belle, lui vieux & dégoûtant. Quelle raison de se flater que le *Ciel* voulut le dispenser du *Sort* des *Maris* de son Age & de sa *Figure*? Il se le disoit continuellement; mais, aux *Complimens*, qu'on lui fit de tous côtez, sur la *Charge* que Madame sa *Femme* alloit avoir auprès de la *Duchesse*, il se dit tout ce qu'il falloit pour se pendre, s'il en eut eu la Fermeté. Le *Traître* aima mieux éprouver son *Courage* contre une autre. Il lui falloit des *Exemples*, pour exercer ses *Ressentimens* dans un *Pais* privilégié. Celui de *Milord CHESTERFIELD* ne suffisoit pas pour ce qu'il méditoit, outre qu'il n'avoit pas de *Maison de Campagne* où mener l'infortunée

runée D E N A M. Ainsi , le *vieux Scélerat* lui fit faire un *Voyage* bien plus long , sans sortir de *Londres*. La *Mort* impitoyable l'enleva du milieu de ses plus cheres *Espérances* , & de ses plus beaux *Jours*.

Comme personne ne douta qu'il ne l'eut empoisonnée , la *Populace* de son *Quartier* tint conseil pour le lapider , dès qu'il sortiroit ; mais , il se tint renfermé , pour pleurer la *Mort* de sa *Femme* , jusqu'à ce que leur *Fureur* fut apaisée par un *Enterrement magnifique* , dans lequel il fit distribuer au *Peuple* quatre fois plus de *Vin brulé* , qu'on n'en avoit bu dans aucun *Enterrement* en *Angleterre*.

Pendant que la *Ville* craignoit quelque grand *Desastre* , pour l'*Expiation* de ces *funestes Effets* de la *Jalousie* , H A M I L T O N n'étoit pas tout-à-fait si content qu'il s'étoit flatté de l'être , après le *Départ* de Madame D E C H E S T E R F I E L D. Il n'avoit consulté que les *Mouvemens* du *Dépit* , dans ce qu'il avoit fait. Sa *Vengeance* étoit satisfaite ; mais , son *Amour* ne l'étoit pas ; & , depuis l'*Absence* de ce qu'il aimoit encore , malgré ses *Ressentimens* , aiant eu le loisir de faire quelques *Réflexions* , qu'une *Injure* récente ne permet jamais d'écouter , *A quoi bon* , disoit-il , m'être si fort pressé de rendre malheureuse
une

une Personne , qui , toute coupable qu'elle soit , peut seule faire mon Bonheur ? Maudite Jalousie ! poursuivoit-il , plus cruelle encore pour ceux qui tourmentent , que pour ceux qui sont tourmentez ! Que m'importe d'avoir arraché la CHESTERFIELD aux Espérances & aux Desirs d'un Rival plus heureux , si je ne l'ai pu faire , sans m'arracher à ce qu'il y avoit de plus cher & de plus sensible aux Penchans de mon Cœur ?

Quantité d'autres *Raisonnemens* de cette force , & tous hors de saison , lui prouvant nettement , que dans un *Engagement* comme le sien , il valoit encore mieux partager avec un autre , que de ne rien avoir , il se remplissoit l'Esprit de vains *Repentirs* , & d'inutiles *Remords* , lors qu'il reçut une *Lettre* de celle qui les causoit ; mais , une *Lettre* tellement propre à les augmenter , qu'il se regarda comme le plus grand *Scélerat* de l'*Univers* , après l'avoir lue. La voici.

Vous serez aussi surpris de cette Lettre , que je la fus de l'Air impitoiable , dont vous vites mon Départ. Je veux croire que vous étiez imaginé des Raïsons , qui justifioient dans vôtre Esprit un Procédé si peu concevable. Si vous êtes encore dans la Dureté de ces Sentimens , ce sera vous faire plaisir , que de vous apprendre ce que je souffre dans
la

la plus affreuse des Prisons. Tout ce qu'une Campagne a de plus triste, dans cette Saison, s'offre partout à ma Vue. Assiégée par d'im-pénétrables Bouës, d'une Fénêtre je vois des Rochers, de l'autre des Précipices; mais, de quelque côté que je tourne mes Regards dans la Maison, j'y rencontre ceux d'un Jaloux moins supportables encore que les tristes Objets qui m'environnent. J'ajouterois aux Malheurs de ma Vie celui de paroître criminelle aux Yeux d'un Homme, qui devoit m'avoir justifiée contre les Apparences convaincantes; si, par une Innocence avérée j'étois en droit de me plaindre, ou de faire des Reproches. Mais, comment se justifier de si loin; & comment se flatter que la Description d'un Séjour épouvantable ne vous empêchera pas de m'écouter? Mais, êtes-vous digne que je le souhaite! Ciel! que je vous haïrois, si je ne vous aimois à la fureur. Venez donc me voir une seule fois, pour entendre ma Justification; & je suis persuadée, que si vous me trouvez Coupable, après cette Visite, ce ne sera pas envers vous. Notre Argus part demain, pour un Procès, qui le retiendra huit jours à Chester. Je ne sçai s'il le gagnera; mais, je sçai bien qu'il ne tiendra qu'à vous qu'il n'en perde un qui lui tient pour le moins autant au Cœur, que celui qu'il va solliciter.

Il y avoit dans cette *Lettre* de quoi faire donner tête baissée dans une *Avanture* plus téméraire , que celle qu'on lui proposoit ; quoiqu'elle fut assez gaillarde. Il ne voioit pas trop bien comment elle feroit pour se justifier ; mais , elle l'assuroit qu'il seroit content du *Voyage* : & c'étoit tout ce qu'il demandoit pour lors.

Il avoit une *Parente* auprès de Madame DE CHESTERFIELD. Cette *Parente* , qui l'avoit bien voulu suivre dans son *Exil*, étoit entrée quelque peu dans leur *Confidence*. Ce fut par elle qu'il reçut cette *Lettre* , avec toutes les *Instructions* nécessaires sur son *Départ* & sur son *Arrivée*. Dans ces sortes d'*Expéditions* , le *Secret* est nécessaire ; du moins avant que d'avoir mis l'*Avanture* à fin. Il prit la *Poste* , & partit de nuit , animé d'Esperances si tendres & si flatteuses , qu'en moins de rien , en comparaison du Temps & des Chemins , il eut fait cinquante mortelles Lieües. A la dernière *Poste* , il renvoia discrettement son *Postillon*. Il n'étoit pas encore jour ; & , de peur des *Rochers*, & des *Précipices*, dont elle avoit fait mention , il marchoit avec assez de prudence, pour un Homme amoureux.

Il évita donc heureusement tous les *mauvais Pas* ; & , suivant ses *Instructions* , il mit pied à terre à certaine petite *Cabane*,
qui

qui joignoit les *Murs* du *Parc*. Le Lieu n'étoit pas magnifique ; mais , comme il avoit besoin de Repos , il y trouva ce qu'il falloit pour cela. Il ne se soucioit point de voir le jour , & se soucioit encore moins d'en être vu ; c'est pourquoi , s'étant renfermé dans cette *Retraite obscure* , il y dormit d'un *profond Sommeil* jusqu'à la moitié du jour. Comme il sentoît une grande *Faim* à son *Réveil* , il mangea fort & ferme ; & , comme c'étoit l'Homme de la *Cour* le plus propre , & que la *Femme d'Angleterre* la plus propre l'attendoit , il passa le reste de la Journée à se décrasser , & à se faire toutes les Préparations que le tems & le lieu permettoient ; sans daigner ni mettre la tête un moment dehors , ni faire la moindre *Question* à ses *Hôtes*. Enfin , les Ordres qu'il attendoit avec impatience arriverent à l'Entrée de la Nuit , par une espece de *Grifon* , qui lui servant de *Guide* , après avoir erré pendant une demie heure dans les *Boïes* d'un *Parc* de vaste étendue , le fit enfin entrer dans un *Jardin* , où donnoit la *Porte* d'une *Salle* basse. Il fut posté vis à vis de cette *Porte* , par laquelle on devoit bientôt l'introduire dans des Lieux plus agréables. Son *Guide* lui donna le bon Soir. La Nuit se ferma ; mais , la *Porte* ne s'ouvrit point.

On étoit à la fin de l'*Hiver* : cependant, il sembloit qu'on ne fut qu'au commencement du *Froid*. Il étoit crotté jusqu'aux Genoux , & sentoît, que pour peu qu'il prit encore l'*Air* dans ce *Jardin* , la *Gelée* mettroit toute cette *Crotte* à sec. Ce commencement d'une *Nuit* fort âpre & fort obscure eut été rude pour un autre ; mais, ce n'étoit rien pour un Homme, qui se flattoit d'en passer si délicieusement la fin. Il ne laissa pas de s'étonner de tant de *Précautions* dans l'absence du *Mari*. Son *Imagination* , que mille tendres Idées réchauffoient , le soutint quelque tems contre les *Cruantez* de l'*Impatience* , & contre les *Rigueurs* du *Froid* ; mais , il la sentit petit à petit refroidir ; & deux Heures , qui lui parurent deux *Siecles* , s'étant passées sans qu'on lui donna le moindre signe de Vie, ni de la *Porte* , ni des *Fenêtres* , il se mit à faire quelques *Raisonnemens* en lui-même sur l'Etat présent de ses Affaires , & sur le Parti qu'il y avoit à prendre dans cette *Conjoncture* ; Si nous frappions à cette maudite *Porte* , disoit-il ; car , encore est il plus honorable , si le *Malheur* m'en veut , de périr dans la *Maison* , que de mourir de *Froid* dans le *Jardin*. Il est vrai , reprenoit-il , que ce Parti peut exposer une *Personne* , que quelque *Accident imprévu* met peut-être à l'heure qu'il est,

est, encore plus au Desespoir que moi. Cette Pensée le munit de tout ce qu'il pouvoit avoir de *Patience* & de *Fermeté* contre les Ennemis qui le combattoient. Il se mit à se promener à grands pas, résolu d'attendre le plus long-tems qu'il seroit possible, sans en mourir, la fin d'une *Avanture*, qui commençoit si tristement. Tout cela fut inutile ; & , quelque mouvement qu'il se donnât, envelopé d'un gros *Manteau*, l'*Engourdissement* commençoit à le saisir de tous cotés, & le *Froid* dominoit en dépit de tout ce que les *Empressements* de l'Amour ont de plus vif. Le *Jour* n'étoit pas loin ; & , dans l'Etat où la *Nuit* l'avoit mis, jugeant que ce seroit désormais inutilement que cette *Porte ensorcelée* s'ouvreroit, il regagna du mieux qu'il put l'Endroit d'où il étoit parti pour cette merveilleuse *Expédition*.

Il fallut tous les *Fagots* de la *petite Maison*, pour le dégeler. Plus il songeoit à son *Avanture*, plus les *Circonstances* lui en paroissoient bizarres & incompréhensibles. Mais, loin de s'en prendre à la charmante CHESTERFIELD, il avoit mille différentes *Inquiétudes* pour elle. Tantôt il s'imaginait que son *Mari* pouvoit être inopinément revenu ; tantôt que quelque *Mal* subit l'avoit saisie ; enfin, que quelque *Obstacle* s'étoit malheureusement mis à la tra-

verse , pour s'opposer à son Bonheur , justement au fort des bonnes Intentions qu'on avoit pour lui. *Mais* , disoit-il , *pourquoi m'avoir oublié dans ce maudit Jardin ? Quoi ! ne pas trouver un petit moment , pour me faire au moins quelque Signe ; puis qu'on ne pouvoit , ni me parler , ni me recevoir ?* Il ne savoit à laquelle de ces *Conjectures* s'en tenir , ni que répondre aux *Questions* qu'il s'étoit faites ; mais , comme il se flatta que tout iroit mieux la *Nuit* suivante , après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce *mal-encontreux Jardin* , il ordonna qu'on l'avertit , d'abord qu'on demanderoit à lui parler , se coucha dans le plus méchant Lit du monde , & ne laissa pas de s'endormir , comme il eut fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque *Lettre* , ou quelque *Message* , de Madame DE CHESTERFIELD ; mais , il n'avoit pas dormi deux Heures , qu'il le fut par un grand Bruit de *Cors* & de *Cbiens*. La *Chaumière* , qui lui servoit de Retraite , touchoit , comme nous avons dit , les *Murailles* du *Parc*. Il appella son *Hôte* , pour savoir un peu que Diable c'étoit que cette *Chasse* , qui sembloit être au milieu de sa *Chambre* , tant le Bruit augmentoit en approchant. On lui dit que c'étoit *Monseigneur* , qui couroit le *Lievre* dans son *Parc*.

Quel

Quel Monseigneur ? dit-il , tout étonné. Monseigneur le Comte DE CHESTERFIELD , répondit le Paisan. Il fut si frappé de cette Nouvelle , que dans sa première Surprise , il mit la tête sous les Couvertures , croiant déjà le voir entrer , avec tous ses Chiens. Mais , dès qu'il fut un peu revenu de son Etonnement , il se mit à maudire les Caprices de la Fortune ; ne doutant pas que le Retour inopiné d'un Jaloux Importun , n'eût causé toutes les Tribulations de la Nuit précédente.

Il n'y eut plus moyen de se rendormir , après une telle Allarme. Il se leva , pour repasser dans son Esprit tous les Stratagèmes qu'on a Coutume d'employer , pour tromper , ou pour éloigner un vilain Mari , qui s'avisait de négliger son Procès , pour obséder sa Femme. Il achevoit de s'habiller , & commençoit à questionner son Hôte , lors que le même Grison , qui l'avoit conduit au Jardin , lui rendit une Lettre , & disparut sans attendre la Réponse. Cette Lettre étoit de sa Parente ; & voici ce qu'elle contenoit.

Je suis au Desespoir d'avoir innocemment contribué à vous attirer dans un lieu , où l'on ne vous fait venir que pour se moquer de vous. Je m'étois opposée au Projet de ce Voiage , quoique je fusse persuadée que sa Tendresse seule y eut part : mais , elle vient

de m'en desabuser. Elle triomphe dans le Tour qu'elle vous a joué. Non seulement son Mari n'a bougé d'ici ; mais , il y reste par Complaisance. Il la traite le mieux du monde ; & c'est dans leur Raccommodement qu'elle a sçu que vous lui aviés conseillé de la mener à la Campagne. Elle en a conçu tant de Dépit & d'Aversion pour vous , que de la maniere dont elle m'en vient de parler , ses Ressentimens ne sont pas encore satisfaits. Consolez-vous de la Haine d'une Créature, dont le Cœur ne méritoit pas votre Tendresse. Partez. Un plus long Séjour ici ne feroit que vous attirer quelque nouvelle Disgrace. Je n'y resterai pas long tems. Je la connois , Dieu merci. Je ne me repens pas de la Compassion que j'en ai d'abord eüe ; mais , je suis degoutée d'un Commerce , qui ne convient guere à mon Humeur.

L'Etonnement , la Honte , le Dépit , & la Fureur , s'emparèrent de son Cœur , après cette Lecture. Les Menaces ensuite , les Invectives , & les Desirs de Vengeance , excitèrent tour à tour son Aigreur & ses Ressentimens ; mais , après y avoir bien pensé , tout cela se réduisit à prendre doucement son petit Cheval de Poste , pour remporter à Londres un bon Rhume , par dessus les Desirs & les tendres Empressemens qu'il en avoit apporté. Il s'éloigna de ces perfides Lieux ,
avec

avec un peu plus de vitesse qu'il n'y étoit arrivé, quoi qu'il n'eut pas à beaucoup près la tête remplie d'aussi agréables Pensées. Cependant, quand il se crut hors de portée de rencontrer *Milord CHESTERFIELD*, & sa *Chasse*, il voulut un peu se retourner, pour avoir au moins le plaisir de voir la *Prison* où cette *méchante Bête* étoit renfermée; mais, il fut bien surpris de voir une *très belle Maison*, située sur le bord d'une *Rivière*, au milieu d'une *Campagne* la plus agréable & la plus riante qu'on put voir. Au Diable le *Précipice*, ou le *Rocher*, qu'il y vit. Ils n'étoient que dans la *Lettre* de la *Perfide*. Nouveau sujet de *Ressentiment* & de *Confusion*, pour un Homme qui s'étoit cru savant dans les *Ruses*, aussi bien que dans les *Foibleses* du *beau Sexe*, & qui se voioit la *Dupe* d'une *C conquette*, qui se raccommodoit avec un *Epoux*, pour se vanger d'un *Amant*.

Il regagna la *bonne Ville*, prêt à soutenir contre tous, qu'il faut être de bon *Naturel*, pour se fier à la *Tendresse* d'une *Femme* qui nous a déjà trompez; mais, qu'il faut être *Fou*, pour courrir après.

Comme cette *Avanture* n'avoit pas beaucoup de beaux Endroits pour lui, le *Voiage* & ses *Circonstances* furent supprimez, autant qu'il lui fut possible; mais, comme on

peut croire que la CHESTERFIELD n'en garda pas le Secret , le Roi l'apprit, & lui en aiant fait son Compliment , il voulut un ample *Détail* de cette *Expedition*. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit présent à ce Récit ; & n'ayant que fort peu déclamé contre la *Trabison* qu'on lui avoit faite, *Si elle a eu tort*, dit-il, *de pousser la Chose si loin*, vous avez eu tort aussi de revenir sur vos pas, comme un Etourdi. *Je m'en vais parier cent Pistoles, qu'elle s'est repentie plus d'une fois d'un Ressentiment que vous méritiés assez, pour le Tour que vous lui aviés joué*. Les Femmes aiment la Vengeance; mais, elles ne tiennent pas toujours leur Colere ; & , si vous eussiés resté dans le Voisinage jusqu'au lendemain , je veux avoir les Bras cassés, si on ne vous eut fait Amende honorable pour l'Affront de la première Nuit. HAMILTON n'en tomba pas d'accord. Le Chevalier DE GRAMMONT voulut soutenir sa *These* par un *Exemple* ; & , s'adressant au Roi , Sire , dit-il, *Votre Majesté peut avoir connu MARION DE L'ORME*. La Créature de France , qui avoit le plus de Charmes étoit celle-là. *Quoi qu'elle eut de l'Esprit comme les Anges, elle étoit capricieuse comme un Diable*. Cette Princesse m'ayant donné un Rendez-vous, s'étoit avisé de me l'ôter, pour le donner à un autre. Elle m'écrivit le plus
joli

joli Billet du monde , tout rempli du Desespoir , où elle étoit d'un Mal de Tête , qui l'obligeoit à garder le Lit , & qui la priveroit du Plaisir de me voir jusqu'au lendemain. Ce Mal de Tête , soudainement arrivé , me parut suspect ; & ne doutant point que ce ne fut une Défaite : O ! parbleu, Madame la Coquette, dis-je en moi-même, si vous ne jouissez pas du plaisir de me voir aujourd'hui , vous ne jouirez pas de celui d'en voir un autre.

Voilà tous mes Grisons en Campagne, dont les uns battoient l'Estrade autour de sa Maison , tandis que les autres assiégeoient sa Porte. Un de ces derniers me vint dire que Personne n'étoit entré chez elle de toute l'après-dinée ; mais , qu'un petit Laquais , en étoit sorti sur la brune ; qu'il l'avoit suivi jusques dans la Rue St. Antoine , où ce Laquais en avoit rencontré un autre , auquel il avoit dit seulement un mot ou deux. Il ne m'en fallut pas davantage , pour me confirmer dans mes Soupçons , & pour former le Dessein d'être de la Partie, ou bien de la rompre.

Comme il y avoit fort loin du Baigneur où je logeois , jusques au fond du Marais , dès que la Nuit fut venue , je montai à Cheval , sans vouloir qu'on me suivit. Dès que j'eus gagné la Place Roiale , le Grison en Sentinelle m'assura qu'il n'étoit encore entré personne chez Mademoiselle DE L'ORME. Je

L 6

Roussan

poussai vers la Ruë St. Antoine ; & , justement , comme je sortois de la Place Roiale , j'y vis entrer un Homme à pied , qui se cachoit de moi tant qu'il pouvoit ; mais , il eut beau faire , je le reconnus. C'étoit le Duc DE BRISSAC. Je ne doutai point que ce ne fut le Rival de cette Nuit. Je m'approchai donc de lui , faisant semblant de douter si je ne me trompois point , en mettant pied à terre , d'un Air fort empressé , BRISSAC , mon Ami , lui dis-je , il faut que tu me fasses un Plaisir de la dernière Importance : J'ai un Rendez-vous , pour la première fois , chez une Personne à quatre pas d'ici. Comme ce n'est que pour prendre des Mesures , je n'y serai pas long-tems. Prête moi ton Manteau , si tu m'aimes , & promene un peu mon Cheval , en attendant mon Retour. Surtout , ne t'éloigne pas d'ici. Tu vois que j'en use librement ; mais , c'est , comme tu sçais , à la charge d'autant. Je pris son Manteau , sans attendre sa Réponse. Il prit la Bride de mon Cheval ; & me conduisit de l'œil. Cela ne lui servit de rien ; car , après avoir fait semblant d'entrer dans une Porte vis à vis de lui , je me coulai par dessous les Arcades jusqu'à la Porte de la Nymphé DE L'ORME , On l'ouvrit , d'abord que j'eus frappé. J'étois si bien enveloppé du Manteau de BRISSAC , qu'on

qu'on me prit pour lui. La porte se referma , sans qu'on m'eut fait la moindre Question ; & , comme je n'en avois point à faire , je fus droit à la Chambre de la Demoiselle. Je la trouvai sur un Lit de Repos dans le Deshabillé le plus galant , & le plus agréable du monde. Jamais elle n'avoit été si belle , ni si surprise ; & , la voyant toute interdite , Qu'est-ce , ma Belle ? lui dis-je. Il me paroît que voilà une petite Migraine bien parée. Le Mal de Tête est apparemment passé. Point du tout , dit-elle , je n'en puis plus ; & vous me ferez plaisir de vous en aller , & de me laisser mettre au Lit. Pour vous laisser mettre au Lit ; Oüi , lui dis-je : mais , pour m'en aller ; non ma petite Infante. Le Chevalier DE GRAMMONT n'est pas un Sot ; on ne se pare pas avec tant de soin , pour rien. Vous verrez pourtant que c'est pour rien , me dit-elle ; car , assurément , il n'en sera pas autre chose pour vous. Quoi ! dis-je , après m'avoir promis un Rendez-vous..... Eh bien , me dit-elle brusquement , quand je vous en aurois promis cinquante , c'est à moi de les tenir , si je veux , & à vous de vous en passer , si je ne le veux pas. Cela feroit bon , lui dis-je , si ce n'étoit pour le donner à un autre. Elle , aussi fiere que celles qui ont le plus d'Innocence , &

aussi prompte , que celles qui en ont le moins , s'emporta sur un Soupçon , qui lui donnoit plus de Chagrin que de Confusion ; & , voyant qu'elle montoit sur ses grands Chevaux , Mademoiselle , lui dis-je , ne le prenons pas , s'il vous plaît , sur ce Ton. Je sai ce qui vous inquiete. Vous avez peur que BRISAC ne me trouve avec vous ; mais , aiés sur cela l'Esprit en repos. Je l'ai rencontré près de chez vous ; & , Dieu merci , j'ai mis bon ordre qu'il ne vous rende pas sitôt Visite. Je lui dis cela d'un Air un peu tragique. Elle en parut troublée d'abord , & , me regardant avec surprise , Que voulez-vous donc dire du Duc DE BRISAC ? me dit elle. Je veux dire , répondis-je , qu'il est au bout de la Rue , qui promene mon Cheval ; & , si vous ne voulez pas m'en croire , vous n'avez qu'à y envoyer un de vos Gens , ou à voir son Manteau , que je viens de laisser dans votre Antichambre. Voilà l'Eclat de rire qui la prend , au fort de son Etonnement ; & , me jettant les bras au Col , Mon Chevalier , me dit-elle , je n'y saurois plus tenir ; tu es trop aimable , & trop extraordinaire , pour ne te pas tout pardonner. Je lui racontai comme la chose s'étoit passée. Elle en pensa mourir de rire ; & nous étant séparés fort bons Amis , elle m'assura que mon Rival n'a-
voit

voit qu'à promener des Chevaux tant qu'il lui plairoit ; & qu'il ne mettroit de la Nuit le pied chez elle.

Je le trouvai fidèlement dans l'Endroit où je l'avois laissé. Je lui fis mille Excuses de l'avoir fait attendre si long tems , & mille Remercimens de sa Complaisance. Il me dit que je me mocquois ; que ces Complimens ne se faisoient point entre Amis ; & , pour me convaincre qu'il m'avoit rendu ce petit Service de bon Cœur , il voulut à toute force tenir la tête de mon Cheval, tandis que j'y remontois. Je lui donnai bien le bon Soir , en lui rendant son Manteau , & je me rendis chez mon Baigneur également content de la Maitresse & du Rival. Voilà , poursuivit-il , comme il ne faut qu'un peu de Patience & d'Adresse , pour desarmer la Colere des Belles ; & pour mettre jusques à leurs Supercheries à profit.

Il avoit beau divertir par ses Récits , instruire par ses Exemples , & ne paroître à la Cour que pour y répandre la Joie universelle. Il y avoit trop long tems qu'il étoit le seul Etranger à la Mode. La Fortune jalouse de la Justice qu'on rend au Mérite , & qui veut que les Félicités dépendent de ses Caprices , lui suscita deux Compétiteurs dans la possession où il étoit de charmer toute l'Angleterre ; & ces Com-
péti-

pétiteurs étoient d'autant plus dangereux , que le bruit de leurs différens *Mérites* étoit arrivé devant eux , pour disposer les *Suffrages* de la *Cour* en leur faveur.

Ils venoient faire voir en leurs Personnes ce qu'il y avoit de plus accompli dans la *Robbe* & dans l'*Epée*. L'un étoit le *Marquis* DE FLAMARIN , triste *Objet* des tristes *Elégies* de la *Comtesse* DE LA SUZE. L'autre étoit le *Président* TAMBONNEAU très humble & très obeissant *Serviteur* & *Berger* de la belle *Luine*. Comme ils arriverent ensemble , ils firent ce qu'ils purent pour briller de Concert. Leurs *Talens* étoient aussi différens que leurs *Figures*. TAMBONNEAU , passablement laid , fondeoit ses *Espérances* sur beaucoup d'*Esprit* , qu'on ne lui trouva pas ; & FLAMARIN , par son *Air* , & par sa *Taille* , briguoit une *Admiration*, qu'on lui refusoit tout net.

Ils étoient convenus de se prêter mutuellement du secours , pour réussir. C'est pourquoi , dans leurs premières *Visites*, l'un représentoit , & l'autre portoit la *Parole*. Mais , il s'en fallut beaucoup qu'ils ne trouvassent les *Dames* en *Angleterre* du Gout de celles qui rendoient leurs *Noms* fameux en *France*. La *Rétorique* de l'un ne fit que blanchir auprès du *Beau Sexe* ;
&

& la *bonne Mine* de l'autre ne le distingua que pour le *Mennet*, dont il fut l'*Introducteur* en *Angleterre*, & qu'il dansoit avec assez de succès. On étoit trop accoutumé dans cette *Cour* à l'*Esprit* de ST. EVREMONT, & aux *Agrémens Naturels & Singuliers* de son *Héros*, pour être séduit par les *Apparences*. Cependant, comme les *Anglois* en général ont une espèce de *Penchant* pour ce qui sent le *Gla-diateur*, on fit grace à FLAMARIN, en faveur d'un *Duël*, qui le chassant de son *Pais*, lui servoit de *Recommandation* chez eux.

Mademoiselle D'HAMILTON eut d'abord l'honneur d'être distinguée par TAMBONNEAU. Il crut qu'elle avoit tout l'*Esprit* qu'il falloit, pour démêler la *Délicateffe* du sien : & , charmé de voir qu'il n'y avoit rien de perdu dans sa *Conversation*, ni pour le *Tor*, ni pour l'Expression, ni pour la *Finesse* des *Pensées*, il lui faisoit souvent la Grace de causer avec elle ; & peut-être ne se fut-il jamais aperçu qu'il l'ennuioit, si, s'en tenant à cet *Etalage* d'*Eloquence*, il ne se fut mis en tête d'affaillir son *Cœur*. C'étoit un peu trop, pour la *Complaisance* de Mademoiselle D'HAMILTON, qui croioit n'en avoir déjà que trop eüe pour les *Figures* de son *Discours*. On le pria de faire ailleurs

ailleurs l'essai de ses *Fleuretes séduisantes*, & de ne pas perdre le mérite de sa première *Constance*, par une *Infidélité*, qui seroit très inutile.

Il suivit ce *Conseil* en Homme sage & docile ; & , quelque tems après , retournant aux pieds de ses premières *Habitudes en France* , il se mit à faire provision de *Politique* , pour ces *Négociations importantes* , auxquelles il s'est vu depuis employé.

Ce ne fut qu'après son *Départ* , que le *Chevalier DE GRAMMONT* fut informé de la *Déclaration galante* , qu'il avoit faite. La *Confidence* n'en valloit pas la peine. Cependant , cela ne laissa pas de lui sauver quelque peu de *Ridicule* , avant son *Départ*. Son *Collegue FLAMARIN* , dénué de ce support , s'aperçut qu'il ne feroit plus en *Angleterre* les progrès qu'il avoit espéré de l'*Amour* & de la *Fortune*. Mais , *Milord FALMOUTH* , toujours attentif à la *Gloire* de son *Maitre* pour le secours des *Illustres Affligés* , pourvut à sa *Subsistance* , & Madame DE *SOUTHASK* à ses *Plaisirs*. Il eut une *Pension* du *Roi* ; & d'elle tout ce qu'il voulut. Trop heureux qu'elle n'eut plus de *Présens* à lui faire , que celui de son *Cœur*.

Ce fut en ce tems-là que *TALBOT* , dont on a fait mention, & qu'on a vu depuis
Duc

Duc DE TIRCONEL, devint amoureux de Mademoiselle D'HAMILTON. Il n'y avoit point à la Cour d'Homme de meilleur Air. Il n'étoit que Cadet d'une Maison, à la vérité, fort ancienne; mais, considérable par l'Eclat ou les Biens. Cependant, quelque distrait qu'il fut d'ailleurs, comme il étoit appliqué à sa Fortune; qu'il étoit bien avant dans la Faveur du Duc D'YORK; qu'il avoit mis cette Faveur à profit; & que la Fortune lui avoit été favorable au jeu; il avoit si bien fait, qu'il se voioit en possession de quarente mille Livres de Rente en Fonds de Terre. Il s'offrit à Mademoiselle D'HAMILTON, avec cet Etablissement, & des Espérances presque certaines d'être Pair du Roiaume, par le Crédit de son Maître; & par dessus tout cela, tant de Sacrifices qu'il lui plairoit des Lettres, des Portraits, & des Cheveux de la SHREWSBURY: Curiositez, qui véritablement ne sont comptées pour rien en Ménage; mais, qui faisoient foi de son Mérite en Amour.

Cette Concurrence n'étoit pas à mépriser; & le Chevalier DE GRAMMONT la jugea d'autant plus dangereuse pour les Intérêts de son Cœur, qu'il voioit TALBOT passionnément amoureux; qu'il n'étoit pas Homme à se rebuter pour un Refus; qu'il n'étoit

n'étoit pas fait de maniere à s'attirer du *Mépris* ou des *Froideurs* pour ses *Empressements* ; & , qu'outre cela , ses *Freres* commençoient à fréquenter la *Maison*. De ses *Freres* , l'un étoit *Aumonier* de la *Reine* , *Jesuite* intrigant , & grand *Faiseur de Mariages* : l'autre étoit ce qu'on appelle *Moine Séculier* , qui n'avoit de son *Ordre* que le *Libertinage* & la *Réputation* qu'on leur attribue ; du reste , libre par tout , *divertissant* par rencontre , mais en possession de dire des *Véritez offensantes* , & de rendre de *bons Offices*.

Dans les *Réflexions* du *Chevalier* DE GRAMMONT sur toutes ces choses , il avoit de quoi donner de l'*Inquiétude*. Le peu de disposition que témoignoit Mademoiselle D'HAMILTON pour les *Prétentions* de ce *Rival* n'étoit pas capable de le rassurer. Elle ne pouvoit répondre que de ses *Intentions* , & dépendoit absolument de celles de ses *Parents*. Mais , la *Fortune* , qui sembloit l'avoir pris sous sa *Protection* en *Angleterre* , le délivra de ces nouvelles *Inquiétudes*.

TALBOT s'étoit dès long tems porté pour *Patron* des *Irlandois opprimez*. Ce *Zèle* pour sa *Nation* étoit fort louable ; mais , il n'étoit pas tout à fait desintéressé. De tous ceux , que son *Crédit* avoit
fait

fait rétablir dans une partie de leurs *Biens*, il avoit écorné quelque petite chose ; mais, comme chacun y trouvoit son *Compte*, Personne n'y trouvoit à redire. Cependant, comme il est difficile de se contenir, quand la *Fortune*, ou la *Faveur*, se mêlent de tout ce qu'on entreprend, il y eut quelques *Airs* d'*Indépendance* dans son Procédé, qui choquerent l'*Autorité* du Duc d'ORMOND, pour lors *Vice-Roi* d'Irlande. Il lui fit connoître, avec assez de Hauteur, qu'il n'en étoit pas content. Il y avoit assurément quelque différence entre le *Crédit* & le *Rang* de l'un & de l'autre. Le *Parti* le plus prudent pour TALBOT étoit la *Soumission* & les *Déférences* ; mais, comme ce *Parti* lui parut le moins généreux, il fit le *fier*, & ne s'en trouva pas bien. Car, s'étant emporté mal à propos à quelque *Discours*, qu'il ne lui convenoit pas de tenir, ni au Duc d'ORMOND de pardonner, on le mit à la *Tour*, d'où voiant bien qu'il ne sortiroit pas, qu'il n'eut fait toutes les *Soumissions* qu'il falloit au Duc d'ORMOND, il y employa ses *Amis*, & fit beaucoup plus, pour sortir de ce Pas, qu'il n'eut fallu pour s'en garentir. Il perdit, par ce *Démélé*, tout espoir d'entrer dans une *Famille*, qui n'avoit garde après cela d'écouter aucune *Proposition* de sa part.

Il

Il falut un peu prendre sur lui , pour se défaire d'une *Passion* , qui avoit fait dans son *Cœur* beaucoup plus de progrès , que cette *Broüillerie* n'avoit fait de Bien à ses *Affaires*. Il crut qu'elles avoient besoin de sa présence en *Irlande* , & qu'il n'avoit plus que faire de celle de Mademoiselle D'HAMILTON , pour oublier une *Tendresse*, qui troubloit encore son *Répos*. Son *Départ* suivit de près cette *Résolution*.

Il étoit gros *foïeur* , & raisonnablement distrait. Le Chevalier DE GRAMMONT lui avoit gagné trois ou quatre cens Guinées la veille de son *Emprisonnement*. Cette *Avanture* lui avoit ôté de la tête l'exactitude de paier dès le lendemain , selon sa Coutume ; & , cela lui étoit tellement sorti de l'Esprit , qu'il ne s'en souvint pas , après qu'il fut en liberté. Le Chevalier DE GRAMMONT , qui le voioit partir , sans lui donner le moindre signe de Vie sur sa *Dette* , crut qu'il falloit lui souhaiter un bon *Voia-*
ge ; & , l'ayant rencontré chez le *Roi* , comme il venoit d'en prendre *Congé* ; TALBOT , lui dit-il , si vous avez besoin de mes *Services* ici, pendant votre *Absence*, vous n'avez qu'à dire. Vous savez que le Vieux ROUSSEL a laissé son Neveu, pour solliciter ses *Intérêts* auprès de Mademoiselle D'HAMILTON. Si vous voulez , je prendrai soin
des

des vôtres. Adieu ; bon Voiage. N'allez pas tomber malade par les Chemins ; mais, si cela vous arrivoit, souvenez-vous de moi dans votre Testament. TALBOT, que ce Compliment fit d'abord souvenir de la Dette, en fit un grand *Eclat de rire*, & lui dit, en l'embrassant, *Mon cher Chevalier, je vous sai si bon gré de l'Offre, que vous venez de me faire, que je vous laisse ma Maitresse, & vais vous envoyer votre Argent.*

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit tout plein de ces Façons honnêtes de rafraichir la Mémoire de ceux qui l'avoient un peu tardive sur le *Païement*. Voici comme il s'y prit long tems après, au sujet de *Milord CONWALIS*. Ce *Milord CONWALIS* avoit épousé la *Fille de FAX, Trésorier de la Maison du Roi*, l'Homme d'*Angleterre* le plus riche, & le plus réglé. Son *Beau-Fils*, au contraire, étoit un *petit Hanneton, grand Dissipateur*, qui jouïoit volontiers, qui perdoit tant qu'on vouloit ; mais qui ne paioit pas de même. Son *Beau-Pere*, qui n'avoit garde d'approuver sa *Conduite*, ne laissoit pas de paier & en la redressant. Le Chevalier DE GRAMMONT lui avoit gagné *mille ou douze cens Guinées*, qui n'arrivoient point, quoi qu'il fut sur son *Départ*, & qu'il eut pris congé de *CONWALIS* préféra-
ment

ment aux autres. Cela l'obligea d'écrire un Billet , que l'on trouvera *Laconique*. Le voici.

Milord,

Souvenez-vous du Comte DE GRAMMONT ; & n'oubliez pas le Chevalier FAX.

Pour en revenir à TALBOT , il partit plus touché , que ne le paroît un Homme , qui fait présent de sa *Maitresse*. Son *Séjour en Irlande* , ni le Soins de ses *Affaires* , ne le guérissent pas tout-à-fait ; & , s'il se trouva dégagé des Fers de Mademoiselle D'HAMILTON à son *Retour*, ce ne fut que pour en prendre d'autres. Le *Changement* qu'il trouva dans l'une & dans l'autre *Cour* causa le sien. Disons comment.

Nous n'avons parlé des *Filles de la Reine* jusqu'à présent , que pour faire mention de Mademoiselle STUART & de Mademoiselle DE WARMESTRE. Les autres étoient Mademoiselle BALANTIN , Mademoiselle DE LA GARDE , & Mademoiselle BARDOU , toutes *Filles d'Honneur* , comme il plaisoit à *Dieu*.

La BALANTIN n'avoit point de *Beauté*. C'étoit une *bonne Créature*, à qui l'*Embonpoint* & quelque *Fraicheur* tenoient lieu de *Mérite* , & qui , n'ayant pas l'*Esprit* d'être *Coquette* dans les formes , faisoit tout

tout de son mieux pour contenter le Monde par sa *Complaisance*. Mademoiselle DE LA GARDE & Mademoiselle BARDOU, toutes deux *Françoises*, avoient été placées par la *Reine-Mere*. La première étoit une *petite Mauricaude*, qui s'entremettoit des *Affaires* de ses *Compagnes*; & l'autre vouloit à toute force être admise au Rang des *Filles d'Honneur*, quoi qu'elle ne fut que logée parmi les autres, & qu'on lui en contestât à tous momens les *Titres* & les *Fonctions*.

On ne pouvoit gueres être plus laide, avec une aussi jolie *Taille*; mais, en récompense, sa *Laidetur* étoit rehaussée par tout ce qui pouvoit y donner de l'*Eclat*. On se servoit d'elle, pour danser avec FLAMARIN; & quelquefois, sur la fin d'un *Bal*, armée de *Castagnettes* & d'*Effronterie*, elle se mettoit à danser quelque *Sarrabande figurée*, qui faisoit rire la *Cour*. Il faut maintenant voir ce que devint tout cela.

Comme Mademoiselle STWART ne servoit que rarement auprès de la *Reine*; on ne comptoit plus sur elle. Les autres défilèrent presque en même tems, par différentes *Avantures*. Voici celle de Mademoiselle WARMESTRE, dont on a dit quelque chose, au sujet du *Chevalier DE GRAMMONT*.

M

Milord

Milord TAFFE, Fils aîné du *Comte DE CARLINGFORD*, s'étoit imaginé qu'il étoit amoureux d'elle ; & la *WARMESTRE*, non seulement s'imagina qu'il étoit vrai ; mais, elle compta qu'il ne manqueroit pas de l'épouser à la première Occasion : & , en attendant , elle crut qu'il falloit le recevoir tout de son mieux. Il avoit fait *Confidence* de ses *Affaires* au *Duc DE RICHEMONT*. Ils s'aimoient beaucoup ; mais , ils aimoient encore plus le *Vin*. Le *Duc DE RICHEMONT*, malgré sa *Naissance*, ne brilloit que médiocrement à la *Cour* ; & le *Roi* le considéroit encore moins , que ne faisoient les *Courtisans*. Ce fut apparemment , pour se mettre mieux dans son *Esprit*, qu'il s'avisa de devenir amoureux de Mademoiselle *STWART*. La *Confidence* fut mutuelle entre *TAFFE* & lui , sur leurs *Engagemens*. Voici les *Mesures* qu'ils prirent , pour leur *Conduite*. La petite *LA GARDE* fut chargée de dire à Mademoiselle *STWART*, que le *Duc DE RICHEMONT* mouroit d'*Amour* pour elle ; & , que toutes les fois qu'il la lorgnoit en Public , cela vouloit dire qu'il étoit tout prêt à l'épouser , dès qu'elle en auroit le *Loisir*.

TAFFE n'eut point de *Commission* à donner pour Mademoiselle *WARMESTRE*.

TR E à la *petite Ambassadrice*. Tout étoit réglé de ce côté-là ; mais , elle fut chargée de ménager certaines *Facilitez* , qui manquoient encore à la *Liberté* de leur *Commerce* ; comme , par exemple , de la voir à toute heure du Jour , & de la Nuit , chez elle. Cela paroissoit difficile ; mais , on en vint à bout.

La *Gouvernante des Filles* , qui , pour toutes choses au monde , n'auroit voulu faire la *Commode* , qu'en tout Bien & tout Honneur , consentit qu'on souperoit , tant qu'on voudroit , chez Mademoiselle WARMESTRE , pourvu que ce fut à bonne Intention , & qu'elle fut de la *Partie*. La *bonne Dame* aimoit les *Huitres vertes* , & ne haïssoit pas le *Vin d'Espagne*. Elle trouvoit donc à coup sur dans chacun de ces *Repas* deux *Barils d'Huitres* : l'un , pour manger avec la *Compagnie* ; & l'autre , pour emporter : & , dès qu'elle avoit pris sa *Doze de Vin* , elle prenoit Congé de l'*Assemblée*.

C'étoit à peu près du tems que Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT avoit jetté les yeux sur elle , qu'on menoit ce *petit Train de Vie* dans sa *Chambre*. Dieu fait les *Patez de Jambon* , les *Bouteilles de Vin* , & les autres *Provisions de la Libéralité* , qui s'y consommoient !

Au milieu de ces *Bombances nocturnes*, & de cet *Innocent Commerce*, un *Parent* de KILLEGREW vint solliciter un *Procès* à *Londres*. Il le gagna ; mais, il y pensa perdre l'*Esprit*.

C'étoit un *Gentilhomme de Campagne*, *Veuf* depuis six mois, & *Possesseur* de quinze à seize mille *Livres de Rente*. Le pauvre *Homme*, qui n'avoit que faire à la *Cour*, y fut voir son *Cousin* KILLEGREW, qui n'avoit que faire de sa *Visite*. Il y vit *Mademoiselle WARMESTRE* ; &, dès cette première *Vue*, en devint amoureux. Cela ne fit qu'augmenter. Si bien, que n'ayant plus de *Repos*, ni le jour, ni la nuit, il falloit avoir recours aux *Remedes extrêmes* ; c'est-à-dire, qu'un beau matin, il fut trouver son *Cousin* KILLEGREW, lui conta sa *Chance*, & le pria bien instamment de demander *Mademoiselle WARMESTRE* en *Mariage* de sa part.

KILLEGREW pensa tomber de son haut, en apprenant son *Dessein*. Il ne pouvoit cesser d'admirer quelle *Créature*, entre toutes celles de *Londres*, il s'étoit fourré dans la tête, pour en faire sa *Femme*. Il fut quelque tems sans le vouloir croire ; mais, quand il vit que c'étoit tout de bon, il se mit à lui faire le *Dénombrement des Dangers & des Inconvéniens* qu'il y avoit

avoit dans une *Entreprise* si téméraire. Il lui dit qu'une *Fille* élevée à la *Cour* étoit un terrible *Meuble*, pour la *Campagne* ; que ce seroit en troubler le *Repos* par tous les *Vacarmes* de l'*Enfer* , que de l'y mener malgré qu'elle en eut ; que s'il consentoit à ne l'y pas mener , il n'avoit qu'à faire un petit *Calcul* de ce qu'il faudroit en *Equi- page* , en *Table* , en *Habits* , & en *Frais* de *feu*, pour l'entretenir à *Londres*, mais selon ses *Caprices* ; qu'il n'avoit qu'à supputer ensuite combien lui dureroient ses quinze mille *Livres* de *Rente*.

L'autre avoit déjà supputé tout cela ; mais , trouvant sa *Raison* moins pressante que son *Amour* , il demeura ferme dans sa *Résolution* : & KILLEGREW , cédant à ses *Importunités*, fut offrir son *Cousin* pieds & poings liés à la victoire.

TRE. Comme il n'avoit rien tant appréhendé qu'une *Complaisance* de sa part, rien ne l'étonna tant que le *Mépris*, avec lequel elle reçut sa *Proposition*. La *Hauteur* , avec laquelle elle le refusa , lui fit croire qu'elle étoit bien sûre de son *Fait* avec *Milord Taffe* , & lui fit admirer tout de nouveau comment cette *Princesse* avoit pu trouver deux Hommes d'humeur à l'épouser. Il se pressa d'annoncer ce *Refus* , avec toutes les *Circonstances* les plus offensantes.

270 *Mémoires de la Vie*

comme la *Nouvelle* la plus salutaire qu'il put apprendre à son *Cousin* ; mais, son *Cousin* ne se le tint pas pour dit. Il s'imagina que KILLEGREW lui déguisoit la *Vérité*, par les *Raisons* qu'il lui avoit déjà exposées ; & , n'osant plus lui en parler, il prit la *Résolution* de la voir lui-même. Il réveilla tout son *Courage* pour cette *Entreprise*, & médita son *Compliment* ; mais, dès qu'il eut ouvert la Bouche, pour le faire, elle lui dit qu'il auroit pu s'épargner la peine de venir dans sa Chambre, pour lui parler d'une *sotte Affaire*, dont elle avoit donné la *Réponse* à KILLEGREW ; qu'elle n'en avoit, ni n'en auroit, de sa *Vie*, d'autre à lui faire. Cela fut dit avec toute la Dureté, dont on accompagne les *Refus* qu'on fait aux *Importuns*.

Il fut si humilié, qu'il n'en fut confus. Tout lui devint odieux dans *Londres*, & lui-même plus que tout le reste. Il en partit, sans voir son *Cousin* ; regagna sa *Maison de Campagne* ; & , croiant qu'il lui seroit impossible de vivre sans l'*Inhumaine*, il résolut de faire son possible pour mourir.

Mais, tandis que, pour vaquer à sa *Douleur*, il s'étoit soustrait au *Commerce* des *Chiens* & des *Chevaux* ; c'est-à-dire, qu'il renonçoit aux plus *chères Délices* d'un

d'un Gentilhomme de Campagne , la dédaigneuse WARMESTRE , surprise apparemment, pour avoir mal compté , prit la liberté d'accoucher au beau milieu de la Cour.

Une *Avanture* si publique fit l'*Eclat* , qu'on peut s'imaginer. Toute la *Pruderie* de la *Cour* en fut déchainée ; celles principalement , qui n'étoient plus d'Age , ou de Figure , à donner de ces *Scandales* , en demandoient *Justice*. Mais , la *Gouvernante* des *Filles* , à qui l'on auroit pu s'en prendre , assura que ce n'étoit rien , & qu'elle avoit de quoi fermer la Bouche aux *Médisans*. Elle eut une *Audience* de la *Reine* , pour en développer le *Mistère* ; & elle exposa comme quoi la chose s'étoit passée de son Aveu , c'est-à-dire , en tout Bien & en tout Honneur.

La *Reine* envoya demander à *Milord TAFFE* , s'il reconnoissoit *Mademoiselle WARMESTRE* pour sa *Femme*. Il assura très respectueusement qu'il ne reconnoissoit , ni *Mademoiselle WARMESTRE* , ni son *Enfant* ; qu'il s'étonnoit comment on vouloit plutôt lui en faire honneur , qu'à un autre. La *malheureuse WARMESTRE* , plus indignée de cette *Réponse* , qu'affligée de la *Perte* d'un tel *Amant* , quitta la *Cour* , dès qu'elle le put , résolue de quitter le Monde à la première Occasion.

KILLEGREW , sur le point de faire un *Voiage* , quand cette *Avanture* arriva , crut qu'il ne feroit point mal de prendre son *Chemin* par la *Maison* de son déplorable *Cousin* , pour lui en faire part ; & , dès qu'il le vit , sans ménager la *Délicatesse* de son *Amour* , ou de ses *Sentimens* , il lui en fit durement le *Récit*. Toutes les *Couleurs* , qui peuvent donner de l'*Indignation* , y furent employées , pour le faire crêver de *Honte* & de *Ressentiment*.

Nous lisons que l'officieux TIRIDATE se laissa doucement mourir , au *Récit* de la *Mort* de MARIAMNE ; mais , le tendre *Cousin* de KILLEGREW , s'étant dévotement mis à genoux , leva les yeux au Ciel , & fit cette *Oraison*.

Loüé soit le Seigneur , d'une petite Disgrace , qui fera peut-être le Bonheur de ma Vie ! Que sait-on , si la belle WARMESTRE ne voudra point de moi à present ; & , si je n'aurai pas le Bonheur de passer mes jours avec une Femme que j'adore , & dont je puis espérer des Héritiers ? Oüi da , dit KILLEGREW , plus confondu que l'autre n'auroit du l'être ; vous pouvez compter sur l'un & l'autre. Je ne doute pas qu'elle ne vous donne la main , dès qu'elle sera relevée , & ce seroit une grande Malice à elle , qui en fait faire , de vous laisser manquer
d'En-

d'Enfans. Je vous conseille de prendre toujours celui qu'elle vient d'avoir, en attendant les autres.

Ce qui fut dit fut fait, nonobstant la Raillerie. Cet Amant fidele la rechercha, comme il eut pu faire la chaste LUCRECE, ou la belle HELENE. Sa Passion ne fit qu'augmenter, après l'avoir épousée : &, la généreuse WARMESTRE, touchée d'abord de Réconnoissance, la fut enfin d'Inclination ; ne lui donna pas un Enfant, dont il ne fut le Pere ; &, depuis qu'il y a des Ménages heureux & tranquilles en Angleterre, jamais il n'y en a eu de si fortuné.

Quelque tems après, Mademoiselle BALANTIN, que cet Exemple n'avoit point effraïée, eut la Prudence de quitter la Cour, avant que d'en être chassée. La desagréable BARDOU la suivit de près ; mais, ce fut pour d'autres Raisons. On s'ennuia de sa Sarrabande, comme de son Visage. Le Roi, pour ne plus les revoir, ni l'une, ni l'autre, leur fit donner une petite Pension. Il ne restoit donc plus que la petite Mademoiselle DE LA GARDE à pourvoir. Elle n'avoit, ni assez de Vices, ni de Vertus, pour être chassée de la Cour, ou pour y rester. Dieu sait ce qu'elle seroit devenue, si le Seigneur SILE-

M

VIVS,

VIVUS , Personnage qui n'avoit rien de ce que promettoit le *Nom Romain*, qu'il avoit pris , n'eut aussi pris pour *Femme l'Infante* DE LA GARDE.

On a fait voir que toutes ces *Princesses* méritoient qu'on les chassât, ou pour leurs *Déréglemens*, ou pour leur *Laidetur* : cependant , celles , qui les remplacèrent , trouverent le moien de les faire regretter , si l'on en excepte Mademoiselle WELS.

C'étoit une *grande Fille*, faite à peindre, qui se mettoit bien , qui marchoit comme une *Déesse* , & dont le *Visage*, fait comme ceux qui plaisent le plus , étoit un de ceux qui plaisoient le moins. Le *Ciel* y avoit repandu certain *Air d'Incertitude* , qui lui donnoit la *Physionomie d'un Mouton qui reve*. Cela donnoit mauvaise Opinion de son *Esprit* ; & , par malheur , son *Esprit* faisoit bon , sur tout ce que l'on en croioit. Cependant , comme elle étoit fraîche , & qu'elle paroissoit neuve , le *Roi* , que la belle STWART ne gatoit pas sur la *Finesse des Pensées* , voulut voir si les *Sens* ne trouveroient pas mieux leur *Compte* avec Mademoiselle WELS , que les *Sentimens* avec son *Esprit*. Cette *Epreuve* ne lui fut pas difficile. Elle étoit d'une *Famille Royale* ; & , comme son *Pere* avoit fidèlement servi CHARLES I. elle
crut

crut qu'il ne falloit pas se révolter contre CHARLES II. Ce Commerce n'eut pas des Suites fort avantageuses pour elle. On prétendoit qu'elle avoit fait un peu moins de *Défenses* qu'il ne falloit ; qu'elle s'étoit rendue à discrétion , sans être vivement pressée : & d'autres disoient, que *Sa Majesté* se plaignoit de quelques autres *Facilitez* encore moins engageantes. Le Duc DE BOURKINGHAM fit un *Couplet* de *Chanson* sur ce sujet, dans lequel le Roi parle à ROGERS , *Confident* de ses menus *Plaisirs*. L'*Allusion* de WELS , qui veut dire *Puits* , fait toute la *Pensée* du *Couplet*. En voici le *Sens*.

Quand le Roi de ce Puits sentit l'Horreur profonde ,
ROGERS , s'écria-t-il , que suis-je devenu ?
Ah ! depuis que j'y sonde ,
Si je n'avois cherché que le Centre du Monde ,
J'y serois parvenu.

Mademoiselle WELS , avec cette espece d'*Anagramme* sur son Nom , & ces *Remarques* sur sa *Personne* , ne laissoit pas de briller entre toutes ses nouvelles *Compagnes*. C'étoient Mademoiselles LEVINGTON , FIELDING , & BOINTON , peü dignes qu'on en fasse mention dans ces

Mémoires ; & nous les laisserons dans l'*Obscurité* , jusqu'à ce qu'il plaise à la *Fortune* de les en retirer.

Telle étoit en *Filles d'Honneur* la *Nouvelle Cour* de la *Reine*. Celle de la *Duchesse* D'Y O R C K fut presque renouvelée dans le même tems ; mais , quant au *Choix* qu'elle en fit , cette *Princesse* montra bien , par une *Recrue brillante* , que l'*Angleterre* avoit de grandes *Ressources* en *Beauté*. Avant que d'en parler , voions un peu ce que c'étoient que les *premières Filles d'Honneur* , & par quel hazard elles sortirent de chez *Son Altesse*.

Outre Mademoiselle B L A K E , & Mademoiselle P R I C E , dont on a déjà parlé , la *Chambre* avoit été composée de Mademoiselle B A G E T T & de Mademoiselle H U B E R T , *Doienne* de la *Communauté*.

La B L A K E , qui n'avoit jamais véritablement su ce qui l'avoit brouillé avec le *Marquis* DE B R I S A C I E R , s'en étoit pris à cette *Lettre fatale* , qu'elle avoit reçue de sa *part* , dans laquelle , sans l'avertir que la P R I C E devoit porter des *Gans* & du *Ruban jaune* , comme elle , il ne lui parloit que de sa *Blonderie* & de ses *Yeux marcaffins*. Elle s'imagina que c'étoit quelque chose de bien merveilleux , puis qu'on y comparoit ses *Regards* ; & voulant , à quel-

quelque tems de là , sçavoir toute la *Verité* de l'*Expression*, elle demanda ce que vouloit dire *Marcaffin*. Il n'y a pas de *Sangliers* en *Angleterre* ; & ceux , à qui elle s'adressa , lui dirent que c'étoit un *Cochon de Lait*. Cette *Injure* la confirma dans tout ce qu'elle avoit soupçonné de sa *Perfidie*. BRISACIER , plus étonné de son *Changement* , qu'elle n'étoit indignée de sa prétendue *Noirceur* , la regarda comme une *Créature* encore plus *capricieuse* qu'elle n'étoit *fade* , & la planta là ; mais , le Chevalier YARBOROUGH , aussi blond qu'elle, s'offrit, au fort de son *Dépit*, en fut écouté favorablement : & le Sort fit ce *Marriage* , pour voir ce que produiroit une *Union* si *blaffarde*.

Mademoiselle PRICE avoit de l'*Esprit* ; & , comme elle n'étoit pas d'une *Figure* à s'attirer beaucoup de *Vœux* , & qu'elle vouloit pourtant en avoir , loin de faire la *Rencherie* , quand l'occasion s'en présentoit , elle ne marchandait seulement pas. Elle avoit de l'*Emportement* dans sa *Colere*, aussi bien que dans sa *Tendresse*. Cela l'avoit exposée à quelques Inconvéniens. Elle avoit très mal à propos pris *Querelle* avec une jeune *Créature* , que Milord ROCHESTER aimoit. Ce *Commerce* avoit été jusqu'alors assez secret. Elle eut l'*Im-*

prudence de faire tout de son mieux , pour le rendre public , & s'attira le plus dangereux *Ennemi* qu'il y eut dans l'*Univers*. Jamais Homme n'a écrit avec plus d'*Agrément* , de *Délicateſſe* , & de *Facilité* ; mais, la plus implacable des *Plumes* , en fait de *Satire*, étoit la ſienne.

La pauvre PRICE , qui l'avoit bien voulu mériter, y paroifſoit chaque jour ſous une *Figure nouvelle*. Tout étoit plein de *Vaudevités*, dont ſon *Nom* étoit le *Refrain*, & ſa *Conduite* le *Sujet*. Quel moien d'y tenir , dans une *Cour* , où l'on étoit avide des moindres choſes qui venoient de *Milord ROCHESTER*. Il ne lui fallut plus que la *Perte* d'un *Amant* , & la *Découverte* qui ſ'enſuivit , pour mettre le comble aux *Perſécutions* qu'on lui faisoit.

DONGAN mourut en ce tems-là. C'étoit un *Garçon de Mérite* , auquel BLANCFORT , depuis *Comte DE TRAVERS-HAM* , ſuccéda dans la *Charge de Lieutenant des Gardes du Corps de Son Alteſſe*. Mademoiſelle PRICE l'avoit tendrement aimé. Sa *Mort* la mit au *Deſeſpoir* ; mais, ſon *Inventaire* penſa la faire devenir *Folle*. Certaine *Caſſette* , cachetée de tous côtez, en étoit. Elle étoit adreſſée de la main du *Défunt* à Mademoiſelle PRICE ; mais, loin de la recevoir , elle n'eut pas ſeulement

ment le Courage de la regarder. La Gouvernante crut qu'il étoit de sa Prudence de la recevoir , au Refus de la PRICE , & de son Devoir de la remettre entre les mains de la Duchesse , comptant bien qu'elle étoit farcie de *Choses curieuses & utiles* , dont il pourroit lui revenir quelque petit profit. Quoique la Duchesse ne crut pas tout-à-fait cela , la Curiosité de voir ce que pouvoit contenir une *Cassette* si merveilleuse , & si soigneusement cachetée , la prit ; & l'Ouverture s'en fit en Présence de quelques Dames , qui se trouverent alors dans son Cabinet.

Tous les *Brimborions d'Amour* , que l'on peut imaginer , y étoient ; & toutes ces *Faveurs* étoient de la tendre PRICE. On ne pouvoit comprendre , comme une seule Personne y avoit pu fournir ; car , sans compter les *Portraits* , il y avoit des *Cheveux* de toutes sortes , & mis en *Bracelets* de tant de manieres , que c'étoit une Merveille. Après cela, venoient trois ou quatre *Paquets de Lettres* , d'une *Tendresse* si vive, qu'on n'osa jamais lire que les deux premières, tant les *Transports* & les *Langueurs* y étoient naturellement représentez.

La Duchesse se repentit d'avoir fait ouvrir cette *Cassette* en si bonne Compagnie : car , avec de pareils *Témoins* , elle jugea
bien

bien qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'*Avanture* fut supprimée. Mais , comme il n'y en avoit pas aussi , de retenir une telle *Fille d'Honneur* , on rendit à Mademoiselle P R I C E ce qui lui appartenoit , avec Ordre d'aller achever de pleurer ailleurs la *Perte* de son *Amant* , ou de s'en consoler.

Mademoiselle H U B E R T étoit d'un *Caractere* aussi nouveau pour lors en *Angleterre* , que sa *Figure* paroissoit singuliere dans un *Pais* , où d'être jeune , & de n'être pas plus ou moins belle , est un *Reproche*. Elle avoit de la *Taille* , quelque chose de fort délibéré dans l'*Air*. Elle avoit beaucoup d'*Esprit* , & son *Esprit* étoit fort orné, sans être fort discret. Elle avoit beaucoup de *Vivacité* dans une *Imagination* peu réglée ; & beaucoup de *Feu* dans des *Yeux* peu touchans. Son *Cœur* étoit tendre ; mais , on prétendoit que ce n'étoit qu'en faveur du *beau Sexe*.

Mademoiselle B A G E T T , qui mérita la première ses *Soins* & ses *Empressements* , y répondit d'abord de bon Cœur , & de bonne Foi ; mais , s'étant apperçue que c'étoit trop peu de toute son *Amitié* pour toute celle de la H U B E R T , elle laissa cette *Conquête* à la *Niece* de la *Gouvernante* , qui s'en trouva fort honorée , comme Mada-

me sa *Tante* fort obligée du *Soin* qu'elle avoit de la *petite Fille*.

Bientot le Bruit véritable ou faux de cette *Singularité* se répandit dans la *Cour*. On y étoit assez grossier , pour n'avoir jamais entendu parler de ce *Rafinement* de l'*ancienne Grece* sur les Gouts de la *Tendresse* ; & l'on se mit en tête que l'*illustre HUBERT* , qui paroissoit si tendre pour les *Belles* , étoit quelque chose de plus que ce qu'elle paroissoit.

Les *Chansons* commencerent à lui faire *Compliment* sur ces nouveaux *Attributs* ; & les *Compagnes* commencerent à la craindre, sur la foi de ces *Chansons*. La *Gouvernante* , toute alarmée de ces *Bruits* , consulta *Milord ROCHESTER* , sur le Péril où sa *Niece* paroissoit exposée. Elle ne pouvoit mieux s'adresser. Il lui conseilla de la retirer des mains de Mademoiselle *HUBERT* ; & fit si bien , qu'elle tomba dans les siennes. La *Duchesse* , trop généreuse, pour ne pas traiter de *Visions* ce que l'on imputoit à cette Fille ; & trop équitable , pour la condamner sur des *Chansons* , l'ôta de la *Chambre* , pour la faire servir auprès de sa *Personne*.

Mademoiselle *BAGETT* étoit la seule, qui véritablement eut quelque *Air de Sagesse* & de *Beauté* , dans cette première
Cham-

Chambre. Elle avoit les *Traits* beaux & réguliers, Elle avoit ce *Teint* rembruni , qui plait tant , quand il plait. Il plaisoit beaucoup en *Angleterre* ; parce qu'il y étoit rare. Elle rougissoit de tout , sans rien faire dont elle eut à rougir. *Milord FALMOUTH* jetta les yeux sur elle. Ses *Vœux* furent mieux reçus , que n'avoient été ceux de Mademoiselle *HUBERT* ; & , quelque tems après, l'Amour l'éleva, du *Poste* de *Fille d'Honneur* de la *Duchesse*, à un *Rang* que toutes les *Filles* d'*Angleterre* auroient pu envier.

La *Duchesse* d'*YORK* , pour former sa nouvelle *Cour* , voulut voir toutes les jeunes *Personnes* qui s'offrirent ; & , sans égards aux *Recommandations*, ne choisit que ce qu'elle trouva de plus beau.

Mademoiselle *JENNINGS* , & Mademoiselle *TEMPLE* , étoient à la tête. Elles effaçoient tellement les deux autres , qu'on choisit , que nous ne ferons mention que d'elles.

Mademoiselle *JENNINGS* , parée des premiers *Trésors* de la *Jeunesse* , étoit de la plus éclatante *Blancheur* qui fut jamais. Ses *Cheveux* étoient d'un *Blond* parfait. Quelque chose de vif & d'animé défendoit son *Teint* du fade , qui d'ordinaire se mêle dans une *Blancheur* extrême. Sa *Bouche* n'étoit pas la plus petite ; mais , c'étoit la plus

plus belle *Bouche* du monde. La *Nature* l'avoit embellie de ces *Charmes*, qu'on ne peut exprimer, & les *Graces* y avoient mis la dernière main. Le *Tour* de son *Visage* étoit gracieux, & sa *Gorge* naissante étoit de même éclat que son *Teint*. Pour achever en un mot, sa *Figure* donnoit une idée de l'*Aurore*, ou de la *Déesse* du *Printems*, telles que Messieurs les *Poètes* nous les offrent dans leurs *brillantes Peintures*. Mais, comme il n'étoit pas juste qu'une seule *Personne* possédât tous les *Trésors* de la *Beauté*, sans aucuns *Défauts*, il y auroit eu quelque chose à refaire à ses *Bras* & à ses *Mains*, pour les rendre dignes du reste. Son *Nez* n'étoit pas de la dernière *Délicateſſe*, & ses *Yeux* faisoient un peu grace, tandis que sa *Bouche*, & le reste de ses *Appas*, portoient mille Coups jusques au fond du *Cœur*.

Avec cette aimable *Figure*, elle étoit toute pétillante d'*Esprit* & de *Vivacité*. Ses *Gestes*, & tous ses *Mouvements*, étoient autant d'*Impromptus*. Sa *Conversation* étoit séduisante, quand elle vouloit plaire; fine & délicate, quand elle vouloit donner du *Ridicule*; mais, comme son *Imagination* l'emportoit souvent, & qu'elle commençoit de parler, avant que d'achever de penser, ses *Expressions* ne signifioient pas toujours ce qu'elle vouloit: & ses *Paroles*

ren-

rendoient quelquefois trop peu , quelquefois beaucoup trop , les choses qu'elle pensoit.

Mademoiselle TEMPLE , à peu près du même âge , étoit *brune* , en comparaison d'elle. Sa *Taille* étoit jolie. Elle avoit les *Dents* belles , les *Yeux* tendres, le *Teint* frais , le *Sourire* agréable , & l'*Air* spirituel. Voilà ce que c'étoit que son *Extérieur*. Il feroit difficile de dire ce que c'étoit que le reste ; car , elle étoit *simple* , *glorieuse* , *crédule* , *soupçonneuse* , *coquette* , *sage* , *fort suffisante* , & *fort sotte*.

Dès que ces *nouveaux Astres* parurent à la *Cour* de la *Duchesse* , chacun eut les yeux dessus , & l'on forma des *Dessains* sur l'une & sur l'autre , soit en bien , soit en mal. Mademoiselle JENNINGS ne fut pas long-tems à se distinguer , & à ne laisser d'*Adorateurs* à ses *Compagnes* , que ceux que l'Espoir du Succès y attachoit. Son *Eclat* éblouissant attiroit ; & les *Charmes* de son *Esprit* engageoient.

Le Duc D'YORCK s'étant persuadé qu'elle étoit de son *Appannage* , se mit en tête de faire valoir ses *Prétentions* , par le même *Droit* , que le Roi son Frere s'étoit approprié les *Faveurs* de Mademoiselle WELLS. Mais , il ne la trouva pas d'humeur à se mettre à son Service , quoi qu'elle

qu'elle fut à celui de la Duchesse. Elle ne voulut rien comprendre au nombre infini de *Lorgnades*, dont il l'attaqua d'abord. Ses *Regards* se promenoient toujours ailleurs, quand ceux de *Son Altesse* les cherchoient. Et, si par hazard il en surprenoit quelqu'un, elle n'en rougissoit seulement pas. Il fallut changer de *Batterie*. Les *Regards* n'ayant rien fait, il trouva l'occasion de parler; & ce fut tant pis. Je ne sçai de quelle maniere il conta sa *Chance*; mais, les *Discours* ne furent pas mieux reçus que le *premier Langage*.

Elle avoit de la *Sagesse* & de la *Fierté*. Ce qu'il avoit à proposer ne convenoit pas trop à l'un, ni à l'autre. Quoi qu'on jugeât à ses *Vivacitez* qu'elle n'étoit pas capable de faire de grandes *Réflexions*, elle s'étoit munie de quelques *Maximes* très salutaires pour la *Conduite* d'une Personne de son Age. La première étoit, qu'il falloit être jeune, pour entrer agréablement à la Cour; & ne pas être vieille, pour en sortir de bonne Grace. Qu'on ne s'y pouvoit maintenir que par une glorieuse *Résistance*, ou par d'illustres *Foiblesses*; & que, dans un Séjour si dangereux, il falloit faire son Possible, pour ne disposer de son Cœur, qu'en donnant sa Main.

Avec de tels *Sentimens*, elle eut moins de peine à résister aux *Tentations* du Duc, qu'à

qu'à se débarrasser de sa *Persévérance*. Elle fut sourde aux *Traités d'Etablissement*, dont on voulut sonder son *Ambition* ; & toutes les *Offres de Présens* réussirent encore plus mal. Que faire , pour apprivoiser une *impertinente Vertu* , qui ne vouloit point entendre raison ? Il y avoit la Honte à laisser échapper une *petite Etourdie* , dont les *Penchans* devoient au moins tenir quelque chose de la *Vivacité* qui brilloit dans toutes ses *Manieres* ; & qui , cependant , se mêloit d'avoir du *Solide* , quand on ne lui en demandoit pas.

Après avoir bien révé sur son *Obstination* , il crut que l'*Ecriture* pourroit faire ce que n'avoient pu les *Regards* , les *Discours* , ni les *Ambassades*. Le *Papier* souffre tout ; mais , par malheur , elle ne souffroit point le *Papier*. Chaque jour , quelques *Billets tendres en Expressions* , ou *magnifiques en Promesses* , se fouroient , ou dans ses *Poches* , ou dans son *Manchon*. Cela ne se faisoit pas trop imperceptiblement , & la *malicieuse petite Bête* avoit soin que ceux , qui les y avoient vu entrer , les en vissent sortir ; sans leur avoir donné la moindre *Audience*. Elle ne faisoit que secoüer son *Manchon* , ou tirer son *Mouchoir*. Dès qu'il avoit le Dos tourné , *Billets* pleuvoient autour d'elle ; & les ramassoit qui vouloit.

La

La Duchesse fut souvent Témoin de cette *Conduite*, & n'eut pas le Courage de la gronder de son *Manque de Respect*. Il n'étoit donc bruit dans les deux *Cours*, que des *Charmes* & de la *Sagesse* de Mademoiselle JENNINGS. On ne pouvoit comprendre qu'une *jeune Créature*, débarquant de la *Campagne* droit à la *Cour*, en devint sitot l'*Ornement* par ses *Attraits*, & l'*Exemple* par sa *Conduite*.

Le Roi crut que ceux qui l'avoient attaquée, s'y étoient mal pris; ne lui paroissant pas naturel que les *Promesses* ne pussent l'éblouir, ni les *Empressements* la séduire: elle, qui vraisemblablement ne tenoit pas cette *discrète Morale* de la *Prudence* de sa *Mère*, qui n'avoit rien éprouvé de plus délicieux que les *Prunes* & les *Abricots* de S^T. ALBANS. Il voulut voir ce que c'étoit que cela. Tout lui parut nouveau dans le *Tour* de son *Esprit*, & dans les *Charmes* de sa *Personne*; mais, toutes ces *Nouveautés* lui parurent piquantes. La *Curiosité* de l'éprouver se changea bientôt en *Desir* de réussir dans l'*Epreuve*. Dieu sçait ce qu'il en fut arrivé. Car, il avoit tout l'*Esprit* du monde, & il étoit *Roi*. Ces qualitez ne sont pas indifférentes. Les *Résolutions* de la belle JENNINGS étoient louables & bien raisonnées; mais, l'*Esprit* avoit

avoit de grands *Charmes* par elle, & la *Majesté* du *Prince*, humiliée devant une *jeune Personne* qui l'écoute, est bien persuasive. Mais, Mademoiselle STUART n'eut garde de consentir au *Projet* du *Roi*. L'*Alarme* la prit de bonne heure : elle pria Sa *Majesté* de vouloir bien laisser au *Duc* son *Frere* le soin d'instruire les *Filles* de la *Duchesse* sa *Belle-Sœur*, & de ne se mêler que de la *Conduite* de son *Troupeau*, s'il n'aimoit mieux à son tour lui permettre d'écouter certaines *Propositions* d'*Etablissement*, qui ne lui paroissent pas desavantageuses. La *Menace* n'étoit pas à négliger. Il obéit ; & Mademoiselle JENNINGS eut encore tout l'*Honneur* des *Bruits*, qui se répandirent sur ce sujet. Nouvelle *Estime*, & nouveaux *Vœux* de tous côtez. Elle alloit triomphant de je ne sçai combien de *Libertez*, sans intéresser la sienne. Son *Heure* n'étoit pas encore venue ; mais, elle n'étoit pas si loin. C'est ce que nous dirons, quand nous aurons fait voir comme sa *Compagne* débuta.

Quoique la *Figure* de Mademoiselle TEMPLE fut toute des plus jolies, elle étoit effacée par celle de Mademoiselle JENNINGS. Elle brilloit encore moins auprès d'elle par son *Esprit*. Deux *Personnes*, très capables de lui en donner, si

ce

ce Don étoit communicable , entreprirent en même tems de lui faire perdre le peu qu'elle en avoit. C'étoit *Milord ROCHES-TER* & Mademoiselle *HUBERT*. Le premier commença par la gâter , en lui faisant part de ses Productions , comme à la Personne du monde la plus éclairée. Jamais il ne s'avisa de la flatter sur le les *Charmes* de sa Personne. Il lui disoit bien , que si le *Ciel* l'avoit fait d'humeur à se prendre par la *Beauté* , il ne lui auroit pas été possible de se sauver auprès d'elle ; mais , que n'étant Dieu merci touché que de l'Esprit, il avoit le Bonheur de jouir du plus agréable *Entretien* du monde , sans que cela put tirer à la moindre Conséquence. C'étoit après un Aveu si sincere , qu'il lui présentoit des *Vers* , ou quelque *Chanson nouvelle* ; & c'étoit là que tout ce qui pouvoit disputer quelque chose à Mademoiselle *TEMPLE* étoit mis à deux genoux devant ses *Appas*, pour en faire *Amende honorable*. De telles *Insinuations* tournoient sa *petite Tête*, que c'étoit une pitié.

La *Duchesse* s'en apperçut ; & , connoissant la portée du *Génie* de l'un & de l'autre , elle connut le *Danger* où la *pauvre TEMPLE* se précipitoit , sans le sçavoir. Mais , comme il n'est pas moins dangereux d'interdire un *Commerce* où l'on n'avoit

N

pas

pas songé, qu'il est difficile d'en rompre un bien établi, Mademoiselle HUBERT fut chargée de mettre ordre, le plus discrètement qu'elle pourroit, que ces fréquentes & longues *Conversations* n'eussent point de suite. Elle accepta volontiers cette *Commission*, & se flatta d'y réussir.

Elle avoit déjà fait toutes les *Avances*, pour s'emparer de sa *Confiance* & de sa *bonne Volonté*. La TEMPLE, moins en garde contre elle, que contre ROCHESTER, y répondoit tout de son mieux. Elle étoit avide de *Loüanges*, & friande de toutes sortes de *Sucreries*, autant que si elle n'eut pas eu plus de neuf à dix ans. On pourvut à l'un & à l'autre de ses *Gouts*. Mademoiselle HUBERT avoit l'*Intendance* du *Cabinet* des *Bains* de la *Duchesse*. Son *Appartement* étoit tout contre; &, dans cet *Appartement*, elle avoit un *Cabinet* garni de *Confitures* & de toutes sortes de *Liqueurs*. Ce *Cabinet* convenoit au *Gout* de Mademoiselle TEMPLE, & il convenoit au *Gout* de Mademoiselle HUBERT, qu'elle y prit *Plaisir*.

La belle *Saison* étant de retour, les *Plaisirs*, qui l'accompagnent, revinrent avec elle. Un jour, que les *Dames* avoient été à *Cheval*, la TEMPLE, au retour d'une de ces galantes *Promenades*, débarqua chez
Made-

Mademoiselle HUBERT, pour se remettre de la *Fatigue*, aux *Dépens* des *Confitures*, qui l'y attendoient ; mais, avant que de s'y mettre, elle lui demanda la Permission de se mettre en *Chemise* ; c'est-à-dire, de se deshabiller chez elle, pour changer de Linge en sa Présence. Cette Permission n'avoit garde d'être refusée. *Je vous l'allois proposer*, dit la HUBERT. Ce n'est pas que vous ne soiez jolie comme un Ange dans cet *Habillement* ; mais, il n'est rien tel que d'être fraîchement, & à son aise. Vous ne sçauriez croire, ma chère TEMPLE, poursuivit-elle, en l'embrassant, combien vous m'obligez d'en user ainsi ; mais, surtout, ce Gout pour la Propreté me charme. Vous êtes bien différente en cela, comme en bien d'autres choses, de cette petite Folle de JENNINGS. Avez-vous pris garde, comme tous nos Benêts de la Cour l'admirent pour quelque Eclat, qui n'est peut-être pas tout à elle, & pour des Etourderies, qui ne sont d'aucune autre, & qu'ils prennent pour des Traits d'Esprit. Je ne lui ai pas assez parlé, pour en démêler la Gentillesse ; mais, s'il n'est pas mieux tourné que ses Pieds, ce n'est pas grand chose. On m'en a conté de belles de son peu de Propreté. Il n'y a point de Chat qui craigne tant l'Eau. Comment ! jamais ne se laver pour soi-même, & ne décrasser que ce

qu'il faut nécessairement que l'on montre, c'est-à-dire, la Gorge & les Mains ?

La TEMPLE avoit cela plus doux que les *Confitures* ; & l'officiuse HUBERT, pour ne pas perdre de tems, la déshabillait en attendant sa *Femme de Chambre*. Elle en fit bien quelques façons d'abord, ne voulant pas donner cette peine à une Personne constituée depuis quelque tems en *Dignité* comme Mademoiselle HUBERT ; mais , elle eut beau s'en défendre : l'autre lui fit voir que c'étoit avec plaisir qu'elle lui rendoit ce petit Office. La *Collation* finie, & Mademoiselle TEMPLE deshabillée, *Passons*, lui dit la HUBERT, dans le *Cabinet des Bains, nous pourrons y causer un moment, sans craindre que quelque sotte Visite nous vienne lanterner*. Elle y consentit ; & , s'étant toutes deux mises sur un *Lit de Repos*, , Vous êtes trop jeune, ma chere , TEMPLE, lui dit-elle, pour connoître , la *Malignité* du *Caractere* des *Hommes* , en général, & trop neuve encore en ce , *Pais-ci*, pour avoir pu démêler celui de , les *Habitans*. Je vais vous donner une , *Idée* de ces *Messieurs*, du mieux qu'il me , sera possible, sans offenser Personne ; car, , je n'aime point la *Médisance*.

, Premièrement, il faut que vous comp-
, tiés, que tous les *Hommes* de la *Cour*
, man-

manquent de *Probité*, de *bon-Sens*, de *Ju-*
gement, d'*Esprit*, ou de *Sincérité*; c'est-
à-dire, que celui, qui par hazard aura
quelques-unes de ces *Qualitez*, à coup
sur n'aura pas les autres. Le *Faste* dans
les *Equipages*, la *Fureur* du *feu*, la *bon-*
ne Opinion de leur *Mérite*, & le *Mépris*
pour celui des autres, sont leurs *Entête-*
mens.

L'*Intérêt*, ou les *Plaisirs*, sont les *Mo-*
tifs de toutes leurs *Actions*. Ceux, qui
suivent le premier, vendroient *Dieu le*
Pere, comme *JUDAS* vendit son *Maî-*
tre, & pour moins d'*Argent*. Je vous ci-
teroie de beaux *Exemples*, si j'en avois le
Tems. Pour les *Sectateurs* des *Voluptez*,
ou soi disans tels; car, ils ne sont pas
tous si méchans qu'ils affectent de le pa-
roître: ces *Messieurs* ne respectent, ni
Promesses, ni *Sermens*, ni *Foi*, ni *Loi*;
c'est-à-dire, ni le *Ciel*, ni la *Terre*, pour
parvenir à leurs *Fins*. Ils ne regardent les
Filles d'Honneur, que comme des *Amuse-*
mens qu'on place exprès à la *Cour*, pour
les empêcher de s'y ennuyer; &, plus
on a de *Mérite*, plus on est exposé à
leurs *Impertinences*, dès qu'on les écou-
te; & à leurs *Calomnies*, dès qu'on ne
les écoute pas. Pour les *Epouseurs*, ce
n'est pas ici qu'il en faut chercher. Si

294 *Mémoires de la Vie*

20 l'*Argent* ou le *Caprice* ne s'en mêlent,
 20 on auroit beau se flatter d'être pourvue ;
 20 la *Sagesse*, & les *Appas*, y sont également
 20 inutiles. Madame DE FALMOUTH
 20 est l'unique *Exemple* d'une *Fille d'Hon-*
 20 *neur* bien mariée sans *Dot* ; & demandez
 20 au *pauvre imbécille* d'*Epoux*, pour quelle
 20 raison il l'a prise, je suis persuadé qu'il
 20 n'en sçait aucune, si ce n'est qu'elle a
 20 les *Oreilles grandes & rouges*, & le *Pied*
 20 *plat*. Pour la blonde YARBOROUGH,
 20 qui paroïssoit si fiere de son
 20 *Etablissement*, elle est *Femme*, pour tout
 20 compter, d'un grand *Flandrin*, qui, la
 20 Semaine d'après son *Mariage*, lui fit
 20 prendre *Congé* de la *Ville* pour jamais, en
 20 Vertu de cinq ou six mille *Livres de Ren-*
 20 *te* qu'il possède sur les *Confins* de *Cor-*
 20 *noïaille*, Helas ! la *pauvre* BLAKE, je
 20 la vis partir il y a bien un an, tirée à
 20 quatre Chevaux si maigres, que je ne
 20 crois pas qu'elle soit encore à moitié
 20 chemin de son petit *Chateau*. Que vou-
 20 lez-vous, toutes les *Filles* ont la *Folie* de
 20 se vouloir marier ; &, dès qu'elles ont
 20 quelque peu de *Charmes*, elles croient
 20 qu'il n'y a qu'à se montrer à la *Cour*,
 20 pour choisir leurs *Epoux*. Mais, quand
 20 cela seroit, c'est la plus sotte *Condition*
 20 du monde, pour une *Personne* qui a des
 20 *Senti-*

„ *Sentimens*. Croiez-moi, ma chere TEM-
 „ PLE, c'est si peu de chose que les *Plai-*
 „ *sirs* du *Mariage*, au prix de ses *Inconvé-*
 „ *niens*, que je ne sçai comment on peut
 „ s'y résoudre. Fuyez-donc un si fâcheux
 „ *Engagement*, au lieu de le souhaiter. La
 „ *Jalousie*, jadis inconnue dans ces *inno-*
 „ *cens Climats*-ci, devient à la mode. Vous
 „ en sçavez des *Exemples*. De quelque
 „ brillante Apparence qu'on veuille vous
 „ éblouir, n'allez pas de votre *Esclave* en
 „ faire votre *Tiran*. *Maitresse* de votre *Li-*
 „ *berté*, vous la lerez toujours des autres.
 „ Je vais vous donner des *Preuves* assez
 „ récentes de la *Perfidie* des *Hommes* pour
 „ notre *Sexe*, & de l'*Impunité* qu'ils trou-
 „ vent dans tous leurs *Attentats* contre no-
 „ tre *Innocence*. Le Comte D'OXFORD
 „ devint amoureux d'une *Comédienne* de la
 „ *Troupe* du *Duc*, belle, gracieuse, & qui
 „ jouoit dans la perfection. Le *Rôle* de
 „ ROXELANE, dans une *Piece nouvelle*,
 „ l'avoit mise en Vogue, & le *Nom* lui en
 „ étoit resté. Cette *Créature*, pleine de
 „ *Vertu*, de *Sagesse*, ou, si vous voulez,
 „ d'*Obstination*, refusa sièrement les *Offres*
 „ de *Service* & les *Présens* du Comte D'OX-
 „ FORD. Cette *Résistance* irrita sa *Passion*.
 „ Il eut recours aux *Invectives*, & même
 „ aux *Charmes*, le tout en vain. Il en per-

„ dit le *Boire & le Manger*. Ce n'étoit pas
„ grand chose pour lui ; mais , sa *Passion*
„ devint si violente , qu'il ne jouoit , ni ne
„ fumoit plus. Dans cette *Extrémité* , l'A-
„ mour eut recours à l'*Himen*. Le Comte
„ D'OXFORD , *Premier Pair du Roiaume*,
„ a bonne mine , comme vous voiez. Il
„ est de l'*Ordre de la Jarretiere*, qui relève
„ un *Air* assez noble, qu'il a naturellement.
„ Enfin , à le voir , on diroit que c'est
„ quelque chose ; mais , à l'entendre , on
„ voit bien que ce n'est rien. Cet *Amant*
„ passionné lui fit présenter une belle *Pro-*
„ *messe de Mariage*, authentiquement signée
„ de sa *Main*. Elle ne voulut point tâter
„ de cet *Expédient* ; mais , elle crut qu'elle
„ ne risquoit rien , lors qu'il vint le len-
„ demain , accompagné d'un *Ministre &*
„ d'un *Témoin*. Une autre *Comédienne* de
„ ses *Amies* signa le *Contrat*, comme *Témoin*
„ pour elle. La *Mariage* fut fait & parfait
„ de cette sorte. Vous croiez peut-être
„ que la *nouvelle Comtesse* n'avoit plus qu'à
„ se faire présenter à la *Cour* , y prendre
„ son *Rang*, & arborer les *Armes d'Oxford*?
„ Point du tout. Quand il en fut ques-
„ tion , on trouva qu'elle n'étoit point ma-
„ riée ; c'est-à-dire , on trouva que le pré-
„ tendu *Ministre* étoit un *Trompette* du Mi-
„ lord , & le *Témoin* , son *Timbalier*. Cet
„ Ecclé-

„ Ecclésiastique & ce Témoin ne parurent
 „ plus , après la Cérémonie ; & l'on soutint
 „ à l'autre Témoin , que la Sultane ROXE-
 „ LANE avoit apparemment cru se ma-
 „ rier réellement dans quelque Rôle de
 „ Comédie. La pauvre Créature eut beau
 „ prendre à parti les Loix & la Religion,
 „ violées aussi bien qu'elle par cette Su-
 „ percherie ; elle eut beau se jeter aux
 „ pieds du Roi , pour en demander Justice :
 „ elle n'eut qu'à se relever ; trop heureuse
 „ d'avoir une Pension de mille Ecus pour
 „ Douaire , & de reprendre le Nom de
 „ ROXELANE , au lieu de celui d'Ox-
 „ FORD. Vous me direz que ce n'étoit
 „ qu'une Comédienne, que tous les Hommes
 „ n'ont pas les mêmes Sentimens , & qu'on
 „ peut au moins les écouter , quand ils ne
 „ font que rendre justice au Mérite d'une
 „ Personne faite comme vous ; mais , ne
 „ vous y fiez pas , quoique vous soies à
 „ même : car , je sçai que tout le mon-
 „ de ne donne pas dans la prévention
 „ nouvelle où l'on est pour la JEN-
 „ NINGS. Le beau SIDNEY vous
 „ lorgne ; Milord ROCHESTER se plaît
 „ à vous entretenir ; & le très sérieux Che-
 „ valier LITTLETON sent dégourdir sa
 „ Gravité naturelle en faveur de vos At-
 „ traits.

N 5

„ Pour

„ Pour le premier , j'avoue qu'il est d'u-
„ ne *Figure* toute propre à séduire les *Pen-*
„ *chans* d'une Personne de votre Age:mais,
„ quand cette *Figure* seroit accompagnée
„ de quelque chose , comme elle ne l'est
„ pas ; & qu'il songeroit aussi sérieusement
„ à vous , qu'il veut vous le persuader , &
„ que vous le méritez ; je ne vous con-
„ seillerois pas de songer à lui , pour des
„ *Raisons* , qu'il ne m'est pas permis de
„ vous dire à présent.

„ Le Chevalier LITTLETON y va sans
„ doute de *bonne-foi* ; puis qu'il paroît hon-
„ teux de l'état où vous l'avez mis ; & je
„ crois que s'il pouvoit tant faire , que
„ d'oublier les *Chimères* , dont il a l'*Ima-*
„ *gination* remplie , sur ce qu'on appelle
„ vulgairement être *Cocu* , le *bon Homme*
„ vous épouseroit , & vous iriés représen-
„ ter dans son petit *Gouvernement* , où vous
„ passeriez gaiement vos jours à tenir les
„ *Comptes* du *Ménage* , & à raccommo-
„ der les *Serviettes*. Quelle Gloire d'avoir un
„ *Caton* pour *Epoux* , dont les *Discours* sont
„ pleins de *Censures* , & les *Censures* rem-
„ plies de *Travers* !

„ Milord ROCHESTER est sans contre-
„ dit l'*Homme* d'*Angleterre* , qui a le plus
„ d'*Esprit* , & le moins d'*Honneur*. Il n'est
„ dangereux que pour notre *Sexe* ; mais ,
„ il

30 il l'est au point , qu'il n'y a pas de Fem-
 30 me , qui l'écoute trois fois , qui n'en soit
 30 pour sa Réputation. C'est une bonne For-
 30 tune , qui ne lui peut échaper de façon
 30 ou d'autre , puis qu'il la possède dans ses
 30 Ecrits , s'il n'en peut avoir autre chose ;
 30 & dans le Siecle où nous vivons , l'un
 30 vaut l'autre à l'égard du Public. Cepen-
 30 dant , rien n'est si dangereux que les In-
 30 sinuations avec lesquelles il s'empare de
 30 l'Esprit. Il entre dans vos Gouts , dans
 30 tous vos Sentimens ; & , tandis qu'il ne
 30 dit pas un seul Mot de ce qu'il pense ,
 30 il vous fait croire tout ce qu'il dit. Je
 30 m'en vais parier , que de la maniere qu'il
 30 vous a parlé , vous l'avez cru le plus
 30 honnête-Homme du monde , & le plus sin-
 30 cere ? Je ne saurois comprendre ce qu'il
 30 vous veut , dans les Soins qu'il affecte de
 30 vous rendre. Ce n'est pas que vous ne
 30 soies faite de maniere à mériter tous les
 30 Empressements du monde ; mais , quand il
 30 vous auroit tourné la Tête , il ne sauroit
 30 que faire de la plus jolie Créature de la
 30 Cour : car , il y a long - tems que ses
 30 Débauches y ont mis ordre , avec le Se-
 30 cours & les Faveurs de toutes les Con-
 30 reuses de la Ville. Voiez donc , ma chere
 30 TEMPLE , ce que c'est que cette Ha-
 30 bitude effroiable de Malignité , qui le pos-
 30 sède.

„ sede , à la *Ruine* & à la *Confusion* de l'*In-*
 „ nocence. Un *Scélérat* , qui n'a des *Soins*
 „ & des *Empressements* pour Mademoiselle
 „ TEMPLE , que pour donner plus de
 „ *Vraisemblance* aux *Calomnies* dont il l'a
 „ déchirée. Vous me regardez avec *Eton-*
 „ nement , & semblez douter de la *Vérité*
 „ de ce que j'avance ; mais , je ne veux
 „ pas que vous m'en croiiez. Tenez , dit-
 „ elle , tirant un *Papier de sa Poche*. Voiez
 „ les *Vers* qu'il a faits à votre *Loüange*,
 „ tandis qu'il endort votre *Crédulité* , par
 „ des *Discours flatteurs* & de *Feints Res-*
 „ pects. „

En disant cela , la *perfide* HUBERT lui fait voir une demi-douzaine de *Couplets* outrez , que ROCHESTER avoit faits contre les *Filles d'Honneur* précédentes. C'étoit la PRICE , qu'il attaquoit principalement par des *Traits Sanglants* , & l'*Anatomie* la plus *hideuse* de sa *Personne* , qu'on put imaginer. HUBERT n'avoit fait que substituer le *Nom* de TEMPLE à celui de PRICE. Cela s'accordoit avec le *Chant* & la *Mesure*. Il n'en fallut pas davantage. La *crédule* TEMPLE n'eut pas plutôt entendu chanter ce *Couplet* , qu'elle ne douta plus qu'il ne fut fait pour elle ; & , dans le premier *Mouvement* de sa *Colere* , n'ayant rien plus à Cœur , que d'en donner le *Dé-*
menti

du Comte de Grammont. 301
menti sur le Champ aux *Impostures* du Poëte ; Ah ! pour celui-là , ma chere HUBERT , je n'y puis plus tenir. Je ne me pique point d'être aussi belle qu'une autre ; mais , pour les Défauts dont parle ce Coquin-là , ma chere HUBERT , j'ose dire que Personne n'en est plus éloignée. Nous sommes seules ; & j'aurois presque envie de vous en convaincre. La complaisante HUBERT le voulut bien ; mais , quoi qu'elle lui mit l'Esprit en repos , en se récriant avec *Eloge* sur tout ce qui réfutoit la *Chanson* de ROCHESTER , la TEMPLE pensa se desesperer de *Rage* & d'*Etonnement* , de ce que le premier Homme qu'elle eut écouté , non seulement ne lui eut pas dit un mot de vrai ; mais , qu'il eut la *Cruauté* de l'accuser à faux : & , ne trouvant point d'*Expression* capable de remplir son *Dépit* , & la *Violence* de ses *Ressentimens* , elle se mit à pleurer comme une Folle.

La HUBERT la consola le plus tendrement qu'elle put , la gronda de ce qu'elle prenoit si fort à cœur les *Noirceurs* d'un Homme , dont on connoissoit trop l'*Infamie* , pour que de telles *Impostures* eussent lieu ; mais , elle lui conseilla de ne lui plus jamais parler ; que c'étoit l'unique Moien de rendre ses *Projets* inutiles ; & lui fit voir que le *Mépris* & le

Sérieux étoient beaucoup plus utiles dans ces *Occasions* , qu'un *Eclaircissement* : que s'il obtenoit une fois qu'elle l'écoutât , il feroit justifié ; mais , qu'elle étoit perdue.

Mademoiselle HUBERT n'avoit pas tort de donner ces *Conseils*. Elle favoit qu'un *Eclaircissement* la livroit , & qu'il n'y avoit plus de *Quartier* pour elle , si ROCHESTER avoit un sujet si juste de renouveler ses premiers *Panegyriques* pour elle ; mais , la Précaution fut vaine. Cette *Conversation* avoit été entendue , d'un bout à l'autre , par la *Niece* de la *Gouvernante*. Cette *Niece* avoit la Mémoire du monde la plus fidelle ; & , comme elle devoit voir ROCHESTER ce même jour , elle répéta trois ou quatre fois cette *Conversation* , pour n'en perdre pas un seul mot , lors qu'elle se donneroit l'honneur d'en faire le *Récit* à son *Amant*. Nous verrons dans l'autre *Chapitre* comme la chose tourna.

CHAPITRE X.

LA *Conversation*, dont on vient de parler, n'avoit eu de *Charmes* , que pour Mademoiselle HUBERT ; & , si la jeune TEMPLE en avoit trouvé le *Commencement* diver-

divertissant , la *Fin* l'avoit outrée de *Cole*re. A cette *Indignation* succeda la *Cu*riosité d'apprendre par quelle raison , s'il étoit bien vrai que S I D N E Y songeât à elle , il ne lui seroit pas permis de l'écouter un peu. La *tendre* H U B E R T , qui ne lui pouvoit rien refuser , lui promit cette *Confidence*, dès qu'elle pourroit s'assurer sur sa *Conduite* avec *Milord* R O C H E S T E R. On ne lui demanda que trois jours d'Epreuve , après lesquels H U B E R T jura qu'elle lui diroit ce qu'elle souhaitoit savoir. T E M P L E assura qu'elle ne regardoit plus R O C H E S T E R , que comme un *Monstre de Perfidie* , & jura ses *grands Dieux* , qu'elle ne l'écouteroit de sa *Vie* , & qu'elle lui parleroit encore moins.

Dès qu'elles furent sorties du *Cabinet*, *Miss* S A R A sortit du *Bain*, où , durant toute cette *Conversation* , elle avoit pensé transir de froid, sans ôser s'en plaindre. Cette *pétite Créature* avoit obtenu de la *Femme de Chambre* de Mademoiselle H U B E R T de se pouvoir un peu dégraisser , à l'insçu de sa *Maitresse* ; & l'autre y ayant consenti , je ne sai comme elles avoient fait , pour remplir d'*Eau froide* une des *Cuves* ; & la *petite* S A R A ne faisoit que de s'y mettre , lors qu'elles furent alarmées de l'Arrivée des deux autres.

Une

Une *Séparation* de *Vitrages* renfermoit l'Endroit du *Cabinet* où les *Cuves* étoient placées. Des *Rideaux* de *Taffetas* de la *Chine*, qui se tiroient par dedans, ôtoient la *Vüe* de ceux qui se baignoient. La *Femme de Chambre* de Mademoiselle HUBERT n'avoit eu que le tems de tirer ces *Rideaux* sur la *petite Fille*, de fermer la *Porte* de la *Séparation*, & d'en ôter la *Clef*, avant l'Arrivée de sa *Maitresse* & de Mademoiselle TEMPLE.

Elles s'étoient mises sur un *Canapé* placé le long de cette *Séparation*, & Mademoiselle SARA, malgré ses *Allarmes*, avoit entendu toute la *Conversation*, & l'avoit parfaitement retenüe. Comme la *Belle* ne s'étoit donnée tant de peine, que pour recevoir plus proprement *Milord* ROCHESTER, dès qu'elle put se sauver, elle regagna son *Entresole*; & ROCHESTER n'ayant pas manqué d'y grimper, à l'heure du *Rendez-vous*, il fut pleinement instruit de tout ce qui s'étoit passé dans le *Cabinet*. Il admira l'*Audace* de la *téméraire* HUBERT, d'ôser lui faire une *Tracasserie* de cette Nature; mais, quoi qu'il comprit bien que l'*Amour* & la *Jalousie* en étoient cause, il ne lui pardonna pas pour cela. La *petite* SARA voulut savoir s'il étoit vrai qu'il en voulut à Mademoiselle

TEMPLE

TEMPLE, comme HUBERT avoit dit; qu'elle en mouroit de peur. *En pouvez-vous douter*, repondit-il, *puis que cette sincere Personne l'a dit ? Mais, vous voiez aussi que je n'en pourrois profiter, quand la TEMPLE le voudroit bien ; puis que mes Débauches, & les Coureuses de la Ville, y ont mis bon Ordre.*

La Niece de la Gouvernante se mit l'Esprit en repos sur cette Réponse, jugeant que le reste étoit faux, puis qu'elle pouvoit répondre que cet Article n'étoit pas vrai. Milord ROCHESTER voulut aller dès ce même Soir chez la Duchesse, pour voir quelle Contenance on tiendrait en le voiant, après le beau Portrait, que Mademoiselle HUBERT avoit eu la bonté d'en faire. La TEMPLE ne manqua pas de s'y trouver aussi, dans le Dessen de lui faire une Mine du plus effroiable Dedain qu'elle put imaginer; quoi qu'elle se fut mise tout de son mieux. Comme elle s'imaginait que les Couplets, qu'on lui venoit de chanter, étoient dans la Poche de tout le monde, elle fut embarrassée, de ce que tous ceux qui la rencontroient la croioient peut-être faite comme ROCHESTER l'avoit dépeinte. Cependant, HUBERT, qui ne se fioit pas trop aux Promesses qu'elle avoit faites de ne lui parler,

der, ni de près, ni de loin, ne la quittoit point. Jamais elle n'avoit été si jolie. Chacun lui en disoit quelque chose ; mais, à l'Air dont elle recevoit toutes ces *Honnêteté*, on la crut *Folle*. Car, lors qu'on lui parloit de sa *Taille*, de sa *Fraicheur*, ou de ses *Regards* : *Bon !* disoit-elle, *on sçait bien que je ne suis qu'une Vilaine Bête, tout autrement faite que les autres ; que ce qui reluit n'est pas Or ; & que, si j'ai quelque peu de Visage à recevoir dans les Compagnies, le reste est une Misere.*

LA HUBERT avoit beau la pousser, elle alloit toujours son train ; &, ne cessant de se dénigrer par *Ironie*, on ne pouvoit comprendre à qui Diable elle en vouloit. Lors que *Milord ROCHESTER* arriva, elle en rougit d'abord, pâlit ensuite, s'ébranla pour aller à lui, se retint, tira ses *Gans* l'un après l'autre jusques au coude ; &, après avoir trois fois ouvert & refermé son *Evantail* avec Violence, elle attendit qu'il la saluât à son ordinaire, & dès qu'il eut commencé, la *Belle* fit *demi-tour* à droite, & lui tourna le *Dos*. *ROCHESTER* n'en fit que sourire ; &, voulant que ses Ressentimens fussent encore plus marqués, il fit le tour de sa Personne, & s'étant planté vis à vis d'elle, *Mademoiselle*, lui dit-il, *rien n'est si glorieux*

rieux que de briller comme vous faites , après une aussi fatigante journée. Soutenir une Promenade à Cheval , trois bonnes heures durant , & Mademoiselle HUBERT au retour , sans en paroître abbatüe : voilà ce qui s'appelle un Tempérament.

Mademoiselle T E M P L E avoit naturellement le *Regard tendre* ; mais , elle fut transportée d'une *Colere* si violente , voyant qu'il avoit encore l'*Effronterie* de lui parler , qu'il crut lui voir une *Grenade* allumée dans chaque *Oeil* , quand elle les tourna sur lui. HUBERT la pinça par le *Bras* , sur le point que ce *Regard* alloit être soutenu d'un *Détachement* de *Reproches* ou d'*Invectives*.

Il ne les attendit pas ; & , remettant pour une autre fois les *Remercimens* qu'il devoit à Mademoiselle HUBERT , il se retira tout doucement. HUBERT , qui n'avoit garde de s'imaginer qu'il fut rien de l'autre *Conversation* , ne laissa pas d'être fort alarmée de ce qu'il venoit de dire ; mais , T E M P L E , prête à suffoquer de tout ce qu'elle savoit pour le confondre sans avoir pu s'en défaire , fit *Vœu* en elle-même d'en avoir le Cœur net à la première Occasion , malgré la *Parole* qu'elle avoit donnée : quitte pour ne lui plus jamais parler après.

R o-

ROCHESTER avoit un *Espion* fidele auprès de ces *Belles*. C'étoit la *petite Mifse* SARA, raccommo-*lée* par son *Conseil*, & le *Consentement* de sa *Tante*, avec Mademoiselle HUBERT, pour mieux la trahir. Il sçut par cet *Espion*, que la *Femme de Chambre* de la HUBERT, soupçonnée de l'avoir écoutée dans le *Cabinet*, étoit sortie de son *Service*; qu'elle en avoit pris une autre, qu'on croioit qu'elle ne garderoit pas long-tems, parce qu'elle étoit laide, & qu'elle mangeoit les *Confitures* de Mademoiselle TEMPLE. Quoi que ces *Avis* fussent de peu de *Conséquence*, on ne laissa pas de louer la *petite Fille* de son *Exactitude*; &, quelques jours après, elle en vint donner un tel qu'on le souhaitoit.

ROCHESTER fut informé par elle que Mademoiselle HUBERT, & sa nouvelle *Favorite*, devoient se promener à neuf heures du soir dans le *Mail* du *Parc*; qu'elles devoient changer d'*Habits* l'une avec l'autre, mettre de grandes *Echarpes*, & porter des *Loups*. Elle ajouta que Mademoiselle HUBERT s'étoit fort opposée à ce *Projet*; mais, qu'il avoit fallu céder à la fin, la TEMPLE aiant résolu d'en passer sa *Fantaisie*.

ROCHESTER prit sa *Résolution* sur cet *Avis*. Il fut chercher KILLEGREW, se

se plaignit à lui du *Tour* que Mademoiselle HUBERT avoit ôsé lui jouer ; lui demanda son *Assistance* , pour s'en venger , & l'obtint ; & , l'ayant informé de la manière qu'il vouloit s'y prendre , & du *Rôle* qui le regardoit dans cette *Avanture* , ils se rendirent dans l'*Allée* du *Mail*.

Bientot y parurent nos *Nymphes* en *Mascarades*. Leurs *Tailles* étoient peu différentes , & leurs *Visages* , qui l'étoient beaucoup , étoient couverts de leurs *Loups*. Il n'y avoit que peu de monde au *Parc* : & , d'aussi loin que la TEMPLE les vit , elle doubla le pas , pour s'en approcher , dans le Dessein de laver la tête au perfide ROCHESTER , sous la *Figure* d'une autre ; quand HUBERT l'arrêtant , Où courez-vous donc ? lui dit-elle , n'auriez-vous point envie d'attaquer de Conversation ces deux Diables , pour vous exposer à toutes les Impertinences qu'ils sont capables de vous dire ? Ces Remontrances furent inutiles. La TEMPLE voulut tenter l'*Avanture* ; & , tout ce qu'on put obtenir fut de ne point répondre à tout ce que ROCHESTER pourroit lui dire.

Elles furent abordées, comme elles achevoient de parler. ROCHESTER choisit HUBERT , feignant de la prendre pour l'autre. Elle en fut ravie ; mais , TEM-

PLE

PLE fut fâchée de voir que KILLEGREW lui tomboit en partage. Ce n'étoit pas à KILLEGREW qu'elle avoit affaire. Il s'apperçut de sa *Répugnance* ; & , faisant semblant de se méprendre à ses Habits , *Eh ! Mademoiselle HUBERT* , lui dit-il , *ne tournez point tant la Tête devers eux. Je ne sai par quel hazard vous êtes toutes deux ici ; mais , je sai bien que c'est fort à propos pour vous , aiant quelques petits Avis à vous donner , comme votre Serviteur & votre Ami.*

Ce Début donna de la *Curiosité* pour le reste ; & Mademoiselle TEMPLE parut plus disposée à l'écouter. KILLEGREW , voyant que les autres s'étoient insensiblement éloignées , *Au nom de Dieu* , dit-il , *de quoi vous avisez-vous de vous déchaîner contre Milord ROCHESTER , que vous connoissez pour le plus honnête Homme de la Cour , & que vous donnez cependant pour le plus grand Scélérat à la Personne qu'il estime & qu'il honore le plus ? Que deviendriés-vous , s'il vous plait , s'il savoit que vous avez fait accroire à Mademoiselle TEMPLE , que c'est sur elle qu'il a fait certains Couplets de Chanson , faits , comme vous savez aussi bien que moi , contre la grosse PRICE , plus d'un an avant qu'il fut question de la belle TEMPLE ? Ne soiez point*

du Comte du Grammont. 311

point surprise que j'en sache tant ; mais, faites un peu d'Attention à ce que je vais vous dire de bonne Amitié. Votre Passion, & vos Desirs pour la jeune TEMPLE ne sont plus ignorez que d'elle ; car , de quelque maniere que vous aïés surpris son Innocence , on lui rend assez de justice pour croire , qu'elle vous traiteroit comme a fait Madame DE FALMOUTH , si la pauvre Fille savoit ce que vous lui voulez : je vous conseille donc de ne point pousser les choses plus loin auprès d'une Personne trop sage pour vous le permettre. Je vous conseille encore de reprendre votre Femme de Chambre , pour supprimer le Scandale de ses Discours. Elle dit partout qu'elle est grosse : vous impute le Fait ; & , vous accuse de la derniere Ingratitude sur de simples Soupçons. Vous voiez bien que je n'invente point ces sortes de choses ; mais , afin que vous ne doutiés point que ce ne soit de sa propre Bouche que je les tiens , elle m'a parlé de votre Conversation dans le Cabinet des Bains ; des Portraits , que vous y aviés faits de tous les Hommes de la Cour ; de la Malice artificieuse dont vous aviés donné les Couplets , si peu convenables à la Fille d'Angleterre la mieux faite ; de quelle maniere la pauvre TEMPLE avoit donné dans le Panneau que vous lui tendiés , pour justifier ses Appas. Mais , ce qu'il pourroit

y

312 *Mémoires de la Vie*

y avoir de plus dangereux pour vous dans ce long Entretien, c'est d'avoir révélé certains Secrets que la Duchesse ne vous a pas apparemment confiés, pour en faire part à ses Filles d'Honneur. Songez-y bien, & ne négligez pas de faire quelque Réparation au Chevalier LITTLETON, pour le Ridicule que vous avez pris la peine de lui donner. Je ne sais si c'est de votre Femme de Chambre qu'il le tient; mais, je sais bien qu'il a juré de s'en venger, & qu'il est Homme à tenir sa Parole; car, afin que vous ne vous trompiés pas à cette Mine de Stoïcien, & cette Gravité de Jurisconsulte, je veux bien vous apprendre, que c'est le plus emporté de tous les Hommes. Comment, ce sont des choses horribles que ces Invectives. Il dit que c'est bien à faire à une Coquine comme vous, à dénigrer les honnêtes Gens par Jalousie; qu'il s'en plaindra, si vous continuez; que si Son Altesse ne lui fait pas Justice, il se la fera lui-même, & vous donnera de son Epée dans le Ventre, quand ce seroit entre les Bras de Mademoiselle TEMPLE; qu'il est bien scandaleux, que toutes les Filles d'Honneur passent par vos mains, avant que de pouvoir se reconnoître.

Voilà, Mademoiselle, ce que j'ai cru devoir vous apprendre. Vous savez mieux que moi, si ce que je viens de vous dire est véritable,

table, & c'est à vous à voir quel Usage il vous plaira de faire de mes Avis. Mais, si j'étois à votre place, je ferois la Paix de Milord ROCHESTER auprès de Mademoiselle TEMPLE. Encore une fois, qu'il ne sache pas que vous aies abusé de l'Innocence de cette Fille, pour noircir la sienne. N'en éloignez plus un Homme qui l'aime tendrement, & qui, de la Probité dont il est, se feroit bien gardé de jeter les yeux sur elle, s'il n'avoit eu dessein de l'épouser.

Mademoiselle TEMPLE avoit exactement tenu sa Parole, pendant ce Discours. Elle n'avoit garde d'y manquer, tant l'Étonnement & la Confusion l'avoient saisie.

La HUBERT & ROCHESTER la joignirent, encore toute interdite des Merveilles qu'elle venoit d'apprendre : Choses incroyables, à son Avis, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire, en examinant leurs Circonstances. Jamais Embrouillement ne fut pareil à celui dont sa Tête fut remplie à ce Récit.

ROCHESTER & KILLEGREW les avoient quittées, qu'elle n'étoit pas encore bien revenue ; mais, dès qu'elle eut un peu repris ses Esprits, elle regagna St. James à grands pas, sans répondre à ce que l'autre lui put dire ; & s'étant enfermée dans sa Chambre, la première chose

O

se

le qu'elle fit , ce fut d'ôter viteiment les *Habits* de Mademoiselle HUBERT , de peur d'en être contaminée. Après ce qu'elle en venoit d'apprendre , elle ne la considéroit plus que comme un *Monstre* funeste à l'*Innocence* du *beau-Sexe* , de quelque *Sexe* qu'elle put être. Elle rougissoit des *Privautés* qu'avoit eu auprès d'elle une *Créature* , dont la *Femme de Chambre* étoit grosse , sans avoir été dans un autre Service que le sien. Elle lui renvoia donc toutes ses *Hardes* , redemanda les siennes , & résolut de n'avoir plus aucun *Commerce* avec elle. Mademoiselle HUBERT , d'un autre côté , qui crut que KILLEGREW l'avoit prise pour elle , en lui parlant , ne pouvoit comprendre ce qui lui faisoit prendre , depuis cette *Conversation* , des *Airs* si surprenans ; mais , voulant s'en éclaircir , elle fit rester la *Femme de Chambre* de TEMPLE chez elle , fut la trouver elle-même , au lieu de lui renvoyer ses *Habits* , & voulant la surprendre par quelque petite *Amitié* , avant que d'en venir aux *Eclaircissemens* , elle entra tout doucement dans sa *Chambre* , comme elle alloit changer de Linge , & l'embrassa. La TEMPLE , se trouvant entre ses *Bras* , avant que de l'avoir apperçue , tout ce que KILLEGREW venoit de lui dire s'offrit à son *Imagination*.

tion. Elle crut lui voir les *Regards* d'un *Satire*, avec des *Empressements* encore plus odieux ; & , se démêlant avec *Indignation* d'entre ses *Bras*, elle se mit à faire des *Cris effroyables*, appelant le *Ciel* & la *Terre* à son secours.

Les premières , qui vinrent à cette *Alarme*, furent la *Gouvernante* & sa *Niece*. Il étoit près de Minuit. La *TEMPLE* étoit en *Chemise*, toute effarée, repoussoit Mademoiselle *HUBERT* avec *Horreur*, qui ne s'en approchoit, que pour apprendre le sujet de ses *Transports*. Dès que la *Gouvernante* vit cette *Scene*, elle se mit à chanter pouille à la *HUBERT*, avec toute l'*Eloquence* d'une vraie *Gouvernante* : lui demanda si c'étoit pour elle que Son *Altesse* entretenoit des *Filles d'Honneur* ; si elle n'avoit point de *Honte*, de venir jusques dans leur *Appartement*, à l'heure induc qu'il étoit, pour s'y porter à de telles *Violences* ; & jura qu'elle s'en plaindroit dès le lendemain à la *Duchesse*. Tout cela confirmoit *TEMPLE* dans ses *Erreurs* ; & *HUBERT* fut enfin obligée de s'en aller, sans pouvoir faire entendre raison à des *Créatures* qu'elle croioit toutes folles ou possédées. Le lendemain, *Misse SARA* ne manqua pas de conter cette *Avanture* à son *Amant* ; lui dit comme les *Cris* de *TEM-*

PL^E avoient allarmé l'*Appartement des Filles*, & comme elle & sa *Tante*, accourant à son secours, avoient pensé surprendre HUBERT en *flagrant Délit*.

Deux jours après, l'*Avanture*, avec plusieurs *Circonstances*, qui n'en étoient pas, furent publiques. La *Gouvernante* en faisoit foi, contant par tout comme la *Pudeur* de Mademoiselle TEMPLE l'avoit échapé belle, & que *Misse SARA*, sa *Niece*, n'avoit conservé son *Honneur*, que parce que les *bons Avis* de Milord ROCHESTER l'avoient des long-tems obligée de lui défendre tout *Commerce* avec une *Personne* si dangereuse. TEMPLE sçut dans la suite, que les *Couplets*, qui l'avoient si fort aigrie, n'avoient jamais été faits que pour la *PRICE*. Tout le Monde l'en assuroit, en concevant une nouvelle *Horreur* pour HUBERT, sur cette *Supercherie*. Tant de *Refroidissement*, après tant de *Familiaritez*, fit croire à bien des Gens, que l'*Avanture* n'étoit pas tout-à-fait inventée.

C'étoit assez pour disgracier la HUBERT de la *Cour*, & pour la décrier dans la *Ville*; mais, la *Duchesse* la soutint, comme elle avoit déjà fait, traita l'*Histoire* d'un bout à l'autre de *Chimere*, ou de *Calomnie*, gronda TEMPLE de son *impertinente*

innente Crédulité, chassa la Gouvernante avec la Niece, pour les *Impostures* dont elles soutenoient cette *Fable*, & fit quantité d'*Injustices*, pour rétablir l'*Honneur* d'HUBERT, sans pouvoir en venir à bout. Elle avoit ses Raisons, pour ne la pas abandonner, comme nous dirons dans la suite.

Madeinoiselle TEMPLE, qui ne cessoit de s'accuser d'*Injustice*, au sujet de Milord ROCHESTER, & qui, sur la Parole de KILLEGREW, le croioit l'*Homme* d'*Angleterre* de la plus grande *Intégrité*, ne cherchoit que l'Occasion de se justifier dans son *Esprit*, en lui faisant quelque sorte de *Réparation* pour les *Rigueurs* qu'elle lui avoit tenües. Ces favorables Dispositions entre les mains d'un Homme comme lui l'auroient pu mener plus loin qu'elle ne croioit; mais, il ne plut pas au Ciel de le mettre à portée d'en profiter.

Depuis qu'il étoit à la Cour, il n'avoit guere manqué d'en être banni pour le moins une fois l'an; car, dès qu'un *Mot* se trouvoit au bout de sa *Langue*, ou de sa *Plume*, il le lâchoit sur le *Papier*, ou dans la *Conversation*, sans aucun égard aux *Conséquences*. Les *Ministres*, les *Maitresses*, & souvent le *Maître* lui-même, en étoient. S'il n'avoit eu affaire au Prince le plus

humain qui fut jamais , la première de ses *Disgraces* eut été la dernière.

Ce fut donc dans le tems que *TEMPLE* le cherchoit, pour lui demander pardon de ce que les *Noirceurs* de Mademoiselle *HUBERT* leur avoient à tous deux coûté , que la *Cour* lui fut interdite pour la troisième fois. Il partit sans avoir vu *TEMPLE* , mena la *Gouvernante disgraciée* à sa *Maison de Campagne* , fit son possible pour cultiver quelques *Dispositions* que sa *Niece* se trouvoit pour le *Théâtre* ; mais, voyant qu'il n'y réussissoit pas si bien , que dans ses autres *Instructions* , après l'avoir eue quelques mois avec Madame sa *Tante* à sa *Maison de Campagne* , il ne laissa pas de la faire recevoir dans la *Troupe du Roi* l'Hyver d'après : & le *Public* lui fut obligé de la plus jolie , mais de la plus mauvaise *Comédienne* du *Royaume*.

TALBOT arriva d'*Irlande* pendant que ces choses se passoient à la *Cour*. Il n'y trouva pas Mademoiselle d'*HAMILTON*. Elle étoit à la *Campagne* , chez une *Parente* , dont on parlera dans la suite. Un reste de *Tendresse* pour elle subsistoit encore dans son Cœur , malgré l'*Absence* , & ce qu'il avoit promis au *Chevalier* d'*GRAMMONT* en partant. Il cherchoit à s'attacher quelque part , pour s'en dé-
cher

cher pendant son *Absence* ; mais , il ne crut rien voir dans la *nouvelle Cour* de la *Reine*, qui méritât son *Attention*. Mademoiselle BOINTON s'avisa pourtant d'en avoir pour lui. C'étoit une *Figure mince & délicate*, à laquelle un assez beau *Teint* & de gros *Yeux* immobiles donnoient quelque *Air de Beauté* de loin , qui s'effaçoit de près. Elle affectoit d'être languissante , de parler *gras*, & d'avoir deux ou trois *Foiblesses* par jour. La première fois que TALBOT jeta les yeux sur elle , une de ses *Foiblesses* la prit. On lui fit entendre qu'elle s'évanouilloit à son *Intention*. Il le crut, s'empressa pour la secourir ; & , depuis cet *Accident* , il se donna quelques *Airs attendris* auprès d'elle , plutôt pour lui sauver la *Vie*, que pour lui marquer de la *Tendresse*. Ces *Airs* furent bien reçus ; car , elle en avoit véritablement été frappée d'abord. C'étoit un des plus grands *Hommes* d'*Angleterre* ; & , selon les *Apparences*, un des plus robustes. Cependant , elle laissoit assez voir qu'elle étoit prête à commettre la *Délicatesse* d'une *Complexion* comme la sienne à tout ce qui pourroit en arriver, pour devenir sa *Femme* ; & , peut-être l'eût-elle été dès lors, comme elle la fut après, si les *Charmes* de la belle JENNINGS ne s'y fussent opposés.

Je ne sai par quel hazard elle ne s'étoit point encore offerte à ses yeux. On lui en avoit pourtant beaucoup parlé. Sa *Conduite*, son *Esprit*, & sa *Vivacité*, lui furent également vantés. Il le crut sur la *Foi publique*. Il trouva quelque chose d'assez rare, de voir la *Discretion* & la *Vivacité* si bien d'accord à cet Age, principalement au milieu d'une *Cour* toute galante ; mais, il trouva tout ce qu'on avoit dit des *Agrémens* de sa *Personne* beaucoup au dessous de la *Vérité*.

S'il ne fut pas long-tems à s'appercevoir qu'il l'aimoit, il ne tarda guere à le dire. Il n'y avoit rien à tout cela qui ne fut dans la *Vraisemblance*, & Mademoiselle JENNINGS crut y pouvoir ajouter foi, sans trop se flatter. TALBOT avoit du *Brillant*, un *bel Extérieur*, beaucoup de *Noblesse*, pour ne pas dire de *Faste*, dans ses *Manieres*. La *Faveur* du *Duc*, qui le distinguoit assez, relevoit tout cela ; mais, le plus essentiel de son Mérite pour elle étoient quarante mille *Livres de Rente*, indépendamment des *Bien-faits* de son *Maître*. Toutes ces *Qualitez* étoient du *Resort* des *Maximes* & *Regles*, qu'elle s'étoit proposée de suivre en fait d'Amans. Ainsi, quoi qu'il ne vit pas ses *Penchans* entièrement déclarés, du moins il eut la *Gloire* d'en

d'en être mieux reçu que ceux qui s'étoient présentés avant lui.

Personne ne se mit en tête de traverser son *Bonheur* ; & Mademoiselle JENNINGS, voyant que la *Duchesse* approuvoit les Dessesins de TALBOT, après s'être bien consultée, sentit qu'en l'épousant sans *Répugnance*, c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire pour son Service, & que sa *Raison* lui étoit plus favorable que son *Cœur*.

TALBOT, trop heureux, d'une *Préférence*, que nul autre n'avoit eu, n'approfondit point si c'étoit à son *Cœur*, ou bien à sa *Raison*, qu'il en étoit redevable, & ne songea qu'à presser l'*Accomplissement* de son *Bonheur*. On eut juré qu'il y touchoit ; mais, l'*Amour* ne seroit plus *Amour*, s'il ne se plaisoit à reculer les *Félicités*, ou bien à renverser les *Fortunes* de son *Empire*.

TALBOT, qui ne trouvoit rien à redire à la *Personne*, à la *Conversation*, ni à la *Sagesse* de Mademoiselle JENNINGS, fut un peu touché d'une nouvelle *Connoissance* qu'elle venoit de faire ; &, s'étant mêlé de lui donner quelques petits *Avis* sur ce *Sujet*, il ne s'en trouva pas bien.

PRICE, *Fille d'Honneur réformée*, comme nous avons dit, s'étoit mise, au sor-

tir de chez la *Duchesse*, sous la *Protection* de Madame DE CASTELMAINE. Elle avoit l'*Esprit* fort amusant. Sa *Complaisance* convenoit à toutes sortes d'*Humeurs*; & la sienne avoit un fond de *Gaieté*, qui réjouissoit partout. Elle avoit fait *Connoissance* avec JENNINGS, avant TALBOT. Comme elle savoit toutes les *Intrigues* de la *Cour*, elle les contoît naturellement à Mademoiselle JENNINGS, & les siennes, tout aussi naïvement que les autres. Elle en étoit charmée; car, quoi qu'elle ne voulut rien éprouver de l'*Amour* qu'à bonnes Enseignes, elle n'étoit pas fâchée d'apprendre par ces *Récits* comme tout cela se passoit. Ainsi, ne se lassant point de l'entendre, elle étoit ravie, quand elle pouvoit la voir.

TALBOT, qui s'apperçut du Gout extrême qu'elle avoit pour cette *Fille*, ne jugea pas que la *Réputation* qu'elle avoit dans le Monde fut avantageuse à celle de sa *Maîtresse*, principalement dans un *Commerce intime*. C'est pourquoi, le prenant sur un *Ton de Tuteur*, plutôt que sur celui d'*Amant*, il s'ingéra de la gronder sur la mauvaise *Compagnie* qu'elle hantoit. JENNINGS étoit fière à toute outrance, quand elle se le mettoit en tête; & comme elle aimoit beaucoup mieux la *Conver-*
sation

sation de PRICE, que celle de TALBOT, elle prit la liberté de lui dire qu'il se mêlât de ses Affaires, & que s'il n'étoit venu d'Irlande, que pour lui donner des Leçons sur sa Conduite, il n'avoit qu'à prendre la peine d'y retourner. Il s'offença d'une Sortie, qu'on lui faisoit si mal à propos, dans les Termes où ils en étoient; &, la quittant plus brusquement qu'il ne convenoit aux Respects d'un Homme bien amoureux, il fit quelque tems le fier; mais, il n'en fut pas bon marchand. Il se lassa de ce Personnage, quand il vit qu'il ne servoit de rien, & il prit celui d'Amant humilié, qui lui servit aussi peu. Son Repentir, ni ses Soumissions, ne la ramenerent pas; & la petite Mutine boudoit encore, lors que GERMAIN revint à la Cour.

Il y avoit plus d'un an qu'il triomphoit des Foiblesses de la CASTELMAINE, & plus de deux que le Roi s'ennuioit de ses Triomphes. Son Oncle s'en étoit apperçu des premiers, & l'avoit obligé de s'absenter de la Cour pour quelque tems, sur le point qu'on alloit lui envoyer les Ordres; car, quoi que Sa Majesté n'eut plus que de certains Egards pour Madame DE CASTELMAINE, il ne trouva pas bon qu'une Princesse, qu'il avoit honorée d'une Distinction publique, & qui se trouvoit en-

core couchée sur l'Etat de ses *Dépenses* pour d'assés gros Articles , parut attachée au *Char* du plus *Ridicule Vainqueur* qui fut jamais. Il avoit eu plusieurs *Démêlez* avec la *Belle* sur ce sujet ; mais , toujours inutilement. Ce fut dans le dernier de ces *Démêlez* , que lui conseillant de faire plutôt des *Graces* à J A C O B H A L L * pour quelque chose , que de mettre son *Argent* à G E R M A I N pour rien ; puis qu'il lui seroit encore plus glorieux de passer pour la *Maitresse* du premier , que pour la très humble *Servante* de l'autre : la C A S T E L M A I N E ne fut pas à l'épreuve de cette *Raillerie*. L'*Impétuosité* de son *Tempérament* s'alluma comme un *Eclair*. Elle lui dit que c'étoit bien à lui , qu'il appartenoit de faire de tels *Reproches* à la *Femme* d'Angleterre qui les méritoit le moins ; qu'il ne cessoit de lui faire de ces *Querelles* injustes , depuis que la *Bassesse* de ses *Penchans* s'étoit déclarée ; qu'il ne falloit pour un *Gout* comme le sien , que des *Oisons* bridez , tels que la S T W A R T , la W E L S , & cette petite *Gueuse* de *Comédienne* , qu'il leur avoit depuis quelque tems associée. Des *Larmes* de *Fureur* se mêloient ordinairement à ces *Orages* , ensuite de quoi reprenant le *Rôle* de M E D E E , la *Scene* se fermoit en le mena-

* *Danseur de Corde.*

du Comte de Grammont. 325
menaçant de mettre ses *Enfans* en *Capitotade*, & son *Palais* en *Feu*. Comment faire avec une *Furie déchainée*, qui, toute belle qu'elle fut, ressembloit bien moins à *MÉDEE* qu'à ses *Dragons*, quand elle étoit dans ses *Transports* ?

Le *bon Prince* aimoit la *Paix* ; &, comme il ne se commettoit guere à ces *Occasions*, qu'il ne lui en coûtât quelque chose pour l'avoir, il falut faire de *grands Frais* pour ce dernier *Accomodement*. Comme ils n'en pouvoient convenir, & que chacun se plaignoit de son côté, le *Chevalier DE GRAMMONT*, du *Consentement* des deux *Parties*, fut *Médiateur* du *Traité*. Les *Griefs* & les *Prétentions* lui furent représentés de part & d'autre ; &, ce qu'il y a de rare, il trouva le moien de les contenter tous deux. Voici les *Articles d'Accommodement*, qu'ils accepterent : sçavoir,

Que *Madame DE CASTELMAINE* abandonneroit *GERMAIN* ; que pour *Preuve* de sa *Disgrace*, elle consentiroit qu'on l'envoît faire un *Tour* à la *Campagne* ; qu'elle ne feroit plus de *Railleries* au sujet de la *WELS*, ni de *Vacarmes* sur celui de la *STWART* ; sans que le *Roi* fut tenu de rien changer en sa *Conduite* pour elle : Que moyennant ces *Condescendances*, il lui donneroit incessamment le *Titre de Duchesse*,

avec tous ses Honneurs , tous ses Privileges , & une Augmentation d'Appointemens , pour en soutenir la Dignité.

Dès que cette *Paix* fut publiée , les Censeurs ; car , il y en a toujours sur les Conventions de l'Etat ; prétendirent que le *Médiateur* du *Traité* , jouant tous les jours avec Madame DE CASTELMAINE , & n'y perdant jamais , avoit un peu trop appuyé ce dernier *Article* en sa faveur.

Quelques jours après , aiant pris le *Titre* de *Duchesse* DE CLEVELAND , le petit GERMAIN avoit pris le Chemin d'une *Maison de Campagne*. Il n'avoit tenu qu'à lui d'en revenir au bout de quinze jours ; & le *Chevalier* DE GRAMMONT , en aiant obtenu la *Permission* du *Roi* , l'avoit porté au bon-Homme ST. ALBANS. C'étoit lui porter la *Vie* ; mais , il eut beau l'envoier à son Neveu , ce fut inutilement. Car , soit qu'il voulut faire déplorer son *Absence* aux *Beautés* de *Londres* , & les faire crier contre l'*Injustice* du *Siecle* & la *Tyrannie* du *Prince* ; il resta plus de six mois à la *Campagne* , faisant du petit *Philosophe* aux yeux des *Chasseurs* du *Voisinage* , qui le regardoient comme un *Exemple* fameux des *Revers* de la *Fortune*. Cela lui parut si beau , qu'il y seroit resté bien plus longtemps , s'il n'eut entendu parler de Made-

moi-

moiselle JENNINGS. Il ne fit pas grand cas de ce qu'on lui mandoit de ses *Charmes* : persuadé qu'il en avoit bien vu d'autres. Il fut plus touché de ce qu'on publioit de sa *Résistance* & de sa *Fierté* : ce fut certe *Fierté*, qui lui parut digne de sa *Colere* ; & , quittant son *Exil*, pour la subjuguier, il arriva dans le tems que TALBOT, raisonnablement amoureux, étoit brouillé, selon lui, si peu raisonnablement avec Mademoiselle JENNINGS.

Elle avoit entendu parler de GERMAIN comme d'un *Héros* en *Amour*. LA PRICE, en lui contant les *Avantures* de Madame DE CLEVELAND, en avoit souvent fait mention, sans rien diminuer de la *Foiblesse* dont la *Renommée* vouloit que ce *Héros* se portât dans les *Rencontres*. Cela n'avoit pas empêché qu'elle n'eut la dernière *Curiosité* de voir un Homme, dont la *Personne* entiere ne devoit être qu'un *Trophée* mouvant des *Faveurs* & des *Libertez* du beau *Sexe*.

GERMAIN étoit donc venu satisfaire cette *Curiosité* par sa *Présence* ; & , quoi qu'on trouvât son *Brillant* un peu rouillé du *Séjour* de la *Campagne*, que sa *Tête* parut plus grosse, & ses *Jambes* plus menues qu'à l'ordinaire, la petite *Tête* de JENNINGS crut n'avoir jamais rien vu de si
par-

parfait : & , cédant à sa *Destinée* , la *Belle* s'en laissa coëffer , encore moins raisonnablement que les autres. On s'en apperçut avec quelque *Etonnement* ; car , on attendoit quelque chose de plus de la *Délicatesse* d'une *Personne* jusqu'alors assez difficile.

GERMAIN ne fut point surpris de cette *Conquête* , quoi qu'il y fut assez sensible ; car , son *Cœur* y prit bientôt autant de part que sa *Vanité*. TALBOT , qui vit avec *Etonnement* la *Rapidité* de cette *Conquête* & la *Honte* de sa *Defaite* , en pensa crever de *Dépit* & de *Jalousie* ; mais , il crut qu'il étoit plus honorable d'en crever , que de marquer inutilement l'un ou l'autre : & , s'étant paré d'une feinte *Indifférence* , il se mit à l'écart , pour voir quelle fin auroit un *Entêtement* , qui commençoit de cet Air.

Cependant , GERMAIN jouïssoit tranquillement du plaisir de voir les *Penchans* de la plus jolie & de la plus extraordinaire *Créature* d'*Angleterre* declarez pour lui. La *Duchesse* , qui l'avoit prise sous sa *Protection* , depuis qu'elle avoit refusé de se mettre sous celle du *Duc* , sonda les *Intentions* de GERMAIN pour elle , & fut contente des *Assurances* que lui donnoit un *Homme* , dont la *Probité* surpassoit de beaucoup le
Méri-

Mérite en Amour. Il laissa donc voir à toute la *Cour* qu'il vouloit bien l'épouser, quoi qu'il ne voulut pas la presser sur la *Conclusion*. Tout le Monde faisoit Compliment à la belle JENNINGS, d'avoir réduit à cet Etat la *Terreur des Maris*, & le *Fleau des Amans*. La *Cour* étoit dans l'Attente de ce *Miracle*; & la petite JENNINGS dans celle d'un *Etablissement* heureux & prochain: mais, il faut toujours compter avec la *Fortune*, avant que de compter sur la *Certitude des Félicités*.

Le *Roi* n'avoit pas accoutumé de laisser si long-tems *Milord ROCHESTER* en *Exil*. Il s'en ennua; &, trouvant mauvais qu'on l'oubliât, il fut droit à *Londres* attendre qu'il plut à *Sa Majesté* de l'y rappeler. Il s'établit d'abord au milieu de ce qu'on appelle la *Cité*, Quartier des gros *Bourgeois* & des riches *Marchands*, où la *Politesse*, à la vérité, ne regne pas tant qu'à la *Cour*; mais, où les *Plaisirs*, le *Luxe*, & l'*Abondance*, regnent avec moins d'*Agitations*, & plus de *Bonne-Foi*. Son Dessein, au commencement, n'étoit que de se faire initier aux *Mystères* de ces *Habitans fortunés*; c'est-à-dire, en changeant de *Nom* & d'*Habits*, d'être admis à leurs *Festins*, à leurs *Commerces de Plaisirs*: &, suivant les *Occasions*, à ceux de *Mesdames* leurs

Epon-

Epouses. Comme son *Esprit* étoit de la portée de tous les *Esprits* qu'il vouloit, il faut voir comme il s'insinua dans l'*Epaisseur* de celui des opulens *Echevins*, & dans la *Délicateffe* de celui de leurs tendres & très magnifiques *Moitiés*. Il étoit de toutes les *Parties* & de toutes les *Assemblées*; & tandis qu'il déclamoit, avec les *Maris*, contre les *Fautes* & les *Foibleffes* du *Gouvernement*, il aidait à leurs *Femmes* à chanter pouille aux *Vices* des *Dames* de la *Cour*, & à se révolter contre les *Maitresses* du *Roi*. Il disoit, avec elles, que c'étoit pour la charge du pauvre *Peuple*, que ce maudit *Usage* étoit introduit; que les *Beautez* de la *Cité* valaient bien celles de l'autre bout de la *Ville*; & que cependant un honnête *Mar*i trouvoit dans leur *Quartier* que c'étoit bien assez d'une *Femme*: ensuite de quoi, renchérisant sur tous leurs *Murmures*, il disoit qu'il ne comprenoit pas que le *Feu* du *Ciel* ne fut déjà tombé sur *White-Hall*, vu qu'on y souffroit des *Garnemens* comme *ROCHESTER*, *KILLEGREW*, & *SIDNEY*, qui soutenoient que tous les *Maris* de *Londres* étoient *Cocus*, & leurs *Femmes* fardées. Cela l'avoit rendu si cher & si désiré dans toutes leurs *Cotteries*, qu'il se lassa de l'*Empiffrierie* des *Festins*, & de l'*Empressement* des *Marchands*.

Mais,

Mais, bien loin de s'approcher du *Quartier* de la *Cour*, il s'enfonça dans les *Retraites* les plus reculées de la *Cité*; & ce fut là, que changeant encore d'*Habits* & de *Nom*, pour un nouveau *Personnage*, il fit sous main courrir des *Billets*, portant qu'il étoit arrivé depuis quelques jours un *Médecin Allemand*, farci de *Secrets* merveilleux & de *Remèdes* infailibles. Les *Secrets* étoient de lire dans le *Passé*, comme de prédire l'*Avenir*, par le secours de l'*Astrologie*. La *Vertu* des *Remèdes* consistoit principalement à soulager en peu de tems les *pauvres Filles* de tous les *Maux* & de tous *Accidens* où elles pouvoient être tombées, soit par trop de *Charité* pour le *Prochain*, soit par trop de *Complaisance* pour elles-mêmes.

Ses premières *Pratiques*, ne s'étendant que sur le *Voisinage*, ne furent pas fort considérables; mais, sa *Réputation* s'étant bientôt répandue jusqu'à l'autre bout de la *Ville*, bientôt arriverent les *Soubretes* de *Cour*, & les *Femmes de Chambre* de *Qualité*, qui, sur les *Merveilles* qu'elles pubioient du *Médecin Allemand*, furent suivies de quelques-unes de leurs *Maitresses*.

Parmi les *Ouvrages d'Esprit* peu sérieux, jamais il n'y en eut de si agréables, & de si remplis de feu, que ceux de Milord ROCHES-TER; & de tous les *Ouvrages*, le plus

plus ingénieux & le plus divertissant est un *Détail* de toutes les *Fortunes* & des différentes *Avantures* qui lui passerent par les mains , pendant qu'il profelloit la *Médecine* & l'*Astrologie* dans les *Faux-Bourgs* de *Londres*.

La belle JENNINGS pensa bien être placée dans ce *Recueil* ; mais , l'*Avanture* qui la sauva , n'empêcha pas qu'on n'apprit dans la suite le *Dessein* qu'elle avoit eu de rendre *Visite* au *Diseur de bonne Avanture*.

Les premières *Femmes de Chambre* , qui l'avoient consulté , n'étoient autres que celles des *Filles-d'Honneur*. Elles avoient grand nombre de *Questions* à faire, & quelques *Doutes* à proposer, tant sur leur *Compte* , que sur celui de leurs *Maitresses*. Elles eurent beau se déguiser , il en reconnut quelques-unes , comme, par exemple , celle de la TEMPLE , de la PRICE , & celle que la HUBERT avoit depuis peu chassée. Ces *Créatures* en étoient revenues , les unes émerveillées , les autres toutes remplies de *Fraieur*. Celle de Mademoiselle TEMPLE jura qu'il l'avoit assurée qu'elle auroit la *petite Verolle* , & sa *Maitresse* l'autre , dans deux mois au plus tard , si la dite *Maitresse* ne se donnoit de garde d'un *Homme* habillé en *Femme*. La *Soubrette* de la

la PRICE assura , que sans la connoître , n'ayant fait que lui regarder dans la *Main* , il lui avoit d'abord dit , que selon le *Cours des Etoiles* , il falloit qu'elle fût au *Service* de quelque bonne Personne , qui n'avoit point d'autre *Défaut* , que celui d'aimer le *Vin & les Hommes*. Chacune enfin , frappée de quelque chose de particulier touchant leurs *Affaires* , en avoit allarimées , ou diverties , leurs *Maitresses* , n'ayant pas manqué , selon la Coutume , d'ajouter à la *Vérité* , pour rendre la Chose plus merveilleuse.

PRICE en entretenoit un jour sa nouvelle *Amie* , & le *Diabte* tenta sur le Champ sa nouvelle *Amie* d'aller en personne voir ce que c'étoit que ce nouveau *Magicien*. L'*Entreprise* étoit des plus étourdies ; mais , elle l'étoit moins que la petite JENNINGS , qui croioit qu'on pouvoit se moquer des *Apparences* , pourvu qu'on fut innocente dans le fonds. PRICE étoit la *Complaisance* même ; & , cette belle *Résolution* prise , on ne songea plus qu'aux moïens de l'exécuter.

JENNINGS étoit très difficile à déguiser , à cause de son *Eclat* extrême , & de quelque chose de singulier dans son *Air & ses Manieres*. Cependant , après avoir bien réfléchi , ce qu'elles imaginèrent de mieux fut de

334 *Mémoires de la Vie*

de s'nabiller comme les *Filles* qui vendent des *Ouvrages* aux *Comedies*, & dans les *Proménades publiques*. Cela fut bientôt fait. La PRICE se travestit à peu près de même. Elles prirent chacune un *Panier d'Oranges*; &, s'étant embarquées dans un *Fiacre*, elles s'abandonnerent à la *Fortune*, sans autres *Escorte*, que celle du *Caprice* & de l'*Indiscrétion*.

La *Duchesse* étoit à la *Comédie*, avec sa *Sœur*: Mademoiselle JENNINGS s'en étoit dispensée sur une *feinte Indisposition*. Elle nageoit dans la *Joie*, voyant ces heureux *Commencemens* de leur *Avanture*; car, elles s'étoient déguisées, avoient traversé le *Parc*, & pris leur *Fiacre* à la *Porte de White-Hall*, sans aucun *Obstacle*. Elles s'en félicitoient réciproquement; & la PRICE aiant bien auguré de l'issue de leur *Entreprise* par un *Début* si fortuné, s'avisa de demander à sa *Compagne* ce qu'elles alloient faire chez le *Sorcier*, & ce qu'elles avoient à lui proposer.

Mademoiselle JENNINGS lui dit, que pour elle, c'étoit la *Curiosité* plutôt qu'autre chose, qui l'y menoit; qu'elle étoit pourtant résolue de lui demander, sans nommer personne, par quel hazard un *Homme*, amoureux d'une jeune *Personne* assez jolie, ne se pressoit pas de l'épouser; puis

puis que cela devoit être assez divertissant, & qu'il ne tenoit qu'à lui. La PRICE lui dit, en riant, que, sans aller au *Devin*, rien n'étoit plus aisé que d'expliquer cette *Enigme*, lui en ayant déjà dit quelque chose dans le *Journal des Actions* de Madame DE CLEVELAND.

A cet Endroit de la *Conversation*, elles se trouverent assez près de la *Comédie*. La PRICE, après un moment de Réflexion, lui dit, que puis que la *Fortune* les favorisoit, il s'offroit une *belle Action* à leur *Courage*, qui étoit d'aller vendre leurs *Oranges* jusque dans la *Salle* de la *Comédie*, à la *Barbe* de la *Duchesse* & de toute sa *Cour*. La *Proposition* se trouvant digne des *Sentimens* de l'une, & de la *Vivacité* de l'autre, elles mirent pied à terre, paierent leur *Fiacre*; &, se coulant le long d'une infinité de *Carrosses*, elles gagnèrent à grande peine la *Porte* de la *Comédie*. SIDNEY, plus beau que le bel ADONIS, & plus paré qu'à son ordinaire, y descendoit. La PRICE l'aborda témérairement, comme il se donnoit un coup de Peigne; mais, il étoit trop occupé de lui-même, pour songer à elle, & passa, sans daigner lui répondre. KILLEGREW fut le second qui débarqua. La belle JENNINGS, un peu rassurée de ce qu'elle avoit vu faire à l'autre, s'avan-

s'avança vers lui , lui présentant son *Panier* , tandis que la *PRICE* , plus faite au *Langage* , lui disoit d'acheter ses belles *Oranges*. *Pas pour le présent* , dit-il , en les regardant avec attention ; *mais , si tu veux demain au matin m'amener cette petite Fille* , cela te vaudra toutes les *Oranges des Boutiques* ; & , tandis qu'il tenoit ce *Discours* à l'une , il tenoit la *Main* sous le *Menton* à l'autre , en visitant quelque peu sa *Gorge*. Ces *Familiaritez* faisant oublier à la petite *JENNINGS* le *Personnage* qu'elle représentoit , après l'avoir repoussé le plus rudement qu'elle put , elle lui dit avec Indignation , qu'il étoit bien insolent d'ôser *Ha , ha !* dit-il ; *voici , ma foi , qui est nouveau ! une petite P. . . . , qui , pour faire valoir sa Marchandise , fait la Prétieuse , & prétend avoir des Sentimens !*

PRICE vit bien qu'elle ne feroit rien qui vaille dans un *Lieu* si dangereux ; & , l'ayant prise sous le *Bras* , elle l'emmena toute émue encore de l'*Insulte* qu'on venoit de faire à sa *Fierté*.

Mademoiselle JENNINGS ne voulant plus vendre des *Oranges* à ce prix , fut tentée de s'en retourner , sans mettre fin à l'autre *Avanture* ; mais , *PRICE* lui mettant devant les yeux la *Honte* de tant de *Foiblesse* , après tant de *Valeur* , elle consentit

fentit à voir vitemment l'*Astrologue* , afin d'être de retour avant la fin de la *Comédie*.

Elles avoient un *Billet* d'Adresse ; mais, il n'en fut pas besoin ; le Cocher qu'elles venoient de prendre leur dit qu'il savoit bien ce qu'elles cherchoient , & qu'il en avoit déjà mené plus de cent chez le *Médecin d'Allemagne*. Elles n'en étoient plus qu'à la moitié d'une Rue , lors que la *Fortune* s'avisa de leur tourner le Dos.

BRONCARD avoit diné par hazard chez un *Marchand* de ces *Quartiers* ; & , justement comme il en sortoit , elles firent arrêter leur *Fiacre*. C'étoit vis à vis de lui. Deux *Vendeuses d'Oranges* en *Carosse* , dont l'une paroïssoit avoir un fort joli *Visage* , lui donnerent de l'Attention. Il étoit volontiers curieux de ces sortes d'Objets.

C'étoit l'*Homme* de la *Cour* , qui , avec le moins d'*Estime* pour le *beau Sexe* , avoit le moins de *Miséricorde* pour sa *Réputation*. Il n'étoit point jeune. Sa *Figure* étoit désagréable ; cependant , avec beaucoup d'*Esprit* , il avoit un *Penchant* infini pour les *Femmes*. Il se rendoit justice sur son *Mérite* ; & , persuadé qu'il ne pouvoit réussir qu'auprès de celles qui voudroient de son *Argent* , il étoit en guerre avec toutes les autres. Il avoit à quatre ou cinq mille
P de

de *Londres* une petite *Maison de Campagne*, toujours meublée de quelques *Grisettes*. Du reste, fort *Homme-de-bien*, & le premier *Joueur d'Echets* du *Roiaume*.

P R I C E , allarmée de l'*Attention* dont les examinait l'*Ennemi* le plus dangereux qu'elles pussent rencontrer, détourna la Tête, dit à sa *Compagne* d'en faire autant, & au *Fiacre* d'avancer. B R O N C A R D les suivit à pied, sans qu'elles s'en fussent aperçu, & le *Carrosse* étant arrêté vingt ou trente pas plus loin, elles en sortirent. Il venoit derriere, & fit d'elles le *Jugement* qu'auroit fait un *Homme* moins téméraire dans ses *Préjugés*. Il ne douta pas que *Mademoiselle JENNINGS* ne fut une *jeune Créature*, qui cherchoit *Fortune*, & que P R I C E ne fut sa *Femme d'Affaire*. Il avoit été surpris de les voir beaucoup mieux chaussées qu'il n'appartenoit à leur *Etat*, & que la *petite Orangere*, en sortant d'un *Carrosse* fort haut, eut montré la plus jolie *fambe* qu'on put voir, mais, comme cela ne gâtoit rien pour ses *Dessains*, il résolut de l'acquérir à quelque prix que ce fut, pour la mettre dans son *Serrail*.

Il les aborda, comme elles donnoient leurs *Paniers* en garde au *Cocher*, avec ordre de les attendre justement dans cet *Endroit*. B R O N C A R D se mit d'abord entre

tre

tre elles : & , dès qu'elles le virent, elles en furent tout éperdues ; mais , sans faire attention à leur *surprise* , tirant PRICE à l'écart d'une main , en tirant sa *Bourse* de l'autre, il entroit en matiere , quand il vit qu'elle tournoit le Visage de l'autre côté, sans lui répondre , ni le regarder. Comme cette *Action* ne lui parut pas naturelle , il la regarda sous le Nez , malgré qu'elle en eut. Il en fit autant à l'autre ; & , les aiant d'abord reconnues l'une & l'autre , il n'eut garde d'en faire semblant.

Le *vieux Renard* se possédoit à merveille dans ces Occasions ; & , les aiant encore un peu tourmentées , pour leur ôter tout soupçon , il les quitta , disant à PRICE qu'elle étoit bien sotte de refuser ses *Offres* , & que la petite Créature ne gagneroit peut-être pas d'un an ce qu'il ne tenoit qu'à elle de gagner dans un jour ; que les tems étoient bien changés depuis que les Filles d'Honneur de la Reine & de la Duchesse courroient sur le Marché des pauvres Avanturieres de la Ville. Il regagna son Carrosse , en disant cela , tandis qu'elles se cachotent le Nez, en louant Dieu de bon cœur , de ce qu'il leur avoit fait la Grace de sortir de ce *Danger* , sans être découvertes.

BRONCARD , de son côté , qui n'eut pas pris mille belles Guinées de cette Ren-

contre, loüoit le Seigneur, de ce qu'elles n'étoient pas assez alarmées, pour rompre leur Desein; car, il ne doutoit pas que Mademoiselle PRICE ne menât la *petite JENNINGS* en *bonne Fortune*. Il avoit d'abord compris qu'il n'auroit pas profité d'une *Découverte*, qui ne leur auroit d'abord donné que de la *Confusion*.

C'est pourquoi, bien que GERMAIN fut le meilleur de ses *Amis*, il sentoît une *Joie* secrète de n'avoir pas empêché qu'il ne fut *Cocu* devant que d'être marié. La *Crainte*, qu'il eut de le sauver de cette *Avanture*, fit qu'il s'éloigna d'elles avec les *Précautions* qu'on vient de dire.

Pendant qu'elles avoient essuié ces *Alarmes*, leur *Cocher* s'étoit pris de *Paroles* avec certains *Galopins* de la Rue, assemblés autour du *Carrosse* pour en escamoter les *Oranges*. Des *Paroles* on vint aux *Coups*. Elles virent le commencement du *Combat*, lors qu'après avoir abandonné le *Projet* de voir le *Diseur de borne Avanture*, elles étoient revenues pour se mettre en *Carrosse*. Leur *Cocher* avoit de l'Honneur, & ce fut à grande peine qu'elles obtinrent de lui de livrer leurs *Oranges* à la *Populace*, pour se tirer d'*Affaire*. S'étant donc rembarquées, après mille *Fraieurs*, & après avoir entendu quelques *Paroles libres*, qui s'é-

toient

toient distinctement prononcées pendant le *Combat*. Les *Belles* regagnerent le *Palais* de *St. James*, faisant Vœu de ne plus aller chez les *Devins* au travers des *Fraieurs* & des *Allarmes* qu'elles venoient d'essuier.

BRONCARD, qui, selon le peu d'*Estime* qu'il avoit pour la *Sagesse* du beau *Sexe*, auroit mis sa main au feu que la *belle* JENNINGS n'étoit pas revenue de cette *Expédition* comme elle y étoit allée, ne laissa pas d'en garder religieusement le *Secret* ; parce qu'il vouloit absolument, que le bienheureux GERMAIN épousât une *petite Coureuse* de *bonnes Fortunes*, qui se donnoit pour le *Modele* de la *Sagesse* ; afin qu'il put, dès le lendemain de son *Mariage*, lui faire *Compliment* sur la *Créature* qu'il avoit épousée. Mais, il ne plut pas au *Ciel* de lui donner ce *Plaisir*, comme nous verrons dans la suite.

Mademoiselle D'HAMILTON étoit à la *Campagne* chez une de ses *Parentes*, comme on a dit. Le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit beaucoup souffert pendant cette petite *Absence*, parce qu'il ne lui fut pas permis d'y faire une *Visite*, sur quelque *Prétexte* que ce pût être. Le *feu*, toujours favorable pour lui, n'étoit pas d'un petit secours dans l'extrémité de son *Impatience*.

Mademoiselle D'HAMILTON revint enfin. Madame WHITTNELL voulut la ramener , par *Politesse* , en apparence. La *Cérémonie* , partout employée jusqu'à outrance , est le *Cheval de Bataille* de la *Noblesse Campagnarde*. Cette *Civilité* n'étoit pourtant que le *Prétexte* , dont on se servoit , pour faire consentir un *Mari* quelque peu bizarre , au *Voyage* de Madame sa *Femme*. Peut-être se fut-il donné lui-même l'honneur de conduire Mademoiselle D'HAMILTON jusques à *Londres* , s'il n'eut été occupé de certaines *Remarques* sur l'*Histoire Ecclésiastique* , auxquelles il travailloit depuis long-tems. On n'eut garde de le détourner de ce *Travail*. Madame WHITTNELL n'y auroit pas trouvé son *Compte*.

Cette *Dame* étoit ce qu'on appelle proprement une *Beauté toute Angloise* , pétrie de *Lis* & de *Roses* , de *Neige* & de *Lait* , quant aux *Couleurs* ; faite de *Cire* , à l'égard des *Bras* , des *Mains* , de la *Gorge* , & des *Pieds* : mais , tout cela sans *Ame* & sans *Air*. Son *Visage* étoit des plus *mignons* ; mais , c'étoit toujours le même *Visage* : on eut dit qu'elle le tiroit le matin d'un *Etui* , pour l'y remettre en se couchant , sans s'en être servi durant la *Journée*. Que voulez-vous , la *Nature* en avoit fait
une

une *Poupée* , dès son *Enfance* ; & *Poupée* jusqu'à la Mort resta la *blanche WHITTANELL*. Son *Mari* , Monsieur DE WHITTANELL , avoit étudié pour être d'*Eglise* : mais, son *Frere* aîné s'étant laissé mourir, dans le tems que celui-ci finissoit ses *Etudes* ; au lieu de prendre les *Ordres* , il prit le chemin d'*Angleterre* , & Mademoiselle BEDDINGFIELD, dont nous parlerons, pour *Femme*.

Il n'étoit pas mal fait ; mais , il avoit un *Air spéculatif & sérieux* , fort propre à donner des *Vapeurs*. Du reste , elle pouvoit se vanter d'avoir un des *grands Théologiens* du *Roiaume* pour *Epoux*. Il étoit tous les jours collé sur les *Livres* , se couchoit de bonne heure , pour se lever matin. Sa *Femme* le trouvoit ronflant , quand elle se mettoit au Lit ; & , quand il le quittoit , il la laissoit profondément endormie. Sa *Conversation* eut été vive , pendant le *Repas* , si Madame WHITTANELL eut possédé comme lui le *Docteur Angélique*, ou qu'elle eut aimé la *Dispute* ; mais, n'étant curieuse ni de l'un , ni de l'autre , le *Silence* régnoit à leur *Table* , comme à celle d'un *Réfectoire*.

Elle avoit souvent témoigné l'extrême *Desir* qu'elle avoit de voir la Ville de *Londres* ; mais , quoi qu'ils en fussent à la plus

petite journée du monde , jamais elle n'avoit pu satisfaire cette *Envie* ; & , ce n'étoit donc pas sans raison , qu'elle s'ennuioit de la *Vie* qu'on lui faisoit mener à *Pékam*. L'*Oisiveté* d'un si triste Lieu par sa Situation lui parut insupportable ; & , comme elle avoit la *Folie* de croire , comme beaucoup d'autres *Femmes* , que la *Stérilité* leur est une espece de *Reproche* , elle étoit assez scandalisée de voir qu'on l'en pouvoit soupçonner ; car , elle étoit persuadée , que quoique le *Ciel* lui refusât des *Enfans* , elle avoit tout ce qu'il falloit pour en avoir , si c'étoit la *Volonté du Seigneur*. Cela l'avoit portée à faire quelques *Réflexions* , & quelques *Raisonnemens* sur ces *Réflexions* : comme , par exemple , que puis que son *Epoux* aimoit mieux vaquer à ses *Etudes* qu'aux *Devoirs du Ménage*, feuilleter de vieux *Livres* que de jeunes *Appas*, & songer à ses *Amusemens* , plutot qu'à ceux de sa *Femme* , il lui seroit permis d'écouter quelque *Amant nécessaire* , par *Charité réciproque* , sauf à faire les choses à telle fin que de raison , & diriger ses Intentions de maniere que le *Malin Esprit* n'eut que voir dans cette *Affaire*. Monsieur WHITTNELL, Partisan zélé de la *Doctrine des Casuistes*, n'eut peut-être pas approuvé ces *Décisions* ; mais, il n'en fut pas consulté.

Le

Le Malheur étoit , que dans le *solitaire Pékam* , non plus que dans ses *stériles Environs* , rien ne s'offroit pour les *Dessains* , ni pour les *Secours* de la *pauvre WHITT-NEEL*. Elle y séchoit sur pied ; & ce fut de peur d'y mourir de *Solitude* ou d'*Inanition* , qu'elle eut recours à la *Pitié* de Mademoiselle d'HAMILTON.

Elles avoient fait Connoissance à *Paris* , où WHITTNEEL l'avoit menée six mois après son *Mariage* , pour acheter des *Livres*. Mademoiselle d'HAMILTON , qui l'avoit fort plainte dès lors , vōulut bien passer quelque tems à la *Campagne* avec elle , dans l'*Espérance* de la tirer de *Captivité* par cette *Visite* ; & le *Projet* avoit réussi.

Le Chevalier DE GRAMMONT , averti du jour qu'elles devoient arriver , porté sur les *Ailes* de l'*Amour* & de l'*Impatience* , avoit obtenu de GEORGE HAMILTON d'aller avec lui les recevoir à quelques milles de *Londres*. L'*Equipage* où ils se mirent pour cette galante *Cérémonie* , étoit digne de sa *Magnificence*. On peut croire aussi , que dans une telle Occasion , la *Personne* n'étoit pas négligée. Cependant , malgré son *Impatience* , il ne laissa pas de modérer l'ardeur du *Cocher* , de peur d'*Accident* ; la *Prudence* lui paroissant préférable.

ble aux *Empressements* sur la Route. Les *Dames* parurent enfin , & Mademoiselle D'HAMILTON lui paroissant dix ou douze fois plus belle qu'elle n'étoit au partir de *Londres* , il eut donné sa Vie pour un *Accueil* comme celui qu'elle fit à son *Frere*.

Madame WHITTNELL en fut pour sa part dans les *Louanges* qui se prodiguerent à cette *Entrevue* à sa *Beauté*, dont sa *Beauté* sçut bon gré à ceux qui lui faisoient cet *Honneur* ; & , comme HAMILTON la regardoit avec une *Attention* qui paroissoit assez tendre , elle regardoit HAMILTON comme un Homme assez propre aux petits *Projets* dont elle étoit convenue avec sa *Conscience*.

Dès qu'elle fut à *Londres* , la Tête pensa lui tourner de *Contentement* & de *Félicité*. Tout lui paroissoit *Enchantement* dans cette superbe *Ville* ; elle , qui de celle de *Paris* n'avoit jamais vue que la *Rue St. Jacques* & quelques *Boutiques* de *Libraires*. Elle logeoit chez Mademoiselle D'HAMILTON. Elle fut présentée , vue , & aprouvée, dans toutes les *Cours*.

Le Chevalier DE GRAMMONT , inépuisable en *Fêtes* & *Galanteries*, se servant du *Prétexte* de cette belle *Etrangere* , pour étaler sa *Magnificence* , ce n'étoient que
Bals,

Bals , Concerts , Comédies , Proménades par Terre , *Proménades* par Eau , *Colations* superbes partout. La WHITTNELL étoit d'une merveilleuse *Sensibilité* pour des *Plaisirs* , dont la plupart étoient nouveaux pour elle. Il n'y avoit que la *Comédie* , qui l'ennuioit un peu , quand c'étoient des *Pieces sérieuses*. Elle convenoit pourtant que le *Spéctacle* étoit bien touchant , quand on tuoit bien du monde sur le *Théâtre* , & trouvoit que les *Comédiens* étoient de *Grands Droles* bienfaits , qu'il valoit mieux voir en vie.

HAMILTON en étoit raisonnablement bien traité , s'il y avoit de la *Raison* à un *Homme amoureux* , qui demande toujours quelque chose. Il faisoit son possible , pour qu'elle se déterminât sur l'*Exécution* des *Projets* qu'elle avoit fait à *Pékam*. Madame WHITTNELL le trouvoit fort à son gré. C'est celui qu'on a vu servir en *France* avec quelque *Distinction*. Il étoit agréable & bienfait. Toutes les *Commoditez* imaginables conspiroient à l'*Etablissement* d'un *Commerce* , dont les commencemens avoient été trop vifs , pour le voir languir avant la fin ; mais , à mesure qu'on la pressoit sur la *Conclusion* , le *Courage* lui manquoit , & des *Respects* importants de quelques *Scrupules* qu'elle n'avoit pas bien-

examinez la tenoient en suspens. Il est à croire qu'un peu de *Persévérance* les auroit vaincus. Cependant , les choses en demeurèrent là pour cette fois. HAMILTON ne pouvant comprendre ce qui la retenoit , puis que les premiers & les plus grands Frais de l'*Engagement* lui paroissent faits à l'égard du *Public* , s'avisa de l'abandonner à ses *Irrésolutions* , au lieu de la redresser par de nouveaux *Empressements*. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en si bon chemin pour de tels *Obstacles* ; mais , il s'étoit déjà laissé coëffer de *Chimères* & de *Visions* qui le refroidirent mal à propos , pour s'égarer inutilement dans une autre *Poursuite*.

Je ne sai si la petite WHITTNELL s'en donna le Tort ; mais , elle en fut extrêmement mortifiée. Bientôt après il fallut retourner à ses *Choux* & à ses *Dictons* de *Pékam*. Elle s'en pensa desespérer. Ce *Séjour* lui paroissoit mille fois plus effroiable , depuis qu'elle eut tâté de *Londres*. Cependant , comme la *Reine* devoit partir dans un mois , pour les *Eaux de Tunnebrige* , il fallut céder à la nécessité de revoir le *Philosophe* WHITTNELL ; mais , ce ne fut qu'après avoir fait promettre à Mademoiselle D'HAMILTON , qu'elle ne prendroit point d'autre *Maison* que la
sien-

sienne , qui étoit à trois ou quatre lieues de *Tunnebrige* , tant que la *Cour* y seroit.

On lui promit qu'on ne l'abandonneroit pas dans sa *Solitude* , & surtout qu'on y meneroit cette fois le *Chevalier* DE GRAMMONT , dont l'*Humeur* & la *Conversation* la charmoient ; & le *Chevalier* DE GRAMMONT , sujet en tout tems à rompre en visière sur les *Affaires* du Cœur , lui promit d'y mener GEORGES , & la fit rougir jusques aux yeux.

La *Cour* partit un Mois après , pour en passer près de deux dans le Lieu de l'*Europe* le plus simple , & le plus rustique ; mais , le plus agréable , & le plus divertissant.

Tunnebrige est à la même distance de *Londres* , que *Fontainebleau* l'est de *Paris*. Ce qu'il y a de beau & de galant dans l'un & dans l'autre Sexe s'y rassemble au tems des *Eaux*. La *Compagnie* toujours nombreuse y est toujours choisie , comme ceux qui ne cherchent qu'à se divertir l'emportent toujours sur le nombre de ceux qui n'y vont que par Nécessité. Tout y respire les *Plaisirs* & la *Joie*. La *Contrainte* en est bannie ; la *Familiarité* établie dès la première Connoissance ; & la *Vie* , qu'on y mène , est délicieuse.

P 7

On

On a pour *Logement* de petites *Habitations* propres & commodes , séparées les unes des autres , & répandues partout à un demi mille des *Eaux*. On s'assemble le *Matin* à l'Endroit où sont les *Fontaines*. C'est une grande *Allée d'Arbres touffus* , sous lesquels on se promene , en prenant les *Eaux*. D'un côté de cette *Allée* regne une longue suite de *Boutiques* garnies de toutes sortes de *Bijoux* , de *Dentelles* , de *Bas* , & de *Gans* , où l'on va joüer comme on fait à la *Foire*. De l'autre côté de l'*Allée* , se tient le *Marché* ; & , comme chacun y va choisir & marchander ses *Provisions* , on n'y voit point d'*Etalage* qui soit dégoutant. Ce sont de petites *Villageoises* blondes , fraîches , avec du Linge bien blanc , de petits *Chapeaux de Paille* , & proprement chaussées , qui vendent du *Gibier* , des *Légumes* , des *Fleurs* , & du *Fruit*. On y fait aussi bonne-Chere qu'on veut. On y joüe gros feu , & les tendres *Commerces* y vont leur *Train*. Dès que le *Soir* arrive ; chacun quitte son petit *Palais* , pour s'assembler au *Boulingrin*. C'est là , qu'en plein Air , on danse , si l'on veut , sur un *Gazon* plus doux & plus uni que les plus beaux *Tapis* du monde.

Milord MONSERY avoit à deux ou trois petits milles de *Tunnebrige* , une belle

le *Maison* appelée *Summerhill*. Mademoiselle D'HAMILTON, après avoir passé huit ou dix jours à *Pékam*, ne put se dispenser d'y venir demeurer pendant le reste du *Voiage*. Elle obtint du *Seigneur WHITTNELL*, que Madame sa *Femme* y vint aussi ; & , quittant le triste *Pékam*, & son ennuyeux *Seigneur*, cette petite *Cour* fut s'établir à *Summerhill*.

Elles étoient tous les jours à la *Cour*, ou la *Cour* chez elle. La *Reine* se surpassoit dans le soin de faire naître ou de soutenir les *Divertissemens*. Elle affecta de redoubler l'*Aisance naturelle* de *Tunnebrige*, au lieu d'en altérer la *Liberté* par les *Egards* & les *Respects* qu'exigent sa *Presence*. Elle deffendit absolument l'un & l'autre ; & , renfermant au fond de son *Cœur* les *Chagrins* qu'elle ne pouvoit vaincre , la *STWART* menoit en *Triomphe* la *Tendresse* du *Roi*, sans qu'elle lui en fit mauvaise mine.

Jamais l'*Amour* n'avoit vu son *Empire* si florissant que dans ce *Séjour*. Ceux qui s'étoient trouvez atteints , avant que d'y venir , y sentoient augmenter leurs *Feux* ; & ceux , qui sembloient les moins faits pour aimer, y perdoient leur *Férocité*, pour faire un nouveau *Personnage*. Nous n'en cite-

citerons d'*Exemple* , que celui du Prince ROBERT.

Il étoit brave & vaillant jusqu'à la *Témérité*. Son *Esprit* étoit sujet à quelques *Travers* , dont il eut été bien fâché de se corriger. Il avoit le *Génie* fecond en *Expériences* de *Mathématiques* , & quelques *Talens* pour la *Chimie*. Poli jusqu'à l'excès, quand l'Occasion ne le demandoit pas ; fier , & même brutal , quand il étoit même question de s'humaniser. Il étoit grand , & n'avoit que trop mauvais *Air*. Son *Visage* étoit sec & dur , lors même qu'il vouloit le radoucir ; mais , dans ses *mauvaises Humeurs* c'étoit une vraie *Physionomie* de *Réprouvé*.

La *Reine* ayant fait venir les *Comédiens* , pour ne laisser aucun vuide dans les *Plaisirs* , ou peut-être , pour rendre à Mademoiselle STWART , par la présence de Mademoiselle GOÛIN , une partie des *Inquiétudes* , que lui causoit la sienne ; le Prince ROBERT trouva des *Charmes* dans la *Figure* d'une autre petite *Comédienne* , appelée EIWES , qui mirent à la raison tout ce que ses *Penchans* naturels avoient de plus sauvage. Adieu les *Alambics* , les *Crensets* , les *Fourneaux* , & le noir *Attirail* de la *Soufflerie* : adieu tous les *Instrumens* de *Mathématiques* , & les *Spéculations*. Il

ne

ne fut plus question chez lui que de *Poudre & d'Essence*. L'*Impertinente* voulut être attaquée dans les formes ; & , résistant fièrement à l'*Argent* , pour vendre ses *Faveurs* plus chèrement dans la suite , elle faisoit faire un *Personnage* si neuf à ce *pauvre Prince* , qu'il ne paroïssoit pas seulement vraisemblable. Le *Roi* fut charmé de cet *Evénement*. On en fit de grandes *Réjouissances* à *Tunnebrige* ; mais , personne ne fut assez hardi pour en faire des *Plaisanteries*. On ne se contraignoit pas même sur le *Ridicule* des autres.

On dansoit tous les jours chez la *Reine* , parce que les *Médecins* le trouvoient bon ; & que personne ne le trouvoit mauvais. Ceux , qui s'en soucient le moins , aimoient encore mieux cet *Exercice* , pour digérer les *Eaux* , que de se promener. *Milord MONSÉRY* se croioit en sûreté sur toutes les *Demangeaisons* de sa *Femme* pour la *Danse* ; car , quoi qu'il en fut assez honteux, la *Princesse de Babilonne* étoit, par la Grace de Dieu , grosse de six ou sept mois ; & , pour comble de malheur pour elle , son *Enfant* s'étoit mis tout d'un côté : si bien qu'on ne savoit plus ce que c'étoit que sa *Figure*. La *désolée* *MONSÉRY* voioit donc partir tous les matins *Mademoiselle d'HAMILTON* & *Madame WHITT-*

WHITTNELL, tantot à Cheval, tantot en Carrosse, toujours environnées de quelque Troupe galante, pour les conduire, & pour les ramener. Elle se figuroit mille fois plus de Délices encore qu'il n'y en avoit aux Lieux où elles alloient, & son Imagination ne cessoit de danser à Summerhill toutes les Contre-Danses qu'elle s'imaginait qu'on avoit dansées à Tunnebrige. Elle ne pouvoit plus résister à ces Tourmens d'Esprit, lors que le Ciel, aiant Pitié de son Impatience & de ses Desirs, fit partir Milord MONSE'RY pour Londres, & l'y retint pendant deux jours : &, dès qu'il eut le dos tourné, la Babilonienne déclara qu'elle vouloit faire un petit Voiage à la Cour.

Elle avoit un Confesseur, Aumonier de la Maison, qui ne manquoit pas de Bon-Sens. Milord MONSE'RY, de peur d'Accident, l'avoit recommandée aux Conseils & aux bonnes Prières de ce prudent Ecclésiastique ; mais, il eut beau la prêcher, & l'exhorter à la Résidence. Il eut beau lui remettre devant les yeux les Ordres de son Epoux, & les Dangers où elle s'exposoit dans cet Etat ; & lui dire que sa Grossesse étant une Bénédiction particulière du Ciel, il falloit tâcher de la conserver, d'autant qu'il en coutoit peut être plus qu'elle ne s'imaginait

noit pour l'obtenir : ces *Remontrances* furent inutiles ; Mademoiselle D'HAMILTON & sa *Cousine* WHITTNELL aiant eu la bonté de la confirmer dans sa *Résolution*. Elles aiderent à l'habiller le lendemain au matin , & partirent avec elle. Ce ne fut pas trop de toute leur Adresse , pour mettre quelque sorte de *Simétrie* dans sa *Taille* ; mais , aiant à la fin fait tenir un petit *Oreiller* sous son *fupon*, pour figurer à droite avec son maudit *Enfant* , qui s'étoit jeté sur la gauche , elles pensèrent mourir de rire , en l'assurant qu'elle étoit la mieux du monde.

Dès qu'elle parut , on crut qu'elle s'étoit mise en *Vertugadin* , pour faire sa *Cour* à la *Reine* ; mais , on fut charmé de la voir. Ceux , qui n'y entendoient point de *Finesse* , l'assuroient bonnement qu'elle étoit grosse de deux *Enfans* , & la *Reine* , qui ne laissoit pas de lui porter envie , quelque ridicule qu'elle parut dans cet Etat , n'eut garde de tromper ses *Espérances* , sachant le motif de son *Voyage*.

Dès que l'heure des *Contre-Danses* fut arrivée , son *Cousin* HAMILTON eut ordre de la mener. Elle fit bien quelques petites *Façons* sur son *Incommodité* ; mais , se laissant vaincre , pour obéir , disoit-elle ;
à

à la *Reine* , jamais on n'a vu de Satisfac-
tion si complete que la sienne.

Nous avons déjà remarqué que les plus
grands *Honneurs* sont sujets aux plus grands
Revers. La MONSE'RY , fagotée com-
me elle étoit , ne paroissoit pas sentir la
moindre *Incommodité* , dans le *Mouvement*
qu'on se donne dans ces sortes de *Contre-
Danses* ; au contraire, comme elle ne craig-
noit que la Présence de son *Mari* dans le
Bonheur dont elle jouissoit , elle se dépê-
choit de danser tant qu'elle pouvoit , de
peur que son *mauvais Destin* ne le rame-
nât , avant qu'elle en eut pris sa suffisance.
Ce fut donc en se demenant d'une manie-
re si peu discrete , que son *Oreiller* se dé-
fit , sans qu'elle s'en apperçut , & qu'il
tomba dans le beau milieu de la première
Danse. Le Duc DE BOUKINGHAM,
qui la suivoit , le ramassa diligemment ,
l'enveloppa de son *Juste-au-Corps* ; & , con-
tre-faisant les *Cris* d'un *Enfant nouveau-né* ,
il alloit demandant une *Nourrice* parmi les
Filles d'Honneur pour le pauvre petit MO N-
SE'RY.

Cette *Bouffonnerie* , jointe à la *Figure*
étonnante de la pauvre *Femme* , pensa faire
évanouir Mademoiselle STWART ; car ,
la *Princesse de Babilonne* , après son *Acci-
dent* , étoit esflaquée du Côté droit , &
toute

toute bicornüe de l'autre. Tous ceux , qui s'étoient contenus auparavant , s'abandonnerent à l'Envie de rire , voyant les *Eclats* que faisoit Mademoiselle STWART. Elle étoit horriblement déconcertée. Tout le monde lui faisoit des *Excuses* ; & la *Reine* , qui rioit intérieurement plus que toutes les autres , fit semblant de trouver mauvais qu'on se donnât cette *Liberté*.

Tandis que Mademoiselle D'HAMILTON & Madame WHITTNELL tâchoient de radoubler la MONSIE'RY dans une autre Chambre, le Duc DE BUCKINGHAM dit au *Roi* , que s'il étoit permis de faire un peu d'*Exercice* sitôt après les *Couches* , le seul moien de rétablir Madame DE MONSIE'RY seroit de lui donner sa *Revanche* , dès qu'on lui auroit remis son *Enfant*. Ce *Conseil* ne parut pas mauvais , & fut suivi. La *Reine* proposa , dès qu'elle parut , une seconde *Reprise* de *Contre-Dances* ; & , Madame DE MONSIE'RY l'ayant acceptée , le *Remède* fit son effet , & ne lui laissa pas seulement le souvenir de cette petite *Disgrace*.

Tandis que ces choses se passaient à la *Cour* du *Roi* , celle du Duc D'YORCK s'étoit mise en *Campagne* d'un autre côté. Le *Prétexte* de ce *Voyage* étoit de visiter la *Province* dont il portoit le *Titre* ; mais ,
l'*Amour*

l'Amour en étoit le véritable motif. La *Duchesse* s'étoit gouvernée d'une *Prudence* & d'une *Sagesse*, depuis son *Elévation*, qu'on ne pouvoit assez admirer. Ses *Manières* avoient été telles, qu'elle avoit trouvé le Secret de contenter tout le monde ; ce qui sembloit encore plus rare, que la *Grandeur* de son *Etablissement*. Mais, après s'être tant fait estimer, elle s'avisa de vouloir être aimée ; ou le *maudit Amour*, pour mieux dire, fut assaillir son *Cœur* au travers de la *Discrétion*, de la *Prudence*, & de tous les *Raisonnemens*, dont elle l'avoit environné.

En vain s'étoit-elle cent fois dit, que si le *Duc* avoit eu la bonté de lui rendre *Justice* en l'aimant, il lui avoit trop fait d'*Honneur* en l'épousant ; que dans les *Inconstances* qui l'entraînoient, c'étoit à elle à prendre *Patience*, en attendant qu'il plut au *Ciel* qu'il s'en corrigeât, que nul *Exemple* n'étoit à suivre pour elle, à l'égard des *Foibleses* qui sembloient l'outrager ; mais, que les *Ressentimens* étant encore moins permis, il falloit le ramener par une *Conduite* toute différente de celle qu'il avoit : en vain, dis-je, s'étoit-elle soutenue si long-tems par le secours de ces *Maximes*, quelque solide que soit la *Raison*, & quelque opiniâtre que soit la *Sagesse*,

gesse , il est de certaines *Epreuves* que leur longueur rend fatigantes , & dont la *Sagesse* & la *Raison* s'ennuient à la fin.

La *Duchesse* d'Y O R C K étoit la *Femme* d'*Angleterre* du plus grand *Appétit*. Comme c'étoit un *Plaisir permis* , elle se dédommageoit en mangeant , de ce qu'elle se retranchoit d'ailleurs. C'étoit aussi quelque chose d'édifiant que de la voir à *Table*. Le *Duc* , au contraire , se livrant sans cesse à de nouvelles *Fantaisies* , se dissipoit par ses *Inconstances* , & ne faisoit que dépérir , tandis que la pauvre *Princesse* , se nourrissant tout de son mieux , engraissoit que c'étoit une *Bénédiction*. On ne fait combien les choses auroient restées dans cet *Etat* , si l'*Amour* qui vouloit avoir raison d'une conduite si différente de la première , n'eut employé l'*Artifice* , aussi bien que la *Force* , pour troubler son *Repos*.

Il mit d'abord en jeu le *Ressentiment* , & la *Jalousie* , ces deux mortels *Ennemis* de la *Tranquillité* des *Cœurs*. Une grande *Créature* pâle & décharnée , qu'elle avoit pris pour *Fille d'Honneur* , devint l'*Objet* de sa *Jalousie* , parce qu'elle étoit alors celui des *Empressements* du *Duc*. Elle s'appelloit CHURCHILL. L'on ne pouvoit comprendre , qu'après avoir eu du Gout pour Mada-

MADAME DE CHESTERFIELD , MADemoiselle D'HAMILTON , & la petite JENNINGS , il en eut pour un *Visage* comme celui-là ; mais bientôt , on s'aperçut que quelque chose de plus que cette *Variété bizarre* , avoit achevé de l'engager à son *Service*.

La *Duchesse* fut indignée d'un Choix qui sembloit ravaler son *Mérite* , beaucoup plus que les autres ; & , dans le tems que le *Dépit* & la *Jalousie* commençoient à lui donner de l'*Aigreur* ; le *perfide Amour* offroit à son *Intention* & à ses *Ressentimens* l'*aimable Figure* du beau SIDNEY ; & , tandis qu'il lui tenoit les yeux ouverts sur sa *Personne* , il les fermoit sur son *Esprit*. Elle en fut éprise , devant que de s'en appercevoir ; mais , la bonne Opinion que SIDNEY avoit de son *Mérite* , ne lui laissa pas long-tems ignorer la *Gloire* de cette *Conquête* : & , pour la rendre plus certaine , ses *Regards* répondirent témérairement à tout ce que ceux de son *Altesse* avoient la bonté de lui dire ; tandis que les *Charmes* de sa *Personne* étoient rehaussés de l'*Eclat* que l'*Ajustement* & la *Parure* y pouvoient ajouter.

La *Duchesse* , prévoiant les *Conséquences* d'un tel *Engagement* , combatit fort & ferme contre le *Penchant* qui l'entraînoit ; mais , Mademoiselle HUBERT s'étant
mise

mise du côté de ce *Penchant*, la combatit elle-même, & la vainquit. Cette *Fille* s'étoit insinuée dans sa *Confiance* par un *Journal de Nouvelles*, dont elle étoit pourvue pour toute l'année. La *Cour* & la *Ville* en étoient; du reste, ce n'étoit pas son affaire qu'elles fussent toujours véritables: mais, elle prenoit soin qu'elles fussent toujours du *Gout* de *Son Altesse*. Elle connoissoit aussi celui qu'elle avoit pour la *Table*, & savoit composer ou diversifier les *Mets*, qui lui plaisoient. Cela l'avoit rendue nécessaire; mais, voulant l'être davantage, & s'étant apperçue des *Airs* que *SIDNEY* se donnoit, comme de ce qui se passoit dans le *Cœur* de sa *Maitresse* au sujet de *SIDNEY*, l'adroite *HUBERT* avoit pris la *Liberté* de lui dire que ce *pauvre Garçon* n'en pouvoit plus d'*Amour* pour elle; que c'étoit *Domage* qu'un *Homme* fait de cette manière, qui ne perdoit le *Respect*, que parce qu'il ne pouvoit plus le garder, se brulât comme un *Papillon* à la face du *Public*; qu'on s'en appercevrait bientôt, à moins qu'elle n'y mit ordre; & qu'elle étoit d'avis que *Son Altesse* eut *Pitié* de son *Etat*, de façon ou d'autre. La *Duchesse* lui demanda ce qu'elle vouloit dire par *en avoir Pitié, de façon ou d'autre*? Je veux dire, *Madame*, répondit *HUBERT*, que si sa Fi-

gure vous déplaît , ou que sa Passion vous importune , vous lui donniés son Congé ; ou bien , que le retenant à votre Service , comme feroient toutes les Princesses du Monde en votre Place , vous me permettiés de lui donner des Ordres de votre part sur sa Conduite , avec quelque peu d'Espérance pour l'empêcher de devenir fou , en attendant que les Moïens se trouvent de l'informer vous-même de vos Volontés. Quoi ! dit la Duchesse , vous me conseilleriés , HUBERT , vous qui m'aimez , de m'embarquer dans un Commerce de cette nature , aux Dépens de ma Gloire , & aux Périls de mille Inconvéniens ? Si ces Foibleſſes ſont quelquefois excuſables , ce n'eſt pas dans un Rang comme celui que j'occupe ; & ce ſeroit mal reconnoître les bontés de celui qui m'élève à ce Rang , que de Hon , dit la HUBERT , ne voit-on pas qu'il ne vous a épouſée , que parce qu'il en étoit preſſé. La choſe faite , je m'en rapporte à vous , s'il s'eſt contraint un moment à marquer le Changement de ſon Gout par mille Inconſtances outrageantes ? Ne ſerriés-vous point d'humeur à perſévérer dans l'Indolence & l'Humilité , tandis que le Duc , après avoir eu les Faveurs , ou mérité le Refus de toutes les Coquettes d'Angleterre , galoppe vos Filles d'Honneur l'une après l'autre , & met à préſent ſon Ambition &

Et ses Desirs à la Conquête de cette Haridelle de CHURCHILL ? Quoi ! Madame, vos beaux jours se passeront dans une espece de Veuvage à déplorer vos Malheurs, sans qu'il vous soit permis de vous aider dans les Occasions ? Il faudroit être douée d'une Patience bien coriace, ou d'une Résignation bien endurante, pour cela. Je serois vraiment d'avis qu'un Epoux, qui vous oublie nuit & jour, prétende, que pour boire & manger de grand Appetit, comme fait, Dieu merci, Votre Altesse, elle n'ait plus besoin que de bien dormir. Je suis, ma foi, sa Servante. Je vous le répète encore, Madame, il n'y a point de Princesse dans l'Univers, qui refusât les Hommages d'un Homme fait comme SIDNEY, quand un Epoux porte les siens ailleurs.

Ces Raisons n'étoient pas moralement bonnes, si l'on veut ; mais, quand elles auroient été plus mauvaises, la Duchesse s'y seroit rendue, tant son Cœur étoit d'Intelligence avec HUBERT, pour venir à bout de sa Prudence.

Ce Commerce s'étoit établi dans le tems qu'HUBERT conseilloit à la jeune TEMPLE de ne point songer aux Agaceries du beau SIDNEY. Pour lui, dès qu'il apprit par la Confidente HUBERT, que la Déesse acceptoit ses Hommages, il ne man-

qua pas de se munir de *Circonspection* & d'*Egards*, pour dépaïser le *Public*; mais, le *Public* n'est pas si sot qu'on pense.

Comme il y avoit trop de *Surveillans*, trop de *Curieux*, & trop de *Connoisseurs*, dans une *grosse Cour*, résidente au milieu d'une *grosse Ville*, la *Duchesse*, pour ne pas commettre les *Intérêts* de son *Cœur* à tant d'*Inspections*, porta le *Duc d'Yorck* à faire le *Voiage* dont nous avons parlé; tandis que la *Reine* & la *Cour* étoient à celui de *Tunnebrige*.

Ce *Parti* fut prudent; elle s'en trouva bien, & la *Cour* ne s'en trouva pas mal, à la réserve de Mademoiselle JENNINGS. GERMAIN n'étoit pas du *Voiage*; &, selon elle, tout *Voiage* étoit maudit dont GERMAIN n'étoit pas. Il s'étoit engagé dans une *Entreprise* au dessus de sa *Vigueur*; c'est-à-dire, qu'il avoit soutenu la *Gageure* qu'on avoit soutenue & gagnée contre le *Chevalier* DE GRAMMONT. Il paria *cinq cents Guinées*, qu'il feroit vingt milles de grand chemin, dans une heure, sur le même Cheval. Le jour, qu'il avoit choisi pour cette *Course*, étoit celui que Mademoiselle JENNINGS avoit pris pour aller chez le *Devin*.

GERMAIN avoit été plus heureux qu'elle dans son *Entreprise*. Il en étoit sorti

sorti *victorieux* ; mais , comme son *Courage* avoit fait un *Effort* dans cette Epreuve , que son *Tempérament* ne put soutenir ; en gagnant la *Gageure* , il gagna la *Fieure*. Elle mit sa *Délicatesse* fort bas. La JEN-
NINGS s'informoit de sa *Santé* ; mais, c'é-
toit tout ce qu'elle ôsoit. Dans les *Romans*
modernes, une *Princesse* n'avoit qu'à rendre
Visite à quelque *Héros* abandonné des
Médecins , pour le guerir dans trois jours ;
mais , comme ce n'étoit pas Mademoi-
selle JENNINGS , qui avoit donné la
Fieure à GERMAIN , elle n'étoit pas sûre
de la lui ôter, quand elle eut été sûre qu'on
n'eut point censuré dans une *Cour maligne*
une *Visite de Charité*. Ce fut donc sans
égard aux *Inquiétudes* qu'elle en pourroit
avoir , que la *Cour* partit sans lui ; mais,
elle eut le plaisir de faire voir que tout lui
déplaîsoit dans un *Voyage* qui sembloit faire
le *Plaisir* de tous les autres.

TALBOT en étoit ; & , s'étant flatté
que l'*Absence* d'un *Rival* dangereux pour-
roit produire quelque changement en sa
Faveur , il étoit attentif à toutes les *Ac-*
tions, aux *Mouvements* , & aux moindres
Gestes de la petite JENNINGS. Il y avoit
assurement de quoi bien occuper son *At-*
tention. Elle n'étoit pas faite pour un *Sé-*
rieux de longue *Durée* : son *Tempérament*

L'emportoit du milieu de ses *Réveries* les plus distraites , par des *Saillies* de *Vivacité*, qui lui faisoient espérer qu'elle oublieroit bientôt GERMAIN , pour se souvenir que sa *Tendresse* étoit la première qu'elle eut écoutée. Cependant , il se tenoit à l'écart, avec son *Amour* & ses *Espérances*, estimant qu'il étoit indigne d'un *Amant* outragé de laisser voir la moindre *Foiblesse*, ou le moindre *Retour* , pour une *Ingrate*, qui l'avoit planté là.

Mademoiselle JENNINGS , qui , bien loin de songer à ses *Reffentimens* , ne se souvenoit seulement pas qu'il l'eut aimée, & n'avoit l'*Esprit* rempli que du *pauvre Malade* , en usoit avec TALBOT comme si de rien n'eût été. C'étoit à lui qu'elle donnoit le plus souvent la main , en entrant ou sortant de *Carrosse*. Elle cau-
soit plus volontiers avec lui qu'avec aucun autre , & faisoit , sans Dessein , tout ce qu'il falloit pour persuader à la *Cour*, qu'elle étoit revenue de son *Penchant* pour GERMAIN , en faveur de son premier *Amant*.

Il en fut persuadé comme les autres ; & , jugeant qu'il étoit à propos de changer de *Personnage* , pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais changé de *Sentimens*, il alloit lui dire quelque chose de touchant,

chant , & de bien passionné sur ce sujet. La *Fortune* sembloit lui rendre toutes choses favorables pour cette *Harangue*. Il étoit seul avec elle dans sa *Chambre* ; & , pour lui donner plus beau , elle ne cessoit de le railler au sujet de Mademoiselle B O I N T O N . Elle disoit qu'on lui étoit fort obligé d'être du *Voiage* , tandis que la pauvre Créature s'évanouissoit d'Amour pour lui deux fois le jour à Tunnebrige. Ce fut à ce *Discours* , que T A L B O T se crut obligé de commencer celui de ses *Souffrances* , & de sa *Fidélité* , lors que la T E M P L E , un *Papier* à la main , entra dans la *Chambre* de J E N N I N G S . C'étoit une *Lettre en Vers* , que Milord R O C H E S T E R avoit écrite quelque tems auparavant sur les *Avantures* de l'une & de l'autre *Cour*. Il y disoit , au sujet de la petite J E N N I N G S , que T A L B O T avoit jetté la Terreur parmi le Peuple de Dieu par sa Taille ; mais , que G E R M A I N , comme le petit D A V I D , avoit vaincu le grand G O L I A T H . J E N N I N G S , charmée de cette *Allusion* , lut deux ou trois fois cet *Endroit* ; le trouva plus plaisant que T A L B O T : en rit de tout son Cœur dans le *Commencement* : mais , prenant un *Air attendri* , Le pauvre petit D A V I D ! dit-elle , avec un profond *Soupir* ; & , laissant aller sa Tête d'un côté,

pendant cette petite *Réverie* quelques *Larmes* coulerent de ses yeux, qui n'étoient assurément pas pour la *Défaite* du Géant. Cela piqua T A L B O T jusqu'au vif : & , se voyant si ridiculement déchu de ses *Espérances* , il sortit brusquement , & fit vœu de ne plus occuper son *Cœur* d'une petite *Evaporée*, dont les *Manieres* n'avoient , ni rime , ni raison ; mais , il ne tint pas son *Courage*.

Il n'en alloit pas si mal pour les autres *Amans* de cette *Cour* ; car , tout en étoit plein , & le *Voyage* étoit fait exprès. Ce n'étoit que *Bals* & *Festins* sur la *Route* ; *Chasses* & *Proménades*, pendant les *Séjours*. Les *tendres Amans* songeoient à devenir heureux en chemin faisant ; & les *Beautez*, qui régloient leur *Sort* , ne leur défendoient pas d'espérer. S I D N E Y faisoit sa *Cour* d'une merveilleuse *Affiduité*. La *Duchesse* fit remarquer à Mr. le Duc d'Y O R C K comme il s'attachoit à lui depuis quelque tems. Son *Altesse* y fit attention , & convint qu'il falloit lui en tenir compte dès la première *Occasion*. Cela arriva bientôt.

M O N T A I G U , dont nous avons fait mention , étoit *Ecuier* de Madame la *Duchesse*. Il avoit de l'*Esprit* , étoit clair-voiant , & passablement malin. Que faite d'un *Homme* de ce *Caractere* , auprès de sa
Per-

Personne , dans le Train que prenoient les *Affaires* de son *Cœur* ? On en étoit embar-
raillé ; mais , le *Frere* aîné de MONTAIGU s'étant fait tuer tout à propos où il n'avoit que faire , le *Duc* obtint pour son *Frere* la *Charge* d'*Ecuier* de la *Reine* , qu'il avoit eüe , & le beau SIDNEY fut mis en sa Place auprès de la *Duchesse*. Tout cela se rencontroit le mieux du monde , & le *Duc* se savoit bon gré d'avoir trouvé le secret d'avancer ces deux Messieurs à la fois , sans qu'il lui en coûtât.

Mademoiselle HUBERT applaudissoit fort à ces *Promotions*. Elle avoit de fréquentes & longues *Conversations* avec SIDNEY. On le remarqua. Quelques-uns lui firent l'Honneur de croire que c'étoit sur son *Compte*. Elle en reçut fort volontiers les *Complimens*. Le *Duc* , qui le crut d'abord , ne cessoit de faire remarquer à la *Duchesse* la *Bizarerie* du *Gout* de certaines Personnes , & comme quoi le *Garçon* d'*Angleterre* le mieux fait s'étoit coëffé d'un Visage à faire peur.

La *Duchesse* avoua que les *Gouts* étoient bien différens , & lui dit qu'il en parloit fort à son aise ; lui , qui venoit de choisir la belle HELENE pour sa *Maîtresse*. Je ne fai si cette *Plaisanterie* l'avoit fait rentrer en lui-même ; mais , il est constant qu'il

commençoit à n'avoir plus les mêmes *Empressemens* pour la CHURCHILL : & , peut-être, eut-il abandonné cette *Poursuite*, sans l'*Avanture* qui lui donna pour elle un *Gout* tout nouveau.

On étoit de *Séjour* dans un *Pais* ouvert & plein. Quand on tourne en *Angleterre*, ce sont des *Plaines* de *Gazon* le plus verd & le plus uni du monde. La *Duchesse* y voulut voir courre des *Lévriers*. Elle étoit en *Carrosse* , & toutes les *Dames* à *Cheval*. Chacune de ces *Dames* avoit son *Ecuier* à ses *Côtés*. Il étoit bien raisonnable que leur *Maitresse* eut le sien. Il étoit à sa *Portiere* , qui paioit merveilleusement de *Mine* , s'il ne fournissoit pas beaucoup à la *Conversation*.

Le *Duc* étoit auprès de Mademoiselle CHURCHILL , non pas à lui conter *Fleurettes* ; mais , à la gronder de ce qu'elle étoit mal à *Cheval*. C'étoit la *Créature* du monde la plus paresseuse ; & , quoi que les *Filles-d'Honneur* soient d'ordinaire les *Princesses* de la *Cour* les plus mal montées, comme on la vouloit distinguer à cause de sa *Faveur* , on l'avoit mise sur un *Cheval* assez joli , mais un peu vif. Elle se seroit bien passée de cette *Distinction*.

L'*Embarras* & la *Crainte* avoient augmenté sa *Paleur naturelle* ; & , dans cet
Etat,

Etat , sa *Contenance* ahevoit d'en dégouter le *Duc* , lors que son *Cheval* , qui en vouloit joindre d'autres , se mit au Galop , malgré qu'elle en eut ; & , s'échauffant , à mesure qu'elle faisoit des *Efforts* pour le retenir , il partit enfin à toutes jambes , s'imaginant qu'on le faisoit courir contre le *Cheval* de Son *Altesse*.

Mademoiselle CHURCHILL chance-
la , fit quelques Cris , & tomba. La *Chute*
ne pouvoit être que rude , dans un Mou-
vement si rapide ; cependant , elle lui fut
favorable de toutes les manieres ; car , sans
se faire aucun Mal , elle démentit tout ce
que son *Visage* avoit fait juger du reste.
Le *Duc* mit pied à terre pour la secourir.
Elle étoit tellement étourdie , qu'elle n'a-
voit garde de songer à la *Bienfiance* dans
cette Occasion ; & ceux , qui s'empres-
sèrent autour d'elle , la trouverent encore dans une
Situation assez négligée. Ils ne pouvoient
croire qu'un *Corps* de cette *Beauté* fut de
quelque chose au *Visage* de Mademoiselle
CHURCHILL. Depuis cet *Accident* , on
s'apperçut que les *Soins* & la *Tendresse* du
Duc ne firent qu'augmenter ; & l'on s'ap-
perçut sur la fin de l'Hyver , qu'elle n'a-
voit pas tirannisé ses *Desirs* , ni fait lan-
guir son *Impatience*. Les deux *Cours* re-
vinrent à peu près dans le même tems ,
égale-

également satisfaites de leurs *Voiages* ; la *Reine* attendit pourtant en vain le succès qu'elle en avoit espéré.

Ce fut à peu près dans ce tems que le *Chevalier* DE GRAMMONT reçut une *Lettre* de la *Marquise* de ST. CHAUMONT sa *Sœur*, par laquelle on l'avertissoit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir, le *Roi* l'ayant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon aussi dans un autre tems, quelques *Charmes* que la *Cour* d'*Angleterre* eut pour lui ; mais, dans l'*Etat* où son *Cœur* se trouvoit alors, il ne pouvoit s'y résoudre.

Il étoit revenu de *Tunnebrige* mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable *Voiage*, vu tous les jours *Mademoiselle* D' HAMILTON, soit dans les *Marais* du sombre *Pékam*, soit dans les *Proménades délicieuses* du riant *Summerhill*, ou bien dans les *Divertissemens* qui régnoient chaque jour chez la *Reine* ; & , soit qu'il l'eut vue à *Cheval*, qu'il l'eut entendue, ou qu'il l'eut vu danser, il lui sembloit bien que dans tous ces Lieux, ou dans tous ces Etats, le *Ciel* n'avoit rien formé de plus digne d'un Homme d'*Esprit* & de *bon-Gout*. Le moien donc de songer à s'en éloigner ? C'est ce qui lui paroissoit absolument impraticable ; cependant, comme

me il voulut se faire quelque *Mérite* auprès d'elle de ce qu'il abandonnoit , pour ne bouger d'auprès de ses *Charmes*, il lui montra la *Lettre* de Madame sa *Seur* ; mais, cette *Confidence* ne tourna pas comme il l'avoit prétendu.

Mademoiselle D'HAMILTON, en premier lieu, le félicita sur son *Rappel*. Elle le remercia très humblement du *Sacrifice*, qu'il vouloit bien lui faire. Mais, comme ce *Témoignage* de *Tendresse* passoit les Bornes de la simple *Galanterie*, quelque sensible qu'elle y put être, elle n'avoit garde d'en abuser. Il eut beau protester qu'il aimoit mieux mourir que de s'éloigner de ses *Appas*, les *Appas* protesterent qu'ils ne le reverroient de leur Vie, s'il ne partoît incessamment. Il fallut bien obéir. On lui permit de se flatter que ces *Ordres absolus* ne partoient point de l'*Indifférence*, quelques durs qu'ils parussent ; qu'on seroit toujours plus aise de son *Retour*, que d'un *Départ* que l'on pressoit tant ; & Mademoiselle D'HAMILTON aiant bien voulu lui donner les Assurances qui dépendoient d'elle, qu'il trouveroit les choses en l'Etat qu'il les laissoit, à l'égard de ses *Sentimens*, il fit son *Paquet*, ne songeant qu'à revenir, tandis qu'il prenoit *Congé* de tout le Monde pour partir.

C H A P I T R E X I.

PLus le *Chevalier* DE GRAMMONT approchoit de la *Cour* de France, plus il regrettoit celle d'*Angleterre*. Ce n'est pas qu'il ne s'attendit à un *Accueil gracieux*, aux pieds d'un *Maître*, dont on ne méritoit pas impunément la *Colere*; mais aussi, qui sçavoit pardonner d'une manière à faire sentir tout le prix de la *Grace* où l'on rentroit.

Mille Pensées différentes l'occupoient en courant la Poste : tantot, c'étoit la *joie* que ses *Parents* & ses *Amis* auroient de le revoir; tantot, c'étoient les *Félicitations* & les *Embrassades* de ceux, qui, n'étant ni l'un, ni l'autre, ne laisseroient pas de l'accabler d'*Empressements importuns*: mais, tout cela ne lui passoit que légèrement par la tête; car, un *Homme bien amoureux* se fait un *Scrupule* de s'arrêter à d'autres Pensées qu'à celles de l'*Objet aimé*. C'étoient donc les *tendres Souvenirs* de ce qu'il laissoit à *Londres*, qui l'empêchoient de songer à *Paris*; & c'étoient les *Tourmens* de l'*Absence*, qui l'empêchoient de sentir ceux des *mauvais Chemins* & des *mauvais Chevaux*. Son *Cœur* protestoit à Mademoiselle D'HAMILTON entre *Montreuil* & *Abbeville*, qu'il ne s'en éloignoit avec vitesse, que pour la revoir plu-

plutôt. Ensuite, par une courte *Réflexion*, comparant le *Regret* qu'il avoit eu sur cette même Route, en quittant la *France* pour l'*Angleterre*, avec celui qu'il sentoit alors de quitter l'*Angleterre* pour la *France*, il trouvoit le dernier beaucoup moins supportable que l'autre.

C'est ainsi que s'amuse un *Cœur tendre* par les *Chemins*; ou, pour mieux dire, c'est ainsi qu'un *Ecrivain frivole* abuse de la *Patience* du *Lecteur*, ou pour étaler ses *propres Sentimens*, ou pour allonger quelque *ennuyeux Récit*: mais, à Dieu ne plaise, que cela nous regarde; nous, qui faisons profession de ne coucher dans ces *Mémoires*, que ce que nous tenons de celui même dont nous écrivons les *Faits* & les *Dits*.

Qui jamais; excepté l'*Ecuier FERAULAS*, a pu tenir compte des *Pensées*, des *Soupirs*, & du nombre d'*Exclamations*, que son illustre *Maître* faisoit par tout? Pour moi, je ne me serois jamais avisé de croire que l'*Attention* du Comte DE GRAMMONT, si vive aujourd'hui pour les *Inconvéniens* & les *Périls*, lui eut permis autrefois de faire de *tendres Raisonnemens* sur la Route, s'il ne me dictoit à présent ce que j'écris.

Mais, suivons-le dans *Abbeville*. Le *Maître* de la *Poste* étoit son ancienne *Con-*
nois-

naissance. Son *Hotellerie* étoit la mieux fournie qu'il y eut entre *Calais & Paris*; & le *Chevalier* DE GRAMMONT en mettant pied à terre dit à TERMES qu'il avoit envie d'y boire un Coup, en attendant que leurs *Chevaux* fussent prêts. Il étoit près de Midi. Depuis la Nuit précédente, qu'ils étoient débarqués, jusqu'à ce moment, ils n'avoient pas mangé. TERMES, loüant le Seigneur de ce que des *Sentimens humains* l'emportoient cette fois sur l'*Inhumanité* de son *Impatience ordinaire*, le confirma tant qu'il put dans des *Sentimens si raisonnables*.

Ils furent surpris, en entrant dans la *Cuisine*, où le *Chevalier* rendoit volontiers sa première Visite, de voir six *Broches* chargées de *Gibier* devant le feu, & l'*Appareil* d'un *Festin magnifique* par toute la *Cuisine*. Le Cœur de TERMES en tressaillit. Il donna sous main ordre de déferer quelques-uns des *Chevaux*, pour n'être pas arraché de ce Lieu sans y repaître.

Bientôt une foule de *Violons & de Hautbois*, suivie des *Galopins* de la *Ville*, entra dans la *Cour*. L'*Hôte*, à qui l'on demandoit raison de tant de *Préparatifs*, dit à Monsieur le *Chevalier* DE GRAMMONT, que c'étoit pour la *Noce* d'un *Gentil-Homme* des plus riches des environs, avec la plus belle

belle Fille de toute la *Province* ; que le *Repas* se faisoit chez lui ; qu'il ne tiendrait qu'à sa *Grandeur* de voir bientôt arriver les *Mariés* de la *Paroisse* , puis que la *Musique* étoit déjà venue. Il en jugea bien ; car , à peine achevoit-il de parler , que trois grands *Corbillards* , comblés de *Laguais* grands comme des *Suissés* , & chamarrés de *Livrées tranchantes* , parurent dans la *Cour* & débarquerent toute la *Noce*. Jamais on n'a vu la *Magnificence Campagnarde* si naturellement étalée. Le *Clinquant rouillé* , les *Passemens ternis* , le *Taffetas raïé* , de *petits Yeux* , & de *grosses Gorges* , brilloient partout.

Si le premier coup d'œil du *Spéctacle* surprit le *Chevalier DE GRAMMONT* , le second n'étonna pas moins le *fidèle TERMES*. Le peu qui paroissoit du *Visage* de la *Mariée* n'étoit pas sans *Eclat* ; mais , on ne pouvoit asséoir aucun Jugement sur le reste. *Quatre douzaines de Mouches* , & dix *Serpentaux* de chaque côté , qu'on avoit fait de ses *Cheveux* , en déroboient la vue. Mais , ce fut le *nouvel Epoux* , qui mérita l'*Attention* du *Chevalier DE GRAMMONT*.

Il étoit aussi ridiculement paré que les autres , à la réserve d'un *Juste-au-Corps* de la plus grande *Magnificence* , & du meilleur *Gout* du monde. Le *Chevalier DE GRAMMONT*,

MONT, en s'approchant de lui, pour examiner de près son *Habit*, se mit à louer la *Broderie* de son *Juste-au-Corps*. Le *Marié* tint cet Examen à grand honneur, & lui dit qu'il avoit acheté ce *Juste-au-Corps* cent cinquante *Louis*, du tems qu'il faisoit l'*Amour* à Madame sa *Femme*. Vous ne l'avez donc pas fait faire ici ? lui dit le Chevalier DE GRAMMONT. Bon ! lui répondit l'autre, *Je l'ai d'un Marchand de Londres, qui l'avoit commandé pour un Milord d'Angleterre*. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui sentoît le *Dénouement* de l'*Avanture*, lui demanda s'il reconnoitroit bien le *Marchand* ? Si je le reconnoitrois ? Ne fus-je pas obligé de boire avec lui toute la nuit à Calais, pour en avoir bon *Marché* ? TERMES s'étoit absenté, dès que ce *Juste-au-Corps* avoit paru, sans pourtant s'imaginer que ce maudit *Marié* dut en entretenir son *Maître*.

L'envie d'en rire, & l'envie de faire pendre le Seigneur TERMES, partagerent quelque tems les *Sentimens* du Chevalier DE GRAMMONT; mais, l'Habitude de se laisser voler par ses *Domestiques*, jointe à la *Vigilance* du Coupable, à qui son *Maître* ne pouvoit reprocher d'avoir dormi dans son *Service*, le porterent à la Clémence; &, cedant aux *Importunités* du Campagnard,
pour

pour confondre son *fidele Ecuier*, il se mit à *Table* lui trente-septieme.

Quelques momens après, il dit aux Gens de la Maison de faire monter un *Gentilhomme* nommé *TERMES*. Il vint ; & , dès que le *Maître de la Fête* le vit , il se leva de *Table*, & lui tendant la main, *Touchez là, notre Ami*, lui dit-il , *vous voiez que j'ai bien conservé le Juste-au-Corps que vous aviés tant de peine à me vendre , & que je n'en fais pas un mauvais Usage.*

TERMES, s'étant fait un *Front d'Airain*, fit semblant de ne le pas connoître , & se mit à le repousser assez brutalement. *Oh ! parbleu*, lui dit l'autre , *puis qu'il m'a fallu boire avec vous , pour conclure le Marché , vous me ferez raison de la Santé de Madame la Mariée.* Le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui le vit tout déconcerté , malgré son *Effronterie*, lui dit, en le regardant civilement , *Allons, Mr. le Marchand de Londres, mettez-vous là , puis qu'on vous en prie de si bonne Grace. Nous ne sommes pas tant à Table , qu'il n'y ait encore Place pour un aussi honnête-Homme que vous.* A ces mots , trente-cinq des *Convies* se mirent en mouvement , pour recevoir ce nouveau *Convie*. Il n'y eut que le *Siege de l'Eposée*, qui par *Bienféance* demeura fixe ; & l'*audacieux TERMES*, aiant bu la première

miere Honte de cet *Evénement*, s'y prenoit d'une manière à boire tout le Vin de la *Noce*, si son *Maître* ne se fut levé de *Table*, comme on ôtoit *vingt-quatre Potages*, pour servir autant d'*Entrées*.

Il n'y avoit pas d'apparence de retenir jusqu'à la fin d'un *Repas de Noces* un Homme qui paroissoit si pressé; mais, tout fut debout quand il sortit de *Table*, & tout ce qu'il put obtenir du *Marié*, fut que toute la *Noce* ne le reconduiroit pas jusqu'à la Porte de l'*Hotellerie*. T E R M E S eut voulu qu'ils ne les eussent point quitté jusqu'à la fin du *Voyage*, tant il craignoit de se trouver tête à tête avec son *Maître*.

Il y avoit déjà quelque tems qu'ils étoient sortis d'*Abbeville*, & qu'ils couroient dans un profond *Silence*. T E R M E S, qui s'attendoit bien à le voir rompre dans peu de tems, n'étoit en peine que de la manière : à sçavoir, si son *Maître* l'attaqueroit par un *Torrent d'Injures*, mêlées de certaines *Epithetes*, qui pouvoient lui convenir; ou si, se servant de quelque *outrageante Ironie*, l'on emploieroit toutes les *Loüanges* qui seroient les plus capables de le confondre. Mais, voyant, au lieu de tout cela, qu'on s'obstinoit à ne lui rien dire, il crut qu'il valoit mieux prévenir la *Harangue* qu'on méditoit, que d'y
lais-

du Comte de Grammont. 381

laisser rêver plus long-tems ; & , s'armant de toute son *Effronterie* , Vous voilà bien en colere , Monsieur , lui dit-il , & vous croiez avoir *Raison* ; mais , je me donne au Diable , si vous n'avez Tort dans le fonds.

Comment , *Traître !* dans le fond ? dit le Chevalier DE GRAMMONT. C'est donc parce que je ne te fais pat roüer , comme tu l'as depuis long-tems mérité ? Voilà-t-il pas ? dit TERMES. Toujours de l'Emportement , au lieu d'entendre *Raison*. Oüi , Monsieur , je vous soutiens que ce que j'en ai fait étoit pour votre Bien. Et le Sable mouvant n'étoit-il pas pour mon Service ? dit le Chevalier DE GRAMMONT. Patience , s'il vous plait , poursuivit l'autre. Je ne sçai comment Diable ce Nigaut de Marié s'est rencontré chez les Gens de la Douane , quand on visita ma Valise à Calais. Mais , ces Cocus-là se fourent partout. Dès qu'il vit votre Juste-au-Corps , il en devint amoureux. Je vis bien dès là que c'étoit un Sot ; car , il étoit à deux genoux devant moi , pour l'acheter. Outre qu'il étoit tout froissé de la Valise , la Sueur du Cheval l'avoit tout taché par devant ; & je ne sçai comment Diable il a fait , pour raccomoder tout cela. Mais , tenez-moi pour un Excommunié , si vous l'eussiez jamais voulu mettre. Conclusion , il vous revenoit à cent quarante Louis , & ,
voiant

voiant qu'on m'en offroit cent cinquante ; Mon Maître , dis-je , n'a pas besoin de cette *Oriflame*, pour se distinguer au *Bal* ; & , quoi qu'il eut beaucoup d'Argent quand je l'ai quitté , que sçais-je s'il en aura quand je le reverrai. Cela depend du Jeu. Bref, Monsieur , je vous en fais donner dix Louis plus qu'il ne vous coute. C'est un Profit tout clair. Je vous en tiendrai Compte, & vous savez que je suis bon pour cette somme. Dites à présent , en auriés-vous eu la jambe mieux faite au Bal , d'être paré de ce Diable de Juste-au-Corps , qui vous auroit donné la même Mine qu'à ce Marié de Village , à qui nous l'avons vendu ; & , cependant , il faut voir comme vous tempestiés à Londres , quand vous l'avez cru perdu ; les beaux Contes que vous avez faits au Roi du Sable mouvant, & quelle Chienne de Mine vous avez faite , quand vous vous êtes douté que ce Pied-plat le portoit à sa Noce.

Que répondre à tant d'Impudence ? S'il écouloit l'Indignation , le rouier de Coups , ou le chasser , étoit le Traitement le plus favorable que son Maître lui devoit : mais, il en avoit besoin pour le reste de son Voyage ; & , dès qu'il fut à Paris , il en eut besoin pour son Retour.

Le Maréchal DE GRAMMONT ne sçut pas plutôt son Arrivée, qu'il le fut trouver chez

chez son *Baigneur* ; & , les premières *Embrassades* s'étant passées de part & d'autre , *Chevalier* , lui dit le *Maréchal* , combien avez-vous mis à venir de Londres ici ? car , Dieu sçait comme vous allez en pareille Rencontre. Le *Chevalier DE GRAMMONT* lui dit qu'il y avoit trois jours qu'il étoit en Chemin ; & , pour s'excuser de cette médiocre *Diligence* , il se mit à lui conter son *Avanture d'Abbeville*. Cela est fort plaisant , lui dit Monsieur son Frere : mais , ce qu'il y a de plus plaisant , c'est qu'il ne tiendra qu'à vous de trouver encore votre *Juste-au-Corps* à Table ; car , on la tient longue dans une Noce de Province : & , là-dessus , prenant un Air tout sérieux , il lui dit qu'il ne sçavoit pas qui lui conseilloit un Retour inopiné , pour gâter ses Affaires ; mais , qu'il avoit Ordre du Roi de lui dire qu'il n'avoit qu'à s'en retourner , sans se présenter à la Cour. Il lui dit ensuite , qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer son Impatience , après avoir si bien fait jusque-là ; lui , qui connoissoit assez le Roi , pour être instruit qu'il falloit , pour mériter sa Grace , attendre qu'elle vint purement de sa Bonté.

Le *Chevalier* montra , pour sa Justification , la Lettre de Madame DE ST. CHAUMONT , & lui dit qu'il se seroit bien passé du soin qu'on avoit pris de lui mander
une

une *fausse Nouvelle* , pour le faire partir comme un *Cravate de Bois*. Autre *Imprudence*, lui dit le *Maréchal*. Et, depuis quand notre *Seur* est-elle *Sécétaire d'Etat* , ou des *Commandemens* , pour que le *Roi* se soit servi d'elle , pour vous signifier ses *Volontez*? Voulez-vous *sçavoir le Fait* ? Il y a quelque tems qu'il dit à *Madame* le *Refus* que vous aviez fait de la *Pension* que vous offroit le *Roi d'Angleterre*. Il parut content de la maniere dont *COMMINGES* l'informa que la *Chose* s'étoit faite , & témoigna qu'il vous en *sçavoit gré*. *Madame* prit tout cela pour un *Ordre de Rappel*. La *ST. CHAUMONT* , qui n'a pas à beaucoup près le *Jugement* aussi *merveilleux* qu'elle se l'imagine, s'est pressée de vous *expédier* ce bel *Ordre* de sa main. Pour *achever* , *Madame* dit hier au *Diner du Roi* que vous seriez incessamment ici, & le *Roi* m'ordonna l'*après-dinée* de vous renvoyer incessamment , d'abord que vous seriez arrivé. Vous voilà ; *Retournez-vous-en*.

Cet *Ordre* auroit peut-être paru dur au *Chevalier DE GRAMMONT* dans un autre tems ; mais dans la *Disposition* présente de son *Cœur* , il eut bientôt pris son *Parti*. Rien ne lui faisoit peine , que l'*officieux Avis* , qui l'avoit obligé de quitter la *Cour d'Angleterre* ; & , tout consolé de ne point voir celle de *France* , avant son *Départ* , il
pria

pria le *Maréchal* d'obtenir seulement un *Délai* de quelques jours, pour recueillir quelque *Argent* du *Jeu*, qu'on lui devoit. Il obtint cette *Grace*, à condition qu'il sortiroit de *Paris*.

Il choisit *Vaugirard* pour sa *Retraite*. Ce fut là qu'arriverent certaines *Avantures*, dont il a fait le *Récit* si souvent, & d'une Maniere si divertissante, que ce seroit fatiguer le *Lecteur*, que de les retoucher. Ce fut là qu'il rendit le *Pain benit* d'une Maniere si solennelle, que ne restant pas assez de *Suisses* pour garder la *Chapelle*, V A R D E S fut obligé d'avouer au *Roi* qu'on les avoit envoiés au *Chevalier* D E G R A M M O N T, qui rendoit le *Pain benit* à *Vaugirard*. Là se passa cette *Scene* merveilleuse, qui donna la première *Atteinte* à la *Réputation* du grand S A U C O U R T, lors que, dans un *Tête à tête* avec la *Fille* du *Jardinier*, on sonna si souvent du *Cors*, *Signal* dont ils étoient convenus pour empêcher les *Surprises*, que les fréquentes *Allarmes* desarmèrent les *Empressements* du renommé S A U C O U R T, & rendirent inutile le *Rendez-vous* qu'on lui procuroit avec la plus jolie *Grisette* des *Environs*. Ce fut encore durant son *Séjour* à *Vaugirard*, qu'il fut voir *Mademoiselle* D E L' H O P I T A L à *Issy*, pour s'éclaircir, si l'indiscret

R

Bruic

Bruit de Ville ne se trompoit point sur un *Commerce de Robe* dont on l'accusoit. Ce fut là, qu'arrivant à l'improviste, le *Président DE MAISONS* se réfugia dans un *Cabinet*, avec tant de *Précipitation*, que la *Moitié* de son *Manteau* resta dehors, lors qu'il s'enferma; tandis que le *Chevalier DE GRAMMONT* qui s'en apperçut, fit souffrir *Mort & Passion* à ces *pauvres Amans*, par une longueur de *Visite* excessive, pour le *Desordre* qu'elle causoit. Ses *Affaires* finies, il partit.

L'*Amour* le guidoit. *TERMES* redoubla de *Vigilance* sur la Route. Les *Chevaux* se trouvoient prêts à chaque *Poste* dans un moment. Les *Vents & les Marées* seconderent son *Impatience*, dès qu'il en eut besoin. Il revit *Londres* avec transport. La *Cour* fut surprise & charmée de son prompt *Retour*. Personne ne s'avisa de lui témoigner du regret de la nouvelle *Disgrace* qui le ramenoit, tant il faisoit voir qu'il en étoit consolé. Mademoiselle D'HAMILTON ne lui en voulut aucun mal de la *Promptitude* dont il obéissoit au *Roi* son Maître.

Les *Affaires* de la *Cour* n'avoient pas eu le tems de changer de face, pendant une si courte *Absence*; mais, elles en changèrent bientôt après son *Retour*: c'est-à-dire,
les

les *Affaires* d'une *Cour* , qui jusques-là n'en avoit point eu de plus sérieuses que celles de l'*Amour* & des *Plaisirs*.

Le Duc DE MONTMOUTH, *Fils naturel* de CHARLES II. parut en ce tems-là dans la *Cour* du *Roi* son *Pere*. Ses *Commencemens* ont eu tant d'*Eclat* ; son *Ambition* a causé des *Evénemens* si considérables ; & les *Particularitez* de sa *Fin Tragique*, sont encore si récentes, qu'il seroit inutile d'employer d'autres *Traits* , pour donner une *Idee* de son *Caractere*. Il paroît partout tel qu'il étoit dans sa *Conduite* ; téméraire dans ses *Entreprises* ; incertain dans l'*Exécution* ; & pitoiable dans ses *Extrémitez* , où beaucoup de *Fermeté* doit au moins répondre à la *Grandeur* de l'*Attentat*.

Sa *Figure* & les *Graces* extérieures de sa *Personne* étoient telles , que la *Nature* n'a peut-être jamais rien formé de plus accompli. Son *Visage* étoit tout charmant. C'étoit un *Visage d'Homme* , rien de fade, rien d'efféminé ; cependant , chaque *Trait* avoit son *Agrément* , & sa *Délicatesse* particulière : une *Disposition* merveilleuse pour toutes sortes d'*Exercices* : un *Abord* attrayant , un *Air* de *Grandeur* : enfin , tous les *Avantages* du *Corps* parloient pour lui ; mais , son *Esprit* ne disoit pas un petit mot en sa *Faveur*. Il n'avoit de *Sentimens* , que

ce qu'on lui en inspiroit ; & ceux , qui d'abord s'insinuerent dans sa *Familiarité*, prirent soin de ne lui en inspirer que de *pernicieux*. Cet *Exterieur éblouissant* fut ce qui frappa d'abord. Toutes les *bonnes Mines* de la *Cour* en furent effacées , & toutes les *bonnes Fortunes* à son *Service*. Il fit les plus *chères Délices* du *Roi*. Mais , il fut la *Terreur* universelle des *Eoux* , & des *Amans*. Cela ne dura pourtant pas : la *Nature* ne lui avoit pas donné tout ce qu'il faut pour s'emparer des *Cœurs* ; & le *beau Sexe* s'en apperçut.

Madame DE CLEVELAND bouda contre le *Roi* de ce que les *Enfans* qu'elle avoit de lui ne paroissent que de *petits Magots* auprès de ce *nouvel ADONIS*. Elle en étoit d'autant plus choquée , qu'elle se vantoit de pouvoir passer pour la *Mere des Amours*, en comparaison de sa *Mere*. On se moqua de ses *Reproches* ; il y avoit quelque tems qu'elle n'étoit plus en droit d'en faire : & , comme cette *Jalousie* paroissoit plus mal fondée que toutes celles qu'elle avoit affectées , personne n'applaudit à ce *Ressentiment ridicule*. Il fallut faire un autre *Personnage* pour inquiéter le *Roi* ; c'est pourquoi , cessant de s'opposer à la *Tendresse extrême* qui l'aveugloit pour ce *Fils* , elle se mit à l'adopter dans la sienne
par

par mille *Louanges*, par mille sortes d'*Admirations*, & par des *Caresses*, qui ne faisoient que croître & embellir. Comme elles étoient publiques, elle prétendoit qu'elles dussent être sans Conséquence; mais, on la connoissoit trop, pour s'y méprendre. Le *Roi* n'étoit plus jaloux d'elle; mais, comme le *Duc DE MONTMOUTH* n'étoit pas dans un âge à être insensible aux *Vivacitez* d'une *Femme* faite comme elle, il crut qu'il falloit le retirer d'auprès de cette *prétendue belle-Mère*, pour sauver son *Innocence* du *Crime*, ou du moins du *Scandale*. Ce fut donc pour cet effet, qu'on le maria de si bonne heure.

Une *Héritiere* de cent mille *Livres de Rente* en *Ecosse* s'offrit tout à propos. Elle étoit pleine d'*Agrémens*, & son *Esprit* avoit tous ceux qui manquoient au *beau MONTMOUTH*.

De nouvelles *Fêtes* célébrèrent ce *Mariage*. On ne pouvoit mieux faire sa *Cour*, qu'en s'y distinguant; &, tandis que ces *Réjouissances* mettoient en mouvement la *Magnificence* & la *Galanterie*, les *anciens Engagemens* en étoient partout réveillés & de nouveaux s'établissoient.

La belle *STWART*, alors au *suprême Degré* de son *Eclat*, attiroit tous les yeux, ou tous les *Respects*. La *Duchesse DE CLÉ-*

V E L A N D voulut du moins l'effacer par le secours des *Pierreries* dont elle s'étoit couverte à cette *Fête*; mais, ce fut inutilement. Son *Visage* étoit un peu défait par le commencement d'une troisième ou quatrième *Grossesse*, que le *Roi* voulut bien prendre encore sur son *Compte*. Pour le reste de sa *Figure*, il n'y avoit pas de quoi soutenir l'*Air* & la *Grace* de Mademoiselle STWART.

C'étoit bien pendant ce dernier *Effort* de sa *Beauté*, qu'elle eut été *Reine d'Angleterre*, si le *Roi* n'eut été moins libre encore pour disposer de sa main, qu'il ne l'étoit pour donner son *Cœur*; mais, ce fut alors que le Duc DE RICHEMONT fit Vœu de l'épouser, ou de mourir.

Quelques mois après la *Célébration* de ces *Noces*, KILLEGREW, n'ayant rien de mieux à faire alors, devint amoureux de Madame DE SHREWSBURY; & comme Madame DE SHREWSBURY n'étoit point engagée, par un grand hasard, cette *Affaire* fut bientôt réglée. Personne ne se mit en tête de troubler un *Commerce*, qui n'intéressoit personne; mais, KILLEGREW s'avisa de le troubler lui-même. Ce n'est pas que son *Bonheur* ne lui parut tel qu'il se l'étoit imaginé. L'*Habitude* ne le dégoutoit point d'une *Possession* digne

digne d'envie ; mais , il s'étonna qu'on ne lui en portât point , & trouva mauvais qu'une telle *Fortune* ne lui donnât point de *Rivaux*.

Il avoit beaucoup d'*Esprit* , & beaucoup plus d'*Eloquence*. C'étoit en pointe de Vin qu'elle étoit la plus vive , & c'étoit d'ordinaire pour peindre en détail les *secretes Beautés* & les *Charmes* les moins visibles de la SHREWSBURY, que cette *Eloquence* se donnoit carrière. Plus de la moitié de la *Cour* en sçavoit bien autant que lui sur ce sujet.

Le Duc DE BUCKINGHAM étoit un de ceux qui n'en pouvoient juger que par les *Apparences* ; & , selon lui , les *Apparences* ne promettoient pas tout ce que les *Exagérations* de KILLEGREW vouloient persuader. Comme cet *Amant indiscret* étoit un de ceux qui dinoient d'ordinaire avec le Duc DE BUCKINGHAM , il avoit tout le tems d'étaler sa *Rétorique* sur ce beau sujet ; car , on se mettoit à *Table* sur les quatre heures du matin, pour en sortir vers l'heure de la *Comédie*.

Le Duc DE BUCKINGHAM, éternellement rebattu des *Descriptions* du *Mérite* de Madame DE SHREWSBURY, voulut s'éclaircir des *Faits* par lui-même. Dès qu'il l'eut entrepris , il en eut le Cœur

net ; & , s'imaginant trouver qu'on n'en avoit rien dit de trop , ce *Commerce* s'établit d'une manière à ne pas faire croire qu'il put être de durée , vu la *Légèreté* de l'un & de l'autre , & la *Vivacité* dont ils avoient commencé. Cependant , nul *Engagement* n'a duré si long-tems en *Angleterre*.

L'imprudent K I L L E G R E W , qui n'avoit pu se passer de *Rivaux* , fut obligé de se passer de *Maitresse*. Il le porta fort impatiemment ; mais , loin d'écouter ses premières *Plaintes* , la S H R E W S B U R Y fit semblant de ne la pas connoître. Il ne fut pas à l'Epreuve d'un pareil *Traitement* ; & , sans songer qu'il s'étoit attiré sa *Disgrace* , toute son *Eloquence* se déchaina contre Madame D E S H R E W S B U R Y. Ses *Investives* l'attaquerent depuis la tête jusques aux pieds. Il fit une *Peinture* affreuse de sa *Conduite*, & travêtit en *Défaut* les *Charmes* qu'il venoit de célébrer en sa *Personne*. On l'avertit sous main des *Inconvéniens* que pouvoient lui attirer ses *Déclamations*. Il se mocqua de l'*Avis* , poussa sa *Pointe* , & ne s'en trouva pas bien.

Comme il sortoit de *St. James* , après le *Coucher* du *Duc* , on poussa trois *Coups d'Epee* dans sa *Chaise* , dont l'un lui perça le *Bras* de part en part. Ce fut alors qu'il
con-

connut le *Péril* où son *Intempérance* de *Langue* le jettoit , après lui avoir ôté la *SHREWSBURY*. Ses *Assassins* s'étoient sauvez à travers le *Parc* , ne doutant pas qu'il ne fut expédié.

KILLEGREW crut qu'il seroit inutile de se plaindre. Quelle *Justice* espérer d'un *Attentat* , dont il n'avoit aucune *Prenue*, que ses *Blessures* ? Que s'il faisoit quelques *Poursuites* , fondées sur les *Apparences* & les *Conjectures* , il ne douta point qu'on n'eut recours aux moyens les plus courts de les interrompre , & qu'on ne le manqueroit pas une seconde fois. Ainsi , voulant mériter la *Grace* de ceux qui l'avoient fait assassiner , il mit fin à ses *Satires* , & ne souffla pas de son *Avanture*. Le Duc de *BOUKINGHAM* & la *SHREWSBURY* furent long-tems heureux , & tranquilles; jamais elle n'avoit été si long-tems constante ; & jamais il n'avoit eu tant d'*Egards* en aimant.

Cela dura jusqu'à ce que *Milord SHREWSBURY* , qui ne s'étoit jamais ému des *Déréglemens* de *Madame sa Femme* , se mit en tête de trouver à redire à ce dernier *Commerce*. Il étoit public , à la vérité ; mais , il paroissoit moins deshonorant pour elle , que tous les autres. Le pauvre *SHREWSBURY* , trop honnête-

R 5

Hon-

Homme pour s'en plaindre à *Madame*, voulut pourtant satisfaire son *Honneur*. Il fit appeler le *Duc DE BOURKINGHAM*; & le *Duc DE BOURKINGHAM*, pour *Réparation d'Honneur* l'ayant tué, demeura paisible Possesseur de cette fameuse *HELENE*. Cela choqua d'abord le *Public*; mais, le *Public* s'accoutume à tout, & le tems fait aprivoiser la *Bienféance* & même la *Morale*. La *Reine* étoit à la tête de ceux qui se récrioient contre un *Scandale* si public, & un si horrible *Désordre*, & qui se révoltoient contre l'*Impunité* d'une *Action* si criante. Comme la *Duchesse DE BOURKINGHAM* étoit une petite *Ragote*, à peu près de la *Figure*, qui n'avoit jamais eu d'*Enfans*, & que son *Epoux* abandonnoit pour une autre; cette espece de *Parallele* entre leurs *Fortunes* intéressoit la *Reine* pour elle, mais, ce fut inutilement; personne n'y fit attention, & les *Mœurs du Siècle* allerent leur train, tandis qu'elle s'efforçoit de leur fuser pour *Ennemis* la *Nation sérieuse des Politiques* & des *Dévots*.

Le *Sort* de cette *Princesse* avoit d'assez tristes *Vûes* par de certains côtez. Les *Egards* du *Roi* pour elle avoient de belles *Apparences*; mais, c'étoit tout. Elle sentoit bien que la *Considération*, qu'on avoit pour elle, s'effaçoit à mesure que le *Cré-*
dis

dit de ses Rivaux augmentoit. Elle voioit que le Roi son Epoux ne se mettoit guere en peine d'Enfans légitimes, tant que ses Maitresses toutes charmantes lui en donneroient d'autres. Comme tout le Bonheur de sa Vie dépendoit uniquement de cette Bénédiction, & qu'elle se flattoit que le Roi la regarderoit de meilleur œil, si le Ciel daignoit la regarder en pitié sur cet Article, elle eut recours à toutes les Ressources qui sont en Vogue contre la Stérilité. Les Vœux, les Neuvaines, & les Offrandes, aiant été tournées de toutes les manieres, & n'aiant rien fait, il fallut en revenir aux Moïens humains.

Que n'auroit-elle point donné, dans cette Occasion, pour l'Anneau que l'Archevêque TURPIN mit à son doigt, & qui fit courir CHARLEMAGNE après lui; comme il avoit fait après une de ses Concubines, à qui TURPIN l'avoit ôté après sa Mort; mais, il y a long-tems que les seuls Talismans, qui font aimer, sont les Charmes de la Personne aimée, & que les Enchantemens étrangers ne font plus rien. Les Médecins de la Reine, prudens & avisez, comme ils le sont partout, aiant considéré que les Eaux froides de Tunnebrige n'avoient pas réussi l'année précédente, conclurent qu'il falloit l'envoyer aux Chaudes, c'est-à-dire,

aux Bains , qui sont auprès de Bristol. Ce *Voyage* fut donc arrêté pour la Saison prochaine ; & , dans la *Confiance* d'un heureux *Succès* , ce *Voyage* eut été le plus agréable du monde pour elle , si la plus dangereuse de ses *Rivales* n'eut été nommée des premières pour en être. La CLEVELAND étant prête alors d'accoucher , cette *Inquiétude* ne la regardoit pas. Une *Bienfaisance* inutile l'obligeoit à quelques *Egards*. Le *Public* , à la vérité , n'en croioit ni plus , ni moins , pour le soin qu'elle avoit de s'en cacher ; mais , sa *Présence* dans cet *Etat* , étoit un *Objet* trop insultant pour la *Reine*. Mademoiselle STWART , plus belle que jamais , nommée pour le *Voyage* , s'y préparoit hautement. La pauvre *Reine* n'ôtoit s'y opposer ; mais , elle n'en espéra plus rien. Que pouvoient les Bains , ou la faible *Vertu* des *Eaux* , contre des *Charmes* qui la détruisoient , ou par ses *Chagrins* , ou par des Causes plus propres encore à les rendre inutiles.

Le Chevalier DE GRAMMONT , à qui tous les *Plaisirs* de la *Vie* n'étoient rien sans la présence de Mademoiselle D'HAMILTON , ne put se dispenser de suivre la *Cour*. Il étoit trop nécessaire & trop agréable au *Roi* dans un *Voyage* comme celui-là , pour n'en pas être ; & , de quel-
que

que secours que put être sa *Conversation* dans la *Solitude* que cause l'*Absence* d'une *Cour*, Mademoiselle D'HAMILTON n'avoit pas cru devoir consentir qu'il restât à *Londres*, parce qu'elle n'en bougeoit. Il obtint la permission de lui écrire, pour lui mander des *Nouvelles* de la *Cour*. Il s'en servit de la manière qu'on peut croire ; & , ce qu'il y disoit de ses propres *Affaires*, ne laissoit guere de place dans ses *Lettres* pour des *Narrations étrangères*, durant le *Séjour* qu'on fit aux *Bains*. Comme l'*Absence* rendoit ce *Séjour* ennuyeux à son égard ; il se prenoit à tout ce qui pouvoit engourdir son *Impatience*, en attendant l'heureux moment de son *Retour*.

Il avoit beaucoup d'*Estime* pour l'Ainé des HAMILTONS, autant d'*Estime* & beaucoup plus d'*Amitié* pour l'autre. C'étoit à lui qu'il s'ouvroit le plus confidemment de sa *Passion* & de ses *Sentimens* pour sa *Seur*. Il savoit aussi ses premiers *Engagemens* avec sa *Cousine* WHITTNELL ; mais, il ignoroit le *Refroidissement* survenu dans un *Commerce* dont les *Commencemens* avoient été si vifs. Il fut surpris de voir les *Empressements* qu'il marquoit dans toutes les *Occasions* pour Mademoiselle STWART. Ils lui parurent au delà de

ces *Devoirs* & de ces *Respects*, qu'on rend pour faire la *Cour* à la *Maitresse* du *Prince*. Il y fit *Attention*, & ne fut pas long-tems à découvrir, qu'il étoit déjà plus épris qu'il ne convenoit à sa *Fortune*, ou à son *Repos*. Dès qu'il fut bien confirmé dans cette *Conjecture* par ses *Remarques*, il résolut de prévenir les *Suites* d'un *Engagement* pernicieux de toutes les manieres; mais, il voulut que l'Occasion d'en parler s'offrit d'elle-même.

Cependant, tout ce qui pouvoit s'appeller *Divertissement* amusoit la *Cour* dans des *Lieux*, où l'on se faisoit de tout pour se desennuier. *Jeu de Boule*, qui n'est en *France* que l'Occupation des *Artisans*, & des *Valets*, est tout autre chose en *Angleterre*; c'est l'*Exercice* des *Honnêtes-Gens*. Il y faut de l'*Art* & de l'*Adresse*. Il n'est d'Usage que dans les belles *Saisons*, & les *Lieux* où l'on joue sont des *Promenades* délicieuses. On les appelle *Boulingrins*. Ce sont de petits *Prez* en quarré, dont le *Gazon* n'est guere moins uni que le *Tapis* d'un *Billard*. Dès que la *Chaleur* du jour est passée, tout s'y rassemble. L'on y joue gros *Jeu*; & les *Spektateurs* y trouvent à parier tant qu'ils veulent.

Le Chevalier DE GRAMMONT, dès long-tems initié dans les *Spektacles* & les
Divertis-

Divertissemens Anglois, avoit fait une *Course de Chevaux*, qui n'avoit pas à la Vérité réussi ; mais , il avoit au moins le plaisir d'être convaincu par *Expérience*, qu'un *Bidet* fait *vingt mille*, sur le *grand Chemin*, en moins d'une heure. Les *Combats de Coqs* lui avoient été plus favorables ; & , dans tous les *Paris* qu'il avoit faits au *Boulingrin* , le *Parti* qu'il avoit soutenu n'avoit pas manqué de gagner.

A tous les Lieux d'*Assemblées* se trouve d'ordinaire une *Especie de Cabaret*, portant le nom de *Pavillon de Verdure*, de *Salle à Festin*, ou de *Cabinet de Rafraichissement*. Là se vendent toutes sortes de *Liqueurs à l'Angloise*, comme vous diriez du *Cidre*, de l'*Hidromel*, de la *Biere moussante*, & du *Vin d'Espagne*. Là les *Rouques* se rassemblent les Soirs pour fumer, pour boire, & pour s'éprouver, les uns contre les autres ; c'est-à-dire, pour tâcher de s'entr'enlever les *Profits* de la journée. Or, ces *Rouques* sont proprement ce qu'on appelle *Capons*, ou *Piqueurs*, en *France* : Gens, qui portent toujours de l'*Argent*, pour offrir à ceux qui perdent au *Jeu*, moyennant une *Rétribution*, qui n'est rien pour les *Joueurs*, & qui ne va qu'à deux pour cent, à paier le lendemain.

Ces

Ces Messieurs sont d'une *Supputation* si juste, & d'une *Prudence* si consommée dans toutes sortes de *Jeux*, que Personne n'oseroit se mesurer avec eux, quand même ils joueroient fidèlement. Ils font d'ailleurs Vœu de gagner *quatre ou cinq Guinées par jour*, & de s'en contenter : Vœu, qu'ils ne rompent presque jamais.

Ce fut au milieu d'une Bande de ces *Rouques*, qu'*Hamilton* trouva le *Chevalier DE GRAMMONT*, comme il venoit y boire un *Verre de Cidre*. Ils jouoient à la *Chance* à deux *Dez*; &, comme celui qui tient le *Dez* à ce *Jeu* en a tout l'*Avantage*, les *Rouques* avoient fait cet Honneur au *Chevalier DE GRAMMONT*, par Préférence. Il le tenoit encore, quand *HAMILTON* arriva. Les *Rouques* appuyés de leur *Avantage*, pouissoient contre lui comme des *Furies*. Il tanpoit partout. *HAMILTON* pensa tomber de son haut, de voir un Homme de son *Expérience*, & de ses *Lumieres*, embarqué dans un *Combat* si peu égal; mais il eut beau l'avertir du *Péril* tout haut & tout bas, par *Signe* & en *François*, il méprisa ses *Avertissements*; & les *Dez*, qui portoient *CÉSAR* & sa *Fortune*, firent un *Miracle* en sa faveur. Les *Rouques* furent vaincus pour la première fois; mais, ce ne fut pas sans lui

lui donner tous les *Eloges* & toutes les *Loüanges* de beau *foüeur*, qu'on prodigue à ceux qu'on veut engager pour une autre fois : mais, leurs *Loüanges* furent perduës, & leurs *Espérances* trompées. Cette *Epreu-ve* lui suffit.

HAMILTON, contant au *Souper* du *Roi*, comme il l'avoit trouvé téméraire-ment aux Mains avec les *Rouques*, & la Maniere dont la *Providence* l'en avoit sau-vé, *Ma foi, Sire*, dit le Chevalier DE GRAMMONT, *Messieurs les Rouques sont déconfits pour le Coup* : & là-dessus, il se mit à lui conter le *Detail* de son *Avanture* à sa façon ordinaire ; c'est-à-dire, attirant l'Attention de tout le monde par le *Récit* d'une *Bagatelle*, dont il fai-soit quelque chose.

Après le *Souper*, Mademoiselle STWART, chez qui l'on joüoit, fit venir HAMILTON auprès d'elle, pour lui faire ce *Récit*. Le Chevalier DE GRAMMONT crut s'ap-percevoir qu'on l'écoutoit d'une maniere assez gracieuse. Cela ne fit que le con-firmer dans ses premières *Conjectures* ; &, l'ayant mené souper chez lui, la *Conversa-tion* s'ouvrit d'abord comme elle faisoit presque toujours. GEORGE, lui dit-il, *n'aurez-vous point besoin d'Argent ? Je sçai que vous aimez le Jeu. Peut-être ne*
vous

vous est-il pas aussi favorable qu'à moi. Nous sommes loin de Londres. Voilà deux cent Guinées. Prenez-les, ce sera pour jouer chez Mademoiselle STWART. HAMILTON, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette Conclusion, en fut un peu déconcerté. Comment ! avec Mademoiselle STWART ? Oiii, chez elle, GEORGE, mon Ami ; poursuivit le Chevalier DE GRAMMONT. Nous sommes un peu clairvoians. Vous en êtes amoureux ; & , si je ne me trompe, elle ne s'en offense pas : mais, dites-moi comment vous avez pu vous résoudre à vous ôter la pauvre PE'KAM de l'esprit, pour vous coëffier d'une Princesse, qui ne la vaut peut-être pas, à tout prendre, & qui ne pourroit être qu'un Traine-Potence pour vous, quelque bien qu'elle vous voulut. Par ma foi, votre Frere, & vous, êtes deux jolis Garçons dans vos Choix. Quoi ! dans toute la Cour, vous ne trouvez que les deux Maitresses du Roi, pour en faire les vôtres. Pour le Frere aîné, encore passe ; il n'avoit pris la CASTELMAINE, que quand son Maitre n'en vouloit plus, & que la CHESTERFIELD ne vouloit plus de lui : mais, pour vous, que Diable croiez-vous faire d'une Créature, dont le Roi dans ce moment est plus fou que jamais ? Est-ce parce que cet Ivrogne de RICHEMONT s'est nouvellement remis sur les Rangs,

Rangs , & qu'il se porte pour Amant déclaré ? Vous verrez comme il en fera bon Marchand. Je sçai bien ce que le Roi m'en a dit.

Croiez moi , mon petit Ami , point de Raillerie avec le Maître ; c'est-à-dire, point de Lorgnerie avec la Maîtresse. J'ai voulu faire l'agréable en France auprès d'une petite Coquette , dont le Roi ne se soucioit pas ; & vous sçavez comme il m'en a pris. Je conviens qu'on vous donne beau Jeu ; mais , ne vous y fiez pas. Elles sont toutes ravies qu'un Homme , dont elles ne veulent rien faire , devienne leur Esclave de Parade , seulement pour grossir l'Equipe. Ne vaut-il pas mieux passer huit jours incognito dans le Château de Pékam , avec la Femme du Philosophe W H I T T N E L L , que de faire dire à la Gazette d'Hollande , „ On nous mande „ de Bristol , qu'un tel est chassé de la „ Cour , pour Mademoiselle S T W A R T ; „ qu'il va faire une Campagne en Guinée , „ sur la Flotte que l'on prépare pour cette „ Expédition , sous les Ordres du Prince „ R O B E R T ? „

HAMILTON , que toutes les Vérités de cette Harague frappaient , à mesure qu'il y faisoit attention , parut comme revenu de quelque Songe , après y avoir révé quelques momens ; & , s'adressant à lui d'un

d'un Air reconnoissant , *Vous êtes* , lui dit-il , *l'Homme du monde* , qui , avec l'Esprit le plus agréable , avec la Raison la plus droite pour le Bien de vos Amis. Vous venez de m'ouvrir les yeux. Je commençois à me laisser séduire le plus ridiculement du monde , entraîné plutôt par de frivoles Apparences , que par un véritable Penchant : je vous ai obligation de m'avoir arrêté sur le bord du Précipice. Je vous en ai bien d'autres , mais , pour vous témoigner ma Reconnoissance de celle-ci , je veux suivre vos Couseils , & me mettre en Retraite chez la Cousine WHITTNELL , pour m'ôter de la tête le reste de ces Visions : mais , bien loin d'y aller incognito , je veux vous y mener au Retour du Voiage. Mademoiselle D'HAMILTON sera de la partie ; car , il est bon de prendre ses Précautions avec un Homme qui a beaucoup de Mérite , & qui dans ces Rencontres n'a pas trop de Bonne-Foi ; du moins , s'il en faut croire votre Philosophe. Ne vous avisez pas d'en croire ce Faquin-là , dit le Chevalier DE GRAMMONT ; mais , dites-moi comment vous vous êtes fourré dans la tête d'en vouloir à cette grande Idole de STWART ? Que Diable sçais-je ? dit HAMILTON. Vous connoissez toutes les Enfances dont elle s'occupe. Le vieux CARLINGFORD étoit un Soir chez elle , qui lui mon-

montrait à se mettre une Bougie toute allumée dans la Bouche , & le grand Secret étoit de l'y tenir long-tems par le bout allumée , sans qu'elle s'éteignit. J'ai , Dieu merci , la Bouche raisonnablement grande ; & , pour renchérir par dessus son Maître , j'y en tins deux tout à la fois , & fis trois tours de Chambre , sans qu'elles s'éteignissent. Tout le monde m'adjugea le Prix de cette illustre Epreuve ; & KILLEGREW soutint qu'il n'y avoit qu'une Lanterne , qui put me le disputer. Elle en pensa mourir de rire. Me voilà donc dans la Familiarité de ses Amusemens. On ne peut disconvenir que ce ne soit une Figure toute charmante , que cette Créature-là. Depuis que la Cour est en Campagne , j'ai eu cent Occasions de la voir , que je n'avois point eu devant. Vous sçavez que le Deshabillé du Bain est d'une grande Commodité , pour celles , qui , sans offenser les Bienféances , ne sont pas fâchées d'étaler leurs Attraits. Mademoiselle STWART est tellement persuadée des Avantages qu'elle a par dessus toutes les autres , qu'on ne peut si peu louer quelque Femme de la Cour , pour de beaux Bras , une belle Jambe , qu'elle ne soit toute prête à le disputer par la Démonstration ; & je crois , qu'il ne seroit pas difficile de la mettre nue , sans qu'elle y fit réflexion , avec un peu d'Adresse. Il faudroit,
après

406 *Mémoires de la Vie*

après tout , être bien insensible , pour que ces bienheureuses Occasions ne fussent d'aucune Conséquence , & ne fissent aucune Impressions ; outre que la bonne Opinion qu'on a toujours de soi-même , fait qu'on s'imagine qu'une Femme est prise , dès qu'elle vous distingue par une Habitude de Familiarité , qui bien souvent ne veut rien dire. Voilà le Fait , à mon égard : ma Présomption , sa Beauté , le Poste éclatant qui la relève , & mille Gracieusetés , m'avoient empêché de faire des Réflexions ; mais , il faut vous dire aussi , pour excuser mon Impertinence , que la facilité de lui faire les plus tendres Déclarations en la loüant , & les Confidences qu'elle me faisoit sur certaines choses , qu'elle n'auroit pas trop du me confier , auroient été capables d'en éblouir un autre.

Je lui ai donné le plus joli Cheval d'Angleterre. Vous savez la Grace infinie dont elle est à Cheval. Le Roi , qui n'aime guere les Chasses , que celles de l'Oiseau , parce qu'elle est commode pour les Dames , y étoit ces jours passez , entouré de toutes les Beautés de sa Cour. Il partit après un Faucon , & toute la brillante Escadre après lui. Les Jupes de Mademoiselle S T W A R T , qui couroit à toute bride , effraierent son Cheval , parce qu'il voulut bien attendre celui que je montois , qui étoit son Compagnon. Je fus donc

donc le seul Témoin d'un Dérangement dans ses Habits , qui présenta mille Beutez nouvelles à mes Regards. J'eus le Bonheur de faire des Exclamations assez galantes & assez exagérées sur ce charmant Desordre , pour empêcher qu'elle n'en fut interdite. Au contraire, ce sujet d'Admiration a souvent été depuis un sujet de Conversation , qui ne paroïssoit pas lui déplaire.

Le vieux CARLINGFORD , & ce fou de CRAFS ; car il faut bien vous faire ma Confession générale : ces méchans Plaisans dont lui faisoient à tout bout de champ des Contes assez éveillés, qui ne laissoient pas de passer à la faveur de quelques vieilles Tur-lupinades , ou de quelques Singeries dans le Récit , qui la faisoient rire de tout son Cœur. Pour moi , qui ne sçai point de Contes , & qui n'ai pas le Talent de les faire valoir , quand j'en sçaurois, j'étois fort embarrassé quelquefois qu'elle s'avisoit de m'en demander. Je n'en sçai point , Mademoiselle , lui dis-je un jour , qu'elle me tourmentoît. Inventez-en un , me dit-elle. C'est ce que je fais encore moins faire, lui dis-je ; mais , je vous conterai , si vous voulez , un Songe fort extraordinaire , parce qu'il est encore moins vraisemblable , que tous les autres Songes n'ont coutume d'être. Cela lui donna une Curiosité qu'il fallut satisfaire dans le moment.

ment. Je me mis donc à lui conter, que la plus belle Créature du Monde, que j'aimois passionnément, m'étoit venu voir la Nuit. Je fis alors son Portrait à elle même, en peignant cette Beauté merveilleuse; mais, je lui dis que cette Divinité m'étant venu trouver, avec les plus favorables Intentions du monde, ne s'étoit point démentie par des Rigueurs inutiles. Ce ne fut pas assez pour la Curiosité de Mademoiselle STWART; il fallut presque lui faire le Détail des Bontez que ce tendre Fantôme avoit eues pour moi; sans qu'elle en parut surprise ou déconcertée, tant elle étoit attentive à cette Fiction: tant elle me fit recommencer de fois la Description d'une Beauté, que je peignois autant qu'il m'étoit possible d'après sa Figure, & d'après ce que je m'imaginois des Beutez qui ne m'étoient pas connues.

Voilà ce qui véritablement m'a pensé tourner la tête. Elle voioit bien que c'étoit d'elle que je parlois. Nous étions seuls, comme vous pouvez croire, en lui faisant un tel Récit; & mes yeux faisoient tout de leur mieux, pour lui persuader que c'étoit elle que je peignois. Je ne la vis point offensée de cette Connoissance, ni sa Pudeur alarmée de la fin d'une Avanture faite à plaisir, & qu'il n'eut tenu qu'à moi de finir d'une manière encore moins discrete. Cette Audience tranquille
me

me fit donner tête baissée dans tout ce que les Conjectures avoient de flatteur pour moi. Je ne songeai , ni au Roi, ni à sa Passion pour elle , ni aux Périls d'un tel Engagement : enfin , je ne sçais à quoi Diable je songeois ; mais , je vois bien que si vous n'y aviez songé pour moi , j'étois capable de me perdre au milieu de ces folles Visions.

Quelque tems après , la Cour revint à Londres , & ce fut depuis ce Retour qu'une maligne Influence s'étant répandue sur tout ce qui regardoit la Tendresse , tout alla de travers dans l'Empire amoureux. Le Dépit, les Soupçons , ou la Jalousie , se mirent en Campagne , pour desunir les Cœurs. Les faux Rapports , ensuite la Médisance , & les Tracasseries , acheverent de tout bouleverser.

La Duchesse DE CLEVELAND étoit accouchée pendant le *Voiage des Bains*. Jamais elle n'étoit relevée si belle. Cela lui fit croire qu'elle étoit en Etat de reprendre ses premiers Droits sur le Cœur du Roi , si elle pouvoit paroître avec ce nouvel Eclat devant ses yeux. Ses Partisans étoient du même Avis. On prépara son Equipage pour cette Expédition ; mais , la veille du jour qu'elle devoit partir , elle vit le jeune

S

CHUR

CHURCHILL *, & fut atteinte d'un *Mal*, qui s'étoit déjà plus d'une fois opposé aux *Projets* qu'elle avoit formez, & dont elle ne s'étoit jamais défendue que foiblement.

Un *Homme*, qui, d'*Enseigne aux Gardes*, se voit élever à cette *Fortune*, a sans doute un grand fond de *Prudence*, quand il se possède assez, pour ne pas s'éblouir de son *Bonheur*. CHURCHILL se para donc partout de sa *nouvelle Faveur*. La CLEVELAND, qui ne lui recommandoit, ni la *Modération*, ni la *Retenue* sur aucun Chapitre, ne se mit point en peine qu'il fut indiscret. Ainsi, ce *nouveau Commerce* faisoit tout l'*Entretien* de la *Ville* à l'*Arrivée* de la *Cour*. Chacun en raisonnoit à sa *Fantaisie*. Les uns disoient qu'elle lui avoit déjà donné la *Pension* de GERMAIN; avec les *Appointemens* de JACOB HALL; d'autant que les différens Mérites se trouvoient réunis dans le sien. D'autres soutenoient qu'il avoit l'*Air* trop *indolent*, & la *Taille* trop *effilée*, pour soutenir long-tems sa *Faveur*. Mais, tous convenoient qu'un *Homme*, qui étoit *Favori* de la *Maitresse* du *Roi*, & *Frere* de celle du *Duc*, se produisoit par de beaux *Endroits*, & ne pou-

* Aujourd'hui Mylord MARLBOROUGH.

pouvoit manquer de faire *Fortune*. En effet, le *Duc d'YORK* lui donna bientôt après une *Charge* dans sa *Maison*. Cela étoit dans l'Ordre. Mais, le *Roi*, qui ne se crut pas obligé de lui faire du Bien, parce que *Madame de CLEVELAND* lui en vouloit beaucoup, lui fit défendre de paroître à la *Cour*.

Le bon Prince commençoit à être de *mauvais Humeur*. Ce n'étoit pas sans raison : il laissoit tout le monde en repos dans leur *Commerce*; & , cependant, on avoit souvent l'*Insolence* de troubler le sien. *Milord DORSET*, premier *Gentilhomme de la Chambre*, venoit de lui débaucher la *Comédienne NELLGOUYNE*. La *CLEVELAND*, dont il ne se soucioit plus, ne laissoit pas de le deshonorer par des *Inconstances réitérées*, par des *Choix indignes*; & le ruinoit par des *Amans à gages*. Mais, le *Chagrin* le plus sensible de tous étoit le nouveau *Refroidissement* & les *Menaces* de *Mademoiselle STWART*. Il y avoit long-tems qu'il lui proposoit tous les *Etablissmens*, & tous les *Titres* qu'elle auroit agréables, en attendant qu'il put faire mieux. Elle s'étoit contentée de les refuser, sous prétexte du *Scandale* que donneroit une *Elévation* dont l'*Eclat* choque-

S 2

roit

roit le *Public* ; mais , depuis qu'on fut de *Retour* , elle prit d'autres *Airs*. Tantot elle vouloit se retirer de la *Cour* , pour calmer les *Inquiétudes éternelles* de la *Reine* ; tantot , c'étoit pour fuir des *Tentations* , par où elle vouloit faire entendre que son *Innocence* n'avoit pas encore succombé. Enfin, c'étoit continuellement , ou des *Allarmes*, ou quelque *Humeur chagrine* , qui déso- loient la *Tendresse* du *Roi*.

Comme il ne pouvoit s'imaginer à qui Diable elle en vouloit , il crut qu'il falloit mettre la *Réforme* dans son *Ménage d'Amour* , pour voir si ce n'étoit point la *Jalousie* qui l'inquiétoit. Ce fut pour cela, qu'après avoir solennellement déclaré qu'il n'auroit plus de *Commerce* avec Madame DE CLEVELAND , depuis l'*Affaire* de CHURCHILL , il se mit à faire une *St. Barthélemi* de tous les autres *menus Amusemens* qu'il avoit par-ci par-là dans la *Ville*. Les NELLSGOUYNES , les *Misses* DAVIS , & la *Troupe joyeuse* des *Chanteuses* & des *Danseuses* des *menus Plaisirs* de *Sa Majesté* furent congédiées. Tous ces *Sacrifices* furent inutiles. La STWART continuoit à desespérer le *Roi* ; mais , il eut bientôt découvert la véritable *Cause* de ses *Froidesurs*.

L'offi-

du Comte de Grammont. 413

L'officiense CLEVELAND prit ce soin.

Elle s'étoit déchainée sans reserve, depuis sa *Disgrace*, contre Mademoiselle STWART, qu'elle en accusoit par son *Impertinence*, & contre l'*Imbécilité* du Roi, qui, pour une *Idiotte revétue*, la traitoit avec tant d'*Indignité*. Comme elle avoit encore des *Créatures* dans la *Confidence* du Roi, ce fut par leur moien qu'elle fut informée de l'*Etat* où les nouveaux *Traitemens* de Mademoiselle STWART l'avoient réduit; & dès qu'elle eut trouvé ce qu'elle cherchoit, elle se rendit dans le *Cabinet* du Roi, par l'*Appartement* d'un de ses *Valets de Chambre*, nommé CHIVINS. Cette Route ne lui étoit pas inconnue.

Le Roi revenoit de chez la STWART, de fort *mauvaise Humeur*. La Présence de Madame DE CLEVELAND le surprit, & ne la diminua pas. Elle s'en apperçut; & , l'abordant d'un *Ton ironique*, & d'un *Sourire d'Indignation*, j'espere, dit-elle, qu'il m'est permis de venir vous rendre mes Hommages, quoi que la divine STWART vous ait défendu de me voir chez moi. Je ne veux point vous en faire des Reproches, qui seroient trop indignes de moi. Je viens encore moins excuser des Foiblesses, que rien ne peut justifier; puis que votre Constance pour

414 *Mémoires de la Vie*

moi ne me laisse rien à dire , & que je suis la seule que vous aiés honorée de votre Tendresse , & qui s'en soit rendue indigne par sa Conduite. Je viens donc ici vous consoler dans l'Abbatement où vous ont mis les Froideurs, ou la nouvelle Chasteté , de l'inhumaine STWART. A ces mots , un *Eclat de rire* , aussi peu naturel , qu'il étoit insultant , & démesuré , mit le Comble à son *Impatience*. Il s'étoit bien attendu, que quelque *mauvaise Raillerie* suivroit ce *Préambule* ; mais , il ne crut pas qu'elle dut prendre de ces *Airs bruians* , sur les *Termes* où ils en étoient : & , comme il se préparoit à lui répondre ; *Non* , dit-elle, ne me sachez point mauvais gré de la Liberté que je prens de me moquer un peu de la *Grossièreté* , dont on vous en impose. Je ne puis souffrir qu'une Affection si marquée , vous rende la Fable de votre Cour , tandis qu'on se moque impunement de vous. Je sais que la précieuse STWART vous révoque, sous prétexte de quelque Incommodité, peut-être de quelque *Scrupule de Conscience*. Et je viens vous avertir que le Duc DE RICHEMONT sera bientôt avec elle , s'il n'y est déjà. Ne m'en croiez pas ; puis que ce pourroit être le Ressentiment , ou l'Envie, qui me le feroient dire. Suivez-moi jusqu'à son

du Comte de Grammont. 415

son Appartement, afin que vous n'ajoutiés plus de Confiance à la Calomnie, & que vous l'honoriés d'une Préférence éternelle, si je l'accuse à faux; ou que vous ne soiés plus la Duppe d'une Fausse Prude, qui vous fait faire un Personnage si ridicule.

En achevant ce Discours, elle le prit par la main, comme il étoit encore tout irrésolu, & l'entraîna vers le Logement de sa Rivale. CHIVINS étoit dans ses Intérêts: ainsi, la STWART n'avoit garde d'être avertie de la Visite: & BABINAI, dont Madame DE CLEVELAND avoit fait la Fortune, & qui la servoit à merveille, dans cette Occasion, lui vint dire que le Duc DE RICHEMONT venoit d'entrer chez la STWART. C'étoit au milieu d'une petite Gallerie, qui conduisoit par un Dégagement, du Cabinet du Roi à ceux de ses Maitresses. La CLEVELAND lui donna le Bon-Soir, comme il entroit chez sa Rivale, & se retira, pour attendre l'Issue de cette Avanture. BABINAI, qui suivoit le Roi, fut chargé de lui en venir rendre Compte.

Il étoit près de minuit. Le Roi trouva les Femmes de Chambre de sa Maitresse, qui se présentèrent respectueusement à son Passage; lui dirent tout bas, que Mademoi-
S. 4. selle

selle STWART avoit été fort mal, depuis qu'il l'avoit quittée; mais, que s'étant mise au *Lit*, elle reposoit, Dieu merci. *C'est ce qu'il faut voir*, dit-il, en repoussant celle qui s'étoit plantée sur son *Passage*. Il trouva véritablement la STWART couchée; mais, elle ne dormoit pas. Le Duc DE RICHEMONT étoit assis au *Chevet* de son *Lit*, qui vraisemblablement dormoit encore moins. L'*Embaras* des uns, & la *Colere* de l'autre, furent tels qu'on se les peut imaginer dans une pareille *Surprise*. Le *Roi*, qui étoit le moins violent de tous les *Hommes*, témoigna son *Ressentiment* au Duc DE RICHEMONT, dans des *Termes*, dont il ne s'étoit jamais servi. Il en fut interdit, & quelque chose de plus. Il voioit son *Maître* & son *Roi* justement irrité. Les premiers *Transports* que la *Colere* inspire dans ces Occasions, sont dangereux. La Fenêtre de Mademoiselle STWART étoit commode pour une *Vengeance subite*. La *Tamise* couloit au dessous. Il y jeta les yeux, & voyant ceux du *Roi* plus animez de *Courroux*, qu'il ne les en avoit cru capables, il fit une profonde *Révérance*, & se retira, sans répliquer à une quantité de *Menaces* qui se succédoient.

La

La STWART, un peu revenue de sa première *Surprise*, monta sur ses grands *Chevaux*, au lieu de se justifier, & dit les choses du monde les plus capables d'aigrir les *Ressentimens* du Roi; que s'il n'étoit pas permis de recevoir les *Visites* d'un Homme de la *Qualité* du Duc DE RICHEMONT, avec des *Intentions* qui lui faisoient honneur, c'étoit être *Esclave* dans un *Pais Libre*; qu'elle ne sçavoit aucun *Engagement*, qui l'empêchât de disposer de sa main; mais, que si cela n'étoit pas permis dans son *Royaume*, elle ne croioit pas qu'il y eut de *Puissance* capable de l'empêcher de passer en *France*, & de se jeter dans un *Couvent*, pour y chercher la *Tranquillité*, dont elle ne pouvoit jouir dans sa *Cour*. Le Roi, tantôt outré de *Colere*; tantôt attendri par quelques *Larmes*, & tantôt effraïé de ses *Menaces*, étoit tellement agité, qu'il ne savoit que répondre, ni aux *Délicatesses* d'une *Créature* qui vouloit faire la *Lucrèce*, à sa barbe; ni à l'Assurance dont elle avoit l'*Effronterie* de s'emporter à des *Reproches*. Cependant, l'*Amour*, prêt de triompher de tous ses *Ressentimens*, l'alloit mettre à ses genoux, pour lui demander *Pardon* de l'*Injure* qu'elle lui faisoit, lors qu'elle le pria de se retirer, & de la laisser

S S

en

en *Repos*, du moins pour le reste de cette Nuit, sans scandaliser ceux qui l'avoient accompagné, ou conduit chez elle, par une plus longue *Visite*. Cette *impertinente Priere* acheva de l'outrer. Il sortit, en la menaçant de ne la plus voir, & fut passer la Nuit la moins tranquille, qu'il eut passée, depuis son *Rétablissement*.

Le lendemain, le *Duc DE RICHEMONT* eut *Ordre* de sortir de la *Cour*, & de ne se plus présenter devant le *Roi*; mais, il n'avoit pas attendu cet *Ordre*, & l'on sçut qu'il parti dès le matin pour sa *Maison de Campagne*.

Mademoiselle *STWART*, voulant prévenir les *mauvais Tours* qu'on pourroit donner à l'Avanture de la Nuit précédente, fut se jeter aux pieds de la *Reine*. Ce fut là, que faisant le *Personnage nouveau* d'une *Madelaine innocente*, elle lui demanda *Pardon* de tous les *Chagrins* qu'elle avoit pu lui causer; lui dit qu'un *Repentir continuel* l'avoit obligée de chercher tous les *Moyens* de se retirer de la *Cour*; que cela l'avoit engagée d'écouter le *Duc DE RICHEMONT*, qui la recherchoit depuis long-tems; mais, que puis que cette *Recherche* étoit Cause de sa *Disgrace*, & d'un *Eclat*, qui peut-être tourneroit au *Desavantage* de
sa

sa Réputation , elle conjuroit Sa Majesté de la prendre sous sa Protection, & d'obtenir du Roi qu'elle se mit dans un Convent , pour finir tous les Troubles que sa Présence causoit innocemment à la Cour. Tout cela fut accompagné d'une honnête Quantité de Larmes.

C'est un Spectacle bien agréable qu'une Rivale , qui , s'humiliant à vos Pieds , demande Pardon, & se justifie en même tems. Le Cœur de la Reine se tourna tout d'un coup. Ses Pleurs accompagnèrent les siens. Elle l'embrassa tendrement , après l'avoir relevée ; lui promit toute sorte de Faveur & de Protection , ou pour son Mariage , ou pour tout autre Parti qu'elle voudroit prendre ; & la renvoia , résolue d'abord d'y travailler de tout son mieux : mais , comme elle avoit beaucoup d'Esprit ; les Réflexions ; qu'elle fit après ce premier Mouvement , lui firent changer d'Avis.

Elle savoit que les Penchans du Roi n'étoient pas capable d'une Constance opiniâtre. Elle jugea que l'Absence le consoleroit , ou qu'un nouvel Engagement effaceroit à la fin le Souvenir de Mademoiselle STWART ; & que , puis qu'elle ne pouvoit éviter de se voir une Rivale ; il valoit encore mieux que ce fût elle , dont la Sagesse & la Vertu venoient d'éclater par des

Preuves si manifestes. D'ailleurs, elle se flatta que le *Roi* lui sauroit éternellement gré de s'être opposée à la *Retraite* & au *Mariage* d'une *Fille*, qu'il aimoit alors à la *Fureur*. Ce beau *Raisonnement* la détermina. Toute son *Industrie* fut employée à persuader Mademoiselle *STWART*; &, ce qu'il y a de rare dans cette *Avanture*, après avoir obtenu qu'elle ne songeroit plus au *Duc de RICHEMONT*, ni au *Convent*, ce fut elle, qui prit soin de raccommoder ces deux *Amans*.

C'eut été dommage qu'elle n'eut pas réussi dans cette *Négociation*. Aussi, n'en fut-elle pas à la peine : car, jamais les *Empressements* du *Roi* ne furent si vifs, que depuis cette *Paix*, & jamais ils ne furent mieux reçus de la belle *STWART*.

Mais, Sa *Majesté* ne gouta pas long-tems la *Douceur* d'un *Raccommodement* qui le rendoit de la plus belle *Humeur* du monde, comme on va voir. L'*Europe* entière jouissoit d'une *Paix* profonde, depuis le *Traité* des *Pyrénées*. L'*Espagne* se flattoit de respirer, par la nouvelle *Alliance*, qu'elle venoit de contracter avec le plus redoutable de ses *Voisins*; mais, elle n'espéroit pas pouvoir soutenir le *Débris* d'une *Monarchie* sur sa *Décadence*, quand elle considéroit
l'âge

du Comte de Grammont. 421

l'âge ou les *Infirmitez* du Prince , ou la *Foiblesse* de son *Successeur*. La *France* , au contraire , gouvernée par un *Roi* infatigable dans l'*Application* , jeune , vigilant , avide de *Gloire* , n'avoit qu'à vouloir pour s'aggrandir.

Ce fut en ce tems-là que ce *Prince* , qui ne vouloit point troubler la *Tranquillité* de l'*Europe* , se laissa persuader d'allarmer les *Côtes* de l'*Afrique* par une *Tentative* de peu d'utilité , quand même elle auroit réussi ; mais , la *Fortune* du *Roi* , toujours fidelle à sa *Gloire* , voulut depuis faire voir , par le peu de succès de l'*Entreprise* de *Gigery* , qu'il n'y avoit que les *Projets* formez par lui-même , qui fussent dignes de son *Attention*.

Peu de tems après , le *Roi* d'*Angleterre* , voulant aussi visiter les *Bords Africains* , arma cette *Escadre* pour l'*Expédition* de *Guinée* , dont le *Prince* ROBERT devoit avoir le *Commandement*. Ceux , qui en savoient quelque chose par leur *Expérience* , connoient des *Merveilles* des *Périls* de cette *Expédition* ; qu'il faudroit combattre , non seulement les *Habitans* de la *Guinée* , *Peuple* endiablé , dont les *Flèches* étoient empoisonnées , qui ne faisoient jamais de *Quartier* , que pour manger leurs *Prisonniers* ; mais ,
qu'il

qu'il faudroit effuier des *Chaleurs* insupportables , ou des *Pluies* , dont chaque *Goute* se changeoit en *Serpent* ; que si l'on pénétoit plus avant dans les *Pais* , on étoit assailli par des *Monstres* mille fois plus inconcevables & plus affreux que toutes les *Bêtes* de l'*Apocalypse*.

Mais , ce fut en vain que ces *Bruits* se répandirent ; loin d'inspirer de la *Terreur* à ceux qui devoient être du *Voiage* , ce fut un *Aiguillon* pour la *Gloire* de ceux qui n'y avoient que faire. GERMAIN se présenta tout des premiers ; & , sans songer que le *Prétexte* de sa *Convalescence* avoit différé la *Conclusion* de son *Mariage* avec Mademoiselle JENNINGS , il demanda la Permission du *Duc* , & l'*Agrément* du *Roi* , pour y servir de *Volontaire*.

Il y avoit quelque tems que la belle JENNINGS commençoit à revenir de l'*Entêtement* qui l'avoit séduite en sa *Faveur*. Ce n'étoit plus guere que les *Avantages* de l'*Etablissement* , qui lui donnoient du *Gout* pour ce *Mariage*. La *Mollesse* des *Empressements* d'un *Amant* , qui sembloit ne rendre des *Soins* , que par *Habitude* , la rebutoit ; & le *Parti* , qu'il venoit de prendre , sans son *Aveu* , lui parut si ridicule pour lui , & si choquant pour elle , qu'elle réso-

du Comte de Grammont. 423

résolus dès ce moment de n'y plus songer. Elle ouvrit petit à petit les yeux sur le *faux-Brillant* qui l'avoit éblouie ; & le fameux GERMAIN fut reçu comme il le méritoit , lors qu'il vint lui donner part du *Projet héroïque* dont nous venons de parler. Il parut tant d'*Indifférence* & tant de *Liberté d'Esprit* dans les *Railleries* , dont elle lui fit *Compliment* sur ce *Voiage* , qu'il en fut tout déconcerté ; d'autant qu'il avoit préparé toutes les *Consolations* qu'il avoit cru capables de la soutenir , en lui annonçant la *funeste Nouvelle* de son *Départ*. Elle lui dit, qu'il n'y avoit rien de plus glorieux à lui, dont le Mérite avoit triomphé de tant de Libertez en Europe , que d'aller étendre ses Conquêtes dans une autre Partie du Monde ; qu'elle lui conseilloit de ramener toutes les Captives qu'il feroit en Afrique , pour remplacer les Beutez que son Absence alloit mettre au Tombeau.

GERMAIN trouva fort mauvais qu'elle eut la force de railler , dans l'*Etat* où il la croioit réduite ; mais, il s'apperçut que c'étoit tout de bon. Elle lui dit qu'elle prenoit cet *Adieu* pour le dernier , & le pria de ne lui en plus faire avant son *Départ*.

Jusques-là , tout alloit bien pour elle. GERMAIN , non seulement étoit confon-

du,

424 *Mémoires de la Vie*

du , d'avoir eu son *Congé* si cavalièrement ; mais , il sentit redoubler tout le *Gout* qu'il avoit eu pour elle , par ces *Marques* de son *Indifférence*. Elle avoit donc le plaisir de le mépriser , & de le voir plus sensible que jamais. Ce ne fut pas assez. Elle voulut mal à propos outrer la *Vengeance*.

On venoit de mettre au jour les *Epitres* d'OVIDE , traduites par les beaux *Esprits* de la *Cour*. Elle se mit à faire une *Lettre* d'une *Bergere* au *Désespoir* , qui s'adressoit au perfide GERMAIN. Elle prit pour *Modèle* l'*Epitre* d'ARIADNE à THESEUS. Le *Commencement* de cette *Lettre* étoit , mot pour mot , les *Plaintes* & les *Reproches* de cette *Amante outragée* au *Cruel* qui l'abandonnoit. Tout cela étoit accommodé tellement qu'ellement aux *Tems* & aux *Conjonctures présentes*. Elle avoit eu dessein d'achever cet *Ouvrage* par une *Description* des *Travaux* , des *Périls* , & des *Monstres*, qui l'attendoient en *Guinée* , pour lesquels il quittoit une *tendre Amante* abimée dans la *Douleur* ; mais , n'en ayant pas eu le tems , ni celui de faire transcrire tout cela pour l'envoyer sous le *Nom* d'une autre , elle mit étourdiment dans sa *Poche* ce *Fragment* écrit de sa *Main* ; & , plus étourdiment encore , le laissa tomber au beau lieu

lieu de la *Cour*. Ceux , qui le ramassèrent , connurent son *Ecriture* , en tirèrent plusieurs *Copies* , qui eurent *Cours* par la *Ville*. Cependant , sa *Conduite* avoit si bien établi l'*Idée* de sa *Sagesse* , qu'on ne fit aucune *Difficulté* de croire que la chose s'étoit passée comme on vient de dire. Quelque tems après , l'*Expédition* de *Guinée* fut remise , pour les *Raisons* que tout le monde sçait ; & le *Procédé* de Mademoiselle JENNINGS la justifia sur cette *Lettre*. Car , quelques *Efforts* que fissent le *Mérite* & les *nouveaux Soins* de GERMAIN , pour la ramener , jamais elle n'en voulut entendre parler.

Mais , il ne fut pas le seul , qui se ressentit de cette *Bizarerie* , qui prenoit plaisir à desunir les *Cœurs* , pour les engager bientôt après à des *Objets* tout différens. On eut dit que le *Dieu d'Amour* , par un nouveau *Caprice* , livrant tout ce qui reconnoissoit son *Empire* aux *Loix* de l'*Hymen* , avoit en même tems mis son *Bandean* sur les yeux de ce *Dieu* , pour marier tout de travers la plupart des *Amans* dont on a fait mention.

La belle STWART épousa le Duc DE RICHEMONT ; l'invincible GERMAIN , une *Peque Provinciale* ; Milord ROCHES-
TER ,

TER, une *triste Héritière*; la jeune TEM-
PLE, le *sérieux* LITTLETON; TALBOT,
sans savoir pourquoi, prit pour *Femme* la
languissante BOINTON; GEORGES HA-
MILTON, sous de meilleurs Auspices,
épousa la *belle* JENNINGS; & le Cheva-
lier DE GRAMMONT, pour le prix d'u-
ne *Constance*, qu'il n'avoit jamais connuë
devant, & qu'il n'a jamais pratiquée de-
puis, trouva l'*Himen* & l'*Amour* d'accord
en sa faveur, & se vit enfin *Possesseur* de
Mademoiselle D'HAMILTON.



014245



TABLE

T A B L E
D E S
C H A P I T R E S
D E C E S
M E M O I R E S.

S C H A P I T R E I.
Servant d'introduction à l'Ouvrage. Pag. 1

C H A P I T R E II.
*Arrivée du Chevalier DE GRAMMONT
au Siege de Trin , & son Genre de Vie. 5*

C H A P I T R E III.
*Son Education , & ses Aventures avant son
Arrivée à ce Siege.*

C H A P I T R E IV.
*Son Arrivée à la Cour de Turin , & com-
ment il y passe son Tems. 36*

C H A P I T R E V.
*Son Retour à la Cour de France. Ses Avan-
tures au Siege d'Arras. Ses Réponses au
Cardinal MAZARIN. Il est exilé de la
Cour de France.*

C H A P I T R E VI.
*Son Arrivée à la Cour d'Angleterre. Ca-
ractères des Personnes qui composoient cette
Cour. 106*

C H A-

T A B L E.

CHAPITRE VII.

Il devint amoureux de Mademoiselle D'HAMILTON. Diverses Aventures d'un Bal de la Reine. Voiage curieux de son Valet de Chambre à Paris. 136

CHAPITRE VIII.

Histoire burlesque de l'Aumonier POUSSATIN. Relation du Siege de Lérida. Mariage du Duc d'YORK, & autres Particularitez de la Cour d'Angleterre. 179

CHAPITRE IX.

Diverses Intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre. 232

CHAPITRE X.

Autres Intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre. 302

CHAPITRE XI.

Retour du Chevalier DE GRAMMONT à la Cour de France. Il est renvoié en Angleterre. Diverses Intrigues amoureuses de cette Cour, & Mariages de la plupart des Héros de ces Mémoires. 374





